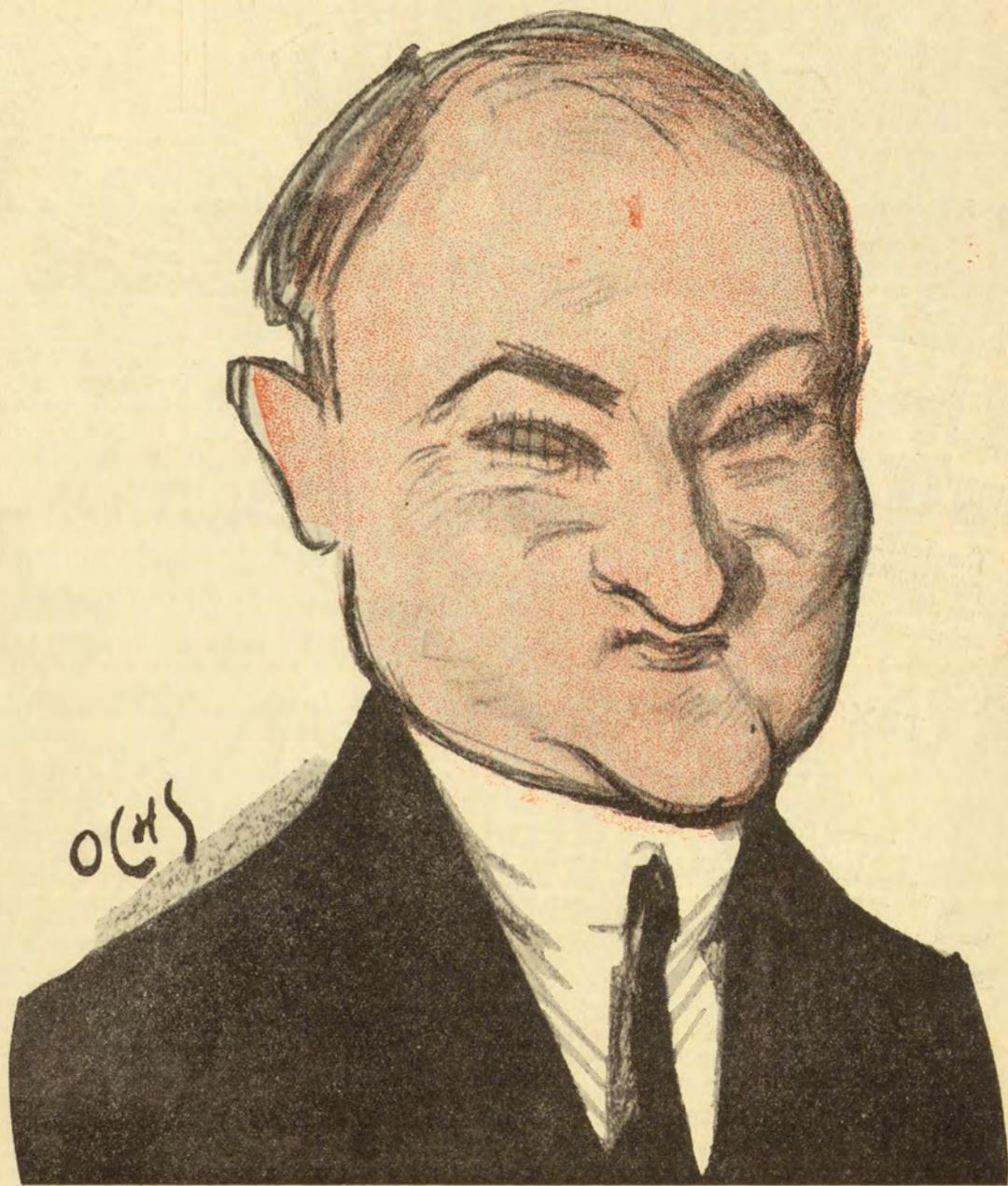


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Paul TINEL

Guides

Une étoile qui n'a jamais pâli

The Texas Company U. S. A. n'a cessé de contribuer puissamment aux progrès réalisés dans les moteurs modernes en résolvant les problèmes de graissage les plus ardu. Que ce soit

TEXACO MOTOR OIL
durable, stable, sans égale

TEXACO CHASSIS LUBRICANT
pour le graissage des articulations

TEXACO PISTON OIL
pour mélanger à l'essence

TEXACO THUBAN COMPOUND
pour les ponts-arrière, les boîtes de vitesses, les roues libres

TEXACO MOTOR CUP GREASE
pour les graisseurs à godet

TEXACO MARFAK GREASE
pour les cardans

TEXINE
essence " rosée " débitée par les pompes " argentées " pour les grandes vitesses et pour une marche plus souple. Tous ces produits ont prouvé leur supériorité par un succès mondial.

Automobilistes, halte à la grande étoile rouge au "T" vert.
THE TEXAS COMPANY S. A. B.
seule concessionnaire des produits TEXACO
fabriqués par THE TEXAS COMPANY U. S. A.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg du Com Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 10,664 Téléphone N° 12.80.36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35 00	25.00 ou 20 00	

M. Paul TINEL

Le métier de critique musical est un curieux métier. Il n'y a pas bien longtemps encore, on y entrait, en France et en Belgique, comme dans un moulin. Le premier venu, ne connaissant pas une note grosse comme une tour, y était bon, il suffisait de savoir tenir une plume — et encore. La critique se réduisait à une impression subjective, plus ou moins juste et sincère, formulée en une série de clichés interchangeables. De l'analyse raisonnée d'une de ces œuvres de la musique moderne où la science prend une telle part que l'inspiration et la technique y confondent leurs limites, de l'appréciation motivée d'un virtuose, il n'était pas question — et pour cause. Et l'aplomb de ces critiques, possédant (comme dit Léon Daudet) « des connaissances juste assez pour se figurer qu'ils savent tout », était à la hauteur de leur incapacité; ils avaient « la force cubique de l'ignorance heureuse » (Balzac). Cette conception commode du métier leur permettait d'ailleurs de cumuler, d'évacuer avec la même assurance leur avis sur un livre, un tableau, un site classé, n'importe quoi.

C'est pourtant de gens de cette sorte que peut dépendre le succès d'une œuvre et la carrière d'un artiste. Chose étonnante : pour défendre la veuve, l'orphelin ou le cambrioleur, pour ouvrir licitement le ventre à son semblable, avocat et médecin ont pâli des années sur leurs cours, affronté des examens : mais un amateur ignorant est libre de démolir, devant cent mille lecteurs, une composition ou un artiste. Aussi ne verrions-nous pas sans satisfaction imposer pareillement l'examen aux aspirants-critiques, qui auraient à se montrer capables de répondre à quelques exigences en dehors desquelles il n'est pas de critique musicale sérieuse : analyser brièvement, en langage vulgaire, le style et la structure d'une œuvre; la situer dans son temps et son milieu; apprécier son inspiration et son caractère; en juger l'exécution; s'il s'agit d'un virtuose, apprécier indépendamment l'une de l'autre sa technique et son interprétation, — sa voix, sa technique et son interprétation s'il s'agit d'un chanteur.

Nous laissons de côté la question de sincérité et d'intégrité, qui est une tout autre affaire et qui nous entraînerait trop loin. Les critiques de tout acabit sont exonérés du

serment qui lie le témoin, l'expert et le traducteur juré. Et non sans raison. On sait les restrictions mentales, les compromis et les atténuations qu'imposent ici les relations personnelles et une foule d'autres considérations. Quel critique oserait monter sur sa chaise et déclarer : « Moi, je dis toujours ce que je pense » ? Tenons-nous-en à la question de compétence.

Or donc, il faut reconnaître que depuis quelque temps, une amélioration notable se manifeste dans ce domaine. Si quelques amateurs patentés sévissent encore, l'incompétence a cessé d'être la norme, les critiques sérieux augmentent en nombre. Il y a eu quelques bons exemples. Le public lui-même ne se contente plus toujours de l'audition purement sentimentale de nos arrière-grands-parents, il prétend raisonner ses jouissances artistiques et se met à lire. Il ne se contente plus, sous couleur de critique musicale, de quelques balivernes.

Parmi les représentants de la nouvelle école, M. Paul Tinel, critique musical du Soir, figure en très bonne place.

???

Un nom qui n'était pas facile à porter, étant celui d'un des représentants les plus en vue de l'art musical belge, la dernière incarnation du classicisme romantique en Belgique, le digne successeur de Gevaert (lequel l'avait lui-même désigné) à la direction du Conservatoire de Bruxelles. Mais Edgard Tinel n'était pas seulement un grand artiste et un homme intimement bon, la conscience et l'intégrité personnifiées pour qui le connaissait bien, — mais aussi un terrible original. Qu'il ne dut pas être un chef de famille commode, chacun doit s'en rendre compte. Entre autres idées dans ce domaine, il avait cogité celle qu'aucun de ses fils ne serait musicien. Le métier musical était à ses yeux le dernier de tous. Quand l'excellente Mme Tinel élevait à cet égard une objection timide :

— C'est entendu, tes fils sont tous des aigles.

Il est donc des plus naturel que M. Paul Tinel, né à Malines en 1892, ayant fait ses humanités à Malines et à Bruxelles, ait étudié d'abord la musique en autodidacte et presque

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90

TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE ET PLATS SUR COMMANDE, VILLE ET PROVINCE. - FOIES GRAS FEYEL DE STRASBOURG. - ROYAL MOUSSEUX. - PORTO CHAMPAGNE CUVÉE ROYALE. - PORTO SHERRY ET TOUTS VINS VIEUX.

en cachette. La mort du maître flamand lui permit seule de suivre sa vocation en entrant au Conservatoire de Bruxelles. C'était, pendant la guerre et sous la direction de M. Léon Du Bois. Ses études y furent brillantes et courtes, s'étendant sur trois ans et demi seulement, de fin 1916 à 1920. Il remporta d'emblée son premier prix d'harmonie chez M. Lunsens, eut son second et directement son premier prix d'orgue chez le regretté Louis De Bondt, travaillant concurremment le contrepoint avec M. Marchand, la fugue avec M. Du Bois, l'histoire de la musique avec M. Closson.

Après un passage au secrétariat des Concerts Populaires et un autre au Ministère des Sciences et des Arts, M. Paul Tinel aborda la critique musicale en faisant pendant quelques semaines l'intérim de M. Paul de Change au Journal de Bruxelles, en 1919. L'année suivante, on lui confia la critique des petits concerts à la Libre Belgique, où il entra trois ans après comme rédacteur attitré, cumulant ses comptes rendus avec les « chiens écrasés » et prenant par T. le résultat des courses (très gai). En 1925, M. Rasse, critique musical du Soir, était nommé directeur du Conservatoire de Liège. Arthur de Rudder et le pauvre Desnerck qui vient de disparaître le remplacèrent pendant quelques mois. Le 1^{er} janvier 1926, M. Tinel posa sa candidature, qui fut acceptée aussitôt; il débuta fièrement avec la première de Fierabras.

On peut dire que ce jour-là, notre grand confrère eut la main heureuse. Les lecteurs du Soir sont servis. M. Tinel, comme son père, est la conscience personnifiée; la critique musicale est restée pour lui ce qu'elle est en réalité, un sacerdoce. Servi par une mémoire vraiment phénoménale (c'est lui qui vous dira en quelle année vous avez fait telle ou telle chose); remuant les dictionnaires et les ouvrages spéciaux, dont il possède une riche bibliothèque; lisant l'allemand comme le français (sans quoi il n'est pas de musicologie sérieuse), il vous rédige des comptes rendus dont beaucoup méritent d'être découverts et où ses confrères peuvent trouver, pour la prochaine reprise, des éléments avantageux. Souvent même, le ballast historique et documentaire l'emporte sur la partie critique, mais c'est toujours rudement instructif. Le style est appuyé, un peu emberlificoté, avec des images hardies, parfois aventurées, un luxe d'adjectifs ollant toujours à l'extrême de la nuance. Et dans ce journal où la place ne manque pas, il ne regarde pas à une demi-colonne.

L'emploi que M. Tinel remplit au Soir n'est pas une sinécure. Il « fait » les premières représentations, les concerts grands et petits, se déplace en province et à l'étranger, participe à des congrès et des festivals internationaux. On le vit au Portugal et en Roumanie; tout récemment, il était à Salzbourg et à Bayreuth. Attendons-nous à le voir passer les mers. Comme il est encore jeune, il supporte tout cela allègrement, toujours déployant le même cran, la même ardeur passionnée. — Une vie agréable, en somme, mais utile.

Ne négligeons pas non plus que M. Tinel a consacré à son père deux très bons ouvrages (le culte fervent qu'il nourrit pour l'auteur de Katharina n'est pas un des côtés les moins sympathiques de son caractère): Edgard Tinel, le récit de sa vie et de ses œuvres de 1854 à 1886 (1923); épuisé; on attend toujours la seconde partie) et le Franciscus d'Edgard Tinel (1926).

ANSEREMME -- HOTEL DU BROCHET
 PENSION DE FAMILLE
 EAU COURANTE CHAUFFAGE CENTRAL GARAGE GRATUIT
 — SPÉCIALITÉ : Poissons de rivière —
 TÉLÉPHONE : 105 DINANT

???

M. Paul Tinel est une figure bien connue de notre petit monde artistique. Une physionomie caractéristique, d'abord, et singulièrement diverse. Ochs ne pouvait naturellement nous montrer qu'un seul de ses aspects. On voit ici le Tinel aimable, souriant, parlant aux dames, avec la bouche minuscule sous le nez volumineux. Mais observez-le au théâtre ou au concert, plongé dans une attention profonde ou suivant sur la partition, ruminant déjà son compte rendu; la figure, tassée, prend un air vaguement napoléonien, accentué par la pâleur du teint. Et à l'entracte, voici, lancé dans le feu d'une discussion esthétique, encore un tout autre Tinel.

Une nature vraiment flamande, avec une conviction énorme, une croyance incurable que c'est arrivé, un fond de crédulité dont il dut être plus d'une fois victime. Une grande probité et une parfaite propreté morale, une absence complète de prétention et une sincérité peu commune. Avec Tinel, on sait toujours où l'on en est, et c'est aussi rare que confortable. Jamais homme ne dissimula moins ses idées, ses dilections et ses aversions. Sur une plate-forme de tramway (et à l'opposé d'Ernest Verlant, qui au même endroit observait systématiquement un silence digne du colonel Bramble), Tinel, entouré d'inconnus, lance d'une voix de stentor ses appréciations sur les hommes et sur les choses, entrecoupant ces propos des éclats de son rire sonore. Dilections et aversions, disions-nous. Un ami sûr, — mais quand il a quelqu'un « dans le nez » !... Mais que l'on partage ou non ses appréciations artistiques ou autres, on est bien obligé de reconnaître leur parfait désintéressement. Moralement parlant, n'est-ce pas surtout cela qui compte ?





Le Petit Pain au Jeudi

A MM. les édiles de Dinant appelés à délibérer sur le « furore teutonico »

C'est décidément la balustrade de Nessus, Messieurs; on ne s'en débarrasse pas. C'est comme le papier tue-mouches, le papier englué avec lequel le clown Bagessen nous divertissait si fort. La balustrade tiendra à vous. Vous êtes, pour Dinant et pour l'histoire, « ceux qui auront voulu ou n'ont pas voulu de la balustrade ». Vous êtes — ou vous ne serez pas — les premiers Dinantais qui, sous la menace indirecte de l'Allemagne, auront consenti à ne plus crier « Justice! »

Si, ce qu'à Dieu ne plaise, vous aviez la faiblesse de consentir à ce que l'inscription vengeresse ne figure pas sur le monument aux morts de votre ville, n'allez pas dire que vous avez cédé à la pression du Gouvernement.

Un jour, dans un restaurant, au cœur sombre (c'était en décembre) de la forêt, Jules Destrée parlait aux Amis de la Forêt de Soignes, entre la poire et le fromage... Il fallait intéresser encore et une fois de plus le Gouvernement à la belle forêt, toujours menacée. Eloquent et familier, Destrée disait : « Le Gouvernement, il faut le mener à coups de pied quelque part... » Cette proposition fut d'autant mieux admise que Jules Destrée, ce jour-là, faisait partie du Gouvernement en tant que ministre des Sciences et Arts.

Entendez et ultérieurement suivez ce sage conseil Le Gouvernement qui vous a préconisé une jolie lâcheté serait-il si fâché si vous l'envoyiez promener?... Ecartons l'idée injurieuse qu'il aurait invoqué des intérêts matériels...

Les gouvernements sont généralement lâches parce qu'ils sont composés de... gouvernants; des gens qui dînent avec M. le Ministre d'Allemagne, qui échangent avec lui des propos mondains, qui ont de multiples faveurs à demander outre-Rhin et

qui veulent se donner les gants d'une désinvolture oubliuse... Vraiment, il est de mauvais goût de se souvenir des fusillés de Dinant et du sac de la ville.

Se souvenir? En tout cas, la justice ne peut, ne doit jamais se laisser oublier. C'est ce que proclamait lapidairement et immortellement le Cardinal Mercier, en rédigeant l'inscription de la balustrade. Comme garantie morale, ce Cardinal Mercier valait bien ce magnifique Ladeuze, dont il est avéré qu'il n'est qu'un sot.

???

En effet, en négligeant l'opinion de ce bonhomme sur la guerre, la justice, le crime allemand, l'innocence belge (son opinion est dénuée d'importance), il faut bien constater qu'il a fait sottement tout le contraire de ce qu'il fallait pour atteindre son but.

Son but, c'était qu'il fût entendu qu'on oubliait l'incendie de Louvain pour permettre à l'Université, recteur en tête, de rétablir de bons et fructueux rapports avec les Allemands.

Vraiment, il a réussi, ce recteur! Si sa balustrade avait été mise en place, avec une inscription indéchiffrable d'ailleurs, il y a longtemps qu'on n'en parlerait plus. Ce qui était écrit resterait écrit, mais personne ne le lirait... On doute que les Allemands envoient à ce recteur malapate les félicitations auxquelles il s'attendait...

Et vous, Messieurs de Dinant, si vous envoyez promener ce Gouvernement, manifestant ainsi ce sentiment de l'autonomie communale qui est dans les plus nobles traditions belges, vous aurez permis à un gouvernement foireux de dire aux Allemands qu'il n'y peut rien. Et Dinant aura, une fois de plus, crié « Justice! »

???

Allons, allons, puisque ministres, recteur, etc., etc., croient devoir faire les chiens couchants, il reste à tous les hommes libres dont la maison fut brûlée par l'ennemi, à inscrire sur les murs un petit « furore teutonico diruta » bref, explicite, suffisant.

Nous accorderons notre sympathie et notre publicité à ceux qui vous donneraient, Messieurs, cette leçon.

Et qu'il n'y ait pas d'équivoque : il ne s'agit pas d'entretenir une haine inutile et que le temps étoufferait heureusement... Non, mais de crier « Justice! », justice imprescriptible, encore et malgré tout, et aussi d'avertir... Si on pouvait croire à une Allemagne repentante, revenue de la folie de son Kaiser et de ses soudards scientifiques, ah! oui, il importerait de passer une éponge gigantesque!

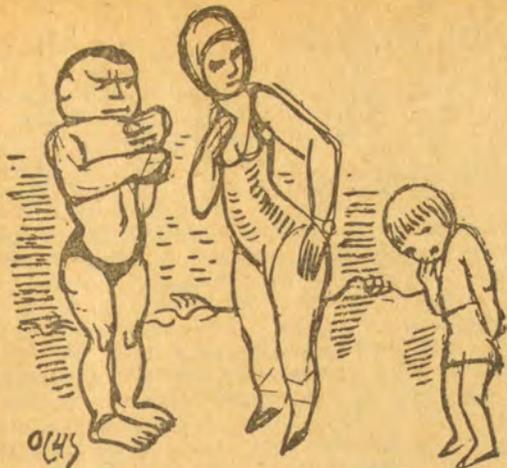
Mais vous savez bien que nous n'en sommes pas là.

Si abasourdis que l'on vous croie par la soporifique potion gouvernementale, vous savez bien que, tout de même, le blâme universel, la flétrissure morale décernée par le monde avaient, un peu, fait regretter à l'Allemagne ses exploits de feu et de sang.

Maintenant, sera-t-il dit que, grâce à vous, à « la prochaine », les Boches ivres pourront s'en donner jusque là, et qu'on ne le leur reprochera même plus? Sera-t-il dit que, si ça les amuse de fusiller les vieux et les enfants, ils auraient tort de se gêner?

Sera-t-il dit que le Gouvernement, le recteur et vous, vous leur promettez l'absolution par avance?

Nous vous soumettons ces conclusions. Elles ne toucheront ni le Gouvernement, ni le recteur qui sont... ce qu'ils sont. Elles feront peut-être réfléchir vos électeurs.



Les Miettes de la Semaine

Hitler et l'Europe

Dans la politique, c'est comme à la guerre: la victoire appartient à celui qui fait le moins de fautes. Les grandes puissances ex-alliées, et derrière elles notre Belgique, ont accumulé les fautes dans leur politique à l'égard de l'Allemagne, lui infligeant des humiliations inutiles, comme les fameux articles inappliqués et inapplicables sur les coupables de la guerre, et se montrant d'une faiblesse absurde sur les manquements essentiels. Dans ce bilan des fautes, l'Angleterre, sans doute, a la plus lourde part, mais la France, celle de Poincaré, comme celle de Briand, a bien des reproches à se faire. On en était venu au point qu'on en était à se demander si l'Allemagne, ayant perdu la guerre, n'allait pas gagner la paix. Et le fait est que l'Allemagne vaincue a eu à son service quelques hommes d'Etat de premier ordre, comme Stresemann, l'homme aux finasseries. Mais, heureusement, il semble que Hitler et ses féaux soient en train de détruire tout ce bel ouvrage et de forcer, en quelque sorte, l'Europe à voir clair alors qu'elle ne demandait qu'à demeurer aveugle.

Au Restaurant Trianon-Liège, une gamme incomparable de diners à prix fixe avec nombreux plats au choix. Grill élect.

La joaillerie G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées. Importation directe.

La logique des sentiments et la logique des événements

Ce n'est pas que cet Hitler soit un homme aussi médiocre qu'on l'a dit et que nous l'avons dit nous-mêmes. Nous avions lu son livre et quelques-uns de ses discours et toute cette idéologie « raciste » — du Nietzsche et du Gobineau mal digérés — additionné d'un peu de Sorel mal compris — nous paraissait très faible, très primaire, mais, en politique, la valeur d'une idéologie importe assez peu, le tout est de savoir l'effet qu'elle produira sur les masses. Or, il est évident que le mysticisme racique, la thaumaturgie de Hitler a pris merveilleusement sur les masses allemandes.

Ce diable d'homme a positivement galvanisé ce peuple qui semblait sur le point de tomber dans le désespoir, il lui a rendu sa confiance en lui-même, son orgueil et lui a inculqué une foi dans l'avenir qui nous paraît tout à fait déraisonnable, mais qui, pour l'instant, le fait vivre. D'autre part, ceux qui l'ont approché de près disent que, dans le privé, cet énergumène montre beaucoup plus de bon sens qu'on ne le soupçonnerait à l'entendre en public. Enfin, il

sait choisir ses collaborateurs. Ne minimisons donc pas notre adversaire. Cela ne peut être que dangereux. Hitler n'est malheureusement ni un « minus habens » ni un vulgaire charlatan; il est à l'usage de l'Allemagne un merveilleux et dangereux agitateur. Seulement, il est prisonnier de sa formule. Il faut maintenant à son peuple toujours plus de discours incendiaires, toujours plus de parades, toujours plus d'uniformes, toujours plus de menaces contre le Juif et contre l'étranger. Or, cette agitation a fini par alerter les plus endormis des hommes d'Etat de l'ex-Entente, les plus intoxiqués des pacifistes à la Briand, tandis que la France, dont on a pu souvent critiquer la politique passive et trop longanime, bénéficie de sa modération. Dans quelle mesure ce revirement favorable est-il dû à M. Daladier et à M. Paul-Boncour? Il serait difficile de le dire, mais il est un fait certain: la position de la France sur l'échiquier international est beaucoup plus forte qu'au début de ce ministère. Hitler, plus ou moins malgré lui, est en train d'ameuter toute l'Europe contre l'Allemagne.

BLUMER 4 MEIR — ANVERS
Ses lunches à 15 francs sont un régal

Clairol

Henné Shampooing de MURY.
Le coiffeur l'exige, la femme l'admire.

La défense franco-anglaise

Ce qui explique la politique de faiblesse et parfois de coups d'épingles pratiquée par la France envers l'Allemagne, ce ne sont pas seulement les illusions de Briand, ce sont aussi les manœuvres de la politique anglaise. Dès le lendemain de l'armistice, la majorité de l'opinion anglaise, prisonnière de la tradition historique, a cru que le devoir britannique était de défendre la « pauvre Allemagne » vaincue contre la France « principale bénéficiaire de la victoire » et première puissance militaire de l'Europe. Il suffisait de voyager quinze jours en France, ou même de lire attentivement les journaux français, pour s'apercevoir que loin de poursuivre des buts impérialistes, le pays éprouvait avant tout le besoin de se remettre de la terrible saignée qu'il venait de subir et n'aspirait qu'au repos et à la paix. Même au temps de la république de M. Wirth et de M. Brüning, tout démontrait au contraire que l'Allemagne, très malade à la vérité, ne chercherait le tonique dont elle avait besoin que dans l'exaltation de l'esprit de revanche. De tout cela, ni l'opinion, ni les hommes d'Etat anglais n'ont voulu rien voir; la vieille Angleterre s'en tenait à son idée. On dirait qu'enfin Hitler, Goering, Goebels et consorts lui ont ouvert les yeux. On annonce une très prochaine conférence franco-anglaise où il sera certainement question, du moins, d'empêcher le fœhrer de casser la vaisselle européenne.

Faites faire vos cadres et sous-verre réclames par MADELEINE BEIRLANT, 62, Rue Keyenveld, Ixelles.

Le Restaurant Mousson à Blankenberghe

Sa bonne vieille cuisine et ses vieux vins.
20, rue des Pêcheurs. Pr. E. Mousson, ex-chef de cuisine.

La Conférence du Désarmement

Le seul moyen d'empêcher Hitler de casser la vaisselle européenne, c'est de lui montrer les dangers de l'opération. Qu'Hitler ait la certitude qu'en cas d'incartade la flotte anglaise bloquerait les ports de l'Allemagne et il se tiendra tranquille. Une affirmation nette d'une entente complète entre la France et l'Angleterre serait, à n'en pas douter, la meilleure garantie de paix. Malheureusement, les oiseux débats de la conférence du désarmement vont reprendre sous la présidence du vieux Monsieur Henderson, socialiste hors

BUSS POUR CADEAUX

Porcelaines, Orfèvrerie, Objets d'Art.

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

d'usage et entêté comme une mule. M. Henderson continue à dire que la France étant la puissance la plus fortement armée doit être désarmée d'abord. Après cela, il veut bien admettre le contrôle. Or, le contrôle des armements allemands est parfaitement vain. Même au temps de la vraie république, quand une commission interalliée fonctionnait en Allemagne, la Reichswehr enfreignait tous les jours les stipulations du traité de Versailles. Tout le monde le savait dans les milieux militaires. On en avait les preuves; on n'osait pas les produire de peur de créer des histoires et Herriot, du temps de son premier grand ministère, voulut faire mettre Emile Buré en prison parce que cet excellent journaliste avait publié un rapport sur les armements de l'Allemagne. N'empêche que le papa Henderson veut absolument désarmer la France, quitte à faire contrôler les armements allemands par quelque pacifiste aveugle.

Pour la rentrée des Classes, rien de tel que les gants **Schuermans** des **GANTERIES MONDAINES**, c'est le plus sûr garant d'une réussite agréable.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

« De mortuis... »

« De mortuis nil nisi bene ». Des morts il ne convient que de dire du bien. Découvrons-nous devant les tombes et considérons qu'il est ignoble de cracher sur un cercueil. Cependant la révérence que l'on doit aux défunts ne va pas jusqu'à nous obliger à leur décerner à tous l'auréole du Saint ou les lauriers de l'homme de génie. La vérité a quelques droits...

M. Georges Leygues, ministre de la Marine en France, étant mort en fonction, s'est vu octroyer des funérailles nationales. Soit. C'est réglementaire, comme dit Lidoire. Mais, dans les journaux et les discours officiels, on a été un peu fort. « Le grand Français », le « restaurateur de la marine française ». En réalité, M. Georges Leygues fut un homme aimable, un brave homme, un ministre appliqué, mais, au demeurant, un politicien assez moyen, qui eut plus de chance que de génie. Il avait commencé par écrire de petits vers assez gentils qui lui avaient valu une réputation locale, dans son Midi natal. Il parlait bien; il entra dans la politique, se fit élire député, devint l'ami du riche M. Chauchard, à qui il facilita son ascension dans l'ordre national de la Légion d'honneur, puis son héritier, ce qui lui facilita singulièrement les avenues du pouvoir. Il fut un bon ministre de l'Instruction publique et, à la Marine, fort bien conseillé par un chef de cabinet remarquablement intelligent, il sut écouter les compétences. Il y a fait du bon ouvrage. Tout cela est très bien, mais ce n'était pas suffisant pour le comparer à Colbert.

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaisseur sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

Suite au précédent

Autre mort illustre de la semaine dernière: lord Grey of Falldon, plus connu dans l'histoire sous le nom de sir Edward Grey. Lui aussi il a été célébré avec une noble émotion et non seulement par la presse anglaise mais aussi par la presse des deux mondes. C'était, en effet, un parfait honnête homme et un vrai gentleman. Il avait de l'élevation, une culture étendue et toutes les qualités traditionnelles de l'aristocratie anglaise avec la nuance humanitaire des libéraux anglais. Mais, ceci dit, comment oublier qu'en 1914 il n'a pas prononcé la seule parole qui eût pu empêcher la guerre? Ministre des Affaires étrangères dans le cabinet Campbell-Bannermann, il resta fidèle à l'entente cordiale formée par les conservateurs, mais il ne voulait pas croire au danger allemand ou du moins il se figurait qu'en accordant des satisfactions à l'Allemagne, on éviterait le conflit qu'elle cherchait. Quand, à la fin de juillet 1914, la remise de l'ultimatum autrichien à la Serbie ouvrit la crise décisive et tragique, il crut encore que, par des ménagements, on pourrait empêcher l'Allemagne et l'Autriche de faire la guerre. Ce sont très probablement ses hésitations qui convainquirent Guillaume II que l'Angleterre resterait neutre. Grey se multiplia cependant. Il écrivit, il parla, mais il ne prononça pas la parole décisive. Il ne dit pas: « Si l'Allemagne attaque la France, l'Angleterre avec toutes ses forces se rangera au côté de son alliée. » Il fallut l'invasion de la Belgique pour le décider. Il était trop tard. La responsabilité de ce pacifiste sincère est, hélas, incontestable. Puissent ses successeurs méditer cette leçon.

FROUTÉ, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfaits.

On rentre

Voici les vacances terminées. On regrette un peu les plages ensoleillées, les excursions dans les montagnes. Malgré tout, on est heureux de revoir son chez soi et de retourner au zénith, le merveilleux établissement de la porte Louise.

Autriche et Belgique

On annonce qu'un accord franco-italien va se faire sur la question de l'Autriche. A ce propos, Taeda (M. Oscar Grojean) fait, dans le « Flambeau », un intéressant rapprochement.

« On s'est beaucoup trop complu, écrit-il, à répéter que l'Autriche, telle que l'a constituée le Traité de Saint-Germain, ne peut vivre. Il y a un siècle, on disait la même chose de la Belgique. Les grandes puissances lui avaient interdit de se donner comme roi le duc de Nemours, fils du roi des Français, Louis-Philippe I^{er}. Elles lui défendirent dans la suite de s'unir à la France par une union douanière. Les caisses du nouvel Etat étaient vides. Son industrie, privée brusquement du marché hollandais, était dans le marasme. Notre pays avait à lutter avec les plus grandes difficultés pour consolider sa jeune indépendance. Des politiciens, des journalistes lui prédisaient le plus sombre avenir: il allait bientôt s'effondrer, lamentablement... Il vécut pourtant. Et peut-être même n'a-t-il pas fait trop piètre figure sous le ciel. »

Le chancelier Dollfuss ne doit donc pas se décourager.

Un **COL** plus beau que neuf, une **CHEMISE** impeccable, par le Blanchissage « **PARFAIT** ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

« Antwerpen Boven » dixit Léopold II

Que les Anversois de tout âge et de tout poil tirent fierté et orgueil du formidable trait d'audace et sagesse techni-

que qui les a dotés de deux tunnels sous-fluviaux, ce qui ouvre à la métropole de brillantes possibilités d'expansion sur sa tête de pont flamandienne, quoi de plus naturel !

Et qu'ils aient voulu célébrer, avec faste et éclat, la cérémonie inaugurale qui a fait événement et ira rejoindre dans l'histoire locale, et même dans celle du pays, le souvenir de l'affranchissement de l'Escaut, c'était à prévoir.

Mais les temps sont durs et les caisses publiques démunies de pécune.

On n'eût pas compris, ni admis, des prodigalités et munificences des grands seigneurs — ce n'est pas pour rien que le plus obscur débardeur des bassins se proclame « Sinjoor » — qui jadis joignaient à la truculence colorée des liesses flamandes les somptuosités des fêtes d'art dignes de la Renaissance.

Le programme des festivités inaugurales s'en est ressenti : le décor et le pavois des artères publiques en ont été rendus plus sommaires et plus discrets.

Mais, tel quel, ce programme était potable. On avait prévu un spectacle qui pouvait être de toute beauté : à l'arrière-plan, l'émouvant décor de la cité, hérissé par la flèche de la cathédrale, les tours des églises et même le gratte-ciel du Boerenbond, qui, vu de la rive gauche, ne dépare pas par son modernisme, ce grandiose panorama urbain.

Comme scène, le fleuve magnifique, coulant ses eaux blondes dans une atmosphère transparente, bleu tendre, d'un délicieux après-midi d'été. Dans la rade, sillonnée de navires arborant le grand pavois, de barques décorées et fleuries pour le cortège naval, surveillée d'avions, obscurcie par l'envol d'un lâcher monstre de milliers de pigeons, devait s'élever comme un immense hymne d'allégresse. Les trompettes et fanfares devaient déchirer l'air ; les pièces de bord tirer leurs salves ; les sirènes rugir leur joie ; les cloches et carillons joindre leur voix de bronze au concert humain des cantates.

Tout cela s'est peut-être passé ; mais les spectateurs conviés à ce spectacle sans lendemain n'en ont rien vu ni entendu.

Pourquoi ? Désarroi d'organisation d'abord, dégénération en inénarrable margaille, et puis aussi disposition absurde, faisant en sorte qu'en réalité les spectateurs, ou du moins les spectateurs de marque, tournaient le dos au spectacle.

DIALOGUE

— Où vas-tu, samedi ? A Wellin, à l'Hôtel des Ardennes, chez Deravet. Ah ! et on y est bien ? On y mange admirablement et pas cher. Alors, retiens-moi une chambre. Tél. 32.

Mais...

C'est comme nous vous le disons. On se représente, en effet, que les tribunes des invités devaient être dressées comme une énorme loge d'honneur, face au fleuve, à la rade, à la ville où, d'après le scénario décrit plus haut, devait se dérouler ce film sonore, assurément inédit et sans reprise.

Ah ! bien, oui. Et les « chochetés » donc, qu'un électoralisme très éclectique — il y avait là les drapeaux bleus et les fanions écarlates des socialistes et les bannières pontificales des catholiques — avait rassemblées pour l'exécution, en masse chorale formidable, du chant de circonstance, le « Tunnelzang ».

Il fallait bien que ces exécutants bénévoles pussent se faire voir, ce qui était autrement important que la vue panoramique de l'Escaut en fête.

On imagina donc de placer les tribunes d'honneur en équerre au fleuve, de façon que l'œil des invités de marque pût contempler ce parterre de chanteurs accolés aux façades lépreuses et minables du vieil hameau de Sainte-Anne.

Fourrures

Les plus beaux modèles, au plus bas prix s'achètent aux Etablissements Verhauwen et Hermans, rue d'Angleterre, 50, Bruxelles-midi. — Téléphone 11.38.44.



Il ne suffit pas de vouloir de belles dents blanches, il faut encore chercher à les conserver en bonne santé. Vous arriverez à ce résultat : de belles dents blanches et saines, en utilisant matin et soir, l'incomparable pâte dentifrice Chlorodont. En vente partout. Le tube frs. 4.50, Le grand tube frs. 8.-

La cantate ratée

Un premier raté donc. Mais le fameux « Tunnelzang » ne valait pas davantage. Sans doute avait-on trouvé trop vieux jeu la tradition des cantates grandiloquentes, mais rudement emballantes quand même, que Peter Benot faisait chanter par un océan de voix humaines, et dont les motifs larges, tonitruants étaient scandés par le son des cloches, appuyés par le grondement des canons. Le « Tunnelzang » devait être comme un simple écho de la joie populaire de toute la cité ; on l'avait seriné à tous les écoliers, fait répéter par tous les orphéons comme une mélodie obsédante, chantonnée dans tous les coins de la ville, et que les générations se transmettraient en souvenir de cette journée ineffaçable.

Ceux qui l'ont entendue disent qu'on ne peut rien imaginer de plus banal, de plus incolore, quelque chose comme un pas redoublé pour piston solo.

Sans doute, il n'est pas facile d'imposer un air au populaire lorsque celui-ci ne veut pas y mordre.

Au « Pourquoi Pas ? », nous en savons quelque chose. Quand, il n'y a pas mal d'années de cela, l'élection du superkstar devait être consacrée par un chant de rue, une scie populaire qui resterait, tout fut mis en œuvre pour réussir dans ce genre. Les paroles étaient drôles, toutes parfumées de saveur locale, gaillardes et égrillardes.

Le maestro Van Oost avait brodé, sur ces couplets, un petit air bon enfant, mais pimpant, et, au bal de la Monnaie, Esther Deltenre vous avait lancé le refrain avec un irrésistible coup de gueule.

Succès d'un soir et sans lendemain.

Le ketje de Bruxelles lui préféra une ineptie de musiohall et, pendant des mois, il proclama — à la suite de Mistinguett — qu'« il en avait marre ».

Au soir des fêtes d'Anvers, il n'y en eut que pour la chanson des « Gas de la Marine », et cela, au moins, dans une cité marine, c'était de circonstance.

Réouverture du « Flan Breton »

Les vacances étant finies, la Rôtisserie « Au Flan Breton » ouvrira à nouveau ses portes le 15 septembre.

En dehors du gibier (perdreau, lièvre) et du fameux menu à fr. 27.50, dont nous reproduisons le détail ci-dessous, on servira un lunch rôtisserie à 15 francs.

Truite de torrent, aux aromates
ou Homard entier frais, mayonnaise
ou Caviar frais d'Astrakan, toast à point
ou Jambon d'Ardennes.

1/4 poularde de Bruxelles à la broche,
Salade, compote de pommes ou abricots,
Munster des Vosges et fromages de choix
Fruits ou desserts.
Glace Maison.

Quelque chose craqua

Pour en revenir à la déconvenue au milieu de laquelle s'acheva ce trop beau programme, faut-il en accuser les foules anversoises ou les autorités qui se révélèrent impuissantes à les contenir ?

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

C'est qu'elles sont terribles, ces foules anversoises ! Les vieux confrères chevronnés de la presse quotidienne parlent encore, avec effarement, des scènes de brutalité et de bestialité déchainées qui marquèrent l'issue du procès de Mme Jauniaux, l'empoisonneuse.

Et puis, plus près de nous, il y a le scandale de l'arrivée de la princesse Astrid, mettant pour la première fois le pied sur la terre belge, et dont le cortège nuptial fut bousculé, chahuté, disloqué par une meute hurlante d'enthousiasme loyaliste, qui avait rompu les cordons de police, renversé les barrières pour voir, voir à tout prix !

Au fait, faut-il leur en vouloir, à ces badauds frénétiquement déchainés ? Pris à part, ce sont peut-être les plus braves gens du monde, mais Gustave Le Bon eût pu leur réserver un chapitre dans son étude sur la « Psychologie des foules ».

Que voulez-vous ? L'Anversoise est amoureux frénétique des spectacles de la rue.

On lui en a tellement servi, dans la Cité, des omme-ganck, des landjuweel et des cavalcades historiques, qu'il a ça dans le sang.

Le Bruxellois et le citadin des autres villes ne sont pas exempts de cette curiosité, mais à Anvers elle est endémique. Peut-on s'imaginer que lorsqu'une festivité de la rue excite cette curiosité de la population, tous les quartiers de la ville et de ses faubourgs se vident littéralement de leur populo, lequel va tout entier s'entasser, s'agglomérer et se congestionner dans les artères où il y a quelque chose à voir.

On peut alors avoir la police la plus stylée, la plus nombreuse, la plus imposante dans son accoutrement, il y a toujours un endroit, fut-il le plus rigoureusement gardé, interdit aux profanes où ça finit par craquer.

Et quand ça craque, c'est l'inondation qui emporte tout, autorités, panaches, prestiges, dans un torrent déferlant.

N'ALLEZ PLUS A PARIS

QU'À L'HOTEL NORMANDY

200 ch., bains, tél. — 7, rue d' l'Ebelle (av Opera)
dep 30 fr. — av. bain 40 fr. — 2 pers bain dep 50 fr.
R. CURTET-VAN DER MEERSCHEN, adm-direct.

La folle margaille

Et cela craqua. Presqu'au début de la fête, ce qui gâcha toute la journée.

Place du Rhin, loin des cohues et des multitudes tenues à longue distance par des barrières Nadar et par une barricade vivante de gendarmes et de policiers, tout semblait bien ordonné, réglé comme du papier à musique.

Les commissaires à brassards tricolores s'agitaient un peu, mais M. Libotte, le fonctionnaire du Ministère de l'Intérieur, qui avait présidé aux fêtes du Centenaire, restait calme, sûr de lui-même.

— Vous verrez, proclamait-il, que tout se déroulera en bon ordre. Les discours terminés, le Roi et les personnages de sa suite — mais eux seuls — quitteront la tribune. Le Souverain ira couper le ruban symbolique qui barre l'entrée du tunnel, puis montera dans l'automobile royale et passera sous le fleuve.

Tous les autres, ministres, diplomates, invités étrangers, sénateurs, députés, édiles, resteront sagement assis sur leur chaise. On les appellera d'après l'ordre protocolaire prescrit par le décret de Messidor. Chacun trouvera sa place, d'après la couleur de la carte d'invitation, dans l'interminable file des autos-cars qui traverseront le tunnel en cortège.

C'était trop beau.

Lorsque le Roi descendit de l'estrade, quelques centaines de messieurs en jaquette et tuyau de poêle jugèrent qu'ils faisaient partie de sa suite et lui emboîtèrent le pas. S'imaginant que le spectacle était fini, la foule rompit les barrières. Et les automobiles réservées aux invités furent prises d'assaut par une nuée de resquilleurs.

Ce fut le signal d'une pagaille homérique. Au bruit des claxons, des vociférations des agents débordés et des hurlements de gens que l'on bousculait, on voulut commencer la chasse aux intrus et imposteurs.

Emportés, balayés par la tourmente, des ambassadeurs, des ministres d'Etat, des prélats en camail couraient de droite et de gauche, au milieu de la bousculade, de l'embarras des voitures.

Quand, enfin, les autocars eurent leur plein chargement d'invités, et surtout de ceux qui ne l'étaient pas, le cortège des véhicules put s'organiser, se mettre en mouvement, lentement, traversant le tunnel à la vitesse de trois kilomètres à l'heure. Si bien que les personnages officiels et les autres parvinrent à l'estrade au moment précis où la cantate s'achevait en point d'orgue.

Passer vos vacances au Mémabile, FLORENVILLE-SUR-SEMOIS. — Grand parc. — Tennis. — Tél. 14.

Pour les automobilistes

Seul vin fin transportable sans perdre ses qualités, le Champagne est le vin des pique-niques et des surprises-parties.

La débandade

Et la petite fête recommença de plus belle. Il fallait, cette fois, s'engager par petits groupes dans les couloirs donnant accès à l'ascenseur et aux escaliers roulants qui font descendre les piétons à quelque vingt mètres sous l'Escaut. Plusieurs centaines de personnes étaient là, pressées contre les portes, dans l'attente du filtrage qui devait les admettre, par petits paquets, sur les engins de descente.

Ce fut une course éperdue dans l'interminable boyau — cinq cents mètres — du tunnel pour piétons. Et, cette fois encore, les invités arrivaient tout juste à temps pour voir le Roi féliciter les auteurs de la deuxième cantate et prendre congé de ses hôtes en toute hâte, comme s'il voulait échapper au plus tôt à ce raz de marée.

M. Van Cauwelaert était le seul à sourire dans sa barbe... Il se disait sans doute que son successeur allait en prendre pour son grade. C'était oublier un peu vite qu'il présida, lui, à l'autre déchainement de la furie anversoise.

La leçon à tirer de tout cela, c'est qu'il ne suffit pas d'avoir le goût des tableaux de liesse populaire et le sens traditionnel de ce qu'elle comporte de faste et de richesse spectaculaires. C'est du côté du spectateur qu'il faudra diriger l'effort d'ordre, de méthode, de discipline, avec l'appoint d'une rigueur intraitable et, s'il le faut, de poigne solide et décidée.

LAINES A TAPIS, premier choix. GILLA, 121, rue de Brabant. Leçons gratuites sur-canevas ou métier d'amateur.

A la gare du Midi

Ce grand immeuble bleu, à la Gare du Midi, Bruxelles, est l'INDUSTRIE-MIDI, l'hôtel qui a compris vos besoins et qui vous offre toutes les commodités. Tél. 21.26.08.

L'enfant terrible

M. Louis Bertrand, militant largement chevronné du parti socialiste, tient de temps à autre le rôle pittoresque d'enfant terrible. Dans son dernier article hebdomadaire du « Peuple », par exemple, il écrit froidement :

« Le mal est que les masses ouvrières se laissent parfois

conduire par quelques douzaines d'intellectuels, journalistes, professeurs, avocats, etc. C'est là un danger dont il faut se garder partout. »

Le conseil est bon, évidemment. Et si M. Bertrand l'a fait exprès, il est âprement rosse. Sinon, c'est la verte gaffe.

Un mot d'enfant sur la rentrée

— Le matin de la rentrée, maman, on n'a presque rien fait en classe. On riait ! Toutes les bottines neuves crisaient. Elles disaient toutes : « FF... FF » !

— Oui, maman ! Tu comprends ! Toutes les mamans économes chaussent leurs enfants dans une succursale FF. C'est tellement meilleur marché, et on ne parvient jamais à user ses souliers !

Le voyage de l'Etoile

Quand M. Herriot voyage, il fait penser à Charlie Chaplin, à Lillian Harvey, à feu Sarah Bernhardt. C'est le voyage de l'Etoile. Photographes et reporters à toutes les gares, dans tous les hôtels. Comment s'en défendre ? M. Herriot, bon prince, ne s'en défend pas. Il se laisse photographier dans toutes les poses. Et il parle, il parle. Et il admire, il admire. Ce brave homme a l'admiration aussi facile que la parole. Comme on l'a reçu en U. R. S. S. avec tous les honneurs dus à son rang, il admire l'U. R. S. S. avec effusion et lui, qui avait lancé l'idée d'une coalition de toutes les démocraties contre les dictatures, il admire même le dictateur Staline. Il admirerait le diable, s'il le recevait aux portes de l'enfer, et peut-être même le bon Dieu, s'il le recevait aux portes du paradis.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12 à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Le colonel Herriot

Une dépêche a annoncé qu'en récompense de l'admiration qu'il a si hautement manifestée pour le communisme russe, M. Edouard Herriot avait été fait colonel honoraire de l'armée russe.

Colonel ! Comme Sadoul, comme Dorlot, comme Cachin et autres princes du communisme français. Quel honneur ! Le Ministère des Affaires étrangères s'est empressé de faire démentir. Tous les attachés de cabinets ont été pendus au téléphone. Il paraît que c'est une fumisterie. Mais de qui vient-elle ? D'un correspondant d'agence ou des Soviets ? Ceux-ci sont bien capables d'avoir voulu jouer ce tour au camarade Herriot, qui, après tout, est tout de même un ministre bourgeois. Et le pis, c'est que les plus grands journaux de la République ne trouvent rien invraisemblable.

Septembre

Cette fin d'été est tout bonnement merveilleuse. Quel plaisir de flâner par ce beau soleil et de dîner à la terrasse du zénith, porte louise.

Edgard Tinel et Guillaume II

A propos de M. Paul Tinel dont nous publions aujourd'hui l'effigie, consignons ici quelques souvenirs relatifs à son père Edgard, l'auteur de «Franciscus». Ils se rapportent à la visite faite par Guillaume II à Bruxelles en 1910 (quatre ans avant qu'il envoyât ses soldats visiter en nombre le pays) et ils sont, croyons-nous, inédits. Ils sont aussi tout à l'honneur du musicien flamand, dont la sincérité et la franchise légendaires ne pliaient devant rien ni devant personne.

On sait que l'impérial touche-à-tout s'était aussi mêlé de



composer de la musique et notamment cet «Hymne à Aegira» qui excita longtemps la verve des journaux satiriques. Quelques jours avant l'arrivée de l'Empereur, Tinel, alors directeur du Conservatoire de Bruxelles et maître de chapelle du Roi, avait reçu de Berlin un exemplaire luxueusement édité de cette élucubration. La comtesse de Flandre, prévenue, demanda à Tinel ce qu'il pensait du morceau. Et l'autre de répondre :

— Je pense, Madame, que les paroles sont d'un détraqué, et la musique d'un impuissant.

Pour un musicien officiel, ce n'était déjà pas si mal. Mais Tinel n'en resta pas là. A l'occasion de la visite impériale, la comtesse de Flandre ayant organisé un banquet, demanda à Tinel de diriger, dans un salon voisin, un orchestre composé de professeurs du Conservatoire, qui se seraient fait entendre pendant le repas. Tinel refusa carrément, disant que ce serait un manque de dignité de sa part et de la part de ses musiciens.

Le résultat fut que malgré sa situation éminente, Tinel n'eut aucune part à la distribution rituelle des décorations étrangères, tandis qu'Edouard Jacobs et Wotquenne, qui s'étaient fait entendre à l'Hôtel de Ville, recevaient l'Aigle rouge. Et au gala de la Monnaie, où l'on donna notamment le deuxième acte de *Katharina*, seul de toute la compagnie, Tinel ne fut pas appelé dans la loge impériale.

Cette histoire de décoration vint aux oreilles du Roi qui, naturellement ennuyé, dit à son maître de chapelle :

— Ça doit être un oubli, mais consolez-vous. Quand M. Fallières viendra prochainement, vous aurez la commanderie de la Légion d'honneur. C'est comme si vous l'aviez déjà.

Et il l'eut.

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :

L'ATLANTA BRUXELLES. Place de Brouckère
Journallement Lunch et Dîner-
Concert. Cuisine renommée.

Salles spéciales pour Banquets.

Nouvelle et même administration que

LE COMMODORE PARIS (Opéra)
12, boulevard Haussmann
Chaque hôtel 250 chamb. av. bain dep. 50 fr., s. bain 40 fr.,
Tél. Paris Inter. 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 29

O douce liberté !

Nous avons déjà signalé les restrictions — surnoises mais fréquentes — que l'on tente d'apporter à la liberté de la presse. Notamment, il existe des publications qu'il est interdit de vendre, et de faire circuler. Lesquelles ? On ne le sait trop, et ça ne gêne pas grand monde : mais enfin, il y en a...

Récemment, l'un de nos amis, villégiaturant dans la vallée de la Meuse, entreprend d'expédier à un parent habitant l'Amérique un paquet de journaux et de périodiques.

L'employé, grincheux et pas pressé, commence par peser et repeser le paquet. Puis, le quantum d'affranchissement laborieusement réglé, le « préposé » reprend le paquet, et d'un ton important :

« Attendez, profère-t-il. Nous allons voir s'il n'y a rien de prohibé, là-dedans ! » Il ouvre l'enveloppe, il examine...



TOUTES LES VEDETTES
défilent, en septembre,
à la « **PLANTATION** »
de **KNOCKE-ZOUTE**
Orchestres d'élite!
Cadre unique!! Attractions
formidables!! Prix réduits!!
Rendez-vous du monde élégant.

« Pourquoi Pas? » figurait dans le nombre. Il l'examine sans bienveillance; mais enfin, il doit se rendre à l'évidence. « Pourquoi Pas? » peut se vendre librement et circuler dans le royaume.

Tout à coup, qu'est-ce là? Notre homme fronce le sourcil; il vient de tomber sur quelque chose de suspect: le « Canard Enchaîné ». Ça sent le soufre. Et malgré les protestations de notre ami plongé dans le plus complet ahurissement, il prie celui-ci de repasser le lendemain, lorsque vérification sera faite au sujet de la licéité du dit « Canard Enchaîné ».

Nous livrons ce petit fait aux méditations de ceux de nos concitoyens qui aiment qu'on leur fiche la paix...

Rien ne vaut le gibier de la *Rôtisserie « Au Flan Breton »*, 86, chaussée d'Ixelles. Stationnement autorisé.

Disparition

de tous soucis par l'emploi du crayon Hardtmuth, mine noire n° 2. La boîte de 144 crayons franco à réception de fr. 57.60 au compte 26.117 INGLIS, à Bruxelles. Trois échantillons contre fr. 1.50 en timbres-poste.

Les fascistes anglais

Après avoir été pendant près de dix ans une espèce de troupe d'opéra-comique, les fascistes anglais commencent à prendre une tournure vraiment mussolinienne, sous le haut commandement du très martial Oswald Mosley.

Jusqu'il y a quelques mois, il existait en Angleterre deux associations fascistes. Mais, bien que fasciste de nom, ces deux associations n'avaient rien de commun, sauf la couleur des chemises de leurs partisans respectifs, et ce malheureux petit mot à tout faire: Liberté.

A vrai dire, ils savaient à peine ce qu'ils représentaient et ce qu'ils revendiquaient. Ce qui était manifeste pour le spectateur, c'était que la Liberté de l'une association n'était pas la Liberté de l'autre et ni l'une ni l'autre n'entendait respecter les libertés de l'autre. Car les chemises noires ne faisaient que s'entre-battre, tandis que la cause perdait chaque jour du terrain auprès du public.

Mais la question juive leur a fourni un but tangible et un exutoire pour leur exubérance collective. La petite bande de fascistes indépendants qui ne possédait en fait de fonds que quelques chemises noires et un local exigü, a été absorbée par la plus opulente association de Sir Oswald Mosley. De la fusion des deux associations est sortie l'Union britannique de Fascistes.

En dehors d'une guerre à mort contre les juifs, il est assez difficile de savoir où ils veulent en arriver. Tout en s'inspirant des idées et des méthodes (pour autant que la loi anglaise le leur permet) de Mussolini et de Hitler, et en leur vouant autant d'admiration et de respect qu'il est convenable pour des nationalistes de vouer à un étranger, ils se défendent vigoureusement de vouloir chercher à s'allier aux fascistes italiens ou aux nazis.

LES FABRICANTS RÉUNIS

Bel Assortiment de Mobiliers en tous genres

Meubles sur commande

1 et 3, RUE DE LA CASERNE, 1 et 3

(Angle place Anneessens)

BRUXELLES

Téléphone: 12.90.17

Chacun est fasciste à sa manière

L'un d'eux a bien voulu préciser pour nous, avec un rien d'impatience, qu'ils n'avaient rien de commun avec les fascistes étrangers, qu'ils ne cherchaient aucune liaison avec eux et qu'ils entendaient rester absolument indépendants. Se faisant l'écho de son commandant, il ajoute:

— Il est ridicule de vouloir faire des comparaisons entre notre organisation et les fascistes d'ailleurs. Nous n'avons rien à voir avec les Italiens et les Allemands. Nous sommes Anglais, nous sommes pour le Roi, pour l'Ordre et la Liberté.

Bien que l'engouement facile du public pour des bêtises soit endémique en Angleterre, et surtout à Londres, le mouvement fasciste semble laisser froid et indifférent le « man in the street ». Le « Blackshirt », la feuille officielle fasciste, se vend difficilement malgré le nombre considérable de vendeurs volontaires en chemise noire.

L'indifférence du public ne décourage nullement Mosley car, parmi les jeunes, les recrues ne manquent pas. Il vient de louer comme caserne le fameux Withelands College, à Chelsea, resté vide depuis des années à cause de sa grande étendue. On y fait des transformations en toute hâte, comme s'il fallait être prêt pour demain. Il y aura des dortoirs pour 5.000 hommes, des quartiers pour les officiers, bibliothèques, imprimerie et salles de rédaction pour le journal. Ce sera, paraît-il, tout à fait comme la Maison Brune de Hitler, à Munich. Il y a une salle de garde à l'entrée principale et de nombreuses sentinelles veillent jour et nuit autour du bâtiment.

— Remarquez, nous a dit l'un des blackshirts, qu'il n'y a que trois entrées, étroites et solidement construites. C'est très important au point de vue défensif.

Qu'attendent-ils donc? Une guerre civile ou simplement un petit coup d'Etat?

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Allez-y-donc...

Trouver en plein Bruxelles des plats savoureux et pas chers, des boissons fraîches; diner, souper dans un cadre élégant et, pour les amateurs, une salle de billards unique. Allez donc au zénith, le rendez-vous de bonne compagnie.

Thunes et louis

Regardons-les bien. Nous allons avoir de belles pièces de cinq et de vingt francs, en argent. Regardons-les bien, admirons-les, soupesons-les, pelotons-les avec tendresse. Parce que nous ne les verrons pas longtemps. Tout juste le temps de les voir et de les soupeser. Après quoi, pftt..., on n'en trouvera plus une seule. Pensez donc: de l'argent, du bel et beau métal précieux, qui a une valeur, celui-là, n'est-ce pas? Pas une valeur de tout premier choix, bien entendu. L'or vaudrait infiniment mieux encore. Mais l'argent, ce n'est tout de même plus du nickel, encore moins du papier. Alors, vous imaginez si l'on va bien vite le cacher, l'amasser, le stocker, le thésauriser dans tous les bas de laine ou les bas de soie. M. Jaspas fera bien d'en émettre pour le plus de milliards possible. Sinon...

Une histoire d'ouverture...

« ...Voyant ça, je fonce le long du chemin forestier. Malgré les ornières et la boue, je gagnais du terrain. Jules saisit son fusil, et, du premier coup, il le descend.

» Il faut dire que, sur n'importe quelle route, grâce à la traction avant et aux roues indépendantes, on est dans une « Adler » comme sur un autodrome. C'est une voiture économique, et c'est vraiment la voiture du progrès. »

Rens. et essais: Universal Motors, 124, rue de Linthout,

La paix assurée

Il est parfois bien inspiré, le journal de M. Sap. Il a réuni, l'autre jour, sous une même rubrique, les nouvelles toutes les nouvelles — Dieu sait si elles sont nombreuses en ces derniers temps ! — inquiétantes qui circulent de par le monde sur les armements auxquels, un peu partout et surtout en Allemagne, on se livre présentement.

Le danger de guerre est grand, constate, non sans raison, le journal de M. Sap; aussi n'est-il que temps d'y parer.

Et pour remédier à cette situation périlleuse, le journal de M. Sap a trouvé un moyen, un moyen auquel personne jusqu'ici n'avait encore songé, un moyen que, seul, le journal de M. Sap pouvait découvrir.

Ne faisons pas languir davantage le lecteur, ni surtout les hommes d'Etat qui, anxieux d'assurer la paix du monde, sont assez déshérités pour n'être point abonnés au journal de M. Sap :

« Nous voulons par là, dit en substance le journal de M. Sap, montrer la nécessité pour nos hommes d'Etat et pour ceux des petits pays — Hollande, Luxembourg, Norvège, Suède, Danemark et Suisse — d'entreprendre sans retard une action pratique et raisonnable en vue de rétablir l'esprit de paix en Europe en guérissant celle-ci de la psychose de la guerre. »

Hitler, après cela, n'a qu'à bien se tenir ! Quelle puissance, en effet, si belliqueuse qu'elle fût, oserait résister à cet appel en faveur de la paix lancé par les petits pays en question ? Et dire qu'il est des gens pour médire d'Oslo et d'Ouchy ! !

« Sans Souci » à Keerbergen

En pleine Campine Brabançonne, à 35 km. de Bruxelles: Hôtel-Restaurant de tout 1^{er} ordre. Golf, Tennis, Ping-Pong.

Comment cela va-t-il tourner ?

M. Carton, de Tournai, est devenu, par la vertu d'un arrêté royal, M. Carton de Tournai, sans virgule. C'est fort bien, cela fait bien, cela fait riche, aristocratique, féodal. Et cette manière d'anoblissement remplissait d'aise et d'orgueil M. Carton de Tournai sans virgule, ainsi que ses amis. Mais il y a de mauvais coucheurs partout, des gens mal tournés, même à Tournai. Ces gens ont posé, tourné, retourné la question de savoir si, en devenant M. Carton de Tournai, M. Carton, de Tournai ne s'arrogeait pas, sur la ville de Tournai, des droits inadmissibles.



Et, à Tournai, deux camps se sont « tournés », catégoriques et colères, l'un contre l'autre. Tournai ne fut jamais le fief d'aucun Carton, affirment les uns, et vous êtes d'insupportables et suffisants personnages. — Tournez-vous, de grâce, leur ont retourné les autres; si vous voulez bien devenir les vassaux de M. Carton de Tournai, grand bien vous fasse, mais très peu pour nous !

Le collège de la ville de Tournai a fini par s'émouvoir, et l'affaire a mal tourné pour M. Carton de Tournai. — Vous reprendrez votre virgule, a décrété le collège. — Nous allons nous tourner vers le Roi, ont riposté les autres, et vous allez voir...

M. Carton, qui n'est plus sûr d'être de Tournai sans virgule, en a les sangs tournés.

Consultez chaque jour les menus à 6.50, 8.50 et 12 francs.

Blue Bell Restaurant

9, boulevard du Jardin Botanique, Bruxelles.
Les délicieuses moules parquées
Coquilles de moules
et moules marinières au vin blanc

Elle criait quand elle se couchait sur le côté

Des rhumatismes atroces

Kruschen lui procure un « vrai soulagement »

« J'avais des rhumatismes qui me faisaient atrocement souffrir, au point que je ne pouvais pas me coucher sur le côté. Je souffrais aussi d'une constipation opiniâtre. Sur le conseil d'un voisin, j'ai essayé les Sels Kruschen. Le premier flacon ne m'a pas fait grand'chose; mais, au deuxième, j'ai éprouvé un vrai soulagement. Aujourd'hui, je ne souffre pour ainsi dire plus. Je peux me retourner dans mon lit sans crier et ma constipation est devenue de l'histoire ancienne. » — Mme veuve B...

Constipation et rhumatismes sont deux maux que l'on trouve fréquemment associés — l'un engendrant l'autre. Or, les Sels Kruschen sont souverains contre n'importe quelle forme de constipation. Ils stimulent aussi les reins et le foie, ces autres nettoyeurs de notre sang et de notre corps. Avec l'aide de la « petite dose quotidienne », les poisons et impuretés qui résultent de la nutrition sont éliminés régulièrement. L'acide urique ne peut s'accumuler et envahir muscles et articulations; les rhumatismes, la goutte, les maux de reins, la sciatique, les névralgies sont empêchés ou arrêtés.

Vous trouverez des Sels Kruschen dans n'importe quelle pharmacie : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Carton de Tournai ou les subtilités

des prépositions

L'opposition de la ville de Tournai a été faite en vertu de la loi du 11 Germinal an XI, qui réserve au tiers intéressé un délai d'un an pour introduire une action tendant à l'annulation d'une adjonction patronymique qui pourrait le léser. On se demande peut-être comment le Consulat, qui s'occupait peu d'héraldique, a voté cette loi. C'est que, pendant la révolution, nombre de députés à la Convention, bons bourgeois, ajoutèrent ainsi à leur nom, très authentiquement bourgeois, l'indication de leur provenance départementale; ainsi vit-on pas mal de Dupont de la Drôme, de Durand de la Charente ou de la Meurthe. C'était là une mesure destinée à éviter des confusions d'homonymes, et nullement une tentative déguisée de se donner des airs de gentilhomme.

Notre Carton de Tournai prétend avoir été mû par un motif analogue, et c'est parce qu'il existe un Carton de Wiart, et aussi, moins connus, des Carton de Familleureux, qu'il a prétendu devenir Carton de Tournai. Modeste, il entendait bien par là que les autres Carton devaient être considérés comme étant respectivement seigneurs de Wiart et de Familleureux, tandis que lui ne serait que le gars, l'outsider, le costaud sorti de Tournai...

Seulement... seulement, avec la pratique du temps, on ne distingue plus très bien le sens différentiel de la préposition « de »... « de »: seigneur de: cela se traduit, en latin, par le nom suivi du génitif; « de » pour qui vient de: mettez « ex » et l'ablatif de provenance.

M. Carton, de Tournai, ne prévoyait-il pas, lorsqu'il sollicita l'ajoute de nom, qu'une confusion se produirait vers 1980-1990, qui faciliterait l'anoblissement de ses agnats?

Si on lui retire son « de Tournai », ça lui fera une belle buse: il restera, « in aeterno », le Carton à chapeau.

Institut de Beauté de Bruxelles

Cours de massage médical et soins. 40, rue de Malines.

Taverne GRUBER

3-4, Place Rogier, 3-4, BRUXELLES

Téléphones : 17.29.01-02-08-09

BUFFET FROID — PLATS CHAUDS RECOMMANDES

Bière GRUBER

Direction : Georges JAUQUET

Le clerc

Une jeune femme, jolie à souhait et gratifiée de deux yeux... qui ne sont pas dans son sac à main, pénètre chez le notaire. Une grave affaire d'héritage la tourmente et, pourtant, on ne le dirait pas à la voir, tant elle a l'air... entreprenant.

Le notaire, qui la reçoit, a flairé tout aussitôt la riche nature.

— Je viens, dit-elle, pour tirer l'affaire au clair...

— Ah ! madame, répond le notaire déçu, il faudra revenir, car il vient justement de sortir...

Automobilistes

Plus de mauvaises routes, grâce aux nouveaux amortisseurs HARTFORD à télé réglage.

ÉTABLISSEMENTS BELGES 36, RUE DES
Repousseau & Cie BASSINS, 36.
SOCIÉTÉ ANONYME Tél. 21.05.22

Rentrée de classe

Jacqueline n'a que quatre ans et demi, mais, âme bien née, elle veut néanmoins aller à l'école voisine des bonnes sœurs. La mère supérieure hésite et lui fait subir un petit examen :

— Sais-tu prier ?

Jacqueline récite immédiatement : « Je vous salue, Marie, etc. »

— Je suis sûre que tu sais chanter également ? interroge la révérende mère.

— Oh ! oui, répond Jacqueline, et d'entonner avec enthousiasme les premières mesures de... « Les Gars de la Marine ».

Stupéfaction de la supérieure. Regard interrogateur vers la maman, qui explique :

— Ne faites pas attention, ma mère, c'est un air militaire : un de ses oncles est officier...

Jacqueline est finalement admise et prend place à un banc.

Or, comme elle avait l'habitude d'appeler « tri-li-li » certaine petite commission commune à toute l'humanité, sa maman lui avait fait la leçon : « Tu devras dire : Puis-je aller à ma sortie ? »

Aussi, à peine installée, Jacqueline lève le doigt et de son air le plus futé :

— Puis-je aller à la sortie de maman, ma mère ?

LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres

9, BOULEVARD JAMAR, 9

(En face de la gare du Midi)

BRUXELLES

Téléphone : 21.55.49

On brade

Avant la guerre, les bradeurs n'avaient pas bonne réputation. A tort ou à raison, on les accusait d'avilir les prix et on les considérait un peu comme des corsaires de commerce. Aujourd'hui, brader est devenu une sorte de sacerdoce auquel les commerçants ne manquent pas de sacrifier

avec ensemble et les braderies sont des fêtes qui se répètent maintenant chaque année dans la plupart des communes.

Témoin encore celle qui vient d'avoir lieu à Charleroi, la troisième déjà, et qui, pendant trois jours, samedi, dimanche et lundi, a transformé la ville et surtout les quartiers du Centre et du Sud en un vaste capharnaüm, où se dressait inlassablement la cacophonie « cent pour cent » des haut-parleurs et des « pick-up » enrégés à parler ou chanter tous ensemble. En y mettant beaucoup de bonne volonté, on parvenait, tout de même, de-ci de-là, à dépister un air, à comprendre un mot, et c'est ainsi, notamment, qu'on apprit qu'il existe à présent des « superpermanentes » à 25 francs.

Mais que n'apprit-on pas aussi en contemplant les étals en plein vent des diverses boutiques ? Devant une librairie, on vendait des livres pour le prix du papier, ou peu s'en faut. Et quels livres ? Des auteurs de trente-sixième ordre, sans doute ? Hélas ! non. Les noms connus ne manquaient pas et, c'est triste mais c'est comme ça, la plupart des œuvres d'Anatole France figuraient dans les articles bradés. Qui faut-il plaindre le plus ? La mémoire du penseur ou la mentalité de notre époque ?

Vallée de la Molignée, face Ruines Montaigle. Hôtel-Rest. de la Truite d'Or. Falaën. Tél. 74. Pêche, pens., prix modérés.

Bruxelles-Berlin

Service journalier par avion trimoteur de la SABENA. Durée du trajet : environ 4 heures. — 730 francs simple ; 1,241 francs aller et retour.

Nombreuses communications aériennes pour les principales villes d'Europe. Demandez horaires et tarifs ; réservations aux bureaux de la SABENA et Agences de Voyages.

Et les autres ?

A la limite du bassin de Charleroi, en direction du Centre, Trazegnies est une riante petite localité qui a plus d'un titre à l'attention des touristes. Elle a un Saint-Laurent que l'on va invoquer en pèlerinage à l'occasion de la foire annuelle. Elle en a même deux, un vrai et un autre, dont on ne sait exactement quel est le vrai et quel est l'autre, pour la bonne raison que chacun des deux a ses partisans qui ne croient qu'aux vertus de celui qu'ils détiennent. A l'origine, il n'y en avait qu'un qui était dans la chapelle du château. Comme celle-ci menaçait ruine, un jour on transporta Saint-Laurent à l'église paroissiale. Mais, les pèlerins ayant par le fait même changé d'itinéraire, le petit commerce des environs du château en pâtît et réclama son saint. Dispute. Controverse. Finalement, on fit l'emplète d'un nouveau saint, et maintenant on ne sait plus très bien lequel des deux est à l'église et lequel au château.

De ce qui précède, on a déjà déduit que Trazegnies possède aussi une église et un château. Tous deux datent du Moyen Age et valent d'être visités ; le château, parce qu'il fut longtemps habité par les marquis de Trazegnies et qu'il comporte encore d'intéressants vestiges de son antique splendeur ; l'église, pour une raison péremptoire autant qu'inédite qu'on trouvera plus loin.

Enfin, Trazegnies possède encore ce qu'elle appelle un « bloc civique », groupe de constructions modernes réalisés dans le même style et qui abritent l'hôtel de ville, les écoles, la « Maison de tous », etc.

Or, sait-on comment Trazegnies annonce tout cela aux touristes qui passent ? Par de grandes plaques émaillées, à lettres blanches sur fond bleu, apposées au débouché des principales voies d'accès. Et que lit-on sur ces plaques ? Voici :

TOURISTES !

Ne quittez pas Trazegnies sans avoir visité :
son château historique,
son église avec ses tombeaux funéraires,
son « Bloc Civique » avec l'hôtel communal,
la « Maison de Tous », etc.

N'est-ce pas que la raison invoquée en faveur de l'église

est vraiment inédite et que ces « tombeaux... funéraires » sont bien faits pour exciter la curiosité? D'autant plus qu'ils font immédiatement penser aux autres, à ceux qui n'étant pas funéraires ne seraient pas des tombeaux. Mais à Trazegnies, on n'a pas à craindre pareille supercherie. La qualité y est. C'est affiché à tous les coins de rue.

Le gibier est succulent à la *Rôtisserie « Au Flan Breton »*, 96, chaussée d'Ixelles. Stationnement autorisé.

DIABOLO
MAGAZINE

NUS

Histoire verviétoise

Place du Martyr, dimanche soir. Deux Verviétois déambulent mélancoliquement, bourse plate et gosier sec.

— Ah ! fait l'un, dju beureû bin on vère du bire... Quu t' sôle-t-i?

— Awé ! soupire l'autre, seulemint nos n'avons pu one bouroute è l'potche... I forêt s'enné passer !

Mais le camarade a un idée. Il connaît un petit café dont le patron est entiché de football et il va mettre cette faiblesse à contribution. Il pénètre seul dans le débit, tandis que le copain fait les cent pas sur le trottoir en attendant les ordres.

Au comptoir, la conversation prend rapidement de l'allure. Les demis succèdent aux demis. Précisément, un club de Bruxelles vient de recevoir une « pile » de dimension sur le terrain du Panorama; les joueurs verviétois ont fait des étincelles... Le patron est à son affaire. Mais cela ne l'empêche pas de réclamer le prix de sa marchandise au moment où le client, après le sixième demi, songeant au camarade assoiffé qu'il a laissé dehors, se dispose à s'en aller.

— Avé-ve payi vos d'mis ? fait le patron.
— C'est sûr ! répond l'autre, franc comme Baptiste... Tot discutant, vos n'aurez né fé attincion, paraît !

Le cafetier, devant une si belle assurance, doute de soi-même, se gratte l'occiput et laisse partir le client.

A peine sorti, notre homme fait signe à son compagnon.
— Evôye, c'est à t' tour !

L'autre entre et, tout de suite, parle de football, du match qui vient de se jouer au Panorama, etc. Mais le cafetier, méfiant, met tout de suite les choses au point.

— On ne me la fait plus, paraît, vi fré ! I en a un, de beau parleur sur le football, qui vient de s' flutchi sans payer ses verres... Dju n' sos nin one biesse, savez, tèle feye !

L'autre avale précipitamment son demi et prend un air vexé :

— C'est possibe, camarade !... Mais ça n'est nin n' raison po n' nin m' rumette mu manoye !...

CHATEAU D'AMEE-PLAGE, Jambes lez-Namur. — T. 1762
Hôtel-Restaurant — Menus, 25 fr., 35 fr.
Parc — Tennis — Natation — Canotage

DIABOLO
MAGAZINE

NUS

Réforme de l'orthographe

M. Leygues, qui vient de mourir, avait eu, lorsqu'il était ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en 1901, l'idée épatante de simplifier l'orthographe par voie de décret. Peut-être était-ce par pure bonté d'âme; peut-être était-ce pour faire plaisir à son très millonnaire ami, M. Chauchard, qui n'était pas très ferré sur la règle des



MONSIEUR,
coiffez-vous plat

C'est net, c'est chic, c'est moderne. Bakerfix discipline les chevelures hérissées, les mèches rebelles et donne pour la journée entière une coiffure impeccable. Bakerfix rend les cheveux souples et brillants sans les graisser, fortifie le cuir chevelu et supprime les pellicules.

SABE, 164, Rue de Terre-Neuve
BRUXELLES 44

BAKERFIX

participes. Ce décret, on s'en souvient, ne comportait qu'un seul article disant qu' « il ne serait pas compté de fautes aux candidats pour avoir usé des tolérances indiquées dans la liste annexée au présent arrêté ».

Ces tolérances s'appliquaient à tout ce qui a fait notre tourment à l'école : substantifs des deux genres, amour, délice et orgue, pluriel des noms propres et des noms composés, etc., etc.

Les potaches français de ce temps-là s'en donnèrent à cœur joie, comme on peut le penser, si bien qu'au bout de trois ou quatre ans de ce régime, on en était arrivé à un tel degré d'anarchie grammaticale qu'il fallut laisser tomber discrètement l'arrêté en question et en revenir aux vieilles règles, peut-être pas toujours logiques, mais consacrées par un long usage, autrement puissant qu'un décret.

Hostellerie Batavia, Strombeek, tél. 26.00.67. Son excellent menu à 25 fr. 6 services. Salles pr noces et banquets, Son excellent souper, à 12 francs, servi au jardin.

DIABOLO
MAGAZINE

NUS

Une histoire russe

C'est le « Flambeau » qui nous la raconte. En 1891, deux Américains, MM. Weber et Kempster, furent chargés par leur gouvernement d'enquêter sur la situation faite aux juifs de Russie.

A Grodno, on les invite à se rendre à l' « outchastok » (au commissariat de police).

Une seule question intéresse l' « outchastok » : quelle est leur confession religieuse ?

Les enquêteurs ne satisfont qu'à moitié la curiosité de la police de Grodno; ils se contentent de déclarer qu'ils sont Américains.

Chose bizarre, cette réponse donna satisfaction aux policiers de Grodno !

— Les Américains, vois-tu, expliqua le commissaire à son adjoint, n'ont aucune religion; il suffit donc d'écrire « Amerikanetz ». Ecris !

Le commissaire, dirait Courteline, est bon enfant...

L'automne à la Petite-Espinette

Restaurant de la Forêt de Soignes. Propriétaires : Vandebosch, recommandé pour sa cuisine, ses vins et son gibier.

Grand jardin. — Stand pour autos. — Tél. 44.53.72

Sur une plage anglaise

Les goûts et les couleurs, dit-on, ne se discutent pas. Après une visite à une plage anglaise, on en est convaincu.

On sait déjà, d'après les échantillons qui, tous les ans, à cette époque, viennent faire pâlir les fleurs à la Grand'



Place, que l'Anglaise, en général, ne possède aucun sens du ridicule pas plus qu'un sens des couleurs. Mais il faut avoir passé quinze jours à la côte anglaise pour savoir jusqu'où elle peut pousser son mépris pour les règles élémentaires de l'esthétique.

Elles nous en font voir de toutes les couleurs... Celles qui consentent à porter un costume de bain entier se déguisent en zèbres ou en arc-en-ciel. Mais la plupart semblent préférer le cache-sexe, qui ne cache pas grand-chose, et le soutien-gorge, qui ne soutient rien. L'étendue considérable entre ces deux vêtements, si l'on peut dire, commence par ressembler à l'intérieur d'un bifteck saignant et finit par être une brûlure livide. Sans être particulièrement attrayant comme spectacle, cet ensemble fait moins mal aux yeux des spectateurs que cela ne doit faire à la peau des victimes.

Mais c'est lorsqu'on quitte le sable pour se balader sur la « Promenade » ou en ville que le plus antinudiste souhaiterait de voir les femmes se promener toutes nues plutôt qu'affublées comme elles le sont!

Les grandes fabriques de confection pour hommes ont inondé le marché de pantalons de flanelle très bon marché. Et, à l'instar de Marlène, quatre-vingt-dix femmes sur cent ont adopté le pantalon de flanelle comme tenue « habillée » à la plage. Jeunes et vieilles, petites et grandes, malgré et grosses, toutes elles portent le pantalon. Il en est dont les fesses tendent le derrière de la culotte comme la peau d'un tambour, dont le ventre déborde par-dessus la ceinture et dont les cuisses remplissent la jambe comme un boudin sa peau. Il en est d'autres où il faut chercher la femme dans les plis volumineux du vêtement.

Et, avec cette culotte de grande série, Madame porte de préférence une petite blouse à volants en voile à grandes fleurettes de teinte foudroyante. Sur son nez écarlate, où la peau se détache en lambeaux, reposent des verres fumés; sur la tête, un filet est tendu et noué et se rattache sous le menton. Mains dans les poches et cigarette aux lèvres, elles ne s'oublient plus quand une fois on les a vues.

Accessoires autos

Pour vos achats, consultez la plus ancienne maison. Demandez notices de ses spécialités et catalogue général :

VICTOR HUCHON

Place Maurice Van Meenen, 9,
(Barrière de Saint-Gilles)

Saint-Gilles-Bruxelles. — Tél. 37.85.24



Une disparition

Les touristes qui ont exploré cet été les bords de la Meuse, de l'Ourthe et de leurs affluents, les vallées charmantes du Neblon, du Hoyoux, de l'Aisne, de la Lesse, auront-ils remarqué l'imperceptible changement qui se constate dans la coiffure des vieux villages semés dans les bois et les plaines de ces régions? Il faut y regarder d'assez près pour s'apercevoir de la transformation que subissent la plupart des toits, à part peut-être ceux des clochers, mais l'œil d'un observateur ne s'y trompe pas. Les vieilles ardoises bleues traditionnelles, si caractéristiques, s'envolent ou s'émiettent les unes après les autres,

et comme on les juge trop chères aujourd'hui, au lieu de remplacer celles qui succombent, on les arrache toutes pour y substituer quelque succédané de fortune.

C'est encore un peu de couleur locale qui s'en va. Il s'en perd tous les jours. Ainsi disparaissent également petit à petit les façades de pisé blanc à colombage de bois des vieilles maisons de Famenne et d'Ardenne.

Manger du gibier chez les spécialistes: *Rôtisserie « Au Flan Breton »*, 96, chaussée d'Ixelles. Stationn. autorisé.

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.75.87.

Economie discutable

Sans doute, les ardoises sont chères et leur remplacement coûteux. Mais l'économie qui les récuse est peut-être discutable. Lorsque nos anciens, qui ne regardaient ni au temps ni à la dépense, sacrifiaient courageusement l'une et l'autre à la pose d'ardoises savamment choisies, ils savaient ce qu'ils faisaient. La durée de leurs toits en devenait presque indéfinie. A la campagne, on a encore sous les yeux des exemples frappants de ce fait indiscutable.

Il faut tout dire: on peut attribuer la longue durée des ardoises d'autrefois à leur épaisseur, généralement double de celle qu'on leur donne aujourd'hui. A cette époque, en Ardenne, on comptait bien plus d'ardoisières qu'il n'en existe actuellement. Outre les grosses exploitations, d'Herbeumont, aux ardoises gris-foncé tirant sur le noir, de La Géripont, l'une des plus anciennes du Luxembourg, aux ardoises d'un beau bleu sombre, celles des environs de Vielsalm, dont le grain des feuilles offre un aspect tout particulier, analogue à la chair de poule, mais qui se présentent rougeâtres, presque violacées, comme les ardoises les plus estimées de Fumay, on dénombrerait encore une foule d'exploitations plus modestes dans le triangle Alle-sur-Semois, Fays-les-Veneurs, Herbeumont, ensuite à Blanc-Cailou, puis Neufchâteau, à Martelange, à Willerzie, à Perpète près Gedinne, à Nafraiture, à Lariot près Frahan.

Anthée s/Meuse (5 km. avant Dinant), site ravissant « *TOURNE BRIDE* », Hôtel, spécialité Friture de Meuse.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et repare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154 28.

Le toit d'ardoises appartenait au paysage

La plupart de ces ardoisières sont mortes. Elles ont succombé au cours de la crise qui précéda la guerre et ce n'est pas la dépression économique actuelle qui les ressuscitera. Celles qui tiennent encore le coup périraient si elles n'avaient pour vivre que la vente en Belgique de l'ardoise de couverture. Heureusement, elles ont d'autres débouchés, la fabrication des ardoises scolaires et celle des dalles pour appareils électriques, par exemple.

Dependant les ardoises au grain fin et serré, les ardoises au luisant recherché, qui brillent si bien au soleil dans les feuilles de nos arbres, gardent auprès des connaisseurs et de ceux qui bâtissent, en dépit des guerres futures, leurs mérites et leurs titres indiscutables. Elles ne valent peut-être pas les anciennes, mais telles qu'elles sont, leurs services restent louables et prolongés.

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone: 11.43.95

HUILES RENAULT

Pour votre sécurité, employez les HUILES RENAULT

DEMANDEZ CATALOGUE P. P. A LA Soc. An. des Huiles Renault MERXEM-ANVERS

Budget communal en l'an 1810

Un journal a ouvert une enquête sur cette question : « Était-on plus heureux il y a vingt ans que de nos jours ? » Certains lecteurs ont répondu : oui. D'autres : non. Ce qui est parfaitement logique. Mais il y a cent vingt et quelques ans, était-on plus heureux ?

Nous avons sous les yeux les prévisions budgétaires pour l'an 1810 d'une commune, peuplée alors de 518 habitants, du roman pays de Brabant, c'est-à-dire du Département de la Dyle. Les revenus de la commune, arrêtés définitivement par le préfet, s'élèvent à fr. 399,22, et les dépenses à fr. 363,99. La page consacrée aux dépenses nous prouve qu'entre le maire et le conseil municipal d'une part, le sous-préfet et le préfet d'autre part, l'entente était loin de régner. Pour deux ou trois postes seulement, il y a identité de vues entre ces diverses autorités : 6 francs pour l'abonnement au *Bulletin des lois*; 10 francs pour le loyer de la « maison commune »; fr. 4,86 à titre « de » taxation revenant au percepteur pour la recette des revenus communaux autres que les centimes additionnels, à raison de « quatre pour cent » et 28 francs pour « rappel de la dépense faite par le maire au jour de S. Napoléon l'an 1807 ».

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Suite au précédent

Mais, que de malentendus ! Ni le sous-préfet, ni le préfet n'approuvent la somme de 18 francs prévue par le maire pour l'« entretien et la conduite de l'horloge ». La somme de 100 francs inscrite aux prévisions pour « frais de bureau du maire et du secrétaire » est réduite à 70 francs par le sous-préfet, puis fixée à 80 francs par le préfet. Le sous-préfet, regrettant sans doute de s'être montré trop regardant pour ce poste, porte à 60 francs le montant du suivant, qui représente le traitement du garde champêtre, mais, hélas ! le préfet biffe la somme et se justifie par cette mention « à charge des habitants ».

Chose à noter : l'harmonie la plus parfaite règne entre le maire et le conseil municipal, mais peut-être est-il bon de dire que certains membres de ce dernier sont gens sans doute assez effacés, car ils déclarent « ne savoir signer ». Quant au préfet, qui paraît avoir voulu à toute force que les prévisions se soldent par un boni imposant (fr. 35,23), il semble, au moment de signer, avoir des appréhensions sur le bien-fondé de son optimisme... en sorte que c'est le secrétaire général de la préfecture qui approuve « pour le préfet indisposé ».

Une horloge qui est obligée de se « conduire » toute seule; un garde champêtre qu'on met à charge des habitants; un percepteur à qui ne revient que fr. 4,86 sur la recette des revenus communaux, alors que des fêtes en l'honneur de l'Empereur obèrent encore le budget, trois ans après qu'elles ont eu lieu, d'une somme de 28 francs; un sous-préfet dont la générosité à l'égard du maire et de son secrétaire n'excède pas 70 francs l'an; un préfet, enfin, qui, après avoir fait au maire et à ses administrés, mille avanies, se « tire des flûtes » au moment où il doit prendre ses responsabilités... Non, décidément, on n'était pas plus heureux en 1810...

DE PLUS EN PLUS « DODGE » VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Pauvre Mariemont...

C'est triste à dire, mais c'est comme ça, même le mausolée du donateur et de sa famille est laissé à l'abandon. Car tous les représentants de la famille Warocqué dorment maintenant leur dernier sommeil dans le domaine où ils vécurent. Ainsi l'a voulu feu Raoul Warocqué qui légua à la commune de Morlanwelz, pour ses morts de la guerre, le mausolée que sa famille y avait dans le cimetière, ce pendant qu'avec les siens il irait reposer dans cette admirable propriété que six générations de Warocqué avaient faite ce qu'elle était, il y a seize ans.

Or, tandis que les visiteurs enlèvent leur chapeau pour s'approcher de la chapelle funéraire, l'Etat la laisse à l'abandon. Derrière, des douzaines d'araignées ont tissé d'épaisses toiles sur la porte du caveau. Devant, entre les deux saules le petit miroir d'eau est tout recouvert d'une vilaine taie verdâtre. Ainsi, dans son ingratitude, l'Etat ne veille même pas sur la tombe de celui qui le fit son légataire.

EN FOUILLANT SES TIROIRS on y trouvera certainement du vieil or et argent que le bijoutier R. BONNET vous achète au plus haut cours.

30, rue au Beurre (Maison rouge)

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

Les temps sont durs

Les temps sont durs sans doute. Il faut faire des économies, et l'entretien d'un domaine aussi important coûte évidemment quelque argent. Soit. C'est une explication, ce n'est pas une excuse.

Mais quarante hectares de bois ne sont tout de même pas d'un rapport négligeable. En dix ans, rien que les coupes ont rapporté à l'Etat deux millions dont les intérêts permettraient assurément de mieux faire la toilette du parc. D'autre part, les droits d'entrée perçus pour la visite du musée, bien qu'ils soient très modestes, ont rapporté, l'an dernier, plus de cinquante mille francs. Car ce ne sont pas les visiteurs qui manquent à Mariemont. Chaque année en amène à peu près cent mille, et s'il ne peut faire autrement, l'Etat pourrait leur demander — à l'entrée du parc, qui est libre à présent — une légère redevance. Pour sauver cette belle propriété qui, faute de soins, ne sera plus dans quelques années, qu'un amas de broussailles, nul assurément ne se refuserait à payer dix ou vingt sous, surtout si le spectacle en devenait dix ou vingt fois plus beau, ce qui ne serait pas difficile à raison du délabrement actuel.

CHALET-RESTAURANT DU GROS-TILLEUL. Parc de Laeken. Entrée Exposition de 1935. La Promenade en voguel

Très horrible

Un lecteur signale à notre bienveillante attention ce « calicot » actuellement placé contre la vitrine d'un immeuble situé à l'angle des rues du Midi et Philippe de Champagne :

Le 15 septembre, ouverture d'un
MARCHAND-TAILLEUR
Hommes, Dames, Mesures et Confections, etc.
S'agit-il d'une boucherie anthropophagique ?

Séjour enchanteur **BEAUSOLEIL**

Hôtel Rest.-Tea Room-Pension
OUVERT TOUTE L'ANNEE
Grand conf. 6-8, av. Elisabeth, Tervuren-Term. Tél. 51.64.51

Diaz et ses chaussures

Le bel artiste Diaz de la Pena, natif de Bordeaux, malgré son nom espagnol, débarque un soir, avec tout son bagage d'artiste, dans une hôtellerie de Barbizon, où il compte passer tout un mois.

Une excellente chambre est offerte aussitôt au bon paysagiste qui, le lendemain, est réveillé à l'aube par un colloque réjouissant: la bonne de l'hôtel préposée au nettoyage des chaussures, n'a trouvé à la porte de Diaz qu'une seule chaussure.

— Ce sont les jeunes chiens du fils du patron qui ont fait le coup, sûr; ces satanées bêtes en auront mangé une, ça devait arriver. Comment faire?...

On propose d'aller à la ville voisine acheter une autre paire de chaussures à l'occupant du n°... Diaz entend tout cela, étouffant de rire sous la couverture; bientôt il frappe au parquet avec sa pipe; on monte:

— Eh bien! et mes chaussures? s'écrie l'artiste en stimulant la colère.

— Vos chaussures? Ah! oui, on vous les monte de suite...

Mais le temps passe et pas de chaussures. Tant et si bien que Diaz exagère son courroux, parle de changer d'hôtel, etc., alors qu'en bas on ne sait comment s'en tirer. Quelle explication donner? En attendant, les jeunes chiens reçoivent une consciencieuse correction qui leur arrache des hurlements. Cette fois, Diaz ne rit plus; il appelle l'hôtelier et d'un doigt lui désigne sa jambe de bois, cause de tout le mal...

Trop peu de gens connaissent les charmes de Lanklaer, en Campine. Hôtel Beau Séjour. Conf. mod. Pension 35 fr.

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Seis marque « Le Chartreux » — Coulommiens — Fromages Blancs — Crème de lait.

Flirt

— Jeune homme, déclare le père irrité, il ne me plaît pas de vous voir assis sur le canapé aussi près de ma fille. Lorsque je courtisais celle qui devait être ma femme, nous nous tenions toujours à une distance respectueuse l'un de l'autre.

Alors le jeune homme, perdant la tête :

— Je vous approuve, monsieur. C'est exactement ce que j'aurais fait si j'avais courtisé votre femme.

Pianos BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Groupement champenois

Fabrique de Vins mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone 26.90.08.

Le français tel que l'écrit M. Marck

M. Marck est l'auteur du projet de loi concernant l'emploi du flamand en matière judiciaire. Ce projet, il l'a étayé d'un rapport imprimé soigneusement aux frais de la princesse et dont le style est un savoureux régal. Nous ne pourrions assez en recommander la lecture aux philologues de notre Académie qui y feront mille découvertes étonnantes, et aux politiciens qui ont trouvé dans le bilinguisme franco-

flamand, la panacée capable de guérir nos malaises linguistiques.

En voici quelques échantillons en guise d'apéritif :

Page 7 : « Que la partie wallonne ne se plaint pas, personne ne s'en étonnera. »

Page 12 : « Et vous savez que moins que jamais il saurait en être question. »

Page 14 : « Les arguments sérieux n'en valent pas moins pour être exposés en néerlandais au lieu qu'en français. »

Page 16 : « La Commission a cependant exprimé le vœu que le Gouvernement, à bref délai, étudierait cette question et en proposerait au Parlement une solution complète. »

Page 18 : « D'autre part, en accordant le droit de traduction, la proposition de la Commission donne à toutes les parties et aux prévenus, l'assurance que rien de ce qu'ils doivent réellement savoir restera incompris. »

Mais bornons-nous et constatons qu'en prévoyant le droit de traduction, M. Marck semble avoir eu le pressentiment que ses lecteurs auraient besoin d'un traducteur pour comprendre exactement son petit nègre.

De l'air sain, du vieux vin, bon festin.

MIDI-LUSTIN

« Que de poêles ! »

chez Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles, mais toujours les meilleurs ! Dépôt spécial des célèbres foyers Surdiac, Ciney, Ariane, Record, Godin, tous poêles belges, installés sans frais, à la perfection.

La montre électorale

En fait de corruption électorale, connaissez-vous celle de la montre, inventée par Jules T..., un brave député rural qui, pendant plusieurs législatures, fit la joie du Palais-Bourbon, avant la guerre ?

Jules T..., qui se posait en protecteur de l'agriculture, n'avait pas craint de promettre à ses électeurs qu'il ferait supprimer, s'il était élu, la lune rousse, funeste aux récoltes.

Mais il ne se contentait pas de promesses vagues. Il allait visiter les paysans aux champs et, au bout de quelques instants de causerie, il demandait tout à coup à l'électeur :

— Dites-moi, mon ami, quelle heure est-il ?

L'autre regardait le soleil :

— Il peut bien être onze heures, onze heures et demie; le soleil monte.

— Comment, s'écriait Jules T..., vous n'avez pas de montre, vous en êtes réduit à ces vieux procédés réactionnaires pour connaître le temps ? Mais, en notre siècle de science et de progrès, c'est abominable ! Tous les citoyens devraient avoir un chronomètre !

Et Jules T..., sur ce ton, faisait le procès de l'obscurantisme des régimes défunts. Finalement, il avait un élan de magnifique générosité :

— Tenez, mon ami, disait-il à l'homme ébahi, voici ma propre montre; gardez-la; je ne puis souffrir qu'un bon citoyen comme vous n'ait pas de montre...

Excellent Jules T... ! En vue de son élection, il avait acheté plusieurs centaines de montres à trois francs cinquante — ça ne coûtait pas plus cher, en ce temps-là — qu'il distribuait à ses électeurs.

Elle est spirituelle

c'est incontestable ! — elle est gracieuse, elle est amusante, gentille et vous fera bon accueil. — ??? — Mais oui, vous avez deviné : nous cautions de Raymonde, qui dirige avec tant de tact l'exquise taverne de la Cloche d'Or, 101, rue du Midi, Bruxelles, et qui vous attend à l'apéritif (nouvellement inauguré) à partir de 11 heures et demie, qu'elle préside à la grande joie du tout-Bruxelles. Les consommations sont exquises, et les prix doux.

Du Zoute à la Panne

et tous les lieux de villégiature.
Prise et remise accélérées à domicile de colis et bagages.

Cie ARDENNAISE

112-114, avenue du Port, Bruxelles. — Téléphone : 26.49.80

Décorations

Des lecteurs nous demandent des renseignements au sujet du port des décorations.

Nous ne sommes pas grands clercs en cette matière, et la manière de porter ces insignes divers ne nous a jamais empêchés de dormir; mais nous avons été aux renseignements auprès de gens mieux documentés que nous, et voici ce que nous avons appris.

Des notions élémentaires d'abord: les grands officiers portent la plaque, les commandeurs la cravate, les officiers le ruban à rosette, les chevaliers le ruban.

En costume de ville, la rosette est commune aux quatre premiers grades, les chevaliers portent le ruban.

Et pour les grades inférieurs à celui de chevalier?

Dans l'ordre de Léopold, la question ne se pose pas; il n'y a rien en dessous du grade de chevalier (ruban pon-ceau moiré).

Dans les trois ordres de l'Etoile Africaine (ruban azur moiré avec raie jaune au centre), du Lion (rouge amarante moiré, raie jaune, lisérés azur) et Léopold II (bleu foncé, raie noire), il est spécifié que la médaille ne peut se porter détachée du ruban — ce qui revient à dire que les médaillés ne « peuvent porter le ruban seul ». On a tourné la difficulté en collant sur le ruban un petit cercle d'or, argent ou bronze indiquant qu'il s'agit d'un médaillé et le degré de la médaille.

Dans l'ordre de la Couronne, les grades inférieurs à celui de chevalier, savoir: palmés or et argent; médailles d'or, d'argent ou de bronze ont le droit de porter un ruban seul, mais pour marquer la distinction on l'a fait différent de celui de chevalier. Ce dernier étant rouge-brun uni, celui des palmés et médaillés est rouge-brun liséré de blanc aux deux bords.

Et pour les grades supérieurs, sur le costume de ville, comment distinguer l'importance des rosettes? En principe à la taille. Seulement cela amène le rang suprême à afficher un « macaron » qui répugne aux gens de goût! Reste alors un moyen de convention: souligner de ruban lamé une même rosette de dimension discrète. Ce qui peut donner: portée seule: officier; sur fond argent, commandeur; sur mi-or, mi-argent, grand officier; sur tout or grand-croix ou grand cordon.

C'est beaucoup plus élégant.
Mais ce n'est pas officiel.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Remise

Le jeune X..., qui était couvert de dettes, vient de perdre un vieil oncle qui lui a laissé quelques centaines de mille francs.

- As-tu payé tes créanciers? lui demande un ami.
- Non, répond X..., mais j'ai ranimé leurs espérances.

MONTRE **SIGMA** PERY WATCH Co
Depuis 1865, satisfait le plus difficile

4034 Gagnants de Gros Lots

tel est le nombre d'heureux qui, d'ici au 18 novembre prochain inclus, peuvent devenir riches en souscrivant sans délai au

NOUVEL EMPRUNT A LOTS 1933

au Crédit Communal, à l'Emprunt de la Confiance ou aux Régions Dévastées, à partir

DE 7 FRANCS PAR MOIS

à la plus importante maison belge ne traitant que ce genre d'opérations.

Demandez sans engagement, la notice gratuite n° 12, à la

Société Anonyme

COMPTOIR VAN BUYLAERE

138, Rue de la Loi, à Bruxelles

Littérature de criminels

Presque tous les criminels écrivent en prison, presque tous témoignent un vif orgueil de leurs œuvres littéraires, mais combien rarement cet orgueil est justifié!

Cependant, il faut reconnaître que, parmi ces misérables et ces dévoyés, on vit parfois quelques talents se faire jour.

Lacenaire, le terrible assassin qui, le premier, imagina le crime, aujourd'hui classique, contre les garçons de recettes, Lacenaire eût pu être un vrai poète.

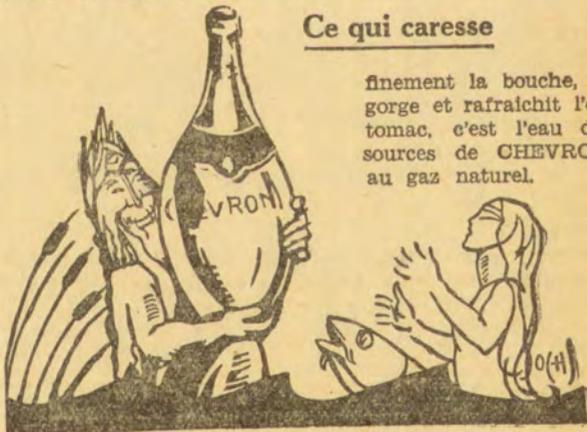
Il avait, d'ailleurs, un sentiment plutôt excessif de sa valeur en tant qu'homme de lettres. Après sa condamnation à mort, il passa les jours qui lui étaient comptés à rédiger ses Mémoires et à écrire des vers. Quand le 9 janvier 1836, le bourreau vint le quérir pour le dernier voyage, le bandit crâna:

— C'est dommage, lui dit-il, que vous veniez si tôt.

Et il ajouta:

— M. Victor Hugo a fait un beau livre: « Le dernier jour d'un condamné ». Eh bien! je suis sûr que, si vous m'en laissez le temps, je l'enfoncerai.

Ce qui caresse



finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.

Suite au précédent

Lébiez, l'un des assassins de la veuve Gillet, étudiant en médecine, était aussi poète à ses heures, et poète de quelque talent.

Gallay, le fameux escroc du Comptoir d'Escompte, dont l'équipée en Amérique du Sud, avec son amie, la Mérelli, fit tant de bruit en son temps, écrivit aussi quelques sonnets d'une assez belle venue.

Vodable, l'assassin de la petite Pauline Malfilâtre, était apparu à l'instruction et au procès comme une sombre brute; on trouva pourtant dans sa cellule des strophes qui

AUBERGE DE BOUVIGNES

3 kilomètres avant Dinant

— RESTAURANT LEYMAN, PROPRIETAIRE —

64, rue Grétry, Bruxelles



VACANCES ÉCONOMIQUES

Faites donc du camping. Demandez catalogue
J. Witmeur de Heusch, 101, rue Vinave, Grive-
gnée. Fabricant. — Tentes, canoës, parasols.

contrastaient singulièrement et par leur ton et par leur
forme avec ses allures antérieures... En voici un échan-
tillon:

Ce sera pour demain, c'est clair;
La Veuve, en bas, fait sa toilette.
Que son baiser doit être amer!...
Ma pauvre tête!
Soyez gentil, monsieur Deibler;
Graissez bien pour moi la lunette
Brou! je sens l'acier sur ma chair...
Ma pauvre tête!

Mais ces strophes étaient-elles de Vodable. L'instinct de
gloriole littéraire est tel chez les criminels qu'on en vit sou-
vent s'attribuer l'œuvre d'autrui et donner comme étant
d'eux des passages entiers de poèmes qu'ils avaient copiés
dans les livres mis à leur disposition par la bibliothèque
de la prison.

Dame! au point où ils en sont, un vol de plus ou de
moins...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

DE PLUS EN PLUS

« DODGE »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

L'écriteau

Madame a mis un écriteau à sa fenêtre, pendant quel-
ques instants d'absence, pour avertir le laitier dont le pas-
sage est prochain :

Prière de me mettre cinq œufs par derrière.

Et un passant de remarquer :

— La dame les préfère probablement mollets...

Chasseurs

Soyez prudents, portez la chemise de flanelle

LOUIS DE SMET

37, rue au Beurre.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Humour anglais

Les supporters.

M^{me} Brown. — Votre mari a l'air moins soucieux depuis
quelques jours, M^{me} Smith.

M^{me} Smith. — Oui, maintenant que la saison de football
est terminée, il n'a plus que ses affaires pour le tracasser!!

PIED-A-TERRE TOUT DERNIER CONFORT

43, rue Lebeau, 43 (Sablon)
Téléphone : 12.13.18. (Salon de consommation)
Chambre avec salle de bain, à partir de 30 francs.

Consultation

LE MALADE. — Ah! non; écoutez, docteur: si c'est si
grave, ne me lanternez pas avec un de vos sacrés termes

Déetective ADANT

66, RUE WASHINGTON. Téléphone : 48.11.30

scientifiques. Dites-moi, carrément, ce que j'ai, en bon
français.

Le MEDECIN. — Eh bien! en bon français, vous n'avez
rien du tout, qu'une flemme carabinée.

LE MALADE, *perplexé et penaud*. — Ah! diable. Alors,
donnez-moi plutôt, en effet, un nom bien scientifique: c'est
pour demander un congé de maladie à mon patron...

Ils continuent tous à se rendre à Tervueren, au Château
du Relais (500 m. au delà du Musée, sur la grand'route de
Louvain), où l'on trouve un magnifique parc, avec Tom-
Thumb-Golf, un vaste Bassin de Natation, un panorama
pittoresque, de bons petits plats à 12.50 et 15 francs et la
pension complète à 45 francs. Château du Relais.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

En Ecosse

M^{me} Mac Tavish. — Mon fils vient d'avaler une pièce de
deux shillings, monsieur le docteur.

Le docteur. — Vous croyez qu'il est en danger, madame?

M^{me} Mac Tavish. — Grâce à Dieu, non, monsieur le doc-
teur, son père est en voyage!

L'Hostellerie Verriest, 30, rue Longue, Bruges — située
(comme aucun autre hôtel de Bruges) dans un vaste jardin
fleuri, et grâce à ses aménagements uniques et ses prix
doux, s'est créé une réputation grâce à sa cuisine saine et
abondante. Ch. conf. Garage à l'hôtel. Prix sp. p^r Week-End.

Fable express géographique

On m'a dit qu'à Bastogne, ainsi qu'à Libramont,
Les gens se ressemblaient d'une étrange façon.

Moralité:

Les sosies sont d'Ardennes

DÉTECTIVE C. DERIQUE

réputé pour ses RECHERCHES, ENQUÊTES,
SURVEILLANCES, EXPERTISES

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Annonces et enseignes lumineuses

Chaussée de Mons, à Cureghem, se trouve un magasin
de boîtes de conserves, de bouteilles de liqueurs, etc. Au-
dessus de la vitrine, on découvre cette enseigne :

« AU PORC »

Succ. VANRUYSKENSVELDE

Ce porc a-t-il remis son commerce après fortune faite ou
pour cause de départ?

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays



« Furore teutonico... » (1)

Les morts de Dinant seront tués une seconde fois

Donc, dans un esprit de pacification et pour ne pas gêner les négociations actuellement en cours avec l'Allemagne, le chef du Gouvernement est intervenu à Dinant pour que, pas plus qu'à Louvain, on ne place l'inscription de la fameuse balustrade « Furore teutonico... »

Alors que les Allemands se fichent ouvertement de nous, alors qu'ils nous tiennent la dragée haute dans l'affaire des contingentements du charbon, alors qu'ils refusent de nous rembourser les marks qu'ils nous doivent encore et qu'ils renvoient nos ministres, quand ils réclament, à leurs fonctionnaires en vacances, alors encore qu'ils mènent dans les cantons rédimés, où ils multiplient les incidents de frontière, une propagande néfaste et subversive qu'ils voudraient étendre à tout notre pays, c'est encore nous, paraît-il, qui devons leur faire des concessions. A les entendre, nous devrions faire de nos morts et de nos martyrs la rançon d'un marchandage et de notre culte du souvenir une question de gros sous!

Dans un esprit de pacification, on préférerait, dans certains milieux officiels, que l'inscription que l'on sait ne figurât ni à Dinant, ni nulle part ailleurs en Belgique. Et l'on n'a pas l'air de comprendre, après tant d'expériences successives, que cette « concession » nouvelle serait interprétée par les Allemands comme une nouvelle marque de faiblesse, comme une preuve des méfaits de nos « francs-tireurs » et comme un premier résultat tangible qui permettrait à la politique d'arrogance d'un Hitler de triompher une fois de plus à Berlin!

Mais, est-ce bien pour cela ?

Mais est-ce bien là le vrai motif de l'intervention de M. de Broqueville? La seule politique extérieure et ses nécessités, qu'on nous dit impérieuses, sont-elles bien les motifs déterminants de cette attitude pour le moins étrange? On l'assure et l'on a déjà démenti toute autre interprétation. Il n'en reste pas moins qu'un vieux principe de droit dit qu'il faut toujours rechercher « cui prodest ». Or, il n'apparaît que trop, en l'occurrence, que l'interdit prononcé à Dinant par le chef du gouvernement lui-même servirait à merveille ceux ou celui qui, à Louvain, n'ont pas craint de renier la mémoire et la volonté du Cardinal Mercier pour y répudier l'inscription qu'il avait lui-même approuvée. Et ce serait à Mgr Ladeuze que Dinant sacrifierait le deuil de ses enfants!

(1) Deux des nôtres ont tiqué sur le même sujet angoissant : la question de l'inscription « Furore teutonico ». Ce n'est pas trop de deux marteaux pour taper le clou...

Ajoutons que la façon dont toutes les tractations ont été menées dans cette affaire et surtout le mystère qui n'a cessé de l'entourer sont bien faits pour justifier toutes les suppositions.

Quelles pressions ?

Soudainement révélée, l'autre semaine, à la suite d'une dernière réunion du Comité constitué à Dinant, en vue du placement de cette inscription et de l'érection du monument dont elle doit faire partie, l'affaire, pourtant, remonte sensiblement plus loin. Car ce n'est pas d'aujourd'hui que des démarches ont été tentées pour faire avorter le projet auquel le Conseil Communal de Dinant s'était rallié à l'unanimité et qui, au lendemain des incidents de Louvain, avait recueilli l'adhésion sympathique de la plupart de nos compatriotes.

L'honorable bourgmestre de Dinant, M. Sasse-rath, qui a d'ailleurs, à la suite de ces tractations, donné sa démission de président du Comité évoqué ci-dessus, en a du reste exposé objectivement les rétroactes au cours de la dernière séance du Conseil Communal qu'il préside. D'autre part, en date du 9 août déjà, M. Pierre de Soete pouvait répondre à un Dinantais qui lui avait offert sa maison pour y placer éventuellement l'inscription si celle-ci était refusée ailleurs : « Jusqu'à présent et malgré toutes les pressions qui sont exercées pour la suppression de l'inscription, je maintiens mon point de vue sur lequel votre bourgmestre est tout à fait d'accord et, momentanément, il n'est pas question de donner une autre destination au « Furore teutonico » que son incorporation dans le monument national au Martyr Civil qui sera érigé à Dinant. »

Or, M. De Soete a changé d'avis et trouve maintenant tout naturel qu'on élève le monument sans l'inscription, alors que celui-ci ne doit exister qu'en fonction de celle-là.

Bizarre... extrêmement bizarre!

Ce qu'ils feront

Il n'est que trop certain que les Allemands sauront exploiter l'attitude de notre premier ministre, même si l'opinion de celui-ci devait ne pas prévaloir.

Il faudrait, en effet, ne pas savoir jusqu'à quel point ils peuvent pousser l'art de travestir les meilleures intentions et les faits eux-mêmes par une propagande aussi massive qu'habile, pour ne pas voir d'ores et déjà, tout le parti qu'ils tireront de cette affaire.

De même qu'après le jugement intervenu dans l'affaire de la balustrade de Louvain, ils répandirent cette idée que les tribunaux belges avaient eux-mêmes démenti la légende des atrocités allemandes en Belgique, de même ils diront que si le gouvernement belge n'autorise pas le placement de cette inscription, c'est qu'il n'est pas sûr qu'elle corresponde à la réalité, à la vérité historique. Et le long mystère qui a plané sur toute l'affaire ne fera qu'accroître à leur seul profit un doute insinuant et plus dangereux certes pour la mémoire des victimes que leurs infâmes calomnies sur les « francs-tireurs », dont certains furent massacrés sur le sein de leur mère.

Tel sera fatalement le plus clair et le seul résultat de la démarche insolite de M. de Broqueville.

Et les morts de Dinant seront tués une seconde fois!



Les propos d'Eve

Marchands d'espoir

Feuilletons, si vous le voulez, les innombrables journaux de modes et magazines féminins qui fleurissent à la devanture des libraires : ce sont là miroirs qui reflètent assez fidèlement l'esprit, les tendances et les goûts de la femme contemporaine. Nous serons frappés de la place de plus en plus grande qu'y prennent les soins esthétiques : conseils, recettes, réclames. Celles-ci nous éblouissent dès la première page, et elles promettent, toutes, la beauté conservée, acquise ou retrouvée. Ce sont des admonestations impérieuses : « Pourquoi ces rides?... Pourquoi ces cheveux blancs?... » Des consolations amicales : « Ne vous désolerez pas : votre fiancé vous reviendra. » Des affirmations orgueilleuses : « A soixante ans, je séduis les hommes par mon éternelle jeunesse. » C'est à qui rivalisera d'ingéniosité pour faire croire à ses lectrices qu'il ne tient qu'à elles, moyennant un peu de pécune et grâce aux visites chez le coiffeur, le parfumeur, le corsetier, le spécialiste des pieds, des mains, des ongles ou de la peau, de reculer les limites de l'âge, et d'atténuer, voire de supprimer, les injures du temps. Des périodiques entiers sont voués à ce culte de la beauté : des spécialistes de la culture physique, des hygiénistes réputés, des chirurgiens esthétiques, voire des neurologues y sont appelés en consultation ; et leurs ordonnances, leurs conseils, leurs régimes, leurs méthodes se répètent à l'envi : « C'est de vous que dépend la grâce impérissable de votre corps, la conservation presque illimitée de votre jeunesse, votre séduction éternelle, enfin... »

Conjointement à ces dissertations esthétiques qui assurent aux publications de mode la grande vogue, une autre rubrique partage la faveur des lectrices : c'est celle de la graphologie, de la chiromancie et de l'astrologie. Tous les directeurs de ces magazines féminins vous diront que ces pages leur assurent une vente certaine et qu'il n'est pas de feuille, si modeste soit-elle, qui puisse subsister sans qu'à la causerie de la doctoresse sur les soins de beauté ne s'adjoigne le courrier graphologique ou astrologique. Et que dit-il, ce courrier ? L'éternel refrain : « Il ne tient qu'à vous de conserver jeunesse, séduction, puissance... Evitez ceci, conjurez cela, et vous serez reine et rien ne vous résistera... » Et les réclames pour voyantes, chiromanciens et tireuses de cartes, d'abonder.

Ce sont les marchands d'espoir, les seuls dont le commerce soit assuré, que dis-je ? dont le commerce soit favorisé particulièrement aux époques de trouble, de crise, d'amertume et d'incertitude. C'est si beau, c'est si doux, l'espoir ! Comment ne pas se jeter sur les feuilles qui vous disent que grâce à telle recette, vous acquerez ce pouvoir suprême : la séduction ? Ou sur telles autres qui vous assurent qu'en fortifiant telle tendance — que dénotent les lignes de votre écriture ou de votre main, ou la conjonction des astres qui président à votre destinée, — en combattant telle autre, vous conquerrerez la force, la richesse, la puissance, enfin !

Marchands d'espoir...

Dès maintenant, pensez à l'automne. Tous nos nouveaux modèles sont rentrés.

J. PISANE

CHAPELIER-TAILLEUR
116, chaussée d'Irèles

Mais ne croyez pas que ce soit une espèce nouvelle : en pleine guerre de religion, le fameux Nostradamus employait les loisirs que lui laissait son métier de médecin et d'astrologue à composer des recettes de beauté : pâtes, laits, vinaigres et jards. Et ces recettes, malgré leur préparation longue, onéreuse et compliquée, s'enlevaient, nous dit-on, comme des petits pains...

EVE.

La collection des chapeaux d'automne

de Natan, modiste, est prête ; les modèles de cette collection n'étant pas exposés, nous prions notre clientèle de nous rendre visite ; elle sera heureusement surprise par la nouveauté des modèles et des matières ainsi que des prix.

74, rue Marché-aux-Herbes.

Pour la rentrée

A ce moment de l'année où, désertant les plages ou les montagnes, on réfuit vers les villes, si l'on veut être très chic, il est de bon goût de n'être point trop élégante. Vous avez les yeux et le cœur remplis des visions édeniques ou sublimes d'océans, de pics, de lacs, de forêts ou de fleuves ; et l'on voudrait qu'une frivole question de toilette vous occupe ? Au fait, un bon manteau un peu fatigué, de solides bottines de marche, une écharpe légèrement déteinte, et ce petit bibi aux bords un peu las diront mieux que tous vos récits les longues randonnées, les sites merveilleux, les soleils et les embruns... et vos regrets d'avoir abandonné « tout ça ».

Et puis, il est entendu que vous n'êtes en ville que de passage. Une courte apparition au logis urbain pour vérifier les aîtres, les remettre en état, équiper les enfants pour les classes, et en avant pour la vie de château, les vendanges, les chasses d'automne, que sais-je ?

La semaine de beauté à Inno-XL

A partir du 2 octobre, démonstration appliquée, organisée par Lu-Tessi de Paris, avec le précieux concours de M^{me} Allcerue, qui révélera chaque jour la merveilleuse méthode de beauté, par la crème liquide égyptienne, le « Glisseroz-Crème Lu-Tessi », qui donne le charme magnétique.

Élégance d'automne

Mais si vous tenez à combiner cependant des toilettes nouvelles, votre élégance du moment sera strictement sportive : aisance, commodité, solidité, voilà les thèmes sur lesquels vous pourrez broder indéfiniment, et pourvu que vous restiez dans des gammes de roux, vous serez très suffisamment automnale ; car qui saura pourquoi la toilette du printemps est presque obligatoirement verte ou bleue, alors que celle d'automne navigue dans les « feuilles mortes » ? Toilette sportive, donc toilette laineuse et moelleuse. Les tissus d'aujourd'hui combinent à merveille ces deux qualités : la « tenue » et la souplesse. Et vous allez vous offrir la joie du deux, trois, quatre ou cinq pièces ! Jeux de blouses, plutôt strictes et sans fanfreluches : adieu aux linons, aux piqués, aux organdis. Mais de belle soie naturelle, merveilleusement coupée, finement et nettement

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille,,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

piquée. Et des pull-over de toute sorte, avec moins de fantaisie qu'au printemps. Et, selon vos goûts — et l'adresse de votre tailleur — soit le veston masculin, strict et de bonne coupe, — mais il le faut sans défaut, — soit la veste à ceinture et sans col, — le col et le cintrage étant les dures épreuves en matière de coupe, — soit le boléro jeune et coquet, croisé, ouvert, vague, appliqué, sans manches, à épaulettes ou à petit collet, au choix.

Et, par-dessus le tout, le favori: le chaud, l'ample, le précieux manteau qui, lourd à l'œil, léger au porter, vous ait frileuse, intrépide, gamine...

Au fait, puisque vous avez cet ensemble idéal, — surmonté, ne l'oublions pas, du chapeau piqué assorti, — il est bien inutile que vous pratiquiez effectivement la vie de château et les chasses. Ainsi vêtue, vous avez l'air d'une châtelaine doublée d'une chasserresse. Et c'est l'air, n'est-ce pas ? qui fait la chanson...

Les plaisirs de la chasse

Les vrais chasseurs connaissent et savourent les plaisirs de la chasse en amants de la nature. Ils savent aussi que l'équipement est une chose essentielle. Que seule une maison spécialisée offre les garanties désirées. Que les équipements complets pour la chasse sont parfaits chez

HARKERS' SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles

Patte de velours

... Et voici les velours automnaux, comme diraient les poètes démodés.

Chaque année, à pareille époque, on revoit le velours et chaque année on annonce qu'il sera la grande fureur de l'hiver. Quelquefois, cette prédiction se réalise...

Il n'en est pas moins vrai que le velours est, par excellence, l'étoffe de l'automne. Il ménage une douce et molle transition entre les modes de l'été et les costumes hivernaux. Le velours va avec la chute des feuilles, la mort des jeunes phytiques, la chasse et tout ce qu'on est convenu d'appeler la mélancolie de l'automne. Il sert à l'héroïne de romans pour jeunes filles, à réchauffer son cœur transi par le départ de l'aimé et à reprendre goût à la vie en préparant ses robes d'hiver.

Le trousseau d'automne de toute élégante qui se respecte doit donc comprendre une ou plusieurs robes de velours. L'idéal, c'est donc d'avoir une robe-manteau un peu « habillée » et un tailleur de velours. Le tailleur de velours permettant les courses du matin, les déjeuners sans cérémonie et les visites intimes. A partir de 5 heures du soir, on le troque contre la robe de velours qu'on gardera jusqu'au dîner et même jusqu'à la fin de la journée.

Mais jusqu'ici, à part les velours frappés qu'on ne voit plus guère, nous ne disposons que du velours uni et du velours à côtes. Or, l'année dernière, on avait déjà lancé le velours paysan, variation du velours à côtes, qui nous changeait un peu les idées. Cette année, on annonce le « Velours sauvage ». Que sera-ce l'année prochaine ?

Porterons-nous le « Velours pithécantrophe » ?

Mais le grand favori de l'automne demeure tout de même le velours à côtes, tout au moins pour les robes du jour et aussi pour les accessoires.

Salon de coiffure pour Dames

HENRI 141, Boul Adolphe Max. — Téléph. 17.73.84

Ondulation permanente : 60 francs

A titre de garantie,
mise en plus gratuite pendant six mois.

LE MOT " WALK-OVER "

SIGNIFIE, PIEDS A L'AISE

Walk-Over

CHAUSSURES AMERICAINES

— 128, rue Neuve, 128 —
Téléphone 17.31.86 — Bruxelles

La collerette de Pierrot

Si notre garde-robe d'automne se doit de contenir un ou plusieurs chapeaux de velours, cette année nous y ajouterons des complémentaires de différentes sortes.

Un chapeau de velours s'accompagne obligatoirement d'une ceinture et d'un sac assortis. Les gants de velours voient décroître leur vogue et ce n'est pas malheureux: Avec un gant de velours, la main la plus fine semblait appartenir à un terrassier.

Mais le grand chic, le fin du fin de l'élégance sera d'adjoindre à sa toilette une énorme ruche de velours côtelé froncée autour du cou, une sorte de boa de velours, si vous aimez mieux.

Nous avons trop aimé les ruches cet été pour nous en séparer tout de suite et, à défaut de tulle ou d'organdi, nous avons adopté le velours.

Accompagné du petit bonnet un peu pointu qui sera de mode cet automne, cette énorme collerette évoque un peu la silhouette de Pierrot, à condition que celle qui la porte soit jeune et mince, car, sachez-le, dès maintenant, Mesdames, celles qui ne remplissent pas ces deux conditions feront bien de s'interdire cette mode si tentante.

POUR ETRE BELLE

Faites-vous chapeauter par la Modiste

AXELLE

Ses prix 75, 95, 110, 125 fr.

POUR ETRE ECONOMIQUE

Faites transformer vos chapeaux par AXELLE,
façon depuis 35 francs.

AXELLE, 91, chaussée de Charleroi

Aveux

De « Diavolo », cette petite histoire juive :

Moïse, des Grands Magasins Moïse, Lévy et Cie, fêtait ce jour-là le cinquantième anniversaire de son mariage.

Pris d'un remords bien compréhensible, il confesse le soir à Rebecca ses fautes du passé :

— Je t'ai trompé deux fois, ma chère femme, il faut que je te l'avoue, cela me pèse trop sur le cœur. D'abord, je t'ai trompé avec la servante, ensuite avec Mme Rosentahl.

Mais Rebecca ne proteste pas, elle lui pardonne ses fautes et, à son tour, elle lui confesse qu'elle ne l'a trompé elle aussi que deux fois :

— La première fois avec ton neveu, avoue-t-elle, et la seconde fois avec le personnel du magasin...

Vraiment chic

et à des prix tout à fait raisonnables, les costumes et par-dessus exposés chez Ribby, 26, rue de Flandre, Bruxelles.

Le débutant

Ce débutant dans le sport hippique se présente à l'école équestre.

— Monsieur, dit-il au groom, je voudrais louer un cheval. Combien de temps pourrai-je en disposer ?

— Monsieur, répond le domestique, c'est une question que nous laissons à l'entière appréciation du cheval...

CHASSE

bottes — vêtements — accessoires
tout pour chasseurs

VAN CALCK 46 R. MIDI, Bruxelles

Ce que peut faire le hasard

Walter Scott, dans la « Vie de Bonaparte », parue en 1827, ayant représenté le général Gourgaud confident de Napoléon, sous un jour... ambigu, le bruit courut que Gourgaud allait se rendre en Ecosse pour demander réparation à l'écrivain.

— Je n'ai rien avancé que de vrai et d'historique, dit Walter Scott, et je vais, à tous risques, apprêter mes pistolets.

Le duel n'eut d'ailleurs pas lieu, mais les pistolets avaient une histoire. Ils furent offerts au célèbre romancier par le colonel James Stanhope, qui les avait pris comme souvenir dans la propre voiture de Napoléon, après Waterloo.

Il eût été évidemment curieux qu'un Anglais se servit des propres pistolets de l'empereur pour tirer sur un des collaborateurs du « Mémorial » de Sainte-Hélène.

— **POUR LES SPORTS — TENNIS — GOLF —**
ENSEMBLES — CHAPEAUX — ECHARPES
Robes d'été, blouses, lingerie, colifichets,
Bas de soie « VENUS », 25 francs
NELLY GEYSEN 54, COUDENBERG Tél. 12.42.57.
MONT-DES-ARTS BRUXELLES.

Le chirurgien et l'archiduc

Un membre éminent de la Faculté de Vienne, le professeur Gussenhauer, avait eu, un jour, à opérer d'urgence un archiduc apparenté de près à l'empereur. L'opération était délicate et dangereuse; elle réussit cependant.

A quelque temps de là, l'aide de camp de l'archiduc vient trouver le chirurgien et lui dit :

— Docteur, Son Altesse Impériale voudrait savoir ce que, pour les honoraires de votre opération, vous préférez : la croix de l'Ordre de François-Joseph ou 20.000 florins ?

Le chirurgien garde le silence, puis répond :

— Revenez demain, si vous prie, je vais réfléchir...

Deux jours plus tard, l'officier revient et demande :

— Alors, docteur, que dois-je dire à Son Altesse Impériale ?

Et Gussenhauer, sur un ton tout simple :

— Dites que ce ne sera ni la croix de l'Ordre de François-Joseph, ni 20.000 florins, mais 40.000 florins...

Il faut reconnaître les bienfaits

des bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité, et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10a.

La nouvelle maison

JONES. — Vous plaisez-vous bien dans votre nouvelle maison à huit pièces ?

SMITH. — Oh ! oui. Nous venons de meubler une chambre d'amis au moyen de bons-primés qu'on donne avec le savon...

JONES. — Et les autres pièces, vous ne les avez pas meublées ?

SMITH. — Non, impossible.

JONES. — Pourquoi ?

SMITH. — Elles sont pleines de briques de savon.

Ne perdez pas de temps

Il vous faut une auto pour gagner du temps. Achetez la voiture qui vous donnera le maximum de satisfaction, achetez une nouvelle Ford modèle 40 V. 8. C'est la voiture la plus économique, la plus pratique, la plus élégante, la plus souple. C'est la voiture qui, pour un prix réduit, réunit tous les avantages des voitures de grandes marques.

Par son élégance, cette voiture vous donnera le cachet de prospérité nécessaire à la bonne marche de vos affaires.

Une simple pression sur l'accélérateur vous permettra de grimper les côtes les plus ardues à bonne allure. Sa suspension moelleuse vous permettra d'affronter, sans vous en soucier, les chemins les moins accueillants.

Son entretien est facile, sa consommation réduite.

Allez la voir et demandez-en l'essai aux Etablissements P. Plasman, S. A., 10-20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Tous nos nouveaux modèles sont rentrés. Voyez-les avant d'acheter. Ils vous séduiront autant par leur chic que par leur prix.

CYRILLE

CHAPELIER-TAILLEUR

17, chaussée de Waterloo

Passage cueilli

D'un article d'une revue médicale :

Le xanthématose de cet hypermanoskéle platyrrhynchien est la conséquence d'un aspectisme hépatique dentéropatique, et la corruption scrotale du malade provient d'une myelodisplasie qui se traduit, en outre, par une gérodermie génitadistrophique, ce qui n'explique, d'ailleurs, ni l'astomanie, ni l'algodispisie de ce ténatophobe.

Il n'y a rien de tel que de s'exprimer avec simplicité pour être bien compris.

Exposition

Lundi 18 septembre et jours suivants, de toutes les PREMIERES NOUVEAUTES d'hiver, en Tissus, aux GRANDS MAGASINS de la BOURSE, Bruxelles-Anvers.

Le père de « citoyen »

Quelle est donc l'origine du mot citoyen dont on sait que la Révolution Française de 1789 devait faire un synonyme de patriote et de démocrate ?

Le titre de « citoyen » date des premiers jours du mois d'octobre 1774. Beaumarchais, en procès avec un conseiller plaïda lui-même sa cause devant le Parlement et fit, le premier, appel à l'opinion publique.

« Je suis un « citoyen », dit Beaumarchais, c'est-à-dire ni un financier, ni un abbé, ni un courtisan, ni un favori, ni rien de ce qu'on appelle une puissance... Je suis un « citoyen », c'est-à-dire quelque chose de nouveau, quelque chose d'inconnu, d'inouï en France. Je suis un « citoyen », c'est-à-dire ce que vous voudriez être depuis deux cents ans et ce que vous serez dans vingt ans, peut-être. »

La plaidoirie de Beaumarchais connut un grand succès et, à dater de ce moment, le titre de citoyen fut adopté par tous les esprits libéraux.

Sans compter qu'il faudrait pour polir ta couronne

Assez verdegrisée par le caca d'oiseau

Mettre de mon SAMVA plusieurs coups de pinceau :

Voulant que l'étranger contemplant ta personne

Aille dire chez lui : « C'est trop grand, mais c'est beau ! »

(A Godefroid de Bouillon)

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNES — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



ROTISSERIE ELECTRIQUE
"AU GOURMET SANS CHIQUE"
 2 Bd de Waterloo (Porte de Namur) Bruxelles.

Fr. **25**

Depuis 3 ans, sans en changer, le même menu est servi à nos clients tous les jours. Il n'y a pas de garantie plus convaincante à invoquer, pour engager les fins gourmets, goûtant les plaisirs de la table.

Chantage involontaire

Une société cinématographique nouvellement formée fait tourner un film. Un pauvre diable, forain de son état, mais en chômage, a réussi à se faire engager dans la figuration : il joue le rôle d'un gendarme. Par malheur, la manière dont il s'acquitte de cette fonction n'a pas le don de plaire au metteur en scène, qui, après plusieurs essais infructueux, tonitrué :

— Fichez-moi le camp! Vous n'êtes bon à rien. Rhabillez-vous et disparaissez.

— Payez-moi d'abord, dit l'autre.

— Ça ne me regarde pas! Allez trouver le directeur et débrouillez-vous avec lui...

Sur quoi, le malheureux, sans prendre le temps d'ôter son uniforme, va frapper à la porte du directeur. Le directeur, en voyant entrer le gendarme, pâlit.

— Ce qui m'arrive est bien ennuyeux... commence le figurant.

— Allons, allons, coupe le directeur, qu'est-ce que vous voulez?

— Ou bien vous me donnerez de l'argent, fait l'autre, ou bien...

— Pas de menaces, voyons, pas de menaces. Tenez...

Et le directeur fouille dans son portefeuille et remet deux mille francs au figurant qui, n'en croyant pas ses yeux, sort comme en rêve, en chancelant, et va se déshabiller. Avant qu'il ait repris ses effets civils, d'ailleurs, le directeur a déjà sauté dans son auto et, tout en appuyant sur l'accélérateur, il murmure :

— Si je réussis à attraper le train, j'aurai encore une avance suffisante...

40 Fr PERMANENTE A FROID
 81, RUE DU MARCHE, 81

Les punaises

Le nouveau locataire accourt chez le propriétaire :

— L'appartement que vous m'avez loué est plein de punaises? Que faut-il faire?

Le propriétaire, flegmatique :

— Gardez-les pendant un an. Si, dans un an, l'ancien locataire n'est pas venu les réclamer, elles sont pour vous.

C'est idiot...!

Je n'aurais jamais payé au prix fort une voiture, si j'avais su que je pouvais acquérir, à des prix d'occasion, des voitures de marque, comme neuves : chrysler, chevrolet, peugeot, fiat, ford, opel minerva, etc., aux établissements g posnansky, 168, chaussée de vleurgat (aven. louse), bruxelles.

La vie de château

Le gros châtelain V..., qui courtise Mariette, la jolie sou-brette de sa femme, adresse de vifs reproches à son jardinier-concierge :

— Un jeune homme a franchi, cette nuit, le mur du parc. Il est entré dans la chambre de Mariette. Vous l'avez vu, et vous n'avez rien dit.

— Excusez-moi, monsieur. Je croyais qu'il venait pour madame.

Réédition

Après un repas plantureux, le client appelle le propriétaire du restaurant :

— Il y a trois ans, lui dit-il, je dînai ici et comme je ne pouvais pas payer ma note, vous me jetâtes dehors à coups de pied...

— Je suis extrêmement fâché, monsieur, répond le propriétaire... croyez bien que je regrette... excusez-moi, je vous prie...

Le client. — Il n'y a vraiment pas de quoi... du reste, vous pouvez recommencer aujourd'hui...

Durant votre sommeil!...

Nous réparons vos pneus, nous lavons et graissons votre voiture.

GARAGE MICHEL, 33, rue de Linthout, Bruxelles.
 Tél. 33 77 83 ————— **OUVERT LA NUIT**

Fable filtrée

Elle est d'A. Scholl :

*« Si Peau d'Ane m'était conté,
 J'y prendrais un plaisir extrême »,
 Dit un auteur souvent cité,
 Qui ne cache pas ce qu'il aime.
 Aujourd'hui, c'est bien différent,
 Et l'humanité tout entière
 Roule, comme un torrent,
 Vers le culte de la matière.
 Revenu des naïvetés,
 Chacun dirait, avec Barème :
 « Si mille écus m'étaient comptés,
 J'y prendrais un plaisir extrême. »*

ECONOME ET ELEGANTE...

vous le serez, Madame, en transformant votre vieux manteau de peluche en véritable Caracul. Un seul spécialiste: Ch. TOBY, 6, rue Louis Hap; 1, av. Rogier; 116, rue des Deux Eglises, Bruxelles.

Les singes et le tennis

Au Maroc, on joue beaucoup au tennis et il y a des courts excellents dans toutes les villes importantes, et il y en a aussi dans le bled, établis par des colons.

Mais lorsque l'on joue sur ces courts en plein bled, et près d'une palmeraie, il faut se méfier des singes.

Les singes suivent le jeu avec beaucoup d'attention, et dès qu'une balle saute hors du court, un peu loin, ils se précipitent.

Ce sont de prodigieux ramasseurs de balles... mais ils ne les rapportent pas.

Ils les prennent pour des fruits et se sauvent avec elles, filant de branches en branches dans les arbres. Et l'on pense bien qu'il est inutile de courir après !

DE PLUS EN PLUS

« DODGE »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

UTRECHT-VIE

Au coin d'un bois

Dans un pays, mettons balkanique, deux bandits de grand chemin, escopette au poing, ont arrêté un autocar de tourisme.

Le plus grand bandit. — Haut les mains ! Nous allons faire les poches de tous les voyageurs et embrasser toutes les voyageuses.

Le bandit courtaud et pansu. — Pour dépouiller les voyageurs, ça va. Mais pour embrasser les voyageuses, souviens-toi des consignes formelles du chef : il faut être convenable avec les dames ! Nous ne sommes pas des voyous...

La voyageuse sèche et moustachue. — Dites donc, vous, mon petit bonhomme, mêlez-vous de ce qui vous regarde. Est-ce que c'est vous ou votre copain qui dirigez cette attaque, hein ?

Cinéastes amateurs

Filmer du 9.5 devient plus économique et plus intéressant que photographier. Amateurs, Van Dooren vous initiera. Tous vos films réussiront. 27, rue Lebeau, Bruxelles.

Le bon prétexte

Le vieux monsieur. — C'est bien à M. Dupont que j'ai l'honneur de parler ? Mon petit-neveu est employé dans vos bureaux...

M. Dupont. — Ah ! Parfaitement. Il m'a même demandé un jour de congé la semaine dernière pour assister à vos obsèques...

DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION

2 à 10 tonnes. Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35

Le fiancé

C'est une fiancée charmante. Le malheur, c'est qu'elle souffre un peu de l'estomac. Le fiancé arrive. Elle se précipite au-devant de lui.

— J'ai déjeuné à la ferme ! s'écrie-t-elle en l'embrassant tendrement. Devinez ce que j'ai mangé ?

— Hum... du civet de lièvre ?

— Non.

— Du fromage de Roquefort ?

Alors, très gentiment :

— Non : j'ai mangé des fraises...

LAINES A
VENTE DIRECTE **MATELAS**
DE NOUVEAU LAINES
demandez nos tarifs et échantillon gratuits
LAINE PAYS LAVÉE À FOND depuis 6 le KILO
MATELAS CONFECTIONNÉS-COUTILS
réfection - prire et remise le même jour
ETAB^l DEBRO 120 RUE DE FLANDRE BRUX.

Amour... Amour!

Un petit poisson rouge... ou blanc fait la cour à une huître, toute jeune. Mais l'huître est sage. Elle lutte tout le jour et le soir elle cède. Le petit poisson plonge... et chipe la perle!

C'était un petit maquereau!!!

Argot et maternité

A Paris, dans un quartier excentrique, à la terrasse d'un modeste café, deux toutes jeunes femmes sont assises devant un demi bien tassé; elles sont jolies, élégantes, elles sont gaies, elles bavardent.

Au ras du trottoir, une petite bagnole. Dans la bagnole, un hamac, et dans le hamac, un poupon: deux mois à peine. Il n'est pas content, le poupon: garçon d'aujourd'hui, il aime la vitesse, et cette station prolongée l'indigne. A ses cris, une des jeunes femmes consulte son bracelet-montre:

« Il n'a droit à rien! » déclare-t-elle paisible. Et elle continue tranquillement sa dégustation et son bavardage, sans se soucier des cris du loupriot.

Passé un vieil ouvrier, que ce spectacle indigné:

« Feraient mieux de l'mettre au Mont-de-Piété, leur lardon! » grogne-t-il.

Alors, la jeune maman, très calme, d'une voix suave, mais sévère:

« Dites donc, tordu, est-ce que je vous demande si votre grand'mère fait du vélo? »

L'ouvrier, un peu ahuri, regarde son interlocutrice; tant de jeunesse et de gaieté le désarment:

« Pardon, excuse, dit-il, c'est vrai que c'est permis d'avoir soif! »

Et il s'éloigne en saluant.

A LA BOUCHERIE

Pierre DE WYNGAERT

Rue sainte-Catherine. 6-9.

ON VEND LE JAMBON CUIT

à tr. 1.70 les 100 gr.

LE LARD SALE

à 3 francs le 1/2 kilo

LE ROSBIF A PARTIR DE 5 FRANCS le 1/2 kilo.

Humour américain

Parmi les prix Pulitzer décernés en 1932 à New-York, il s'en trouve un destiné à récompenser le meilleur dessin humoristique.

Celui qui a reçu cette fois le prix (environ 10,000 francs) est assez caractéristique de la situation présente aux Etats-Unis. Il est intitulé: « Victime de la faillite des banquiers », et représente un homme dépenaillé assis sur le banc d'un parc. Un écureuil, debout devant lui, lui dit d'un ton narquois:

— Mais pourquoi n'avez-vous pas mis de l'argent de côté pendant la période de prospérité?

Et le malheureux répond:

— Je l'ai fait...

La mauvaise nouvelle

Sterne, l'humoriste anglais, fut chargé, un jour, d'annoncer à une jeune femme très sensible la mort d'une tante qu'elle aimait beaucoup.

Sterne arrive au domicile de la jeune femme, se présente devant elle, puis, prenant un ton apitoyé, il déclare:

— La raison de ma visite est infiniment triste. Je viens vous annoncer la mort de votre tante et de votre oncle.

Immédiatement, la jeune femme pique une crise de nerfs.

— Attendez! s'écrie l'humoriste, je me suis trompé. C'est votre tante seulement qui est décédée. Votre oncle se porte bien.

Et la jeune femme, arrêtant sa crise, de soupirer:

— Ah! tant mieux! Il n'y a que demi-mal!

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

Le hasard dans les grandes fortunes

La mort de Gillette, ce roi des raseurs, a mis, une fois de plus en évidence le rôle que le hasard joue dans la vie des hommes en général, dans celle des hommes devenus des Crésus en particulier.

Une revue anglaise cite une série d'exemples particulièrement instructifs à cet égard. Un beau jour, un certain Tom Huston, habitant Columbus en Géorgie (Etats-Unis), se blessa au doigt alors qu'il pelait des pommes de terre. Soudain, l'idée lui vint de construire une machine s'acquittant de ces fonctions. Aussitôt dit, aussitôt fait — et quatre ans plus tard, il est millionnaire.

Un barbier de Soho — un quartier de Londres — s'avise un jour (toujours l'effet du hasard) d'inventer un savon transparent. Aujourd'hui, le savon Pears est connu dans le monde entier.

Un homme du nom de Palmer se dit un jour que les bouchons des bouteilles de bière gagneraient à être remplacés par des capsules de métal. Il trouve un bailleur de fonds — et devient fort riche en très peu de temps.

Un certain Lipman conçoit un beau jour l'idée de munir des crayons d'un petit morceau de caoutchouc : la fortune lui sourit également.

Ces exemples pourraient être amplement multipliés. Ajouterons-nous cependant que ce ne sont là que des exceptions rarissimes ?...

Bis repetita...

LA JEUNE ANNETTE. — Tiens ! j'aurai vingt-neuf ans mercredi prochain.

ROSE-MARIE. — Moi aussi.

ANNETTE (*entre cuir et chair*). — Oui, mais moi, c'est la première fois...

Humour anglais

LA BONNE (*racontant la fête donnée par ses patrons*). — Les invités sont tous arrivés en limousine. Ils étaient tous d'un chic, ma chère, et les dames portaient des diamants !

LA BONNE DU VOISIN. — Et de quoi ont-ils parlé pendant le dîner ?

LA BONNE. — De nous !

La différence

— Connaissez-vous la différence entre une jeune fille moderne et une jeune fille vieux style ?

— La jeune fille vieux style rougit lorsqu'elle est gênée, la jeune fille moderne est gênée lorsqu'elle rougit.

Le monument Félicien Rops

L'inauguration du monument érigé à l'occasion du centenaire de la naissance de Félicien Rops aura lieu dimanche 17 septembre, à 15 h. 30, au Parc Louise-Marie, à Namur.

L'exposition rétrospective qui réunira l'œuvre peint et gravé de l'artiste s'ouvrira au mois de novembre, au Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles.

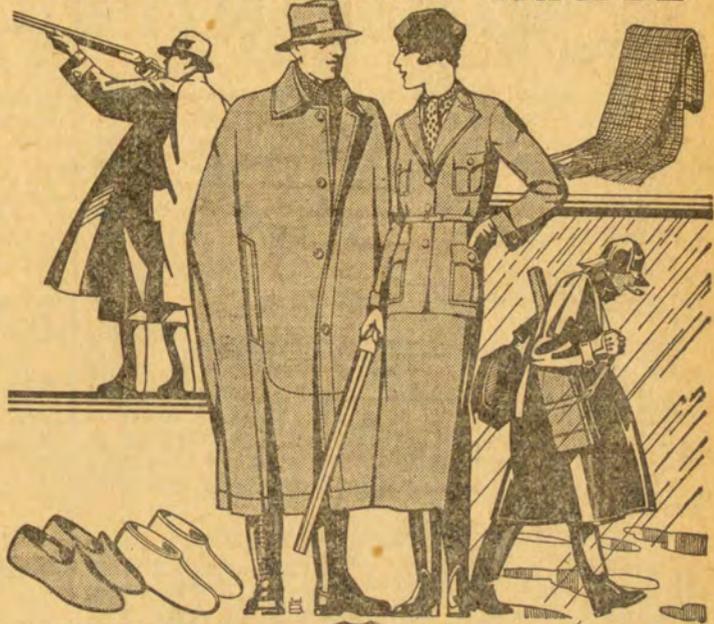
Les demandes d'invitation pour l'inauguration du monument ainsi que les avis de souscription doivent être adressés à M. Maurice Kunel, 170, rue Fond-Pirette, Liège.

TRACTEURS ET REMORQUES

LEONARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes
G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers T. 518.33 à 35



LES PLUS BEAUX, LES PLUS PRATIQUES, LES MEILLEURS EQUIPEMENTS IMPERMEABLES POUR LA CHASSE



BRUXELLES : 61 et 66, rue Neuve
5, rue de la Paix
188, rue Haute
ANVERS : 76, rue Carnot
107, place de Meir



BINCHE - CHARLEROI
NAMUR - LIÈRE - ALOST
NINOVE - OSTENDE
BLANKENBERGHE - KNOCKE

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE SPECIAL 25, RUE DES COMEDIENS, BRUXELLES

Humour anglais

LE PLOMBIER. — Je viens pour réparer la fuite, madame.

LA DAME. — Mais il n'y a pas de fuite et je ne vous ai pas fait demander...

LE PLOMBIER. — Ah ! ça doit être les gens qui habitaient ici avant vous, alors !...

Les conseils du vieux jardinier

On voit actuellement dans les jardins et chez les fleuristes des tiges portant de jolis petits fruits rouges qui ressemblent à de petites lanternes vénitienes.

Cette plante s'appelle « Physalis Alkekengi ». C'est le Coqueret ou la cerise d'hiver des Anglais. Physalis veut dire vessie, en allusion au calice renflé. C'est une solanacée. On connaît une trentaine d'espèces de Physalis, plantes herbacées, annuelles ou vivaces à petites fleurs violettes, jaunâtres ou blanches, souvent pourpres à maturité. Le calice est campanulé accrescent, enveloppant le fruit. Il devient vésiculeux et coloré à maturité. Le fruit qui se trouve à l'intérieur est une baie globuleuse, comestible. Le Coqueret est une très jolie plante ornementale à l'automne et en hiver par ses fruits dont le calice parcheminé, renflé en forme de lanterne, devient d'un rouge très vif à maturité.

La plante est rustique, vivace et propre à garnir de grandes plates-bandes, des rocailles et des lieux agrestes. Elle pousse partout comme du chiendent et se multiplie par divisions de souches à l'automne ou au printemps. A cette époque, on coupe les tiges, on enlève les feuilles et, disposées dans des vases, ces tiges garnies de ces petites lanternes rouges, enjolivent les appartements.

Pour avoir des dahlias bien fleuris, avec de belles grandes

fleurs, il faut ne conserver qu'une seule tige à la base et bien la tuteurer. Tout le secret des grandes fleurs réside là.

POUR
VOTRE
SAINTÉ

SCHMIDT BITTER

Le coqueret géant

Il existe un coqueret dont les fruits atteignent six centimètres de diamètre et qui s'appelle « Physalis Francheti ». C'est une forme géante du Physalis Alkekengi. Le calice du fruit, à maturité, est rouge orangé vif, mais, à l'inverse de l'autre, il est annuel. Il faut le semer au printemps. La tige est simple, velue et tomenteuse. C'est une superbe plante ornementale.

Le coqueret comestible

Tous les fruits de coquerets sont comestibles, mais il existe une espèce de « Physalis peruviana edulis » qui se cultive dans les pays méridionaux pour ses fruits, que l'on mange comme dessert, crus ou cuits à cause de leur saveur acide et particulière. Il vient très bien chez nous. On le sème au printemps sur couche. Le fruit est vert jaunâtre à maturité et de la grosseur d'une cerise. Il est d'un goût très agréable.

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Plantes annuelles

Il y a toute une série de très jolies plantes à fleurs qu'on peut sans inconvénient semer en septembre pour fleurir au printemps prochain.

Voici leurs noms :

L'adonide goutte de sang (« Adonis autumnalis ») (fleurs rouge sang); la campanule miroir de Vénus (« Campanula Speculum ») (fleurs violet-bleu); Centaurée bleuet des jardins (« Centaurea cyanus ») (fleurs bleu); « Collomia coccinea » (fleurs rouge); « Collinsia verna » (fleurs blanc et bleu); Crépide rouge (« Crepis rubra ») (fleurs rose); Cynoglosse à feuilles de lin (« Cynoglossum linifolium ») (fleurs blanc pur); « Erysimum Perofskyanum », espèce de giroflées à fleurs odorantes jaune orangé. C'est cette jolie plante à fleurs jaunes qu'on a pu admirer au printemps dernier dans les massifs du jardin du Palais des Académies, à Bruxelles. Plante de tout premier ordre. « Gilla tricolor, dichotoma et capitata » (fleurs blanc et bleu); Gypsophile élégante (« Gypsophila elegans »), véritable bouquet de dentelles; Julienne ou Giroflée de Mahon (« Hesperis Maritima ») (fleurs blanc, rose). Excellente pour faire des potées fleuries. Pied d'alouette (« Delphinium »). Les variétés ajacis ou des jardins et consolidas ou des blés sont les meilleures; Souci des Jardins (« Colendula officinalis »), la reine des plantes annuelles (fleurs jaune-orange), Les meilleures variétés sont : double jaune vif, double panaché météore, Prince d'Orange, Le Proust, Iberis ou Thalspi. Le blanc s'appelle « I. amara », le lilas « I. umbellata », excellente plante.

Ne pas oublier de semer encore les Myosotis, Pensées, Pâquerettes et Silènes. Les Godetias, Pavots, Coquelicots et Coréopsis peuvent aussi être semés en septembre.

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 96, Bruxelles

T. S. F.

Autour du micro

— Une première statistique officielle indique, en France la déclaration de 2,100,000 postes récepteurs.

— Par erreur, la station de Tokio a annoncé récemment la mort du Roi d'Angleterre.

— En Suisse, les personnes qui désirent tenir un commerce de T. S. F. doivent subir un examen.

— A partir du 17 septembre, les stations anglaises diffuseront les cantates de Bach, tous les quinze jours, le dimanche de 16 h. 50 à 17 h. 30.

— Le 20 septembre l'I. N. R. émettra une importante sélection de « Chanson d'amour », la fameuse opérette de Schubert-Berthé.

— Au mois d'octobre prochain, Radio-Anvers fêtera son sixième anniversaire.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

L'écoute mécanique

Ne vous est-il jamais arrivé de vous impatienter devant votre haut-diffuseur en attendant l'heure d'un concert que vous souhaitiez entendre? Si oui, — et c'est bien probable, — vous apprécierez l'ingéniosité de cet inventeur américain qui vient de trouver un procédé très simple « d'écoute mécanique ».

Pour obtenir automatiquement un concert, à heure fixe suffit de brancher sur son appareil un petit dispositif comprenant une lampe veilleuse avec un cadran sur lequel indique l'heure choisie. A la minute indiquée par l'aiguille spéciale, un déclic met le poste en état de réception et procure l'audition désirée.

Cela pourra très agréablement servir de réveil-mat.

GARANTIE ABSOLUE

SABA
RADIO
ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUXELLES

Le Livre-parlé

Nous avons le Journal-parlé. Voici que le Livre-parlé vient de faire son apparition. C'est à l'exposition de Copenhague que l'on peut admirer cette innovation originale qui peut être utilisée avec profit dans le domaine de la publicité.

Il s'agit d'un énorme livre dont les pages tournent lentement au moyen d'une commande électrique. Deux haut-parleurs placés à côté commentent les illustrations.

Un livre pour illettrés...

En Hitlérie

Une Chambre de la Radio a été créée à Berlin. L'initiative est due au Ministre de la Propagande du Reich. Le but

posé est de mécaniser complètement le sans-filiste allemand et de l'amener à n'écouter que les émissions allemandes.

Ce programme est net: faire pénétrer l'esprit hitlérien dans tous les milieux, contribuer à la réalisation du but national-socialiste, lutter contre la production étrangère et contrecarrer l'effet produit par les émissions des autres pays.

Un peu partout

— Au Japon, il y a 1,500,000 sans-filistes; des palais de la radio vont être construits à Tokio, Osaka et Nagoya.

— Aux Etats-Unis, 71 écoles supérieures et universités font des émissions d'enseignement.

— Ayant supprimé le jazz, la radio-allemande est à la recherche d'une musique purement aryenne.

— A la date du 1^{er} novembre, Radio-Paris deviendra le poste national français.

— 225,000 personnes ont visité l'Exposition de la T. S. F. à Londres.

— Le poste français des P.T.T. radiodiffusera les matches de tennis France-Etats-Unis, à Paris, au Stade Roland-Garros, les 22, 23 et 24 septembre.

Comment travaillait Victor Hugo

Voici une lettre que G. Hugo écrivait au Dr Maurice de Fleury, au sujet de la discipline à laquelle son grand-père s'était plié pour son travail quotidien:

Mon cher ami,

Ce que je sais sur la vigueur intellectuelle et physique de mon grand-père, tout le monde le sait!

Je ne connais que de petits détails que je vous donne à tout hasard.

Il ne fumait jamais et avait les fumeurs en horreur.

A tel point qu'il les envoyait fumer dans le jardin ou dans la rue.

Il ne buvait jamais d'eau — et jusqu'aux derniers jours de sa vie, il vidait son verre, un grand verre, d'un seul trait.

Il ne travaillait jamais dans la journée. Il ne lisait même que le matin et jamais le soir.

Toute son œuvre a donc été écrite dans ses matinées.

Il est vrai qu'il s'est toujours levé avec le soleil.

Au saut du lit, il se plongeait dans un baquet d'eau froide.

Il vivait comme été, et avalait, « gobait », disait-il, deux œufs crus.

J'oubliais de vous dire qu'il n'a jamais écrit assis. C'est debout, accoudé à un bureau très élevé, qu'il a toujours travaillé.

Je puis encore vous citer un fait de vigueur physique extraordinaire: deux ans avant sa mort (il avait alors 81 ans), l'un de ses grands plaisirs était de se coucher sur le dos dans le salon, devant nous, et de se relever sans s'aider des mains, comme l'eût fait un jeune homme de vingt ans. Il adorait pater les gens.

Servez-vous comme vous l'entendez, mon cher ami, de ces détails intimes, et croyez-moi,

Tout à vous,
Georges Hugo.

Réception

— Tu as l'air tout triste, mon pauvre vieux!

— C'est qu'il y a de quoi! J'avais écrit à mon père de m'envoyer de l'argent pour payer mon tailleur, et, au lieu d'argent, il m'envoie la facture acquittée!

Motifs de procès-verbaux

A un camionneur: avoir coupé le régiment des Grenadiers en deux.

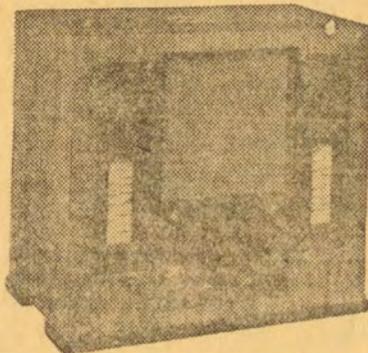
A un cocher: avoir fait usage de sa clache sans nécessité.

LE SUCCÈS DU SALON DE LA RADIO



LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAITRE »



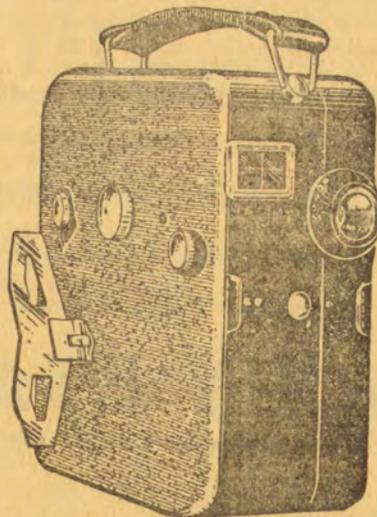
Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHÉ-BABY

depuis 985 Francs

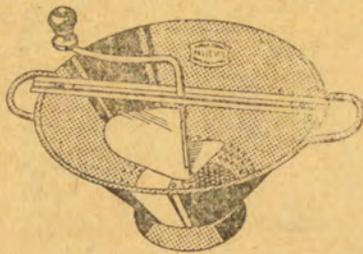


BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.



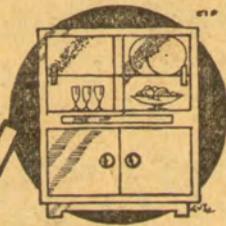
DANS
LA
CUISINE



une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...
Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée sur chaque passoire.

MAISON
J. DECOEN
AMEUBLEMENT

125, B° Maurice Lemonnier
BRUXELLES



Vulcanisateurs **EROS**
Vulcanisateurs

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

Les PASTILLES
et SURPASTILLES

VICHY-ETAT

Les seules fabriquées à VICHY même

facilitent la digestion
parfument l'haleine

Ne se vendent
qu'en boîtes métalliques
portant le disque bleu :

Refusez les imitations



POÉ-TISONS

Les allumettiers, pour l'instant,
tous, sont sur des charbons ardents.

On reste dans l'attente.

Une grève va-t-elle — crac ! —
s'allumer ? Nous sommes dans l'ac-
tualité... brûlante.

L'ouvrier qui, sans doute, en veut
aux dirigeants, dit, avec feu :

« Le patron nous exploite !

Nous sommes vraiment aux abois.
Comme de simples bouts de bois
on veut nous mettre en boîte ! »

Ce sont des propos... enflammants...

Entre les deux partis, béants,
on voit s'ouvrir un gouffre.

De rancœur, tous les cœurs sont pleins,
on se chamaille et l'on se plaint.

(Dans ce métier... on souffre !)

Les meneurs, petit à petit,
s'infiltrant dans chaque parti,
tâchent de les dissoudre.

Car, loin de les amadouer,
ils répandent l'amadou, et
mettent le feu aux poudres...

Et certains mauvais « numéros »

Déjà croisent les bras. Zéro !

disant : « Il faut suspendre

le travail. Cessons donc... le feu !

C'est notre salaire, à ce jeu,

qu'on désire... descendre ! »

Lors, devons-nous envisager
de nous fournir à l'étranger ?...

Cela nous inquiète.

Les grévistes, se sentant forts,
nous diront bien : « Té !... au dehors,
cherche des allumettes ! »

C'est un conflit pyro-génant...

Il ne faut pas, évidemment
que cela tourne au drame.

Qui trop « embrase », mal... « éteint »...

Et nous demandons, c'est certain,
un bon retour de flamme !...

Marcel Antoine.

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans

JEUDI 18 SEPTEMBRE 1913.

En première page, portrait équestre de M. De Paeuw, chef du cabinet civil du ministre de la Guerre : culotte de peau, grandes bottes, grand sabre, épaulettes et chapeau buse ». M. De Paeuw a reçu, comme on sait, la croix de l'Ordre de Léopold pour récompenser l'armée du zèle, du dévouement, de l'entrain et de l'endurance qu'elle a montrés pendant les manœuvres.

Le Petit Pain du jeudi est offert à M. de Broqueville, rince.

En vérité, nous étions en train de modeler le poète-lauréat, avec des éléments épars que la littérature belge nous fournis, quand tout à coup retentit comme un éclat de tonnerre cette étonnante nouvelle : M. de Broqueville est rince !

Qu'est-ce que c'était que ça ?

Pendant que nous ordonnions les préparatifs d'un sacre dans une ancienne chapelle, « Régence » ou « Sésino », destinée pour la circonstance au culte, vous avez été vous faire sacrer prince à Hoogstraeten, par la Chambre de rétorique du lieu !

Prince, salut ! Voici ta lyre, nous écoutons. Une voix venue d'Hoogstraeten va chanter. On voit pâlir dans l'ombre le baron Descamps, prince congolais d'Africa. Les siècles sont priés de faire silence pour entendre notre bon prince dans ses exercices.

Le poète-lauréat. C'est fini, l'enquête est close. Le résultat — ne faisons pas languir plus longtemps les foules anxieuses, — c'est M. le baron Edouard Descamps-David qui est désigné, par la majorité des suffrages, à la faveur du roi. C'est à l'éminent ministre d'Etat (du Congo) que revient la tonne de lambic, le titre et la pension.

Monsieur Pierre, huissier du directeur général des Beaux-Arts, vient de mourir. Toujours vêtu d'une impeccable rengote noire, il avait vu défiler, au cours de ses trente-neuf années de service, une foule de directeurs généraux, depuis Rousseau et le Papa Dulleu jusqu'à M. Verant, et son plaisir consistait à vanter le mérite des uns, la méfiance des autres ou la paresse des derniers venus. Monsieur Pierre avait son musée à lui : « Ceci, disait M. Pierre, est un Rembrandt; un Anglais m'en a offert 50,000 livres sterling; celui-là est un Rubens, dont un connaisseur donnerait un million... », et ainsi de suite.

Il est mort sans testament. Nous ignorons ce que sont devenus les Rubens, les Jordaens... Probablement sont-ils tournés à la salle de ventes, où ils auront été vendus, même ils y avaient été achetés, au prix d'un devant de cheminée.

Théâtres. — Théâtre music-hall Luna-Park (déjà?) Pour un nouveau programme de vendredi, la direction, faisant de grands sacrifices pour la fin de sa brillante saison, a engagé un numéro sensationnel qui fera courir tout Bruxelles : « Argentina, la Reine des Castagnettes » : (Re-déjà!)

La Peinture. — Il paraît qu'une nouvelle école vient de se fonder. Nous recevons, en effet, la circulaire suivante :

Affirmation de principe des circumvistonnaires

Depuis le temps où nos ancêtres, les Iguanodons, dessinaient avec minutie des fougères sur des blocs de charbon, l'humanité n'a progressé en matière d'art que d'une quantité infiniment petite.

Jusqu'à présent, les peintres n'ont osé reproduire sur toile que des objets dont les rayons lumineux viennent frapper perpendiculairement notre pupille, c'est-à-dire ce qui se trouvait devant eux et à une distance suffisante. Et le cadre était empirique.

Nous voulons renoncer à ce faire artificiel. Nous peindrons non seulement ce qui se trouve devant nous, mais aussi ce qui est autour de nous, les objets dont la forme vague obsède la circonférence de notre pupille. Le cadre ne sera plus un rectangle ou un ovale quelconque,

mais, indiquant la limite réelle de ce que nous voyons, il sera logiquement ellipsoïdal.
Une exposition de nos œuvres à la Galerie Jean Sinus, rue Alfred Jarry, illustrera au commencement de l'hiver prochain ce bref manifeste.

Boleslas Betzffinsky, Jack Bedstown,
Nicolas Forbinovitch.

LE PARQUET

DAMMAN
WASHER

EST BELGE ET
CENTENAIRE



65 rue de la Clinique Brux.



Les Grands Vins Champagnisés

ST MARTIN

s'imposent

AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Téléph. : 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles. Anvers

Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA

Eddie Cantor
DANS
"LE KID" D'ESPAGNE
(KID FROM SPAIN)
avec les 76 plus jolies Femmes
d'Hollywood
en 1^{re} partie
UN DESSIN ANIME PARLÉ FRANÇAIS
Les 3 COCHONNETS
SILLY SYMPHONIE EN COULEURS
ENFANTS NON ADMIS
HEURES DES SEANCES
EN SEMAINE 2.25-4.40-6.50-9-
SAMEDI 2-4-6.5-8.10-10.15-
DIMANCHE 1-3-5.5-7.10-9.15-

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

GEORGES BISCOT

dans

600.000 FRANCS PAR MOIS

d'après la pièce de MOUEZY-EON

ENFANTS ADMIS

PATHE - PALACE

85 BOULEVARD ANSPACH, 85

André Berley

M. Renaud

DANS

BOUBOUROCHE

André Lefèvre

DANS

La paix chez soi

ENFANTS NON ADMIS

LA GRANDE MARQUE BELGE

CIGARETTES

BOULE NATIONALE

● ●

Les meilleures primes

● ●

Paquets de 25

ET

paquets de 12

● ●

Etablissements

ODON WARLAND S.A.

BRUXELLES



Faisan-Autant

*De nouveau, la chasse est ouverte.
C'est un sport tellement ancien!
Comme il y faut un bon œil, certes,
ça convient très bien... o-pti-cien.*

*Non que le porteur de lunettes
soit ou meilleur ou plus heureux,
mais c'est, depuis belle lurette,
l'homme... à verres qui en vaut deux!*

*Au jour précis de l'ouverture,
l'amateur de la... chasse accourt,
La femme aussi bien y figure,
n'étant jamais, de... poudre, à court!*

*C'est un sport consolant pour celles
qui, dans... le lac, au stade... sont;
chaque dame ou bien demoiselle
n'enlevant pas son... pentathlon!!*

*Ensuite, au rendez-vous... de chasse,
rarement on pose un... lapin,
et c'est amusant quand on casse
la croûte! (Le chasseur a l'pain!!)*

*On comprend que la chasse tente,
bien que péril! (vénerie, hein!).
Ce sont des heures de... détente
quand la partenaire... a du chien!*

*Le chasseur, à la chasseresse
dont il a du plomb dans les reins,
sourit et lui sert : « Oh, cheffesse,
vous êtes enfant de... butin!! »*

*La débutante, dans sa fièvre,
cependant coquette partout,
s'émeut de voir... du rouge au lièvre!
et qu'un bon chien, ça fait... tout, tout!!*

*Mais, étant très photogénique,
ça ne veut pas dire pour ça,
que l'on soit, en... « ciné »-gétique,
autre chose qu'un... cancre, là!!*

*Pour finir, « chassez » l'air morose,
si ma glose a jeté un froid!
Quand Pégase est rétif, il osel
Destrier ne craint... palefroill!*

11 Septembre 1933.

JIM.

RENTREE DES CLASSES

Les Etablis. JOTTIER & C° (s. a.)
23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, 23
TÉL. 12.54.01 BRUXELLES

seuls spécialisés dans les articles **BLANC** et **AMEUBLEMENT** vous offrent jusqu'au **15 octobre** prochain

LE TROUSSEAU DU PENSIONNAIRE :

- 1 MATELAS DE LAINE EXTRA BLANCHE POUR UNE PERSONNE;
- 1 TRAVERSIN IDEM.
- 1 OREILLER PLUMES;
- 3 DRAPS DE DESSUS OURLÉS TOILE DE COURTRAI;
- 3 DRAPS DE DESSOUS IDEM.
- 3 TAIES ASSORTIES;

- 1 COUVERTURE LAINE BLANCHE. 1.90 x 2.20;
- 1 BELLE COUVERTURE COTON BLANCHE OU ROUGE. 1.30 x 1.80;
- 6 ESSUIE EPONGE;
- 6 ESSUIE GAUFFRÉS;
- 1 DOUZAIN DE MOUCHOIRS POUR JEUNES FILLES OU POUR JEUNES GENS.

CONDITIONS : 250 francs à la réception et 10 paiements mensuels de 100 francs.
LE TROUSSEAU EST ENVOYÉ FRANCO A L'ADRESSE DU PENSIONNAT.



Le Casque du Pompier Tonnoir

Gustave Talaue, auteur montois qui a semé des vers toresques et produit plusieurs pièces wallonnes dont le répertoire montois s'enorgueillit, est mort récemment à Mons.

Une de ces pièces, *Eune Chambourlette*, en collaboration avec Myen, est considérée à juste titre comme chef-d'œuvre de la littérature du terroir.

Gustave Talaue excellait aussi à conter, dans le toresque patois montois, des histoires locales.

Elles sont toutes imprégnées de cette bonne humeur provinciale, spéciale aux « petits trous de ville » de Wallonie, de cette drôlerie souriante qui rend aimable jusqu'à la médiocrité.

Nous avons essayé de traduire une de ces histoires populaires; à travers l'imperfection de la transposition, on s'accordera sans doute à y trouver une verve licieuse et légère.

???

...Où sont, à cette heure, tous les beaux casques de couleur jaune, avec leur plumet rouge en forme de brosse pour nettoyer les verres de lampe et leur jugulaire à

écailles? Au vieux fer, aux chiffons, avec tout le surplus de l'ancien costume du pompier et tout l'attirail de son fournement; il ne resterait plus que le casque, du commandant Charron, à l'Hôtel de Ville, si nous n'avions écrit, Myen et moi, *Eune Chambourlette* (1): grâce à cela on a pu sauver — et on pourra le conserver comme une relique dans le futur Musée du Folklore montois — un costume complet de pompier, du temps où il y avait des casques!

Car nous en avons eu un, de costume — et il faut que je vous raconte cette histoire.

Ce n'était pas tout d'avoir mis un pompier dans *Eune Chambourlette*, un dimanche de ducasse; il fallait, pour bien faire, le montrer dans l'accoutrement où on voyait les pompiers une fois l'an, au temps où la pièce se passe, en grande tenue.

On avait longtemps ruminé: comment ferait-on pour se procurer un costume complet?

Hubert Dullier, qui était voisin de Charron, et dont le « mon oncle » était sergent dans les pompiers, avait dit:

— Bah! nous demanderons à Charron, qui est un bon fieu, d'autoriser un de ses hommes à prêter son costume; on donnera à cet homme-là une bonne « dringueille » pour mettre son uniforme en état et ça ira tout seul.

On était tellement certain que ça ne ferait pas un pli qu'on avait déjà demandé au « mon oncle » d'Hubert de trouver un pompier de la taille de Myen; Hubert avait répondu: « J'ai votre affaire: un nommé Tonnoir; il est bâti comme Myen et, d'ailleurs, il n'y a pas un pompier plus propre. »

(1) On appelle *Chambourlette*, à Mons, l'étranger que le Montois a invité à dîner chez lui, le jour de la ducasse.

CINÉMA VICTORIA

La Fille du Régiment

AVEC

Anny Ondra Richard Wilm

ENFANTS ADMIS



**Ne ruinez pas vos dents
avec des
pâtes dentifrices abrasives**

Cette nouvelle découverte assure une meilleure protection de l'émail. Sans égale pour enlever les taches de film.

Certaines pâtes dentifrices enlèvent le film mais peuvent endommager l'émail : d'autres, inoffensives, peuvent ne pas enlever le film. Dans le Pepsodent, le pouvoir d'enlever le film se combine à une innocuité absolue.

Pepsodent diffère des autres pâtes dentifrices parce qu'il contient un nouvel agent détergent et polissant récemment découvert.

Cet agent

- ... enlève le film — complètement
- ... polit si bien les dents qu'elles acquièrent un éclat étincelant
- ... nettoie et polit l'émail en toute sécurité.

Chaque tube de Pepsodent contient aujourd'hui ce nouvel ingrédient. Procurez-vous-en un immédiatement : ce dentifrice est doux, inoffensif et vos dents y gagneront énormément.

Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Speecq, 54, Malines.

PEPSODENT DÉPOSÉE
MARQUE

5015 Pâte dentifrice spéciale pour enlever le film.

On va trouver Charron, et ne voilà-t-il pas que celui-ci répond que, foi de lui, on n'aura pas de costume pour faire le polichinelle sur le théâtre et se ficher des pompiers en patois!

— S'il y a un de nos hommes qui a le malheur de prêter son uniforme, ajouta-t-il, je le flanque à la porte de la compagnie!

Bardaffe! Ça nous arrivait trois jours avant la soirée il fallait à tout prix trouver un costume.

Où?

Le costumier Loiseau n'avait pas encore de magasin et il n'y avait, dans ce temps-là, qu'un fripier de la rue de la Couronne et Bouilliot, qui avaient racheté deux ou trois costumes de théâtre, mais sans pompiers!

Tâcher d'amadouer Charron, c'était peine perdue : que voulez-vous, sans penser à lui le moins du monde, nous avions appelé notre pompier Désiré, le prénom de Charron; c'était écrit sur les affiches!...

Or, comme Charron avait une caboche — soit dit sans reproches — plus dure qu'un caillou et que dans son idée la compagnie des pompiers c'était à lui et à personne d'autre, il ne voulait rien savoir : nous n'eûmes d'autre ressource que nous adresser plus haut : c'est au bourgmestre Sainctelette que j'allai expliquer l'affaire.

Ça ne dura pas longtemps : la première ayant lieu à l'occasion de la ducasse, le bourgmestre envoya ordre à Charron d'autoriser le pompier Tonnoir à porter tout son fourniment pour jouer *Eune Chambourlette*.

Quand Myen se présenta le mercredi — on jouait le jeudi — pour prendre le costume, Tonnoir lui répondit que c'était impossible, que le commandant l'avait défendu!

Ainsi, malgré l'ordre du maître, Charron s'obstinait quand je vous disais que c'était à lui, ces pompiers et que l'Hôtel de Ville n'avait rien à dire...

Pourtant, vous pensez bien, celle-là était trop forte le jeudi midi — on attendit ce moment afin d'être sûr de trouver Tonnoir chez lui — voici ce qui se passa. Tonnoir, qui allait se mettre à table pour dîner, — il habitait à l'Attaca — vit tout d'un coup entrer poliment chez lui trois hommes : le secrétaire communal Jules Crèveœur; M. Vamecq, chef de division à l'Hôtel de ville, secrétaire de la commission des fêtes, et Myen.

— Vous êtes bien Tonnoir, le pompier? lui dit le secrétaire.

— Oui, Monsieur.

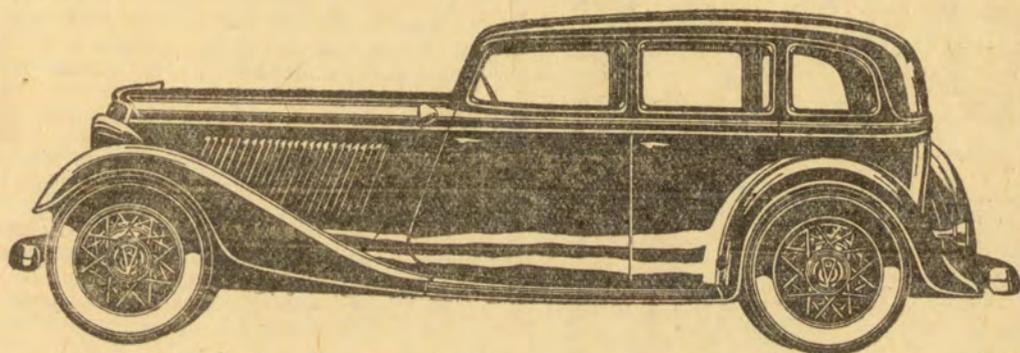
— Au nom du bourgmestre, je vous donne l'ordre de vous sommer de remettre à Monsieur Myen Van Olande ici présent, votre costume de pompier pour jouer tantôt une pièce de théâtre; votre costume vous sera remis en bon état et vous serez indemnisé de vos peines. Vous me connaissez bien, n'est-ce pas?

— Je ne demande pas mieux, moi, Monsieur le secrétaire, mais le commandant m'a dit qu'il me flanquerait à la porte de la compagnie si je le prêtais et vous comprenez que je tiens à rester pompier, moi.

— N'ayez aucune crainte; si vous devez obéir au commandant, celui-ci doit suivre les ordres qu'il reçoit du bourgmestre et on lui a ordonné de faire remettre votre costume à M. Van Olande. Vous pouvez le faire sans aucune crainte, il ne vous arrivera rien; si c'était voulu vous embêter après, vous n'auriez qu'à venir me trouver, l'affaire serait vite réglée.

LA NOUVELLE VOITURE !!!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

— C'est entendu, mon costume est tout prêt; j'ai sécurisé le casque, il reluit comme un soleil...

Le soir, l'uniforme et tout l'équipement étaient au théâtre et, pour la première fois, — c'était le 14 juin 1888 — Tonnoir, que nous nous mimons tout de suite appeler *le Père*, comme un vieux camarade, habillait de ses propres mains Myen, Myen qui, pour nous venir tous, s'était fait — rien que pour ce jour-là — la tonte de Charron, avec ses deux côtelettes blanches.

???

A partir de ce jour-là, chaque fois que nous jouâmes *Eune Chambourlette*, « le Père » arriva avec tout ce qu'il fallait pour transformer Myen en pompier numéro 1; le casque, les épaulettes à squames de cuivre étincelaient à vous éblouir; le ceinturon était passé au hanc sans une griffe, sans une tache; la tunique et le pantalon étaient si bien brossés qu'il n'y restait pas un atome de poussière; et il y avait encore le grand fusil à capsule aussi reluisant que la poignée du sabre et la barge de la bayonnette entre les deux fourreaux.

C'était un « prop' pompier » que le père Tonnoir! ans la suite, quand nous nous sommes mis en route pour jouer *Eune Chambourlette* en tournée, dans tous les coins, eh bien, le Père est venu avec nous; il a fait partie de la bande, il a reçu avec nous les honneurs et les félicitations, il a été de tous les soupers et (il faut dire parce qu'on dit souvent trop facilement du mal des gens de sa classe, des ouvriers de Mons), le père est, toujours et partout, comporté comme un homme d'un élève, bien éduqué, d'une politesse comme on n'en trouve pas plus qu'il ne faut, d'une « tenue » dont on ne se douterait pas: si bien que nous étions heureux,

peu importe le monde que nous rencontrions, de le présenter comme un des nôtres, en disant simplement: « Le Père ».

Aujourd'hui il n'est plus pompier; il a fini son temps; il est décoré et pensionné: un gros sou par jour, c'est juste de quoi s'acheter du tabac. Mais, quand on joue *Eune Chambourlette*, c'est encore son costume qui sert, parce que, quand la Ville changea la tenue des pompiers, le maître Sainctelette nous fit cadeau, au nom de la population de Mons, de l'uniforme complet du père, avec ses armes.

Et quand nous remontâmes sur les planches, vingt ans plus tard, pour représenter la pièce, à l'occasion de la soirée organisée en l'honneur de Myen, le père était là avec tous les anciens: il s'était souvenu comme les autres...

CINEMA ELDORADO

**La mille
et deuxième nuit**

avec

**IVAN MOSJOUKINE — TANIA FEDOR
GASTON MODOT**

Film français Gaumont Aubert Franco Film

ENFANTS NON ADMIS

CENTRAL RESIDENCE

AU CŒUR DE BRUXELLES
Quai au Foin, rue de Laeken,
Derrière le Théâtre Flamand

Quelques beaux Appartements
Français et Modernes à vendre

TOUT LE CONFORT
GRANDE CLARTÉ

Hall d'entrée, salon, salle à manger,
cuisine faïencée avec terrasse et tré-
mie pour les déchets de ménage, salle
de bain entièrement installée, deux
chambres à coucher.

Chauffage central par appartement.
Prix de crise. Visitez sans engagement
tous les jours de 14 à 17 heures.



Pour Cors



Pour Oignons



Pour Œil-de-Perdrix



Sels Pédico

Les Sels Pédico du Dr. Scholl (super-oxygénés) pour bains, soulagent pieds sensibles, enflures, brûlures, meurtrissures. Le paquet 5.50

CORS

OIGNONS, DURILLONS,
ŒILS-DE-PERDRIX

Un soulagement complet, dès l'application, est apporté par les Zino-pads du Dr Scholl. Ils agissent sur la cause même des cors: la pression et le frottement de la chaussure et les suppriment pour toujours. C'est la seule méthode scientifique efficace. Les Zino-pads du Dr Scholl adhèrent d'eux-mêmes à la peau et ne se détachent pas même dans le bain. Ils s'appliquent sur tout point sensible ou meurtri. Se 'ont p' cors, oignons, durillons, œils-de-perdrix.

SANS DANGER Vous risquez l'infection en coupant vos cors ou en vous servant d'acides corrosifs. Les Zino-pads sont au contraire adoucissants et garantis non caustiques et absolument sans danger. La boîte (jaune) 7.50 La 1/2 boîte (cors seulement) 4.50 En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Su. demande, vous recevrez un échantillon gratuit de Zino-pads pour cor et la brochure du Dr Scholl. Tous les maux de pieds peuvent être soulagés et corrigés par la méthode du Dr Scholl. — Conseils gratuits par Experts 45, rue Neuve, BRUXELLES.

Zino-pads du Dr Scholl

Sitôt appliqués — douleur supprimée.

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des lettres

Notre littérature

Un jeune périodique catholique très vivant, « Rex », ouvre ou plutôt ouvre une enquête vieille comme notre indépendance : « Y a-t-il une littérature belge ? » — Oui, il y en a une, cela est incontestable, mais il est également incontestable que ceux de nos écrivains qui publient à Paris cessent du coup, sauf exception, de faire partie des lettres belges et s'incorporent aux lettres françaises. Ne sont vraiment belges que ceux qui publient en Belgique, ou du moins qui marquent formellement le caractère national de leur œuvre. De quel droit, dira-t-on, que MM. Francis de Croisset, Clément Vautel ou t'Serstevens sont-ils des écrivains belges ? Et comment discriminer, dans l'œuvre des Rosny, nés belges, ce qu'ils ont produit avant leur naturalisation française, de ce qui fut composé après ? Henri Duvernois, qui dissimule sous un pseudonyme « Ile de France », un redoublé patronyme polonais hérissé de consonnes, Henri Duvernois sera-t-il dit : « écrivain polonais d'expression française ? » Ce serait grotesque. Limitons donc sagement nos lettres à ceux qui donnent un signe tangible — ou des gestes, quant au sujet et au cadre, de particularisme belge.

Quant à l'homogénéité d'accent et de tendance de ce résidu d'œuvres littéraires, que l'on peut considérer comme nationales, elle existe, ou plutôt elle a existé fortement dans la Jeune Belgique. Entre un Demolder, un Eekhoud, un Verhaeren, un Lemonnier, un De Coster, il y a des traits communs, et il y en a aussi entre un Giraud, un Gilkin, un Mockel. L'après-guerre ne nous permet plus de percevoir aussi nettement cet accent national : car nos écrivains actuels sont plus influencés que leurs aînés par des idées et des inquiétudes qui ne sont ni belges, ni françaises, mais mondiales. Pourtant, nous sommes persuadés que cet accent persiste, et que le recul du temps permettra de le dégager, et de définir un jour la façon dont nous avons participé fiquement en Belgique, de 1920 à 1930 et 1940, sous l'influence des idées générales de l'époque...
E. EW.

Livres parus

SOUS LE SIGNE DE FIGARO, par E. E. Saw. — « I Province », Mons.

Aimez-vous les contes ? en voici de bien joliment trousse. Celui qui les rédigea connaît admirablement la vie provinciale, ses dessous, ses intrigues, sa structure. Il sait au l'âme des campagnards, et c'est un spécialiste de la psychologie enfantine. Tel de ses écrits, où il étudie les ravages que peut provoquer, dans une âme adolescente, de multiples lésions à l'idée que les enfants se font de la justice — est lourd de substance et d'enseignement. Et cette aventure de carnaval, joliment dite et comme sans y paraître toucher, n'atteint pas moins les tréfonds de notre nature.

Fantaisiste et un peu mystérieux, avec son « Aphrodite au jardin », ironique avec son « Fiacre du Messager », moraliste avec plus de bonhomie dans « La Guerre des Césules », ce recueil de nouvelles est une des réussites de la littérature.

SOUS LE SOURIRE DES BOUDDAHS, par le comte Guy de Liedekerke, « Renaissance du Livre ».

Nous avons une littérature coloniale, mais notre littérature touristique n'est pas très fournie. Le comte Guy

Scellés métalliques, glaces, crayons, porte-mines, insigne, protège-carte identité, tous les articles pour la publicité l'objet : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, de Neufchâtel, Bruxelles.

Ce que femme moderne ne lave plus et ne fait plus laver

- 1) Les mouchoirs en temps de grippe: car au lieu d'étoffes lavées à plusieurs reprises et constituant de véritables cultures de microbes elle utilisera les mouchoirs hygiéniques **Tempo** qu'elle peut jeter loin après usage.
- 2) Linges de bébés: car les poudres **Camelia** sont indispensables pour la santé des petits enfants.
- 3) Une chose qui ne sera certainement plus lavée par la femme soignée et esthétique: la serviette.

Car ce problème délicat de l'hygiène féminine en temps critiques a été résolu d'une façon brillante par la serviette hygiénique **Camelia**. Elle apporte libération d'ennuis, propreté nouvelle et délassément psychique augmentant les charmes de chaque femme.

Camelia répond à tous les désirs: Pouvoir maximum d'absorber. Retient la forme. Protection contre tous les inconvénients. Protection contre les refroidissements. Coins arrondis, donc forme excellente. Protège-linge. Recommandée des médecins.



La ceinture **Camelia** permet de porter **Camelia** bien appuyée et sans inconvénients.

Elastique de soie veloutée Fr. 11.—
Elastique de soieFr. 11.—
Elastique de cotonFr. 8.50

Camelia

EVITEZ LES IMITATIONS SANS VALEUR !
SEULE CAMELIA EST CAMELIA !
LA SERVIETTE HYGIENIQUE
Destruction simple et discrète

Camelia-Dépôt: 32, Avenue de la Sapinière
Bruxelles-Uccle 3 --- Téléphone: 44.76.73

"Camelia" Spéciale
Boîte (5 pc.) frs. 3.50
"Camelia" Record
Boîte (10 pc.) frs. 6.50
Grandeur normale
Boîte (10 pc.) frs. 9.50
Grandeur courante
Boîte (12 pc.) frs. 14.50
Grandeur supérieure
Boîte (12 pc.) frs. 17.50
Modèle de Voyage
(5 seules bandes de secours) frs. 9.—

dekerke a fait, en grand touriste, Java, Ceylan, Sumatra, Célèbes, l'Indo-Chine. Il en est revenu non seulement de des visions plastiques extraordinairement riches, mais encore avec des idées sur le bouddhisme, les problèmes sociaux, les sous-questions ethniques, agricoles et économiques qu'ils comportent. Il les traite avec aisance, clarté, précision, en un fort volume où l'on trouvera, à côté de mille renseignements curieux et substantiels, des remarques sur l'éthologie des religions asiatiques qui sont d'un philosophe, et des considérations parfois remarquables sur la politesse exotique.

ans préjudice d'une grande richesse de coloris. Un trop de richesse peut-être parfois, et, le livre fermé, fait un peu « flamboyant ». Mais Chateaubriand lui-même ne mettait-il pas de la couleur à travers tout ?

DES TOUAREGS AUX PHARAONS, par Paulo de Hemptinne, « Renaissance du Livre ».

avec moins d'envergure que le comte Guy de Liedekerke, mais avec une infiniment d'aisance, de netteté et de bonne humeur, Paulo de Hemptinne narre sa randonnée à travers le Sahara vers le Congo, avec retour par l'Egypte, qu'il accomplit en compagnie du prince Eugène de Ligne, de Char-d'Idewalle, de Morel de Westgaver, de Louis de Terrenen et de Maurice de Limelette.

une belle aventure, alertement narrée, et qui passionnera ceux qui voudraient rencontrer sur leur route, la nuit, le barrage d'éléphants sauvages ou les escarboucles des yeux de panthères.
E. EW.

LA FLUTE CORSAIRE, par Horace Van Offel (Deniel et Steel, éditeurs, Paris).

Horace Van Offel a dédié ce petit livre à ses enfants qui, en plus d'être encore des enfants, et, en effet, c'est bien un livre pour enfants que ce petit roman fantaisiste, mais les grandes

personnes pourront y prendre un plaisir extrême. Dans ce cadre anversois, que Van Offel connaît si bien mais qu'il aime tant, c'est l'histoire d'un petit orphelin rêveur qui bâtit tout un songe sur un bateau dans une bouteille que lui a donnée un pêcheur. Le bateau est accompagné d'un cryptogramme où il est question du trésor des corsaires englouti dans l'Escaut non loin de la ville fantôme de Saeftingen. L'orphelin a un oncle chimérique, espèce de Micawber anversois, à qui Van Offel donne un étonnant relief. Ce pauvre diable, à la suite de l'enfant, imagine avoir trouvé la fortune, et c'est alors la plus étonnante aventure de chercheur de trésor. Et cela finit par une catastrophe, puis, comme il convient à des livres pour enfants, tout s'arrange.

Et voilà de quoi faire rêver les collégiens qui aiment les aventures et les contes de fée et aussi toutes les vieilles histoires que les gens qui se souviennent qu'ils ont été, eux aussi, des collégiens imaginatifs.
L. D. W.

CINEMA DE LA MONNAIE

La Fille du Régiment

AVEC

Anny Ondra Richard Wilm

ENFANTS ADMIS

Pourquoi le Foyer TAMINES DOMINE

(Feu continu breveté V. Lagneau)

Parce que son RENDEMENT FORMIDABLE (88.5 à 90 p.c.), établi officiellement par les Chemins de fer belges avec du 10/20 belge maigre, ne peut être discuté, ni égalé.

Toutes les usines belges ont été appelées à soumettre leurs appareils de chauffage aux essais faits par la Société Nationale des Chemins de fer belges, c'était donc un véritable concours.

TAMINES seul publie ses résultats exacts et officiels
TAMINES attend toujours que d'autres publient les leurs

TAMINES DOMINE

non seulement par son RENDEMENT mais aussi par sa RÉGULARITÉ, son RALENTI EXTRAORDINAIRE, sa SENSIBILITÉ, sa SOLIDITÉ, son ENTRETIEN SIMPLE et sa COMMODITÉ, par ses garanties au point de vue de l'HYGIÈNE, par ses RÉPARATIONS FACILES ET PEU COUTEUSES, L'EMPLOI DE COMBUSTIBLE MAIGRE OU 1/4 GRAS, GRAS 10/20 (OU A DÉFAUT DE CELUI-CI D'UN COMBUSTIBLE PLUS GROS OU D'UN PETIT COKE MÉTALLURGIQUE), par SON PRIX D'ACHAT INFÉRIEUR A TOUT AUTRE POUR LE CUBE CHAUFFÉ.

Toutes ces qualités font que

TAMINES DOMINE

Il fait réaliser

s'est répandu dans tout le pays en sont les preuves convaincantes.

Si nous en recherchons les causes, nous pouvons dire qu'en raison de la crise, chacun a été astreint à faire des économies; le budget du chauffage étant très important, l'attention du public a été naturellement portée vers **TAMINES** et les acheteurs ont été tellement satisfaits qu'ils se sont faits les ardents propagandistes de ce système à tel point que **TAMINES**, malgré l'importance de ses usines, n'a pu exécuter en 1932, toutes les commandes en note.

*Malgré toutes leurs qualités les foyers **TAMINES** (eu égard au cube chauffé) se vendent à des prix sensiblement inférieurs à ceux de la concurrence.*

Le foyer de Tamines est une nouveauté.

Il ne sera pas copié, car son dispositif essentiel est breveté en Allemagne (n° 573,566), pays où les brevets s'obtiennent le plus difficilement.

En effet, ils ne sont accordés qu'après de longues et minutieuses enquêtes et recherches d'antériorité. Aussi un brevet allemand garantit l'invention et de ce fait, celle-ci se trouve protégée dans le monde entier. (En Belgique, les brevets sont donnés à n'importe qui, pour n'importe quoi, sans enquêtes, sans recherches et sans garantie).

*Comme on peut le constater, **TAMINES** a une gamme importante de modèles, dont la ligne générale est toujours d'un goût sûr et d'une note moderne.*

*Il faut se défier des poêliers qui ne recommandent pas le **TAMINES**, même s'ils en ont en magasin; c'est que leur intérêt personnel est en jeu. Dans ce cas, écrivez directement aux **FONDERIES ET POELERIES DE TAMINES**.*

Si votre Tamines, au début ou après usage ne répond pas en tous temps aux avantages énumérés ci-dessus, c'est que votre poêlier vous a incomplètement documenté. Dans ce cas, écrivez sans hésiter aux

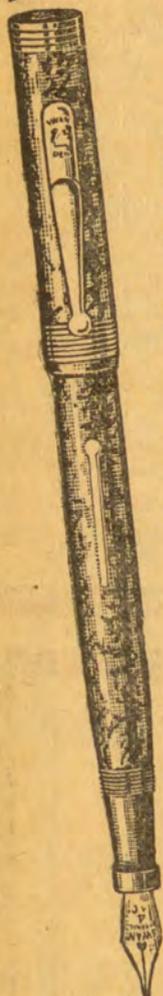
FONDERIES ET POÊLIERIES DE ET A TAMINES

	Poids de l'appareil	Cube chauffé pièce nor.	FRUX	
			Emallié	Polliciré
Poêle 201 sans taque	64 k.	100 m ³	485	690
» 203 »	84 k.	200 »	595	800
» 205 »	141 k.	300 »	999	1,350
» 207 »	187 k.	375 »	1,575	1,925
Taques de parquet	8 k.		67	83
» 201	9 k.		76,50	94,50
» 203	10 k.		95	115
» 205/207				
Cheminée avec taque :				
» 221	80 k.	140 »	595	750
» 223	116 k.	225 »	825	950
Cheminée de luxe :				
avec taque 261	89 k.	140 »	795	930
» 253	120 k.	225 »	959	1,250
» 254 feux visibles.	132 k.	225 »	999	1,295
Cheminée de luxe :				
sans taque 231	80 k.	140 »	600	760
» 233	108 k.	225 »	830	960
» 237	182 k.	375 »	1,525	1,925
» 237 Bis	200 k.	375 »	1,590	2,065
Taques de parquet	5 k.		50	60
» 231	7 k.		60	75
» 233	9 k.		70	90
» 237	12 k.		100	120
» 237 Bis				
Brut pour atelier :				
Poêle 201	100 »		365	295
» 203	200 »		475	352
» 205	300 »		750	580
» 207	375 »		1,150	875

TAXE DE LUXE COMPRISE.

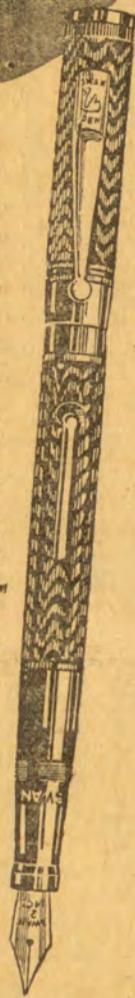
PREIX

avec entour		sans entour	
100 »	365	295	
200 »	475	352	
300 »	750	580	
375 »	1,150	875	



Qualité avant tout.
Solide, pratique, toujours prêt, le porte-plume "SWAN" satisfait les plus exigeants. Grande capacité d'encre, remplissage automatique parfait, belle et forte plume, une pointe pour chaque écriture. "SWAN" est le compagnon de toute la vie.

EN VENTE
PARTOUT



'SWAN'
PEN 

MABIE, TODD & Co Ltd (Belgium) S.A. - 8 et 10, RUE NEUVE, BRUXELLES



Chronique du Sport

Vers 1924, les usines Alfa-Roméo avaient constitué une équipe de course qui fit pâlir l'étoile des plus grands champions du volant de l'époque. Elle était formée par le légendaire trio Ascari, Brilli Peri et Campari.

Fin juin de 1925 se disputa, sur le circuit de Franco-champs, le « Grand Prix d'Europe ». Le triomphe des Italiens y fut total, complet, sans discussion. Ascari enleva la première place, Campari était second, les cinq autres courants ayant abandonné.

Quelques semaines après, Ascari se tuait, sous nos yeux en disputant le « Grand Prix de l'Automobile Club de France », à Monthléry.

Brilli Peri trouvait une mort tragique, en Tunisie, au cours d'une épreuve dans laquelle il partait favori.

Et voici que le jovial et sympathique Giuseppe Campari, brave cœur et joyeux compagnon, vient de se tuer à Monza

???

En l'espace de huit ans, les trois vaillants frères d'armes qui étaient unis par une de ces amitiés que seuls le sport et le danger peuvent cimenter, ont disparu. Tous les trois sont tombés en course, au champ d'honneur, alors qu'ils luttèrent pour affirmer la supériorité de l'industrie automobile transalpine et relever le prestige de leur pays.

L'année 1933 fut d'ailleurs particulièrement triste et douloureuse pour le petit monde des coureurs: Ruggieri, Tringnan, Waldhauser, Bergen et, enfin, Borzacchini et Czarkowski qui se tuèrent le même jour que Campari, complétant le funèbre palmarès. Tous des virtuoses du volant, presque tous des vedettes de la piste, dont les noms s'inscrivaient au tableau d'honneur des grands meetings internationaux.

Le métier de coureur de vitesse n'est pas sans présenter de très gros risques. On le savait, évidemment, mais les terribles preuves des aléas qu'il comporte sont affligeantes et macabres.

???

Nous garderons un souvenir particulièrement ému du triomphe d'Ascari, Brilli Peri et Campari...

Lorsqu'ils vinrent, en 1925, ainsi que nous le rappellerons plus haut, à Spa, nous avons, pendant les quelques jours qui précédèrent le « Grand Prix d'Europe », vécu au milieu de la petite colonie italienne qui s'était organisée, à proximité du circuit. L'ingénieur Roméo la présidait, le comte Carrobbio en assumait la direction. Les Italiens voulaient tout prix gagner la course et ils entendaient, pour arriver à leurs fins, ne rien laisser au hasard. Aussi étaient-ils arrivés d'Italie avec des voitures qui étaient des chefs-d'œuvre de mécanique, des coureurs de grande classe et des mécaniciens fort expérimentés. Pendant plusieurs jours, ils s'étaient entraînés « furieusement » sur le circuit, réglant leurs moteurs « au poil ».

Ascari était un athlète fin et racé, d'une belle intelligence et d'un commerce charmant. Il courait exclusivement pour l'amour du sport et... « pour faire plaisir au Duce »! Fasci

irréductible, il vénérât « le surhomme qui, disait-il, avait chassé la honte et le déshonneur de l'Italie ».

Nous nous souvenons d'une soirée passée avec lui et le pauvre Freddy Charlier. Il nous avait parlé très gentiment de ses projets et de ses ambitions. Il disait, en plaisantant: « On fait de la très belle mécanique chez nous, mais on ne le sait pas assez à l'étranger; alors, l'Italie a besoin de quelques voyageurs de commerce comme mes amis et moi. »

Par une coïncidence peu banale, nous nous trouvions et précisément avec Freddy Charlier, à moins de 20 mètres du virage où, à Monthléry, Ascari devait se retourner avec sa voiture. Nous avons aidé à mettre sur la civière et à transporter dans l'ambulance le pauvre champion agonisant. Charlier, qui était un bon copain d'Ascari, fut d'autant plus affecté de sa mort qu'il le considérait comme invincible et invulnérable. Aussi ne put-il s'empêcher de dire, lui qui parlait pourtant peu: « Si des « as » comme celui-là loupent un virage, qu'est-ce qui nous pend au nez! »

Pauvre Freddy, tu ne te doutais pas alors que tu connaîtrais un jour la même fin tragique!

???

Brilli Peri, lui, appartenait à l'aristocratie italienne. Il était venu également à la course par amour du danger et de l'attrait de la lutte. Il avait été très défiguré dans un accident d'aviation — si nos souvenirs sont fidèles. Dans tous les cas, il nous avait montré une de ses photographies en tenue d'officier italien, où il apparaissait encore sous les traits d'un très élégant gentilhomme.

En 1927, à l'autodrome de Monza, il nous fit faire, à bord de sa voiture de course, deux tours de piste à belle allure. Or, à la sortie d'un virage, il redressa un peu brutalement le bolide, ce qui nous fit dire, bien involontairement: « Il n'en faudrait pas beaucoup plus pour s'abîmer le portrait. » Brilli Peri partit d'un éclat de rire et remarqua: « Dans cet ordre d'idées-là, je ne risque plus rien. » Il le croyait du moins.

???

La dernière fois que nous rencontrâmes Guiseppe Campari, c'est au mois d'août dernier, à Nice. L'ancien « campionissimo » avait effroyablement grossi depuis que nous ne l'avions vu! Il débordait littéralement de sa petite monoplace. Pour ceux qui ignoraient quelle gloire du volant il avait été, sa corpulence prêtait à rire irrévérencieusement... D'autant plus qu'à l'entraînement, Campari avait revêtu une vareuse de toile dans laquelle le vent s'engouffrant, le gonflait ridiculement.

Bibendum en personne! Aussi, malgré ses récents succès, survenus après plusieurs années d'inaction — Campari avait abandonné la course — on avait envie de lui dire: « Laissez cela, mon vieux, vous avez quarante-trois ans, vous êtes millionnaire et, physiquement, hors forme. » Mais comment oser tenir un tel discours à un homme qui a le sport dans la peau et une confiance illimitée dans ses capacités professionnelles?

A Nice, Campari se classa honorablement. Le lendemain du Grand Prix, nous eûmes l'occasion de bavarder quelques instants avec lui dans le hall de l'hôtel où il était descendu. Comme nous le blaguions sur l'ampleur de son ventre, il nous répondit de très bonne humeur: « Aucune sorcellerie à-dedans, rien que l'affirmation d'un caractère et d'un tempérament qui estiment que la vie est belle et qu'il faut en profiter. Et, rassurez-vous, je n'attends pas famille... »

Le coup de fourchette de Campari était, en effet, impressionnant et, à table aussi, il pouvait faire figure de champion.

Lorsqu'il renonça momentanément à tenir un volant de course, il fit du théâtre lyrique: il avait une honnête voix de baryton et connut quelques succès à l'Opéra de Gênes. Il avouait volontiers que la scène lui donna plus d'émotions que l'autodrome: artiste, il craignait plus de rater la « note » que, coureur, de rater un virage.

Hélas! pauvre bon gros et doux Campari, c'est peut-être la note que tu as voulu forcer à Monza?

italico end

Victor BOIN.

AVEC UN
BRULEUR AU MAZOUT



silencieux — inodore — le plus haut rendement
le **CHAUFFAGE CENTRAL** devient entièrement
automatique et donne le vrai confort

Toute main-d'œuvre, toute surveillance sont supprimées

QUELQUES DERNIERES REFERENCES (juin-juillet):

- M. Goossens, avenue Louise, Bruxelles;
- M. Rothschild, avenue Molière, Bruxelles;
- M. Jasinski, avenue des Scarabées, Bruxelles;
- Les Chanoinesses-Missionnaires de St-Augustin, à Héverlé;
- Couvent des Sœurs de la Providence, à Jamoigne (2^e com.);
- Trust Métallurgique Franco-Belge, rue Royale, Bruxelles.

DEMANDEZ-NOUS DEVIS SANS ENGAGEMENT

**NOUS POUVONS, SANS DELAI,
ADAPTER NOTRE BRULEUR A VOTRE CHAUFFAGE**
DOCUMENTATION, REFERENCES SUR DEMANDE

Brûleurs S.I.A.M., 23, Place du Châtelain, Bruxelles
Téléph.: 44.47.94, Service Ventes — 44.91.32, Administration

LES CENT PLUS JOLIES FILLES
D'HOLLYWOOD

encadrent

Eddie CANTOR

DANS

KID D'ESPAGNE
(LE ROI DE L'ARÈNE)

au

Cinéma Métropole

Bruxelles

UN FILM DISTRIBUÉ PAR



33, Boulevard du Jardin Botanique, Bruxelles

Echec à la Dame

Entre amis, quand ma femme est en vacances à quelques heures de Bruxelles, j'avoue volontiers que la polygamie ne m'effraye pas, tout en gardant une préférence pour le jalonnement plutôt que la culture en bouquet. Malgré mon esprit très libéral, je dois admettre que le début d'une lettre reçue ces jours derniers me fit l'impression que doit ressentir le curé à qui son châtelain vient avouer qu'il a tué sa belle-mère. Jugez plutôt :

« Voulez-vous croire que depuis que « Pourquoi Pas ? » publie vos intéressants articles sur la toilette masculine, je suis continuellement surveillé par mes cinq femmes : ma mère, ma légitime, mes deux filles et jusqu'à ma petite-fille qui s'en mêle. Je finirai par devenir un vieux beau ! Pour ramener la paix dans la famille, voudriez-vous être assez aimable de nous donner par la voie du « Pourquoi Pas ? » votre avis justifié sur les points suivants :

Cols souples ou empesés ?

Cols blancs ou de couleur ? avec chemise de couleur et pour la toilette de ville s'entend.

Merci à l'avance et recevez, etc.

C.

???

Vous désirez tous être bien habillés : profitez de l'offre avantageuse et temporaire de John : costume en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron à 950 francs.

John, Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25.

???

Tout comme moi, amis lecteurs, vous avez lâché un soupir de soulagement à l'énumération de l'entourage féminin de ce nabab. Cet heureux grand-père possède une charmante famille et, bien qu'il se qualifie de « vieux beau », il a encore sa brave maman pour qui il reste toujours un jeune fils chéri ; jeune, parce que fils, chéri, puisque maman se préoccupe encore de sa toilette.

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

Au rayon de

COMESTIBLES

(sous-sol, côté place Royale)

SPÉCIALITÉS

ANGLAISES et
AMÉRICAINES

TERRACE TEA

le meilleur thé de

CEYLAN

en dégustation à la

TEA TERRACE

d'où l'on découvre le plus beau
panorama de Bruxelles.

Nous avons l'honneur d'informer notre distinguée clientèle que notre stock de tissus pour costumes de chasse est actuellement constitué et contient les toutes dernières créations anglaises ; nous conseillons de passer commande dès à présent.

Les Tailleurs Rose et Van Geluwe, 62, rue Royale, Bruxelles.

???

Le problème, mon correspondant l'a posé ; ajoutons cependant, que son âge, sa situation très importante (la connais), son travail scientifique sont des données non négligeables et donnons un nouvel énoncé :

Un homme de quarante-cinq à cinquante ans, situation en vue, peut-il suivre la mode, adoptée par les jeunes gens de la chemise de couleur avec col assorti ?

Certainement, oui est ma réponse, et je m'explique. Mais qu'il soit bien entendu que l'âge est synonyme de discrétion dans le choix des couleurs et des dessins.

Laissons-nous, comme d'habitude, guider par Londres. Qu'y voyons-nous ? Soixante pour cent ont abandonné le col raide, trente-sept pour cent portent des chemises de couleur avec col raide, trois pour cent portent des chemises blanches et cols blancs raides. Ne croyez pas que Bruxelles soit tellement en retard ; examinez les passants sur nos boulevards et vous verrez que les chemises blanches et cols raides sont assez rares, avec recrudescence les mardis et les dimanches d'été. Concluez...

???

Fiez-vous à James Mojon pour l'achat d'une montre, c'est un homme de métier : 22, rue du Midi, juste derrière Bourse.

???

Pourquoi en serait-il autrement ? La mode du linge blanc empesé ne permet évidemment aucun manque de goût ; col raide, pourvu qu'il soit propre et d'encolure exacte, se différencie en rien d'un autre col raide, également propre et bien ajusté ; c'est l'uniformité banale à la portée de tous. L'homme soigneux, qui veut donner à sa toilette un cachet personnel, évitera cette uniformité, et son bon goût se traduira par le choix judicieux des couleurs assorties à son costume et faisant avec lui un ensemble harmonieux ; son col souple, par sa coupe et son maintien, cédera l'artiste chemisier. Une exception à cette règle : l'homme au teint excessivement pâle ; et, même dans ce cas je ne suis pas certain que le bleu très pâle ne l'avantage pas davantage.

???

Une cigarette se fume, un cigare se déguste ; les cigares de la maison Courtoy-Renson sont appréciés par les connaisseurs depuis 1846. 37, rue des Colonies.

???

J'ai prédit, il y a quelques mois, la disparition du col raide ; je puis, sans crainte de me tromper, affirmer qu'avant deux ans la chemise blanche et le col blanc se réservent exclusivement au sport (popeline blanche, col à la mode avec col attaché), à la jaquette, le smoking, l'habit (avec col droit raide à pointes recourbées) ; quant aux disparus, ils seront remplacés par des cols souples dans le même tissu que la chemise.

La mode est-elle logique, hygiénique, facile, agréable, esthétique ? La mode n'a pas besoin de toutes ces qualités mais cette mode-ci les possède. On reproche cependant au col souple trois choses : 1° Il fait moins habillé ; 2° Il ne sert pas sa forme pendant toute la journée ; 3° Il rétrécit. Réfutons ces arguments ou cherchons-y remède.

Le col souple fait moins habillé : cela n'est pas bien, mais il est vrai que le col raide nous a habitués pendant des temps et que nous le conservons pour les occasions solennelles. Mais le costume veston, à part le veston et le pantalon de fantaisie, ersatz-jaquette, à part le costume double rangée, bleu uni, le costume veston, dis-je, n'est pas habillé ; c'est un costume d'affaires, de travail en ville. Le linge blanc cérémonieux porté avec lui fait un peu l'effet du chapeau sur la tête d'une dame en toilette de soirée.

Le col souple se déforme : cela regarde votre chemise ; je vous assure que ceux que je porte ne se déforment pas ; le col souple doit être pourvu aux ailes de deux pe-

balaines et de deux pattes à boutons qui s'attachent au bouton de col de devant. Grâce à ces deux petites améliorations, vos cols souples se tiendront comme des enfants sages, même pendant une nuit de voyage en chemin de fer et je sais des chemisiers « à la page » qui fournissent ces améliorations sur leurs articles de série.

Enfin, pour obvier au rétrécissement, nous exigeons du chemisier que nos cols souples soient de un centimètre plus larges que le col de la chemise, alors que nous nous contentions de 1/2 cm. pour nos cols raides.

???

En procurant la satisfaction de porter toujours un vêtement conservant une présentation impeccable après le nettoyage, Leroi-Jonau joint l'élégance à l'hygiène.

???

Demandez à LA NATIONALE de Paris la documentation sur l'assurance à CAPITAL CROISSANT et l'assurance MIXTE COMPLETE. Direction : 43, rue Royale, Bruxelles. Tél. 17.56.14.

???

Avant que vous m'envoyiez faire pendre (quand on parle de col, on se tâte instinctivement le cou), laissez-moi encore vous donner les couleurs qui s'assortissent le mieux à vos habits et au teint de votre peau.

Costume bleu et gris-bleu: gris-bleu uni, gris-argent uni, bleu uni très pâle, bleu avec pointes d'épingles blanches, blanc rayé bleu, blanc rayé bleu et grenat, blanc rayé grenat ou lie-de-vin.

Costume brun: gris-bleu uni, blanc rayé bleu, blanc rayé lie-de-vin; mais le mieux est encore: crème uni, blanc rayé crème, crème rayé brun, crème rayé brun et lie-de-vin.

Costume gris-noir: blanc et fines rayures noires, gris à fines rayures rouge-brique.

Teint pâle: linge plus clair.

Teint vif: linge plus sombre.

Se méfier des rayures trop larges, des damiers et de tous dessins excentriques.

Le comble: costume brun foncé et linge blanc.

Le surcomble: col raide blanc droit coins cassés, avec cravate régente.

Le supercomble: le même que le précédent avec un costume en tissu sport (Oh! Deutschland über alles!)

Le tout dernier chic n'admet plus le blanc dans les popelines rayées; le tissu de fond est un tant soit peu coloré; les rayures se font plus fines que jamais et sont très rapprochées; les damiers ne devraient voir le jour que dans les chemises de sport et principalement les chemises de flanelle.

???

E. Wolfcarus, English Tailor, insures perfect style.
42, avenue de la Toison d'Or, 42.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

C., rue M. — Etes-vous satisfait? Suivez à l'avenir l'avis de vos 5 femmes; les femmes ont souvent bon goût; elles ont toujours raison quand elles sont à 5 contre 1. Le vieux beau est un vieux qui exagère; l'exagération est une erreur, mais rien n'est plus charmant qu'un jeune vieux papa dont les filles se disputent le bras.

DON JUAN 346

Henry Priemé
Tailleur

3, rue des Colonies.
TÉL: 11.30.57

Se conformant aux règles du bon goût, de la mode et de l'esthétique telles qu'elles sont décrites par **DON JUAN**, dans ces colonnes,

RODINA

offre aux lecteurs de P. P.? les chemises à cols assortis dans 400 dessins et coloris différents et ayant sur la confection ordinaire les

POINTS DE SUPÉRIORITÉ

suivants:

1. — Doublure de manchettes de qualité spéciale, les maintenant bien en forme, sans rigidité. Aucune nécessité d'amidonage.
2. — Col à barettes, gardant un aspect impeccable pendant toute la journée.
3. — Devant double jusqu'à mi-corps sans aucune piqûre apparente.
4. — Ampleur du dos; aisance dans les mouvements.
5. — Manchettes interchangeable, façon inédite.
6. — Coupe étudiée suivant la forme du corps.
7. — Piqûre double chaînette extensible.
8. — Petits points de piqûres perles.
9. — Gorge d'une seule pièce.
10. — Boutons nacre véritable.
11. — Empiècement renforcé.
12. — Manches tailleur.

Chemise en popeline de soie, sur mesures, à partir de fr. **49.50**
La même en confection, fr. **39.50**

LA CHEMISE RODINA

EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES
CHEMISERIES
à BRUXELLES

4, rue de Tabora (Bourse)
25, ch. de Wavre (P. Namur)
26, ch. de Louvain (Pl. Madou)
105, ch. de Waterloo (Parvis)
129^a, rue Wayez (Anderlecht)
2, av. de la Chasse (Etterb.)
44, r. Haute (Pl. de la Chapelle)
45^a, r. Lesbroussart (Q. Louise)

Envoi d'échantillons gratuits sur demande, 8, av. des Ep. d'Or
GROS ET ECHANTILLON: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR
- ENVOI D'ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE -
SPECIALITÉ DE CHEMISES SUR MESURE

AU
Cinéma Métropole

LE PALAIS DU CINEMA

Eddie CANTOR

DANS

KID D'ESPAGNE

(LE ROI DE L'ARÈNE)

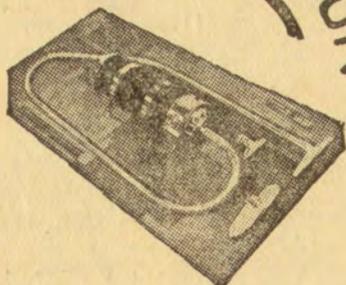
AVEC LES
CENT PLUS JOLIES FILLES
D'HOLLYWOOD

UNE PRODUCTION DES



33, Boulevard du Jardin Botanique, Bruxelles

L'ASPIRATEUR



RIBBY

Démonstration : du 23 septembre au 8 octobre,
au **Salon de l'Alimentation**
Stand 316

En permanence :
43, RUE DE L'HOPITAL, BRUXELLES

Prix de lancement :
850 francs



On nous écrit
ou nos lecteurs font leur journal

Le contribuable sous le pressoir

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Représentant de commerce et possesseur d'une voiture automobile qui est pour moi un instrument de travail, me suis livré à un petit calcul, exempt de toute exagération sur le montant des taxes que je verse à ce tonneau des Indes qu'est le trésor public :

Taxe sur achat de la voiture : 30,000 francs à répartir sur cinq ans d'amortissement	fr. 4200
Taxe de roulage annuelle	800
Taxe sur l'essence consommée pour un parcours de 30,000 kilomètres, sur l'année, à 13 p. c.	5,577
Taxe sur la police d'assurance (par an)	11
Taxe sur achat de pneus (cinq pneus et cinq chambres par an)	13
Taxe sur réparations d'entretien de voiture (3,000 francs), sans compter une révision totale.	21
Taxe sur garage de voiture pour un an, 900 fr.	6
Taxe sur réparations de pneus sur 200 francs ...	1
Taxe sur achat d'huile	11

Par an : soit au totalfr. 7,34

R. B.

Notre correspondant continue en exposant les doléances des contribuables qui n'ont pas d'auto et ne nous apprenent rien que nous n'ayons dit et répété. Mais son petit tableau des frais de l'auto intéressera, pensons-nous, tous les automobilistes.

Une lettre qui vient de loin

Dalren-Mandchourie, 28 août 193

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je vous envoie, avec ma traduction (mais est-elle la meilleure ?), le texte d'un avis affiché dans l'Hôtel Yamato

Imprimés publicitaires, dépliants, catalogues, albums, etc. : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue Neufchâtel, Bruxelles. — Téléphone 37.38.59.

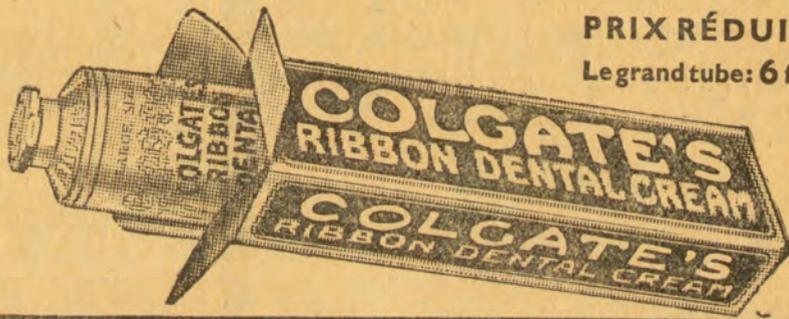
Pouvez-vous sourire sans crainte?



Oui,
si vous nettoyez vos dents
complètement*

Essayez aujourd'hui même le dentifrice Colgate, spécialement étudié pour nettoyer les dents complètement. Sa mousse pénétrante s'infiltré entre les dents, dans les plus petites crevasses, les moindres interstices que la brosse ne peut atteindre. Colgate assainit ainsi toute la bouche. Il donne aux dents l'éclat des perles et exalte le charme du sourire. Adoptez-le dès aujourd'hui.

* Une mauvaise haleine est sou-
vent due à des particules d'ali-
ments restées entre les dents.
Colgate remédie à cet incon-
vénient en nettoyant les dents
complètement.



PRIX RÉDUIT
Le grand tube: 6 fr.

CRÈME DENTIFRICE COLGATE

airen, hôtel qui, au surplus, est, je vous l'assure, fort res-
table.
Bien cordialement, et en remerciant les rédacteurs de la
straction que me procure le *Pourquoi Pas ?* n Extrême-
rient.

AVIS

Virgin Golf Course

Velrely 9 hole Course

Free for the Hotel Guests

Admission Yen 3 for member per month

Yen 0.30 for visitor

One round after meal speciality recommended
by management.

Traduction :

Parcours de Golf Vierge (ou de la Vierge)
9 trous velocities

Entrée libre pour les clients de l'hôtel

Admission, 3 Yen par membre (1) par mois

Idem, 0.30 Yen pour les visiteurs

Un tour après les repas est spécialement recommandé
par la Direction.

Bien à vous.

X...

Les inscriptions bilingues

Remettons les choses en place
en écoutant ce correspondant

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le « Fidèle lecteur, Wallon toujours » qui « enragea » à
Ber-Agimont en lisant les panneaux de la douane, eût
fait de les regarder plus attentivement avant de vous
lire. Les touristes français, contrairement à ce qu'il pense,
seront pas ahuris, parce que le texte français des po-
sux signalant la douane se trouve écrit du côté tourné
s la France. De l'autre côté est reproduit le texte fla-

mand. A droite, en venant de la France, on lit : « Droits de
l'Etat — Douane belge ». A gauche : « Douane Belge —
Halte Obstacle ». Mais si pointilleux, comment ne vous
signale-t-il pas que l'entrée du bureau de douane n'est si-
gnalé que par une inscription française : « Bureau ». Il en
est de même pour la gendarmerie un peu au delà.

Sans commentaires pour le « Fidèle lecteur, Wallon tou-
jours ».

Un fidèle lecteur, Belge toujours.

Pierre réfractaire

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Une petite, une toute petite rectification. Dans l'arti-
culet que vous avez bien voulu consacrer aux circonstances



ENFANTS NON ADMIS

Eddie CANTOR
DANS
KID D'ESPAGNE
(LE ROI DE L'ARÈNE)

AVEC LES BEAUTÉS
D'HOLLYWOOD

est visible au

Cinéma Métropole

LE PALAIS DU CINEMA

CETTE PRODUCTION DISTRIBUÉE PAR



a tenu l'affiche pendant 16 semaines
au LORD BYRON, à Paris.

*L'expansion du Pieu Franki
dans le monde.*

L'industrie du Pieu Franki
a passé depuis longtemps
nos frontières

Le nombre des filiales et des
concessionnaires à l'étranger
s'accroît de jour en jour, et
tous travaillent activement à
accroître la bonne renom-
mée de ce système
essentiellement belge.

Longue est déjà la liste des tra-
vaux exécutés en France, Suisse,
Espagne, Portugal, Russie, Italie,
Roumanie, Algérie, Tunisie,
Egypte, Chine, etc.

Pour vous en rendre compte,
réclamez l'album N° 21 illustré
de nombreuses photographies et
hors-textes en couleurs.

PIEU FRANKI
Un spécialiste pour vos fondations

174, rue Grétry
200 LIÈGE

entourant ma candidature à l'Institut de France, je relè-
deux inexactitudes.

Je n'ai nullement décidé de faire partie de cette Com-
pagnie savante; hélas! la chose ne se passe pas aussi faci-
lement dans la réalité. Ce sont tout simplement mes con-
frères français de l'Institut qui mirent mon nom en avant.
Cependant, lorsque M. Vidor, secrétaire perpétuel, m'en
fait part de ce que j'avais pour concurrent direct Maitre
Rousseau, je me suis empressé de m'incliner devant sa
autorité indiscutable.

Ayant été le premier à apprendre son élection, je n
suis empressé d'en faire part au Maître et, si celui-ci n'en
ploya pas pour me répondre la même voie rapide, soy
bien certain qu'en homme du monde, il m'a parfaitement
remercié pour mon attention.

Croyez, mon cher *Pourquoi Pas?*, à mes sentiments bien
amicaux. P. de Soete.

M. de Soete a décidément un bien joli brin de plume
bout de son ébauchoir.

Une lettre de Jehan-Rictus

De Jehan Rictus, cette lettre à laquelle nous sommes
de contredire et que nous insérons avec empressement
puisque'elle a pour but de rectifier des faits
selon lui erronnés.

Paris, 11 septembre 1933.

A Monsieur le Directeur du *Pourquoi Pas?*

Vous avez publié, dans votre numéro du 18 août 1933, une
série d'échos malveillants au sujet de ma nomination
de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur
malveillants et pleins d'inexactitudes, que je viens rectifier.

Et, en vertu de mon droit de réponse, je vous deman-
de bien vouloir insérer ma lettre.

1° Je n'ai pas demandé la croix. Ce sont des amis, ad-
mirateurs passionnés, qui ont d'abord, en décembre dernier,
commencé une campagne de presse pour aboutir à ce
sultat;

2° Il m'était, dans ces conditions, impossible de les dé-
savouer;

3° Mais maintenant que j'ai ce ruban rouge, je suis con-
tent de l'avoir, fût-ce à cause des ennemis et des faux amis
que la distinction qui m'est échue empoisonne;

4° Contrairement à ce qu'affirme le rédacteur de vos
échos, je n'ai pas accepté de souscription, de banquet,
remise d'insignes, etc., etc.

Parce que j'ai pensé aux amis que j'ai qui sont pau-
vres et qui n'auraient pu mettre entre 40 et 50 francs par pla-
ce pour un banquet;

5° Je n'ai jamais fait de politique. Et il n'y a pas plus
de raison pour que ceux de gauche me revendiquent que
ceux de droite.

A ce compte-là, et sans vouloir me comparer à lui, le
Fontaine passerait pour « anarchiste », parce qu'il a écrit
« Notre ennemi, c'est notre maître », et « nationaliste »,
parce qu'il a dit : « La raison du plus fort est toujours
meilleure. »;

6° Votre rédacteur incrimine mon vêtement !
Pouvais-je conserver les mêmes habits durant trente ans ?
Et si je me montrais loqueteux, on ne manquerait pas
de crier au « cabotin de la Misère »;

7° D'après lui, on me reproche d'avoir fait payer cher
mes dictions dans les cabarets.

Eh bien ! après des engueulades épiques, je n'ai, dans
les cabarets, ni y a trente ans, jamais gagné plus de
50 francs dans ma soirée. Et même cent sous. Parce qu'une
fois la saison commencée et qu'on ne pouvait trouver
d'engagement ailleurs, le patron, prétextant que les affaires
allaient mal, nous mettait tous à pied un jour sur deux.

Conseils en publicité, vitrauphanies, tous les impris
publicitaires : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricien
36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Téléphone 37.38.59.

CLICHÉS EN SIMILIGRAVURE
ET AU TRAIT

ATELIER
PHOTOMÉCANIQUE
DE LA PRESSE

TÉLÉPHONE
1 2.60.90

DIRECTION ET BUREAUX :
82A, RUE D'ANDERLECHT

BRUXELLES.

engagés à 10 francs par soirée, cela ne nous faisait plus que cent sous;

8° Je n'ai jamais appelé une décoration « crachat » ni traité les gens décorés de « vaches ». Cela dans toute mon œuvre.

Il est visible que votre rédacteur n'en parle que par ouï-re et ne l'a jamais lue.

Enfin, je n'en finirais pas de relever une à une toutes les erreurs et calembredaines qui me sont mises à charge. J'ai noté les principales.

Pour qu'une critique, même dure, ou qu'une satire porte, faut-il au moins qu'elle repose sur quelque chose de vrai.

Les lignes de votre rédacteur sont fausses de bout en bout.

Je sais par expérience « qu'on ne peut contenter tout le monde et son père ».

Il y a longtemps que j'y ai renoncé. Mais quand on m'attribue des faits et gestes manifestement erronés et susceptibles de me nuire, il est de mon devoir d'essayer une mise à point.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, mes salutations distinguées.

Jehan-Rictus,
8, rue Camille Tahan, Paris (XVIIe).

Et pourquoi pas une « Lieve Vrouw »
en terre flamande ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous avez commenté avec humour les ruées vers Banneux et Beauraing pour le plus grand profit de nos chemins de fer.

Mais il est un côté de la question qui mérite d'être mis en lumière.

La majorité des pèlerins est d'origine flamandienne. Pour tous ces braves gens des pays plats — plats comme la poltrine d'une institutrice anglaise — l'attrait du pèlerinage se double du plaisir d'une jolie excursion par les vallées de la Meuse et de la Lesse. Ces fils de la Flandre s'y arrêtent, papotent, admirent, s'exclament et prennent contact avec les indigènes de Wallonie; ils s'étonnent de les trouver semblables aux autres humains (on leur avait tant dit : « Wat Waalsch is, valsch is ! ») et leur indifférence ou leur hostilité est émue par cette pénétration pacifique et amicale de quelques heures.

Ça ne pouvait durer.

Les agrariens qui président aux destinées du peuple flamand se sont émus. Ils s'indignent de la préférence dont la Vierge a fait preuve envers les Wallons; déjà des « Protestatie » ont vu le jour, tandis que dans les campagnes, de petits vikarissen rabiques affirment que c'est mal faire que d'aller dépenser son argent chez les suppôts du diable, amis d'une France pervertie. Il est temps que « Onze Lieve Vrouw » apparaisse en Flandre et y apostrophe ses fidèles en moedertaal !

Un Komité, nous assure-t-on, s'est formé et dès maintenant, des prières publiques sont organisées un peu partout afin d'obtenir une petite, toute petite apparition. Le Co-

FAMILY HOTEL DU VALLON

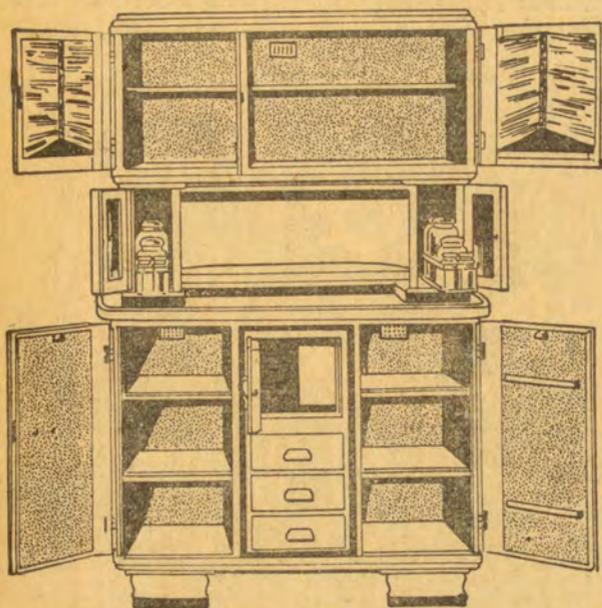
PENSION DE FAMILLE

AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)

EAU COURANTE -- CHAUFFAGE CENTRAL -- PRIX MODÉRÉS

CONNAISSEURS
CONVOIENT

CUISINES
COQUETTES



Le meuble de cuisine en laque polie MEUBLART expose 15 nouveaux modèles d'un fini raffiné à des prix modiques. — MEUBLART expose les plus beaux meubles dans les plus vastes magasins du pays.

VISITEZ toutes les fabriques, salles de ventes ou maisons d'occasions éternelles, puis venez chez MEUBLART et vous verrez votre avantage.

212, CHAUSSÉE DE WAVRE, 212

A côté de la Légation du Saint-Siège.

Arrêt des trams et bus coin rue du Trône.

Service en province.

260-1S

Téléphone : 12.15.72

Il n'y a pas de sot orgueil"
quand on possède des chaussures
cirées au "NUGGET"



"NUGGET" POLISH
en toutes teintes

Fait briller, assouplit et
imperméabilise.

mité prie... d'arrache-pied pour que la faveur céleste s'abaisse sur certains endroits particulièrement choisis, tant en raison de communications ferroviaires et routières, qu'en raison de disponibilités foncières... il faut du terrain à valoriser. Condition indispensable : on doit disposer d'une source.

Avis aux communes désireuses de faire fortune.
Agréés, etc.

E. G.

Ponctum finale

Une des trois cent vingt-et-une lettres
que nous avons reçues au sujet de
la « Pyramide de Chéops ».
(« P.-P. », n° 997, page 2259).

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Cave, castigando, ne cadas !

Votre ancien marin se trompe également, à moins qu'il ne vous prote n'ait mal imprimé sa prose (1).

1° D'abord $21/7 = 3$, et non 3.1416; c'est 22/7 qu'il eût fallu écrire, ce qui, en fraction décimale « approchée » est 3.1428, et non 3.1416.

2° Ensuite, 22/7 et 3.1416 ne représentent, ni l'un ni l'autre, le rapport entre la circonférence et le diamètre d'un cercle; ce n'en sont que des valeurs approchées, 3.1416 étant plus approchée que 22/7.

Toutefois, à la défense de votre vieux marin, je recommanderais que ces valeurs (22/7 et 3.1416) sont suffisantes pour les calculs ordinaires et, partant, communément employés.

3° Enfin, jusqu'à présent, le rapport exact entre le diamètre et la circonférence n'a pu encore être établi (ce qui d'ailleurs, ne serait d'aucune utilité pratique), mais si votre ancien marin et aussi, peut-être, votre « teneur » de la rubrique : « On nous écrit... » sont « avides » d'approximations plus grandes, je les renverrai volontiers à n'importe quel ouvrage élémentaire de géométrie plane : dans le quatrième livre, ils pourront lire des valeurs du dit rapport, et plus en plus approchées... la plus approchée calculée à ce jour comptant 530 (sic) décimales.

Cordialement vôtre.

D. Heyne.

(1) Accident typographique, en effet, que le marin n'avait signalé déjà.

Petite correspondance

Latiniste curieux. — L'inscription que M. de Broqueville voudrait imposer à Dinant est, nous assure-t-on : *Fatale, Germania nolente, diruta...*

G., rue Indépendance. — Ces parfums sont de fort bonne qualité, mais ce n'est pas tout à fait le genre du jour, n'est-il pas vrai ?

H. G., Ixelles. — Purisme peut-être excessif : « à l'encontre de », dans le sens de « s'opposant à » est employé par Chateaubriand, Bossuet, Marivaux. (Voyez Littré.)

J. N. — Notre Pion s'est fourré le doigt à travers le volant gauche de ses béquilles : il a soutenu qu'« appointer » signifiait pas « tailler en pointe ». Vous aviez raison, Aristarque ! Il a ce sens et veut aussi dire : « donner des appointements ».

Rita. — Oh ! la petite coquine ! V's êtes pas-z-honte de s'écarter des choses comme ça ?

Lustucru. — Non, mon vieux, pas à nous...

Liberty. — Que voulez-vous que nous y fassions ? Consultez un spécialiste.

R. B. — Une enquête est ouverte sur la question de paternité de Marcel Prévost ou de Siegmund. Mais nous vous garantissons pas que l'enquête aboutira.

Étiquettes à pique, à épingle, étiquettes pour étalage, papiers cartés découpés, timbres illustrés : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neuchâtel, Bruxelles

Emprunt de un milliard 500 millions de francs à 5 p.c. nets de tous impôts

Les renseignements recueillis à Bruxelles permettent de dire que l'emprunt d'un milliard et demi aura le même succès que l'emprunt à lots de mars 1932. On se souvient que le dernier emprunt, du montant d'un milliard de francs, a été couvert en un seul jour.

Aussi le public doit-il prendre ses précautions pour que les souscriptions soient déposées dès le vendredi 15 courant aux caisses de la Banque Nationale de Belgique et de ses agences. Le lendemain, il sera sans doute trop tard.

Les personnes qui ont du temps à perdre se présenteront elles-mêmes. Celles qui veulent gagner du temps confieront leurs souscriptions, dès aujourd'hui, à leurs banquiers ou agents de change; ceux-ci se chargeront de toutes les formalités et des frais supplémentaires.

appelons que l'emprunt sera représenté par 1,500,000 obligations de 1,000 fr. chacune, groupées en séries de cinq titres. Les 300,000 séries seront numérotées de 100,001 à 400,000; pour éviter la présence de trop nombreux zéros dans le dernier tiers des séries. Dans chaque série, les obligations sont numérotées de 1 à 5.

Il sera appelé à chaque tirage autant de séries de cinq obligations qu'il y a de lots attribués à ce tirage. Les obligations appartenant à une série sortie ont droit chacune à un cinquième du lot qui lui échoit.

Les tirages s'opéreront publiquement à Bruxelles, le 18 de chaque mois, en présence de délégués du Ministre des Finances de la Cour des Comptes et du Fonds d'amortissement de la Dette publique. Si le jour fixé est un dimanche ou un jour férié, le tirage aura lieu la veille.

Exceptionnellement, le premier tirage aura lieu le 18 novembre 1933 et englobera les lots prévus au plan des tirages sous dates du 18 octobre 1933 au 18 juin 1934 compris.

soit : 2 lots defr. 5,000,000.
7 lots defr. 1,000,000.
630 lots defr. 25,000.
tout : 639 lots pour un total defr. 32,750,000.

ce tirage exceptionnel participeront les titres provisoires seront remis aux souscripteurs au plus tard le 6 novembre. Les titres seront cotés en Bourse dès le jour de leur émission.



MOTS CROISÉS

Résultats du problème N° 190

ont envoyé la solution exacte : Mlle G. Lacroix, Francorps; Cin-Cin-Eu et Nino; C. Machiels, Saint-Josse; E. N. Robert, Frameries; Tem II. Saint-Josse; P. Berles, Berchem-Anvers; H. Delwiche, Berchem-Anvers; P. Labresse, Ixelles; J. Dapont, Bruxelles; F. Wilock, Beaufort; H. Maeck, Molenbeek; Ar Crocq-Steurs, Saint-Josse; E. F. Dewier, Waterloo; Mme A. Carron, Bruxelles; E. n. Kermpit; Mme A. Melon, Arlon; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mlle M. Clinkemalie, Jette; L. Mardulyn, Malines; M. M. Reynaerts, Tirlemont; A. Gaupin, Herbeumont; E. J. Henry, Gembloux; J. Sosson, Wasmes-Briffœll; Mme Laude, Schaerbeek; Migeotte, Cerfontaine; J. Ch. Kaegi-Koster, Schaerbeek; E. Deltombe, Saint-Trond; J. Suij, Bruxelles; Maria Kaduchic, Pré-Vent; B. van den Kerckhove, Bruxelles; M. Piron, Schaerbeek; Mme

Goossens, Ixelles; Paul et Fernande, Saintes; J. Feltz, Liège; M. Willmotte, Linkebeek; A. Liétart, Ixelles.
Réponses exactes pour le n° 189 : L. Sprumont, Andenne; Mlle J. Gerbehaye, Estaimbourg.

Solution du problème N° 191

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	L	I	N	O	G	R	A	P	H	I	E
2	I	L	O	T	E		S	O	I	N	S
3	L		N		N		E		E		S
4	L	I	O	N	E	L		D		C	E
5	I		B		A	V	I	E	R	E	N
6	P	I	S		I	N	D	O	R	E	
7	U		T	R	E	S		Y	V	E	S
8	T	U	A		V		N	E	Y		A
9	I		N	E	E	R		R		D	O
10	E	S	T	A		I	O		Z	O	N
11	N	I	E	U	P	O	R	T		N	E

E. D. = Etienne Dolet.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 22 septembre.

Problème N° 192

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1 Fait plus de mille kil. à l'heure — abréviation — grande entreprise cinématographique; 2. période de révolution — conjonction; 3. nuance de majesté; 4. note — la notion du temps l'est chez l'homme — adverbe; 5. pas loin — rivière — fleuve; 6. signe d'autorité — est parfois piquante; 7. ornent certains vêtements — terme d'anatomie — se tire; 8. adverbe — pur, il est le plus beau des plus belles — ville ancienne; 9. l'oignon vous y contraint; 10. arbre — largeur; 11. Rome y fut mise — commandement militaire — on ne le croise plus guère.

Verticalement : 1. Mélange culinaire; 2. pronome — vicieux de la pesanteur — note; 3. pronom; 4. elle est dure — genre d'un prophète; 5. sans dissidence; 6. ville d'Italie — joue un rôle dans l'histoire romaine; 7. nom donné à une statue; 8. sentiment violent — à niveau; 9. zéro; 10. première personne d'une trinité chinoise — la corde au cou — article; 11. ancien fantassin.



COIN DU PION

Du *Soir*, 30 août :

Géo London victime d'un voleur battre situé rue du Tram, à Cuerne, et en villégiature à Saint-Raphaël, s'était retiré, lundi soir, etc.

Une affaire bien embrouillée...

???

Du *Soir*, 2 septembre :

Il est certain qu'il s'est noyé après être tombé à l'eau, à la suite, sans doute, d'un mouvement trop brusque.

Si le mouvement avait été moins brusque, il se serait probablement noyé avant de tomber à l'eau...

LUNCH-BAR

Qualité rare
MOINS CHER QU'AUTRE PART
A Bruxelles: Boulevard Anspach, n. 2,
A Liège et à Knocke.

De M. Paul Crokaert dans le *Soir* du 7 septembre, sous le titre : « L'Autriche et Sobieski » :

Le fameux capucin Marco Aviano y célébra la messe, que lui servit le Roi de Pologne, debout, les bras en croix.

Drôle de position pour servir une messe !

???

Du *Soir*, 7 septembre, (Paul Crokaert) :

L'Autriche, telle que l'a tronçonnée Versailles, n'est pas viable.

Nous avons toujours cru que c'était le traité de Saint-Germain qui avait « tronçonné » l'Autriche.

???

La *Nation Belge*, du 9 septembre, rappelle les batailles de Châlons-sur-Marne, de Poitiers, de la Marne, de Varsovie :

Toutes ces batailles, qu'on pourrait appeler catalauniques, ont des caractères communs.

Sauf, tout de même, celui d'être catalaunique !

De *Pourquoi Pas?*, 8 septembre :

...le génie, la poésie, la pensée n'auront pas de valeur propre, mais seulement en temps que conformes au plan du patron...

Ces N. de D... de typos, tout de même !

???

De la *Libre Belgique* du mercredi 6 septembre, à propos d'une « guérison » de Beauraing :

La malade maigrissait à vue d'œil... La veille de sa venue à Beauraing, elle avait perdu 38 kg.

Si elle en perdait autant tous les jours, elle a bien fait d'aller à Beauraing...

???

De la *Gazette de Charleroi*, 7 septembre :

...M. Mussolini est un baigneur de style, muselé comme un gladiateur romain, patiné comme l'Homme de Bronze et majestueux comme le Jupiter olympien.

Nous demandons à voir la photo du type qui a muselé Mussolini.

???

Du compte rendu d'un match de boxe à La Louvière, par la brique « Sports », du journal *Les Nouvelles* du 5 septembre 1933 :

Van Assche (61 kg.), La Louvière, est vainqueur de Rom (16 kg.), La Hestre, par arrêt de l'arbitre au 2e round, par infériorité manifeste.

Ça, alors !...

???

De *Ric et Rac*, 9 septembre :

Henri Conscience fut avec persévérance le premier champion de cette croisade toujours active en faveur d'un idiot national belge.

Ric et Rac, journal humoristique...

???

Du *Journal* (de Paris) vendu le dimanche 10 septembre à Bruxelles, un article sur l'inauguration d'un tunnel sous l'Escaut :

Depuis plus d'un siècle, il est question d'établir un méandre sous le fleuve.

Ces Belges, tout de même !

???

Du *Nouveau Larousse illustré* (en sept volumes), tome page 314, à l'article « Intestin » :

Gros intestin... Il se distingue de l'intestin grêle par son calibre plus considérable (0m7).

Ce qui fait que nous devrions avoir des t... de c... 70 centimètres minimum !! Rastreins, *Larousse illustré*

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

*Ford Motor Company,
Dearborn, Mich.*

*Ceux qui
veulent avoir quelque chose
sans payer le prix*

*Henry Ford
Dearborn, Mich.*

Il y a certaines choses que nous refusons de faire pour vendre une voiture. Nous aimons vendre, mais le "fair play" et la confiance de nos clients cela compte aussi.

Tout d'abord, nous refusons de dénigrer les voitures de la concurrence. Nous savons ce que vaut notre voiture et de quoi elle est capable, et de cela nous voulons bien vous parler. Discréditer une autre marque n'est pas notre affaire.

Nous avons toujours encouragé de notre mieux l'achat raisonné des voitures en montrant à l'acheteur comment protéger ses intérêts. Tout ce qu'un bon constructeur demande c'est un client capable de remarquer la qualité quand elle se présente. Un acheteur averti se dira bien vite que seul un produit médiocre a besoin de procédés de vente discutables.

Nous refusons aussi de jouer les maquignons -- c'est-à-dire de forcer le prix offert pour la voiture à reprendre et de récupérer la différence d'un autre côté. -- Nous offrons le bon prix pour les voitures que nous reprenons mais nous ne voulons pas gonfler ce prix pour conclure une affaire où l'acheteur est la dupe. Nos distributeurs reprennent les voitures usagées en se basant sur la valeur réelle, sans couper un sou en quatre et sans brader.

On n'a rien pour rien en ce monde. Il y a pourtant un tas de façons de faire croire le contraire. Le bon moyen d'avoir pour votre argent c'est d'être d'abord décidé à traiter sur cette base et de s'adresser ensuite à une firme qui ne connaît pas d'autre ligne de conduite.

Nous refusons aussi de chanter sur tous les tons que la Ford V-8 est la meilleure, la plus économique, la moins chère des voitures. On le dit déjà de tant d'autres. Cela ne peut évidemment être vrai de toutes. Il arrive un moment où affirmations, superlatifs et tout le "bourrage" publicitaire finissent par tourner à rien. Pour moi, je préfère les faits.

Nous disons que la Ford V-8 est la meilleure voiture que nous ayons construite.

Nous disons que notre 8-Cylindres est aussi économique à l'usage qu'une voiture d'un nombre inférieur de cylindres.

Nous disons que nous avons toujours été connus pour la bonne construction de nos voitures et que les qualités multiples et bien équilibrées de notre V-8 la placent bien en tête de toute la série de nos voitures.

N'importe qui désire traiter avec nous en se basant sur ce qui précède verra que nous disons vrai.

Henry Ford

Désirez-vous...

essayer la V-8 ou
recevoir gratuitement
le catalogue illustré? Adressez-vous,
sans engagement au Distributeur Ford de
votre région ou à Ford Motor Company
(Belgium) S.A., Boîte postale 37,
Anvers.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GAENIR — L. SOUGUENET



Mariette BÉCO

La petite visionnaire de Banneux



*C'Atophane
médicament coûteux...*

Pour répondre à une objection très légitime en temps de crise, il faut affirmer que l'Atophane fait réaliser une belle économie:

- les anciens médicaments du rhumatisme ne sont pas actifs
- ils n'exercent sur le mal qu'une action faiblement atténuante
- il faut en prendre beaucoup pour obtenir un soulagement passager

tandis qu'avec l'Atophane:

1. L'action est nette, rapide et durable
2. le mal est pris à sa racine, car l'Atophane *guérit*
3. quelques comprimés ou dragées suffisent

Conclusion:

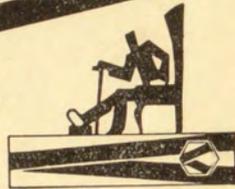
L'Atophane est véritablement le médicament économique et sûr que vous cherchez. Prenez 4 comprimés par jour après les repas, en alternant 4 jours de traitement et 4 jours de repos.

Atophane se vend en tubes de 20 comprimés et en flacons de 100 dragées dans toutes les pharmacies

Atophane
Schering

Engelen

30169005



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
 ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.60 36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35 00	25.00 ou 20 00	

MARIETTE BECO

On a souvent dit qu'un paysage n'était qu'un état d'âme. Et l'on a dit à peu près la même chose de l'Amour, pareil aux auberges espagnoles, où l'on ne trouve que ce que l'on apporte. Comment ne point porter, sur les pèlerinages en général, un jugement analogue, puisque là où il y a un pèlerinage il y a un acte d'Amour dans un paysage, ou, à tout le moins, dans un décor ?

Ceci, pour nous excuser d'avoir trouvé Banneux et la petite Mariette Bèco infiniment plus sympathiques, plus édifiants que Beuraing, son viaduc et ses cinq visionnaires. Ce n'est qu'une impression, mais, dans ce domaine du Miracle, où tout dépend de la sensibilité, nulle impression sincère ne doit être repoussée a priori...

Les enfants de Beuraing — nous n'écrivons pas ceci pour les minimiser ni les peiner — sont de condition modeste, d'une modestie banale, et en quelque sorte déflorée par la prolétarisation moderne. Mariette Bèco, elle, est une sauvagonne: fleur des bois et des halliers, surgeon qu'un prunellier des hauts plateaux semble avoir fait croître. Dans ce tournoi de poésie qu'emporte avec soi toute espèce de miracle, elle gagne l'épreuve, révérence parler, comme dans un fauteuil. Les Degeimbre, les Voisin, commerçants du village ou agents subalternes de l'Etat, sont des médiocres, mais ce ne sont pas du tout des indigents: Mariette Bèco, l'aînée d'une tapée de huit moutards dont sept sont vivants et mordent à même la miche tous les jours, c'est l'active petite maman d'un ménage de chômeurs où la vraie maman, épuisée, est souvent malade. Le signe de la pauvreté, authentique, luit sur ce front d'enfant. Et la Vierge qui vient à elle, tout de suite, lui déclare: « Je suis Notre Dame des Pauvres... »

???

Il n'y a pas lieu de faire là-dessus de l'esprit, encore moins du trémolo: mais il suffit de n'être point insensible pour se sentir touché.

A en croire les bonnes âmes, il entre dans les vues du Très Haut de doter la Belgique d'un « Lourdes » afin qu'en ces temps de protectionnisme, nous ayons du surnaturel made in Belgium. Si nous devons avoir un Lourdes, il nous faut une Bernadette, et une source.

Beuraing n'a pas d'eau et ne possède certainement aucune Bernadette valable dans les cinq galopins dont on a tant parlé depuis huit mois. Mais la jeune Mariette fournirait une réplique gracieuse de la bergère de Massabielle. Et quant à la source, elle n'a eu qu'à traverser la route pour tremper ses menottes dans un minuscule ruisseau où le ménage, auparavant, puisait à la fois l'eau potable et l'eau ménagère. C'est une réussite, répétons-le; mais la vraie réussite, c'est la petite elle-même, la sauvagonne. Haute de taille pour ses douze ans, vigoureuse et brune, elle n'a rien de cet aspect gourda, sournois et bouffi des enfants de Beuraing. Les traits doux et réguliers sont empreints de la gracieuse indécision de l'enfance, et la bouche, assez grande, est d'un dessin ferme qui n'est pas sans beauté. On nous avait dit: Mariette Bèco a des yeux extraordinaires; ils expriment comme un regret de ce qu'elle a vu. Faute de grâces spéciales, nous n'avons pas capté ce reflet du divin. Il nous a paru cependant que la petite voyante avait des yeux très doux, des yeux noisette où joue une paisible lumière, incontestablement des yeux d'enfant saine, intelligente et d'un naturel affectueux. Sans doute, il n'y a rien là du galbe exalté ni de la maigreur occitanienne de la bienheureuse Soubirous, chèvre mystique du roc pyrénéen: mais un je ne sais quoi de brave, de franc et de joyeux, plus humain et partant plus près de nous que l'exaltation frêle et brûlante de celle qui, « d'avoir vu », s'ensevelit dans un cloître et s'y consume comme la paille... Bernadette gardait les chèvres. Mariette a aussi son troupeau: les six petits qui grouillent dans le pauvre ménage. L'intérieur des Bèco, à l'époque des apparitions, est un intérieur de romanichel. On y trouve des mômes dans tous les coins. Cela dort sur des paillasses à droite, à gauche, cela se bat, cela grouille, cela se cogne à tous les angles et ne s'est jamais lavé. Mariette, bergère d'un nouveau genre, paît à sa façon les « losses » dont elle a la sous-direction. Et le dernier né de la nichée, qui va sur ses deux ans, ne l'appelle que maman... C'est ainsi que, le jour où la vision se révélera à elle, la voyante sera penchée, dans le noir, à scruter la route où devrait apparaître son frère Victor — dix ans — lequel est parti, par ce jour de plein janvier, se balader, toute l'après-midi, comme un loup. Ceci donne une idée des mœurs de la tribu, si l'on songe que le logis des Bèco, isolés sur le plateau,

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90.

Les premiers Foies gras FEYEL de Strasbourg sont arrivés.
 TOUS PLATS SUR COMMANDE, CHAUDS OU FROIDS. — DIVERSES SPÉCIALITÉS VINS CHAMPAGNES

Concours de Mots croisés de la FIDAT -- N° 24

(Fondation Indépendante d'Art Théâtral)

Prix : 4.000 Francs

REGLEMENT

1. Remplissez à l'encre la grille qui peut être de votre composition. Ajoutez-y votre nom, votre adresse et, éventuellement, le numéro de votre compte chèques postaux.

2. Les enveloppes doivent porter au dos en majuscules d'imprimerie le nom et l'adresse du concurrent.

Aucune responsabilité ne peut être assumée par la Direction de la FIDAT si les solutions sont parvenues trop tard ou ont été égarées par la poste.

3. Le problème comportant plusieurs solutions, chacun peut envoyer autant de solutions différentes qu'il lui plaira. Un versement de CINQ francs doit accompagner chaque solution. Justification de ce versement doit, sous peine de nullité, être jointe à l'envoi des solutions. Les virements doivent être faits au compte chèques postaux du trésorier N. 3236.25 (A. Colard, Bruxelles).

4. Sauf le cas où le contraire est clairement indiqué, tous les mots à trouver figurent au petit Larousse Illustré édition 1933. Sont supprimés connus les prénoms usuels, les mots d'usage actuel fréquent, les symboles chimiques, les préfixes, les noms géographiques de Belgique.

Ne seront pas considérées comme variantes, les lettres isolées des articles, prénoms, conjonctions, notes de musique, symboles chimiques, abréviations, adverbies, les substantifs à deux orthographe, à la condition que le mot dont la lettre isolée fait partie réponde à la définition.

5. Un prix de 3.000 francs sera attribué à la solution conforme à la solution-type. Au cas où plusieurs solutions seraient gagnantes, le prix de 3.000 francs sera partagé entre elles. S'il n'y a pas de gagnant, la moitié du prix sera rejetée sur le concours suivant.

En outre un prix de 1.000 francs sera partagé entre les concurrents qui n'ayant pas pris part au prix de 3.000 francs n'auront qu'un mot fautif.

Au cas où la part attribuée aux lauréats du premier prix serait inférieure à celle revenant aux lauréats du second prix, les deux prix seront réunis et partagés entre tous les gagnants.

Nul ne pourra participer aux deux prix.

6. Par le seul fait de sa participation au concours, le concurrent s'engage à accepter les décisions de la Direction de la FIDAT comme définitives.

7. Toute réclamation doit être accompagnée d'un droit de 5 francs, qui sera restitué si elle apparaît fondée. Elle devra parvenir à la Direction au plus tard dans les 48 heures qui suivront la publication de la solution-type.

8. Les réponses à ce concours doivent parvenir à l'adresse FIDAT, concours N. 24, rue du Châtelain, n. 7, Bruxelles, au plus tard le vendredi 26 septembre, à la première distribution.

L'ouverture de la solution-type aura lieu ce même vendredi, à 9 heures, à cette adresse.

La solution paraîtra dans le numéro de Pourquoi Pas? huit jours après avec la liste des gagnants; les chèques seront envoyés le mardi suivant.

9. En cas d'erreur dans la grille ou le questionnaire, la rectification sera publiée dans le numéro suivant du Pourquoi Pas? et le concours sera prolongé de huit jours.

On peut se procurer à notre secrétariat: a) le tableau des symboles chimiques et préfixes de deux ou trois lettres (un franc); b) des formulaires spéciaux avec grilles pour le prix d'un franc les dix formulaires (60 grilles). Joindre les timbres à la commande.

SOLUTION DU PROBLEME N° 22

M E R - T I E R C E R A -
 - L A M A - - A O D - M E
 A U E - C S - S M I L E S
 I - B - T E S - E T - U T
 R O U F - S E C - S I T E
 E R R E R - G A D - R E -
 - A N E E - A R E - A R T
 U N - - N O L A - A N A -
 - G U E T - A V E U - - T
 - E - N E T - E - C A F E
 A - A - - A I L E - H A N
 F U S I L S - L O F - N U
 - T A - E - K E N - D U -

LAUREATS DU PROBLEME N° 22

CATEGORIE A: O FAUTE: 3.000 FRANCS. — 1. Belgeonne, Mme. Y. Philippeville; 2. Bihin, V., Liège; 3. Bourg, Antoine, Tournai; 4. Cantiniaux, Mme, Bruxelles; 5. Chandelle, Georges, Verviers; 6. Clément, L., Quenast; 7. Coppée, L., Philippeville; 8. Coppée, Mme, L., id.; 9. Cornet, A., Verviers; 10. Couvreur, Angél., Bruxelles; 11. Debroux, Louise, Quenast; 12. Debroux, Marie, Quenast; 13. Delcour, E., Arbrefontaine; 14. Deleu, Maurice, Quenast; 15. Deleu, Mathilde, Quenast; 16. Deleu, Pierre, Quenast; 17. Demoustier, Maria, Bruxelles; 18. Demoustier, Oswald, Bruxelles; 19. Depover, M., St-Josse; 20. Depover, Mme, L., St-Josse; 21. Deseck, Paul, Verviers; 22. Doctot Octave, Sart-Dames-Avelines; 23. Drèze, M.A.L., Bruxelles; 24. Drèze, Janine, Bruxelles; 25. Dries, Maria, Turnhout; 26. Duchâtel, F., Etterbeek; 27. Duvivier, Louis, Vielsalm; 28. Filpot, Laurent, Bruxelles; 29. Hanus, Mme, Pierre, Gand; 30. Jacquemot, Ernest, Florennes; 31. Jourdain,

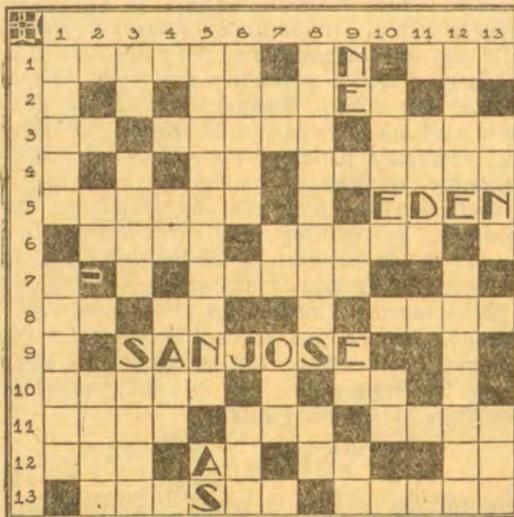
Arthur, Florennes; 32. Laurent, Georges, Etterbeek; 33. Maris, Guillaume, Basel-Waes; 34. Mayolet, Raymond, Jumet; 35. Moreau, Charles, Liège; 36. Moreau, Mme, Marie, Liège; 37. Moreau, Mathieu, Liège; 38. Moreau, Henri, Liège; 39. Moreau, Joséphine, Liège; 40. Moreau, Mlle M., Liège; 41. Moreau, Marie, Liège; 42. Mottart, Fern., Anvers; 43. Mottart, Alb., Anvers; 44. Recloux, Ernest, Lodolinsart; 45. Reynaert, St., Schooten; 46. Reynaert, Gérard, Schooten; 47. Reynaert, Francine, Schooten; 48. Rigole, Frans, Courtrai; 49. Rondaxhe, Joseph, Liège; 50. Rondaxhe, Mme, Marg., Liège; 51. Rouvaux, E., Hampteau; 52. Ronvaux, G., Hampteau; 53. Ronvaux, H., Hampteau; 54. Ronvaux, L., Hampteau; 55. Ronvaux, N., Hampteau; 56. Ronvaux, S., Hampteau; 57. Ronvaux, T., Hampteau; 58. Segers, E., Louvain; 59. Sénépart, Louis, Kain; 60. Séressia, Maguy, Liège; 61. Séressia, Walter, Liège; 62. Straet, Mme, Liège; 63. Stroobants, Marcel, Bonhelden; 64. Tournay, Victor, Sart-Dames-Avelines; 65. Van Damme, Henri, Ledeberg-Gand; 66. Van Nyen, Paul, Anvers.

3.000 francs : 66 = 45 francs, part attribuée à chacun.
 (Sauf erreur ou omission).

CATEGORIE B: UN MOT FAUTIF: 1.000 FRANCS. — 1.2. Bars, M. et Mme, Liège; 3. Beke, Mlle A., Baelgem; 4.5.6. Bertrand, Jos., Mme Jos., Yvonne, Liège; 7.8.9. Brandenburger, J.-P., Fernand, José, Anvers; 10 à 13. Calberson, Rob., Mme R., Jacques et Albert, Berchem; 14. Cantiniaux, Mme, Bruxelles; 15. Chandelle, Hélène, Verviers; 16. Clément, Marie, Quenast; 17. Cordemans, François, Koekelberg; 18. Cornet, Suzanne, Verviers; 19. Damsin, Cyrille, Châtelet; 20.21.22. Deseck, Jules, Henri et Emile, Verviers; 23. Doctot, Mme, Oct., Sart-Dames-Avelines; 24. Dohet, Joseph, Wasseges; 25.26. Drèze de Spinlet, Mme, Bruxelles; 27. Duchâtel, Mme, F., Etterbeek; 28. Ducomble, Joséphine, Stavelot; 29. Duvivier, Marie, Vielsalm; 30. Duvivier, Reginer, Vielsalm; 31.32. Filpot, Oscar et Geneviève, Bruxelles; 33.34. Gustin, F. et M., Hampteau; 35. Heynen, Louis, Anvers; 36. Heynen, Mme, Louis, Anvers; 37. Lambert, Jules, Cuesmes; 38. Lapaige, Marguerite, Schaarbeek; 39. Laurent, Mme, Georges, Etterbeek; 40. Lejour, Alice, Bruxelles; 41.42.43. Marcin, H.L.M., Hampteau; 44. Moisse, Paul, Bruxelles; 45.46. Mottart, Joseph, Gabrielle, Anvers; 47. Moulin, Fernand, Courtrai; 48. Porignaux, M., Sart-Dames-Avelines; 49. Preumont, Mme, Anvers; 50. Reynaert, Marg., Schooten; 51. Ronsyn, Yvonne, Bruxelles; 52.53. Sallen, Jules et Edm., Berchem; 54.55. Sénépart, Omer, Kain; 56.57. Séressia, Mme, Louis et Marie, Ciney; 58. Straet, Joseph, Liège; 59 à 62. Tamiset, M., Marie et Mlle, Mauraige; 63. Toumpsin, A., Petit-Thier; 64. Tournay, Mlle, Sart-Dames-Avelines; 65 à 69. Turu, M., O., A., G., J., Berchem; 70. Vanden Bosch, Fernand, Ixelles; 71. Van den Brœck, Alb., Antoin; 72.73. Van den Dooren, Cyr. et Cam., Rebecq; 74.75. Verloot, Jos. et Mme J., Bergerhout.

1.000 francs : 75 = 13 francs, part attribuée à chacun.
 (Sauf erreur ou omission).

PROBLEME N° 24



HORIZONTALEMENT. — 1. Musicien. — 12 mois. — Ecrivain. — 2. Fourneau de chauffage. — 3. Mis pour ici. — Danse. — Berger sili-cien. — 4. Mesure itinéraire chinoise. — Réunion de choses confuses-ment assemblées. — 5. Elles préoccupent les écoliers. — Paradis ter-restre. — 6. Epoque. — Se termine souvent en Cour d'Assises. — 7. Région de la Sénégambie. — 8. Sert à lier. — Pronom personnel. — Moyen de transport. — 9. Capitale de Costa-Rica. — 10. Eclat. — Après la. — 11. Grandes étendues d'eau entourées de terre. — Choisi. — Vêtement. — 12. Synonyme d'Asben. — Une forme de AD. — Soleil égyptien. — Pronom personnel. — 13. Passer au sas. — Chêfs.

VERTICALEMENT. — 1. Mammifère femelle. — Garnit de meubles. — 2. Pronom. — Chacun des rayons d'une roue. — 3. Pronom. — Ville. — Adoucit avec du sucre. — 4. Article. — Plantes. — 5. Qui prend une teinte d'opale. — Premier en son genre. — 6. Synonyme de Frêt. — Epoque. — 7. Préfixe. — Symbole chimique. — Ancienne forme diè oul. — 8. Poilons l'intérieur d'un tube. — Ville de Chaldée. — 9. Venu. — Préfixe. — En les. — Autre forme de AD. — 10. Ville de l'Inde. — Tou-jours vert. — 11. Sorte de genévrier. — 12. Sec. stérile. — Synonyme de sucre. — 13. Direction. — Démonstratif pluriel.

n'a d'autres voisins qu'un immeuble sis à cinquante mètres, et les sapins du bois qui font vis-à-vis.

???

A ce métier de gardienne, qui trait la vache et reprise déjà les bas, l'enfant n'a guère le temps d'apprendre le français, dont elle ne sait pas grand'chose, ni même la politesse qu'elle ignore encore aujourd'hui. De l'hygiène, que foulent aux pieds la ribambelle de ses petits frères, elle ne connaît non plus ni les éléments ni le nom. M. Dedoyard, de Banneux, a conservé, comme une relique, le mouchoir de poche et le petit pantalon qu'elle portait, le jour de la première vision: le mouchoir n'est qu'un trou. Là où le tissu existe encore, il est largement taché d'encre et montre que l'enfant, tout de même, allait quelquefois à l'école. Quant au petit pantalon... Vraiment, il est fort sale, ce petit pantalon, et c'est vraiment un certificat de misère et de rusticité.

Misère allègrement supportée: cet écurieil des bois est tout pétillant d'espièglerie. Lorsqu'on transporte Mariette à Glain, près de Liège, dans un institut pour anormaux où l'on veut étudier son cas, elle tient tête au docteur Bloch, aliéniste, qui l'interroge.

— Quel jour sommes-nous, Mariette ?

— Dimanche...

— Mais non, petite sottie, ne vois-tu pas que l'on travaille, aujourd'hui. C'est jour de semaine...

— Pour moi, quand je mets ma belle robe, et que je vais en ville, c'est toujours dimanche...

Un père blanc vint la voir.

— Veux-tu que je te montre le portrait de ma mère ? L'enfant prend le portrait, le regarde.

— Pourquoi avez-vous placé ce portrait dans votre livre de prières ?

— En souvenir de celle qui n'est plus. J'ai perdu ma mère depuis peu...

— Tiens ! Et vous portez le deuil en blanc ?

Ce sont là de simples mots d'enfant, sans grande importance, mais qui indiquent de la curiosité, un certain degré d'observation. Voici quelques semaines, on décida que la petite Mariette irait en pèlerinage à Lourdes. Et comme on la réprimandait, dans un groupe, au sujet de quelques menues incartades, de quelques brusqueries dont parfois elle se rend coupable, elle jura de se convertir sur le tombeau de Bernadette. Mais il ne suffit pas, pour accomplir dâment un lointain pèlerinage, d'avoir de pieuses intentions. Il faut encore des bagages, et une belle robe neuve. Pour essayer cette robe neuve que l'on avait commandée, Mariette — douze ans ! — s'en fut toute seule à Liège et trouva fort bien l'adresse de sa tailleuse.

Et comme l'on s'informait, devant nous, de la façon dont elle s'y était prise pour ne pas confondre la Meuse avec l'Ourthe et trouver ses repères dans la grande ville inconnue :

— Quwand dj'a vèyou des batis, dj'a pinsé qui nos èstifs arivés à l' Mouze pac' qu'enn'a né so l'Oûte. Ça fait qu' dj'a d'indou. Adon dj'a pris l' tram 4 qui m'a miné à què dè l' Mouze.

Comme on le voit, tout ceci ne manque pas de logique.

Pas plus d'ailleurs que ne manquent de piquant certaines rispostes, toujours en wallon, des interrogatoires que subit l'enfant après chacune de ses visions.

On demande à la voyante si la Sainte-Vierge parle bien le français :

— « Djâse t'êlé si bé l'françès qu'coulà ! Come les djins Lidje ? »

— Fwert bé, min né come les djins Lidje qui s'ki-tapet pô d'jaser. Elle ni pète ne l'françès, min d'vise fwert bé. »

On est tout heureux d'apprendre par cette jeune bouche que la Sainte-Vierge n'a pas l'accent de Lidje, non plus que celui du Faubourg Montmarire, et qu'elle parle un français sobre et dépouillé...

???

Nous n'avons point pour métier de sonder les cœurs ni les reins. Mais il est indéniable que Mariette Bèco donne l'impression de n'avoir rien d'une simulatrice. Des témoins de ses premières visions — et, notamment, M. Dedoyard, de Banneux, nous ont retracé les péripéties de la deuxième de ces apparitions, qui se manifesta par un froid glacial, le 18 janvier. Bien que le père voulût l'empêcher de sortir, la voyante s'enfonça dans la ténèbre, répétant : « Elle m'appelle ! Elle m'appelle ! » Trois fois elle s'arrêta, tomba, se releva, fit un crochet dans la prairie, puis traversa la route, et gagna la petite source, une « potale » comme on dit dans le dialecte local, qu'elle désigna comme devant être consacrée. Le témoin était, paraît-il, si impressionné, qu'il imitait les gestes de l'enfant.

Il note crûment que Mariette Bèco était auparavant si craintive que, pour un empire, elle n'eût pas quitté seule, par un soir d'hiver, le logis paternel, fût-ce afin de s'aller soulager dans la prairie voisine. « Pour qu'elle se soit enfoncée ainsi dans les ténèbres, il fallait qu'elle soit mue par une force inconnue. »

Telle est l'histoire, ou plutôt la légende dorée de la petite Bèco. Le pèlerin attardé qui, le soir, la voit descendre l'escalier qui sert de perron à sa demeure, pénétrer dans la petite chapelle et prier avec ferveur, au milieu d'une affluence assez restreinte, mais recueillie et dévoteuse, sans fausse note et sans effets de théâtre, même s'il est étranger à toute croyance, ne peut qu'éprouver, lui aussi, la poésie de l'heure, du geste et du



lieu. Banneux, « ce n'est rien », écrivions-nous il y a quelque temps. Ce n'est rien, en effet, et c'est bien là ce qui fait le charme de ce pèlerinage jeune, où les ver-rues de l'art sulpicien n'ont pas encore posé de taches, où l'hystérie des foules n'a pas détruit encore la dé-cence et la gravité de la prière, où le chapelet, enfin, n'est pas un combat de coups de coudes, et le chemin qui mène au temple une Allée des Mercantis. Et sans doute y a-t-il, ici aussi, des échoppes et des éven-taires forains, et des restaurants sous la tente, et, déjà, sur le jaillissement de la source, une chape en béton que perce un tuyau, muni d'un robinet tout neuf qui permet le débit, et la perception du prix de ce débit... Mais ce côté commercial n'a rien de trop choquant : et c'est seulement lorsque s'élèvera, dans le petit bois noir, — dont les sapins, consternés, semblent tenir conseil — une basilique en ciment, fonte, stuc et tutti quanti, avec hôtels, clinique, piscine, garage, « téhessef » — tout le confort — que ça deviendra hideux, irrémédia-blement.

Les membres du Comité « Caritas », association sans but lucratif, — du moins apparent, — qui se chargent d'armer en course le navire de Banneux, nous répondront avec rudesse que les pèlerinages ne sont pas faits pour réjouir les yeux des Esséniens, épicuriens et autres vauriens, mais, au contraire, pour rendre la vue, au propre et au figuré, à ceux qui ne voient plus...

Que leur répondre ? Ceux qui cherchent et trouvent une explication rationnelle des phénomènes dont nous avons été les témoins à Beauraing et à Banneux ne peuvent être entendus de ceux que la soif du miracle dévore. Et que les vilains positivistes prennent garde !

Leur doute préalable paraît un outrage à ces enthousiastes ; les questions et les sous-questions que l'on adresse aux voyants dégagent un relent de soufre avant d'avoir été posées, et, par principe, le plus timide, le plus orthodoxe des contradicteurs devient ad usum un « esprit fort », un homme en qui les vérités sont effacées, un « égaré », un « voltairien », ou tout simple-ment un « orgueilleux ». Tels parurent, devant l'opinion probeaurinoise, les professeurs catholiques de Louvain qui tentèrent une mise au point. Nous ne voudrions pas encourir pareille disgrâce, et, d'ailleurs, répétons-le, la petite Mariette Bèco paraît tout à fait sincère, et c'est une délicieuse enfant, appartenant à une très honnête et très vigoureuse lignée de tâcherons sans reproche.

Et puis pourquoi vouloir s'acharner à percer tous les mystères ? L'inexplicable, n'est-ce pas le dernier couloir dont l'issue ne soit pas murée, et au bout duquel on trouve le vide, peut-être, mais, en tout cas, l'espace ?

LES BONS TISSUS DE VERVIERS

AU PRIX DE FABRIQUE

La liste des nouvelles collections d'hiver en beaux et bons tissus de laine peignée, qui ne se froissent pas, est à votre disposition. Elle vous montrera la grosse économie que vous pouvez réaliser en vous adressant directement à Verviers, sans sortir de chez vous. Pour la recevoir, retournez-moi ce bon sous pli fermé. Mentionnez votre adresse.

F. LAMPROYE - PASQUASY
PETIT-RECHAIN, VERVIERS



A M. DEIBLER fonctionnaire français

Vous êtes, paraît-il, réservé, effacé, discret, vous vous acquittez de vos fonctions avec une ponctua-lité qui vous a valu l'estime de vos supérieurs... Il faut noter le tact avec lequel vous vous êtes adapté aux mœurs du temps; vous n'êtes pas romantique, vous n'êtes pas écarlate; on vous prendrait non pas pour un député (vous avez de la tenue) mais pour un chef de bureau, un receveur de l'enregistrement. Tel quel, vous avez dû méditer deux faits que nous nous permettons de vous rappeler.

D'abord, et afin d'étaler mieux votre caractère, votre conception de la scène dans laquelle vous jouez périodiquement un rôle important juxta la prison de Santé (sic), il nous plaît de redire l'ap-préciation que vous émites un jour sur un de vos clients et qui nous fut confiée par un ex-très haut magistrat du parquet en tournée de conférences. On lui avait posé des questions sur les grands événe-ments de sa redoutable carrière, à ce haut mag-strat. Finalement, on lui demanda : « Et Deibler, M. le ... vous l'avez connu, vous l'avez vu travailler?... »

— Souvent, nous dit M. X... Je lui rendais alors son salut et nos rapports s'arrêtaient là. Un jour, après une exécution, j'éprouvais, je ne sais pour-quoi, le besoin d'entendre le son de sa voix. Il venait d'exécuter un homme. Je lui demandai : « Eh bien, M. Deibler, que pensez-vous de cet individu ? » Il me répondit : « Un peu nonchalant, M. le ..., un peu nonchalant... ».

Emise par vous, cette appréciation ouvre des hor-izons. Vous estimez donc que la nonchalance n'est pas de mise, qu'elle est une fausse note dans la cérémonie de la guillotine. Chacun doit y mettre du sien : vous, le procureur, le guillotiné, tout le monde... Ainsi la société obtient avec le moins d'en-combre, et la justice aussi, la satisfaction à laquelle elles ont droit. Cette satisfaction doit, selon vous, être donnée en collaboration.

Alors, que pensez-vous de ceci ? Des personnes distinguées ont émis l'opinion que Violette Nozière avait tous les droits à avoir le col tranché par vos soins. Nous avons même une amie, féministe ar-dente et éloquente, qui tient que les femmes ont

droit, aussi bien que les hommes, aux soins de votre ministère.

— Mais, nous dit-on, en France, on n'exécute plus les femmes.

— Ah ! bah... Et pourquoi ? Quelle est donc la raison de ce que nous nommons une injustice ?

On nous la donna, cette raison. La dernière fois qu'on décapita une femme, cette personne fit un raffût scandaleux. Elle cria, pleura, griffa, se tordit, se lamenta. Ce fut, dirent les gazettes, abominable. Si abominable que toutes les autorités, littéralement bouleversées, se jurèrent qu'on ne verrait plus jamais ça. On ne l'a plus vu.

C'est bel et bon. Ainsi, si on nous coupe toujours la tête à nous (façon de parler), à nous, les hommes, c'est parce que nous avons de la tenue, de la discrétion... Cela se passe décentement, entre gens bien élevés... La justice avec sa machine à découper *entre la force d'homme et la ruse de femme* ne se laisse pas arrêter par la force, elle est roulée par la ruse.

Tout cela, M. Deibler, illustre la conception que vous avez laissée transparente des rôles de l'exécutant et de l'exécuté dans votre « un peu nonchalant ».

Pour peu que les condamnés passent de la nonchalance à la récalcitance, devriez-vous donc renoncer à accomplir votre mission ?

Or, cette mission se révèle difficile désormais dans l'Allemagne de Hitler où les condamnés sont tronçonnés à la hache. Seriez-vous apte, êtes-vous prêt, monsieur, à perpétrer de telles performances ? Il nous semble qu'on ne doit pas les réussir du premier coup !

Exigeraient-elles en France, votre remplacement, et le fonctionnaire effacé et presque timide que vous êtes devrait-il faire place à un gaillard, costaud, râblé... un sportif ? On choisirait le recordman de la décollation. Il porterait le maillot pourpre.

C'est que, jusqu'ici, la république, vraiment maternelle, avait tout fait pour vous et votre partenaire... Lui, au dire du docteur Guillotin, inventeur de la machine, il n'éprouve « qu'une légère sensation de fraîcheur sur la nuque » et vous, vous n'avez qu'un bouton à presser, un petit geste de rien du tout. Pourriez-vous lâcher, pour la hache, cet instrument perfectionné ? Sait-on jamais...

Un chirurgien de nos bons amis nous avait un jour ouvert le ventre pour des motifs appendiculaires. Convalescence faite, nous invitâmes cet ami à un dîner de relevailles... On lui présenta sur un plat, à table, la dinde, fumante, dorée, au croupion ostentatoire. Le savant praticien se recusa : « Je n'ai jamais su découper », dit-il.

Sauriez-vous éventuellement découper, monsieur ?... Avec cet obstacle supplémentaire que la dinde ferait un raffût protestataire, invoquerait tous les saints, sa mère, et son bon ami le sénateur...

Au fond, tel que nous vous devinons, nous vous approuvons. Vous vous récuseriez. Vous avez une haute idée de l'Etat, un respect religieux des manifestations où le contraint son rôle de gardien des lois. Officiant, grand prêtre dans une des cérémonies essentielles du culte, vous n'avez qu'à prendre vos cliques et vos claques et à vous en aller si le respect du culte n'est pas garanti... Qu'un des premiers rôles, le décollable, bouscule la belle ordonnance des rites, c'est inadmissible...

Que l'autre premier rôle, vous, au lieu d'être un

« deus ex machina » en redingote, au geste réduit, mais de signification vertigineuse, doive devenir une brute gesticulatoire avec un instrument primitif, c'est aussi inadmissible.

Telles sont, monsieur, les réflexions que nous impose notre temps et qui, nous en sommes assurés, rencontrent les vôtres.

Notre imagination vous suit, noir, rasant les murs, une espèce de philosophe concentré et courbé, regardant votre maisonnée, après votre tâche faite, avec une conscience apaisée...

Tout s'en va, monsieur, tout chancelle. Peut-être ne comprenez-vous plus votre temps qui ne vous comprend pas davantage, en quoi vous ressemblez à d'autres héros.



Le vrai danger

Les provocations, les rodomontades de Hitler et de son entourage sont bien agaçantes. Des incidents de frontière comme ceux que les nazis font partir un peu partout, peuvent toujours mettre le feu aux poudres. Toutes ces manifestations théâtrales, l'exaltation de la race allemande, les Aryens, les Teutons, le vieux dieu allemand, tout cela est bien exaspérant, mais, en somme, on s'habitue; il suffit de fermer les yeux et de se boucher les oreilles. Hitler et le IIIe Reich n'ont, en ce moment, ni les moyens, ni le désir de faire la guerre. Ces manifestations belliqueuses, ces discours incendiaires, font partie du dopage de la nation. Il est indispensable, pour la justification du régime, de maintenir le peuple dans l'enthousiasme, l'optimisme et la fureur sacrée. On se met en uniforme, on va écouter des discours terribles, on s'éreinte en prodiguant le salut hitlérien, et puis on va se coucher...

Ce n'est pas cela le danger. Le danger, le vrai danger, c'est la situation financière en Allemagne. Hitler fait un effort considérable pour combattre le chômage : grands travaux de toutes sortes, routes autostrades, canaux, retour à la terre et défrichements. S'il faut en croire les statistiques officielles, il réussit partiellement, mais tout cela coûte horriblement cher. Or, le budget du Reich est en déficit de plus de trois milliards de mark, le crédit extérieur lui est fermé. Alors, on se demande comment il pourra s'en tirer et si, plutôt que d'avouer la banqueroute, Hitler ne cherchera pas un dérivatif dans une grande aventure extérieure.

Oui, si j'avais su qu'à un prix moyen
Je pouvais ainsi avoir du bon vin
Et un bon menu, j'aurais tôt couru

AU MIDI-LUSTIN

Autre danger

En ce moment, l'Europe a tous les moyens nécessaires pour empêcher l'Allemagne de troubler l'ordre. Malgré ses réarmements secrets, son humeur guerrière et sa militarisation à outrance, le Reich hitlérien n'est pas de force à entrer en lutte avec tous ses voisins coalisés. Outre l'armée

BUSS POUR CADEAUX

Porcelaines, Orfèvrerie, Objets d'Art.

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

française, il y a une armée polonaise, une armée tchèque, une armée yougoslave qui comptent pour quelque chose, sans compter l'armée belge qui est capable de jouer son rôle. Les dirigeants du Reich le savent fort bien, et le baron von Neurath, qui est un diplomate de l'ancienne école, se rend parfaitement compte des difficultés de la situation politique de son pays. Seulement, les casse-cou du parti hitlérien, les Goering, les Frick, ont été grisés par le peu de résistance qu'ils ont rencontré. Après l'écroulement de la sociale-démocratie, la liquéfaction du communisme allemand, le demi-échec du boycottage juif, l'incohérence des réactions franco-anglaises, ils sont persuadés qu'on peut tout attendre de la lâcheté universelle. Ils comptent sur nos pacifistes officiels, sur l'impuissance de la S. D. N., sur nos aimables objecteurs de conscience et sur nos querelles politiques. C'était l'état d'esprit de l'entourage de Guillaume II en 1914; on avait persuadé à l'Empereur que l'Angleterre ne marcherait pas, que la Belgique laisserait passer ses troupes et que la mobilisation, en France, ne se ferait que dans le désordre et la révolte. Le jour où tous les dirigeants du IIIe Reich penseront de la sorte, il faudra bien « remettre ça ». Et dire qu'un peu de clairvoyance et de fermeté pourrait encore tout sauver!

FROUTÉ, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfaits.

On ne sait pas

bien manger et à bon compte, on ne sait pas ce que c'est sans avoir été au zénith, l'incomparable établissement de la porte Louise.

La discorde au camp d'Agramant

Serait-il vrai que la discorde soit au camp d'Agramant? Tandis que Hitler « poireaute dans les transcendances », comme disait feu notre ami l'abbé Van der Elst, et formule la philosophie raciste ou raciale de l'hitlérisme, on raconte que Goering, qui, en bon Prussien, se sert parfois du mysticisme, mais ne le partage jamais, pose ses jalons pour succéder au maréchal Hindenburg, quand le vieux dieu allemand rappellera à lui ce glorieux militaire. Il y aurait maintenant, dans le gouvernement allemand, un parti Hitler et un parti Goering prêts à s'entre-déchirer.



C'est probablement vrai. Deux ambitieux comme Hitler et son premier lieutenant, installés dans le même pouvoir, ne peuvent pas ne pas se détester; Mussolini aussi a eu plusieurs fois à faire rentrer

dans l'ombre des collaborateurs trop encombrants ou trop pressés, et l'on dit maintenant que Balbo lui porte ombrage. Mais nous aurions grand tort de compter sur ces dissensions de l'adversaire: Hitler et Goering ont encore trop besoin l'un de l'autre pour ne pas imposer silence à leurs sentiments intimes. Ils peuvent se détester: ils ne s'en entendent pas moins pour assurer leur pouvoir.

La joaillerie G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées.
Importation directe.

Le concordat

Des gens « bien informés », de ceux qui prennent toujours les désirs pour des réalités, assuraient que jamais le concordat que M. von Papen a négocié avec le Vatican ne serait ratifié: pour Rome, il était impossible. La doctrine raciste est beaucoup plus contraire à la doctrine de l'Eglise que celle de l'Action française. Pour l'Eglise la race n'existe pas. Ce qui compte, c'est la foi, et un juif converti est beaucoup plus près de Dieu qu'un vieux chrétien un peu tiède. Et les naïfs disaient: « Il est impossible que le Saint-Père admette les discours du Fuehrer! »



Il les a très bien admis, et le concordat a été signé et ratifié sans aucune difficulté. « Rendez à César ce qui appartient à César », a dit le Christ. Le pape actuel semble disposé à rendre à César tout ce que celui-ci lui demandera, à condition que ce soit un César allemand. Il voit, dans Hitler, le champion de l'ordre contre le bolchevisme.

Vallée de la Molignée, face Ruines Montaigne. Hôtel-Rest. de la Truite d'Or. Falaën. Tél. 74. Pêche, pens., prix modérés.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Le premier comique

Il faut toujours, à la République française, un grand premier comique; la démocratie ne peut se passer de pitre. Jadis, on colla ce masque sur le visage du chef de l'Etat, qui, aux yeux des républicains, avait le tort de ne pas être républicain. Le maréchal de Mac-Mahon, deuxième président de la République, était un royaliste avéré. Tout comme Hindenburg, en Allemagne, il n'avait accepté la présidence de la République que pour tenir la place toute chaude, en attendant le roi. Aussi les républicains, qui étaient alors la minorité agissante et qui détenaient les petits journaux de Paris, prêtèrent-ils au maréchal quantité de mots et d'attitudes qui finirent par le faire passer pour une espèce d'idiot.

Juste retour des choses d'ici-bas. C'est aujourd'hui à M. Edouard Herriot, chef du parti radical, que l'on endosse ce rôle. Après le voyage en Amérique, le voyage en Russie, célébré trop indiscrettement par les agences officieuses, fait de lui une espèce de M. Prud'homme et de M. Perrichon, qui finiront par devenir légendaires.

Comme tous les hommes politiques qui parlent beaucoup et à tout propos devant des publics qu'ils ne connaissent pas, il a sans doute dit pas mal de sottises. Il n'est pas possible qu'il en ait dit tant que cela. On lui en prête.

LAINES A TAPIS, premier choix. GILLA, 121, rue de Brabant. Leçons gratuites sur-canevas ou métier d'amateur.

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

Le mystère russe

Un de nos amis nous dit: « J'ai décidé de ne plus rien lire sur la Russie. A quoi bon? Tous ceux qui parlent de ce singulier pays mentent ou se trompent à qui mieux mieux et ne nous disent jamais rien que de déraisonnable,

qu'ils admirent avec enthousiasme ou qu'ils dénigrent avec parti pris. »

Le fait est que tous les renseignements qu'on nous donne sont magnifiquement contradictoires. M. Herriot, qui, il est vrai, voyage en ministre, c'est-à-dire fort mal, a comparé l'Ukraine à la Beauce. Cependant le *Matin* publie des renseignements très précis sur l'atroce misère de ce pays, et l'on nous montre de sinistres photographies représentant des enfants tuméfiés par l'anémie et mourant de faim. On nous décrit les travailleurs agricoles conduits aux champs par des soldats armés, la baïonnette au canon. Qui croire ?

En vue de la Rentrée des Classes, les **GANTERIES MONDAINES** vous offrent un choix splendide de gants **Schuermans** pour enfants et cadets à des conditions absolument exceptionnelles.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

Une explication

Un ingénieur qui a passé de longs mois en Russie nous propose une explication :

« Ceux qui admirent, dit-il, disent vrai; ceux qui décrivent la Russie comme un enfer disent également vrai. Ils n'ont pas vu la même chose, ni au même moment. L'industrialisation de la Russie tient du prodige. Ils ont construit des laboratoires modèles, des usines géantes; ils font partout de grands travaux. Ils produisent du fer, de l'acier, des tracteurs, des machines. C'est incontestable.

Anthée s/Meuse (5 km. avant Dinant), site ravissant « **TOURNE BRIDE** », Hôtel, spécialité Friture de Meuse.

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.75.87.

J'ai vu

Mais à quel prix produisent-ils tout cela? Ils ont dû recourir au travail forcé, priver de pain le paysan pour pouvoir nourrir le soldat, le bureaucrate et le mécanicien, les maîtres, les privilégiés du régime. Il y a des fermes modèles, des usines modèles, et, tout à côté, de vastes régions désertiques qui ne sont plus peuplées que par des ombres. Plus personne, en Russie, ne sait ce que c'est que le bonheur, la sécurité, l'aisance. Mais, sur un immense peuple anémié et abruti de souffrances, règne une minorité fanatique qui vous dit froidement : « Qu'importe le sacrifice de quelques générations, si nous assurons le bonheur de l'humanité future ! »

Et l'humanité future, c'est une usine parfaite, où l'homme n'est plus qu'un ropage anonyme.

Faites faire vos cadres et sous-verre réclames par **MADELEINE BEIRLANT**, 62, Rue Keyenveld, Ixelles.

L'automne à la Petite-Espinette

Restaurant de la Forêt de Soignes. Propriétaires : Vandebosch, recommandé pour sa cuisine, ses vins et son gibier.

Grand jardin. — Stand pour autos. — Tél. 44.53.72

La Wallonie bouge

François Bovesse a prononcé à Namur un discours plus ou moins incendiaire qui fait lever les bras au ciel aux



Le tube frs 4.50
le grand Tube frs 8.—

pâte dentifrice
Chlorodont
blanchit les dents

gens du gouvernement. Entente économique avec la France,



répudiation des pactes nordiques dont les événements ont montré l'inutilité, défense de la frontière d'accord avec l'armée française. M. François Bovesse a sorti là tout un programme de politique générale qui n'est pas tout à fait celui du gouvernement. Et le plus grave, c'est qu'il a été acclamé de telle manière qu'il est impossible de ne pas constater qu'il a dit ce que tous les Wallons pensent. Voilà que l'ancien ministre, un peu cavalièrement et fort imprudemment débarqué lors du dernier remaniement, prend figure de leader de la Wallonie. Pour avoir trop cédé aux Flamands, le gouvernement va maintenant avoir affaire à des wallingants tout aussi intranquillants que les flamingants. Dame ! on a compris, en Wallonie, que le seul moyen d'obtenir quelque chose d'un gouvernement parlementaire, c'est de le menacer et de crier fort. Les flamingants ont fait école.

La **CHAUMIERE BRABANÇONNE**, à Gistoux, est particulièrement recommandée à ceux qui recherchent, pour 35-40 francs, une villégiature champêtre, tranquille, mais agrémentée de tous les confort et de bons repas.

Gloire de la table des Rois

dans le monde entier, c'est un verre de Champagne que les Chefs d'Etat lèvent en l'honneur des Nations amies.

Fulgence Masson et « Pourquoi Pas ? »

Fulgence Masson prend sa retraite, et Mons, qui l'a vu grandir et le considère comme un de ses enfants, l'acclame avec un enthousiasme qui vaut la peine d'être relevé : d'abord, parce qu'à Mons, on n'a pas l'emballement facile; ensuite, parce que les ovations — vraiment indescriptibles et d'une fréquence inusitée qui ont marqué la manifestation — débordent vraiment les limites de la « fameuse chaleur communicative des banquets » et traduisent cette fois le mouvement du cœur, tout simplement. Et nous-mêmes, qui avons à Mons beaucoup de souvenirs et de précieuses amitiés, nous nous sentons saisis d'une émotion faite de mélancolie et d'une petite pointe d'attendrissement, à l'heure où s'achève la longue carrière politique d'un homme qui fut et continue à se montrer le grand ami de « Pourquoi Pas ? », et qui, dès la première heure, contribua à créer ce climat de sympathie qui n'a jamais fait défaut à notre journal.

Place Brugmann

C'est le grand succès pour la nouvelle succursale de la pâtisserie « Au Flan Breton », au 14, place Georges Brugmann, tél. 43.09.82. Les maîtresses de maison peuvent s'y procurer toutes les pâtisseries de cette maison si renommée. Spécialité de tartes, cakes et couques.

Le Restaurant du « Bon Marché » se charge de l'entreprise et de la livraison, en ville et en province, de Plats préparés, Dîners, Banquets, Réceptions, Lunchs, etc., etc.

Un spécialiste se tient à la disposition des clients pour établir, sans engagement, tous menus, devis, et régler les détails d'organisation.

S'adresser à la Direction du Restaurant « Au Bon Marché », Boulevard du Jardin Botanique. — Téléph.: 17.00.00 - 17.40.00,

La manifestation en l'honneur de M. Masson

Commençons cette « miette » sur la manifestation Masson par l'expression d'un regret. C'est l'Alliance libérale de l'Arrondissement de Mons qui a organisé la manifestation

qui a eu lieu dimanche à Mons en l'honneur de M. F. Masson. La manifestation prenait ainsi un caractère politique: elle limitait aux libéraux ceux qui pouvaient y participer. Bien des gens — disons-le froidement — ont regretté cette exclusivité. Combien connaissons-nous de socialistes et de catholiques, voire de gens

n'affichant aucune opinion politique, qui auraient été heureux de fêter celui qui, pour employer les termes du remarquable discours, d'une haute inspiration, que prononça M. Paul Hymans à l'hôtel de ville de Mons, fut toujours passionnément attaché à la liberté et aux droits de l'homme, qui se montra toujours l'adversaire des tyrannies, le serviteur d'un idéal de tolérance et de justice? Voyez-vous le cas d'un ami personnel, d'un client de M. Masson qui, brûlant du désir de lui manifester sa sympathie et son admiration, s'est vu fermer au nez, parce qu'il ne partageait pas ses opinions politiques, la porte de la salle où l'on a acclamé le héros de la fête?

La bonté — vertu rare et si souvent contrefaite — la bonté innée de M. Masson, son intégrité, son constant désir de bien faire, son courage aux heures mauvaises, la générosité de ses conseils et la sûreté de son jugement lui ont valu l'estime de ses adversaires aussi bien que celle de ses coreligionnaires politiques.

Seuls cents de ceux-ci répondirent au premier appel de la circulaire du Comité organisateur, et si la salle — fort coquettement aménagée et décorée — du théâtre municipal n'avait pas été trop petite, c'est par centaines encore que se fussent fait inscrire sur la liste des convives, les amis, les admirateurs et les obligés de Fulgence Masson.

Superbe voyage d'Automne en Italie

du 15 au 28 octobre. Milan-Florence-Rome-Naples-Venise-Stresa. IIe Classe train, Hôtels premier ordre, 2,700 francs, Inscriptions limitées.

VOYAGES CUVELIER 58, Rue Saint-Lazare
Bruxelles (Nord)

Les orateurs et le haut-parleur

Il y eut de vifs incidents, au déjeuner-banquet, autour... du haut-parleur. Les premiers orateurs qui haranguèrent le jubilaire à l'heure des toasts lurent leurs discours devant l'appareil diffuseur. Quand M. Maistriaux, qui inaugura la série des laïus, eut la parole, un écho paresseux se mit

à doubler tous les mots qu'il disait: ce fut tellement déplaisant que M. Maistriaux fit enlever le haut-parleur. Et, tout de suite, les convives se divisèrent en deux camps: ceux qui approchaient d'assez près les orateurs pour qu'il ne fût pas nécessaire que la voix de ceux-ci fût renforcée, et ceux qui, assis à l'autre extrémité de la salle, ne percevaient que vaguement ce qui se disait à la table d'honneur. C'est ce dernier camp qui l'emporta d'abord. Et le haut-parleur, fier sans doute de cette victoire, se remit à faire des galipettes: il oscilla sur sa base, il renversa son trépied, il disparut à quelque moment sous la table; bref, il se comporta comme le plus indiscipliné, pour ne pas dire le plus mal élevé, des haut-parleurs. MM. Dierckx, Delanney, Beaupain, Pol Boël (qui lut avec l'organe de Stentor un papier fort bien tourné) firent entendre des discours où leurs voix se donnèrent du champ sans trop de dommage.

Enfin, M. P.-E. Janson se leva de sa place et gagna, pour mieux se faire entendre, le milieu de la table, c'est-à-dire l'endroit où trônait le diffuseur.

— Enlevez ça! demanda-t-il.

Des serveurs s'empressèrent, mais les gens du fond réclamèrent: dame, s'être promis le régal d'un discours de Janson et risquer de n'en rien entendre... mettez-vous à leur place!

Contraint et forcé, l'orateur prononça quelques mots devant le récepteur... Mais il se rebella de plus belle:

— Cet appareil peut aider à faire entendre des discours écrits... mais il n'est pas possible à un orateur de communiquer avec son public par le moyen de cet instrument mécanique.

Et la lutte recommença autour du lutrin... pardon, du haut-parleur. Mais, cette fois, P.-E. Janson tint bon. On emporta le haut-parleur et, forçant la voix et détachant les syllabes, P.-E. Janson prononça un discours charmant, tour à tour spirituel, ému, souriant et grave, — un des discours de table les plus réussis que nous ayons entendus au cours d'une longue carrière parsemée de saumon sauce verte, de gigues de chevreuil grand veneur et de bombes glacées.

L'assemblée fit à P.-E. Janson une ovation qui prouva que les deux camps étaient réconciliés. Et M. Masson parla, lui aussi, sans amplificateur; sa voix vibrante qui, en faisant vibrer les r, semble donner une armature métallique à son éloquence, n'eût pu faire entendre les accents qu'elle trouva si elle avait dû passer par le truchement du haut-parleur.

Trop peu de gens connaissent les charmes de Lanklaer, en Campine. Hôtel Beau Séjour. Conf. mod. Pension 35 fr.

Disparition

de tous soucis par l'emploi du crayon Hardtmuth, mine noire n° 2. La boîte de 144 crayons franco à réception de fr. 57.60 au compte 26.117 INGLIS, à Bruxelles. Trois échantillons contre fr. 1.50 en timbres-poste.

M. Masson à Celle-Schloss

Pendant la guerre, M. Masson eut une si énergique conduite patriotique qu'elle lui valut d'être déporté à Celle-Schloss. Le 11 novembre 1918, l'armistice fut signé et une de ses clauses enjoignait aux Boches de rapatrier les prisonniers civils dans les quinze jours. Les Allemands n'y donnèrent suite que le 26 novembre et l'auteur de ces lignes qui « villégiaturait » à Holzminden fut tout surpris, le matin de ce jour-là, de voir entrer M. Masson dans la petite chambre qu'il partageait avec M. Allard, conseiller communal de Tournai, mort aujourd'hui, et M. Waleffe, conseiller à la Cour de cassation, un M. Masson alerte, guilleret, costaud quoique un peu amaigri par le régime de Celle, vêtu d'un costume qui avait subi les pires vicissitudes et coiffé d'un feutre invraisemblable auquel l'air humide du château de Celle avait apporté les plus curieuses déformations.

On fit fête au député de Mons et on brassa en son honneur un café qui n'était pas de la « lapette », un vrai café de chambourlette; on fuma un cigare, non de pas-d'âne,

mais de vrai tabac; c'étaient d'ailleurs des denrées que nos amis français nous envoyaient à profusion. On parla joyeusement de la délivrance, de la chère patrie qu'on allait enfin revoir. Dehors, des déportés enthousiastes chantaient des Brabançonnaises et des Marsellaises avec plus d'ardeur que de justesse.

C'est à ce moment que M. Masson reçut une dépêche de l'ambassade d'Espagne à Berlin lui apprenant que le Roi des Belges l'avait nommé ministre de la Justice. Si la nouvelle lui fit plaisir, il n'y parut pas; au contraire, des soucis soudains assombrirent son jovial visage. Sans doute songeait-il déjà aux difficultés sans nombre qui attendaient la restauration d'un pays dévasté matériellement par l'occupant et moralement par les canailles activistes.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Proverbe

Dis-moi ce que tu manges et je te dirai ce que tu es; mais si tu manges au zénith, tu es parfait.

La dissidence wallonne

La manifestation Masson fut imposante, digne en tous points du jubilaire, elle tourna certains moments à l'apothéose. On remarqua cependant le silence que les discours observèrent à l'endroit de M. Masson, wallon. C'est qu'au point de vue wallon, M. Masson professa toujours des idées — il eut d'ailleurs la crânerie de ne jamais les cacher — qui heurtèrent même le sentiment wallon de la pourtant si prudente « Assemblée Wallonne ». M. Masson croit de bonne foi que le bilinguisme généralisé est le seul remède capable de cicatriser nos plaies linguistiques. Et l'on se souvient qu'un jour qui n'est pas si lointain, il regretta en pleine Chambre de ne pas savoir le flamand.

A quelques jours de là, un de ses amis, wallon cent pour cent, lui dit :

— Mais, mon cher Masson, vous avez cependant appris le flamand ! Et je me souviens qu'à l'Athénée, vous décrochiez vos 8/10 des points avec un brio qui forçait l'admiration !

— Hélas, soupira l'homme d'Etat, j'ai oublié ce qu'on m'avait alors appris.

— Ne soupirez pas ainsi, reprit l'autre; c'est le cas de tous les Wallons; car il ne suffit pas d'apprendre une langue; il faut la retenir, et pour la retenir, il faut la pratiquer. Or, les Wallons, à leur sortie de l'école, ne trouvent plus l'occasion de la pratiquer, même quand ils sont à Bruxelles. C'est pour avoir oublié ce distinguo que les parlementaires ont toujours gâché les lois linguistiques.

Mais que de choses n'eût pas manqué de leur répondre M. Masson !

AUBERGE DE BOUVIGNES

3 kilomètres avant Dinant

— RESTAURANT LEYMAN, PROPRIETAIRE —
64, rue Grétry, Bruxelles

Massou? Masson?

Mons. Dimanche, 17 septembre. Un des cafés de la Grand'Place. Quatre ou cinq journalistes, envoyés spéciaux, grattent déjà du papier. On vient de leur remettre les textes des discours qui vont être prononcés à l'Hôtel de Ville et ils se hâtent de les « arranger » pour les expédier le plus vite possible.

Deux garçons causent. Ils ne sont pas de Mons, cela s'entend tout de suite :

- Qu'est-ce que c'est que ces gens-là?
- Ça doit être des journalistes.
- Ah! Et qu'est-ce qu'ils font ici?



- Est-ce qu'il n'y a pas une manifestation?
- Je ne sais pas. Pour qui?
- Mais pour un Massou, Masson, Mason...
- Qu'est-ce que c'est que celui-là?
- Ça, je n'en sais rien... On t'appelle à la terrasse...
- On n'invente pas des histoires pareilles.
- Et le philosophe qu'est M. Masson sera le premier à en rire.

Fourrures

Vente en détail par maison de gros, au prix de gros. Les plus beaux modèles, coupe et qualité garanties. Facilités de paiement.

Soc. An. Verhauwen et Hermans, rue d'Angleterre, 50
Téléphone 11.38.44, Bruxelles-Midi.

Malmédy ou le monde à l'envers

On eût pu supposer, il y a quinze ans, que le gouvernement belge pratiquerait à Malmédy une politique assez ferme pour que la propagande pangermaniste y fût non pas réprimée, mais prévenue. Il n'en a rien été, et la situation là-bas est telle que des agents hitlériens peuvent se permettre de casser la figure aux Malmédiens attachés à la Belgique sans que l'expulsion immédiate de ces indésirables soit exécutée par la Sûreté.

Les meneurs hitlériens de Malmédy avaient organisé, dimanche dernier, au départ d'un train de plaisir pour Montjoie, une nouvelle manifestation «proboche». Lorsque, avec la lenteur des carabiniers d'Offenbach, la gendarmerie parut, elle fut accueillie par de vigoureux « Heil Hitler! ».

Une bagarre éclata peu après dans le café d'un hôtel. Les Wallons du cercle malmédien de Bruxelles, assaillis par les pangermanistes, essayèrent des projectiles; des bouteilles furent lancées. La police — en nombre naturellement insuffisant — voulut protéger les Malmédiens de Bruxelles. Un agent fut à peu près assommé. On en est resté là, pour ce dimanche. Mais les bons patriotes que sont les membres du cercle malmédien ont été par ailleurs avertis que s'ils remettaient les pieds à Malmédy, on botterait d'importance les simples adhérents et que la Sainte-Vehme exécuterait les chefs du groupement. Mettons qu'il y ait, dans cette dernière menace, un peu d'emphase, mais il n'en reste pas moins que ces faits sont intolérables.

Un menu sensationnel

La réouverture annuelle de la Rôtisserie « Au Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur), s'est faite avec un menu de grande maison à 25 francs, varié et copieux. Voici celui qui sera servi ce dimanche :

Bisque de homard	ou
Toast au caviar	
Homard Thermidor	ou
Truite en Papillottes	
Caneton à la Zingara	ou
1/4 Poularde rôtie à la broche	
Salade de cresson	
Crêpes flambées aux fines liqueurs	ou
Macédoine de fruits	
Pâtisseries du « Flan Breton »	

Gibier à la broche, spécialités à la carte, le fameux menu Rôtisserie à fr. 27.50 et le lunch à 15 francs. Vins et crus classés à des prix exceptionnels. Stationnement autorisé rue Ernest Solvay. — Tél. 12.71.74.

LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres

9, BOULEVARD JAMAR, 9

(En face de la gare du Midi)

BRUXELLES

Téléphone : 21.55.49

Amères réflexions

Edwin von Manteuffel, statthalter d'Alsace-Lorraine, a écrit cette phrase: « L'Alsace aime à être gouvernée; une main forte lui plaît. » Voilà une belle parole allemande que nos dirigeants peuvent méditer, et dont l'application serait réversible aux agitateurs des cantons rédimés.

Retirer la nationalité belge à deux ou trois trublions, poursuivre aux termes de la loi les fauteurs de menaces de mort, interdire, dans les cantons, les journaux allemands qui excitent la population: voilà d'utiles mesures. Il serait plus utile encore que les pouvoirs publics missent le nez dans la rédaction du journal allemand, le *Landbote*, édité à Malmédy et subsidié par les associations de propagande germanique. Nous croyons que la presse doit être libre, et nous le redisons sans cesse: mais nous croyons aussi que les attentats contre la sûreté du pays sont prévus par le législateur, et qu'il y a lieu d'appliquer la loi lorsque des publications contreviennent nettement aux dispositions en vigueur.

Pas d'affaires: telle est la devise des gouvernements parlementaires et des fonctionnaires qui en dépendent. Nous vivions avant 1914 et nous avons recommencé à vivre après 1918 sur ce doux principe Soit: pas d'affaire! Mais un beau jour on tombe le postérieur dans la mélasse, et l'on est tout ahuri, et la chanson change: ce n'est plus cette fois: « Pas d'affaires! », mais bien plutôt « Quelle affaire! »; les béats, pris au dépourvu, restent béants...

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

A propos de l'emprunt de 1,5 milliard

La déclaration faite par M. Jaspas à la suite des résultats favorables de la grande loterie (nous n'osons dire emprunt, parce que nos mœurs ne supportent plus l'idée de remboursements) n'est pas sans inquiéter un certain nombre de bons esprits. M. Jaspas ne découvre-t-il pas, dans la réussite de cette mesure financière, l'approbation massive de toute une population à sa politique de restauration économique ?

Soyons-y consentants. Mais c'est là suite qui est troublante: « L'approbation et l'appui que le pays vient de manifester de façon si éclatante, dit M. Jaspas, ne peuvent que le confirmer dans sa résolution de poursuivre, dans l'avenir, son action avec la même fermeté et la même vigilance. »

Qu'est-ce à dire? Cela signifie-t-il: « Contribuables, à vos poches »? Faut-il traduire: « Ah! mes petits enfants, vous aviez du pognon et ne le disiez pas!... Ah! petits cachottiers que vous êtes! Je vous ai eus avec mon petit jeu de hasard défendu; je vous tiens maintenant knock-out sur le tapis de la salle de jeux et de finances où je vous ai conviés! J'ai fait banco, la main ne passe pas: je puis continuer à miser sur vos poches et à poursuivre dans l'ave-

nir mon action... » fiscale, en invoquant votre assentiment. Naïfs petits enfants! Allons chantons:

A moi « fiscque » !
Que l'on confisque
Tous les liards
A ces gaillards.
Taxez-les tout,
Jusqu'à leurs poux
Et leur tonsure,
Et leur fressure;
Taxez les nus
Comme vêtus,
Taxez leurs faces
Et leurs grimaces
Et leur profil
Et leur nombril !
Si ça leur urge,
Taxez leur purge,
Fisquons l'amour,
Partout, toujours...
Que l'on innove
L'impôt d'alcôve :
Ils ont des liards
Pour des milliards !...

Et nous dédions ces rimes, pauvres en dimes, à notre Premier, pour qu'il puisse en taxer la pauvreté.

Passez vos vacances au Mémabile, FLORENVILLE-SUR-SEMOIS. — Grand parc. — Tennis. — Tél. 14.

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Bravo, Dinant!

« Pourquoi Pas? » n'a pas perdu tout à fait son temps en faisant le coup de feu pour « Furore teutonico »:

Par neuf voix contre deux abstentions, celles des conseillers catholiques, le conseil communal de Dinant a décidé de maintenir la fameuse inscription sur le monument qu'il va ériger à la mémoire des morts civils de la guerre, inscription dont Mgr Ladeuze — le magnifique — ne voulut point, de peur de froisser Messieurs les savants allemands qui pourraient éventuellement lui rendre visite en complet veston ou en redingote, avant de revenir en feldgrau.

C'est une affaire assez drôle, assez triste que celle-là. On en connaît aujourd'hui les rétroactes quasi complètement.

Dinant décide donc d'élever un mémorial grandiose, non seulement aux Dinantais massacrés par les brutes allemandes, mais à tous les civils belges victimes de la Kultur. Belle et noble idée que l'on s'étonne seulement de voir réalisée si tardivement. Comme l'Université de Louvain refusait la balustrade voulue par Mgr Mercier et l'inscription arrêtée par ce prélat, le sculpteur de Soete, — qui, depuis, mais alors..., — dépositaire au nom de M. Witney Warren, lequel, soit dit entre parenthèses, a juré de ne plus jamais remettre les pieds dans notre fichu pays, offre le paquet à la Ville de Dinant, qui accepte d'enthousiasme. Un projet grandiose est établi et l'on commence à recueillir les fonds.

Naturellement, on demande l'appui du gouvernement, démarche normale, on avait la certitude d'obtenir cet appui. Qui donc aurait pu supposer que M. de Broqueville allait faire son petit, ou plutôt son grand Ladeuze, surtout que nous avons aujourd'hui le fait Hitler ?

Séjour enchanteur **BEAUSOLEIL**
Hôtel Rest.-Tea Room-Pension
OUVERT TOUTE L'ANNEE
Grand conf. 6-8, av. Elisabeth, Tervueren-Term. Tél. 51.64.51

Appui... sous conditions

Et le gouvernement répondit qu'il était prêt à donner son appui le plus complet à la réalisation de ce projet,

mais à condition que la balustrade et l'inscription ne figurassent pas sur le monument.

M. de Broqueville alla jusqu'à déclarer que s'il était dans son pouvoir d'interdire l'inscription, il le ferait dans « l'intérêt national ».

On se demande ce que l'intérêt national vient faire ici dedans!

Il y eut des pourparlers, l'envoi de délégués, des palabres.

— Ce n'est qu'un conseil que je vous donnais, affirmait le gouvernement quand il eut senti que ça tournait mal et que les Dinantais n'étaient pas décidés du tout à s'en laisser imposer.

— C'est une injonction, ripostait le bourgmestre qui ne mâchait pas ses mots.

— Un conseil! Et puisque vous le prenez sur ce ton-là, je romps les pourparlers, je rappelle mon délégué. Prenez vos responsabilités.

— Conseil, injonction... querelle de mots.

Après avoir juré de garder le secret le plus absolu, les membres du comité et ceux du Conseil communal furent mis au courant des raisons qui poussaient le gouvernement à réclamer la suppression de l'inscription litigieuse.

Quelles étaient ces raisons?

ACHAT D'OR, ARGENT, bijoux et monnaies au plus haut prix.

30, rue au Beurre, Bruxelles.

« Sans Souci » à Keerbergen

En pleine Campine Brabançonne, à 35 km. de Bruxelles; Hôtel-Restaurant de tout 1^{er} ordre. Golf, Tennis, Ping-Pong.

La raison d'Etat

La raison d'Etat, tout simplement. Il paraît qu'il ne faut rien faire, ni dire, encore qui puisse être considéré par les Allemands comme une provocation. Dans l'intérêt supérieur du pays, il paraît que nous devons être vis-à-vis de MM. les Boches, doux, gentils, aimables, charitables, déferents, respectueux. A aucun prix il ne faut risquer même de froisser leur susceptibilité. Ça pourrait produire des catastrophes!

Or, comme après le jugement, qui donna gain de cause au Ladeuze le magnifique, toute la presse allemande avait pu écrire triomphalement que si la Belgique ne plaçait pas cette inscription, c'est qu'elle reconnaissait que les armées du Kaiser n'étaient en rien responsables des destructions et des massacres qu'on lui imputait, on juge par là ce qu'il en sera demain quand les journaux, sous la direction de Goebels, commenteront la pression faite par le gouvernement sur le Conseil communal de Dinant!

Pianos BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Fraternité

Tant de choses divisent les hommes : la table les réunit, surtout au zénith, porte louise, le rendez-vous de bonne compagnie en un brillant séjour...

La décision

Et M. Sasserath, bourgmestre de la ville, un homme qui ne s'en laisse imposer, ni par les Premiers Ministres, ni par les raisons d'Etat de s'écrier : Si nous ne maintenons pas notre décision, nous nous déshonorons! Si le vote du Conseil est contraire à mon opinion, je démissionne immédiatement. » Et le Conseil l'a approuvé, par neuf voix sur onze. Ceux qui avaient défendu la thèse gouvernementale se contentèrent de s'abstenir platoniquement, de crainte, sans doute, d'être écharpés à la sortie.

Le grand battu de la journée, c'est Mgr Ladeuze. En se réclamant de son patriotisme, ce prélat « patriote » a joué



Ils tiendront..

Vos cheveux tiendront toute la journée, même si vous sortez sans chapeau, même si vous faites du sport. Employez la célèbre formule de Joséphine Baker qui fixe les cheveux sans les graisser, leur donne brillant et souplesse.

SABE, 164, Rue de Terre-Neuve
BRUXELLES

BAKERFIX

dans cette affaire un bien regrettable rôle. S'il n'avait pas écouté son dépit et sa mauvaise humeur, s'il avait feint d'ignorer que l'inscription vengeresse de Louvain dût se transporter à Dinant, personne n'y aurait plus fait attention. Mais il a mis en route M. de Broqueville, dont le rôle dans tout ceci n'a rien de reluisant, et le gouverneur de la province de Namur. Le prestige de ces deux personnages n'en sera point augmenté.

Et maintenant, reste à réaliser le monument. Ce ne sera pas facile de recueillir les fonds. Privé de l'appui du gouvernement, qui mettra le plus de bâtons possible dans les roues, le comité rencontrera les plus grandes difficultés. C'est une perspective qui doit réjouir le cœur généreux et enflammer le patriotisme magnifique de Mgr Ladeuze.

Pour mémoire : sollicitée, la Ville de Louvain, détruite par la fureur teutonne et dont soixante-dix citoyens furent massacrés, a refusé de souscrire un sou pour l'érection du mémorial dinantais.

Le tuyau

A Ostende, des Français se tuyautent sur Bruxelles auprès du propriétaire géant d'une bonne auberge.

— Non, je connais l'endroit, c'est trop cher! Je veux très bien manger, vins compris comme en France, et que ce ne soit pas le coup de fusil.

— Alors, Messieurs, il n'y a que le menu à 30 francs du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion. Nulle part ailleurs qu'à la place Royale, 5, vous n'aurez, pour 30 francs, huitres, homard, poulet, foie gras, etc., etc. et Moselle, Bordeaux blanc et rouge et Bourgogne par carafe. — Emplacement spécial pour autos.

Doyen d'âge

M. Masson disparaissant du parlement, dans un nuage d'encens et de lueurs d'apothéose, M. Anseele obtient de l'avancement.

Avancement peu enviable, puisque cette qualité de doyen d'âge, qui passe du pétulant avocat montois au fougueux tribun gantois — la voilà l'égalité entre Flamands et Wallons — ne confère qu'une faveur passagère et éphémère, affichant publiquement la surcharge du poids des ans. Mais cela procure, une fois l'an, le privilège de présider la séance de rentrée de la Chambre, honneur que l'on n'eût peut-être jamais brigué et auquel il se peut qu'on n'ait pas non plus songé, pour vous.



En Belgique, où il est assez rare que cette occupation temporaire du fauteuil présidentiel ait été dévolu à un parlementaire de race — il y a eu cependant les doyens

SPONTIN

EAU MINÉRALE
NATURELLE
DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

d'âge de MM. Woeste, Strauss et Masson — celui auquel échoit cet honneur se contente généralement d'accomplir sa mission comme une formalité dont on a hâte de se débarrasser. Et il redescend bien vite dans l'hémicycle, ayant toutefois subi la « baise » d'usage que lui donne le président élu.

A cette règle de stricte finalité, il n'y eut qu'une exception, à notre connaissance du moins : celle du « papa Huart » qui, installé au fauteuil, s'en autorisa pour donner à tous ses collègues des conseils de modération, de tolérance et de respect de l'institution parlementaire, sur un mode bon enfant et humoristique qui plut à tout le monde.

C'était d'ailleurs un original à sa façon que le père Huart. Il avait commencé sa carrière parlementaire à l'âge où d'autres l'achèvent. Entré à la Chambre alors qu'il était « largement dans les soixante-dix », il fit preuve d'une assiduité exemplaire, ne ratant aucune séance, suivant les débats avec une attention nerveuse et... intense. Il lui semblait que le Palais de la Nation était son deuxième foyer, le foyer d'une vie revigorisée par les ardeurs politiques, et l'on peut bien dire que le jour où il monta au fauteuil présidentiel fut, pour lui, jour de fête carillonnée.

M. Anseele qui est, lui, un ancien du Parlement — il y a trente-neuf ans qu'il y occupe la place que l'on sait — sera peut-être un peu désabusé de cet honneur fugitif. Mais tout de même, l'ancien colporteur de journaux, devenu Ministre d'Etat, se dira en montant à ce fauteuil présidentiel... que son papa, s'il vivait encore, aurait pu être fier de lui.

DE PLUS EN PLUS « DODGE »

VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Pour éviter la « baise »

Puisque nous parlons du doyenné de la Chambre — doyenné ou doyennage, on ne s'y retrouve plus dans ces barbarismes — laissez-nous vous conter un trait de rudesse plaisante de cet autre vétéran du socialisme qu'est M. Louis Bertrand.

C'était en 1925. L'extrême-gauche venait de remporter un gros succès politique qui lui assurait entre autres avantages, celui du renforcement de sa représentation au bureau des deux assemblées parlementaires.

M. Brunet présidait la Chambre — on sait comment — et il semblait ne plus devoir quitter ce fauteuil. Pourtant il pressait ses amis de le laisser quitter le bureau pour reprendre sa place au barreau et il insistait auprès de M. Louis Bertrand, alors vice-président, pour que celui-ci occupât la grande charge.

— Merci, riposta M. Bertrand. Pour être obligé de donner l'accolade à ce vieux macaque de Woeste ! Jamais de la vie !

C'était, en effet, M. Woeste, le chef de la droite, qui était, à ce moment, le doyen d'âge de la Chambre.

Il paraît que le mot lui fut rapporté, et M. Woeste riposta :

— Que M. le Ministre d'Etat Bertrand sache bien que ces sentiments sont réciproques !

Malades et Invalides

SPECIALITE FAUTEUILS — VOITURES ROULANTES

lits mécaniques — transformables, etc
Choix considérable de mobiliers divers

1-3, RUE DE LA CASERNE

(Angle place Annessens)

BRUXELLES

Téléphone : 12.90.17

Comparaisons

Cette extraordinaire fortune politique qui marqua la vie d'un Anseele, appela l'autre jour une comparaison qui déplut fortement au vieux lutteur socialiste.

— En somme, dit un jeune intellectuel, socialiste d'extrême avant-garde, nous vivons sous le signe de la prolétarisation du pouvoir.

Staline a été ouvrier; Mussolini est fils d'un instituteur de village; Hitler a été peintre en bâtiments; c'est l'huile de bras qui devient le saint chrême dont on oint les nouveaux dynastes.

Tout le monde s'esclaffa, hormis M. Anseele qui prit mal la plaisanterie et dit : Je n'aime pas cette comparaison. Moi, j'ai éveillé le peuple de mon pays. Je l'ai organisé pour la lutte. J'ai créé pour lui de l'idée, de la liberté, de la dignité et du bien-être. Et il désigna fièrement les locaux somptueux du « Vooruit ». Si c'est pour ça qu'on a fait de moi quelque chose, ça me fait plaisir.

Et il ajouta, le regard fulgurant :

— Mais je n'ai pas eu besoin pour arriver de voler la liberté à mes semblables, de faire assassiner mes adversaires et de faire de mon pays une vaste prison ou une colossale maison d'aliénés.

Le jeune homme accepta la leçon, sans plus.

Et M. Anseele s'éloigna, disant avec une moue de dédain : « Ils m'agacent, ces gallards-là, avec leur prétention et leur légèreté de jugement. Ça se croit germe d'avenir et ça n'est que résidu de la guerre ».

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

Entre Allemands et Russes

Le froid que l'on constate actuellement dans les relations germano-russes est-il plus apparent que réel, et peut-on, dans les pays ex-alliés, fonder de grands espoirs sur lui? Cette question n'est pas sans intérêt au moment où l'esprit de revanche souffle plus que jamais outre-Rhin.

Quelqu'un, qui passe pour être bien au courant de ce que sont les rapports entre l'Allemagne et la Russie en matière d'industrie de guerre, fait justement remarquer qu'il y a lieu d'interpréter autrement qu'on ne l'a fait généralement le rappel de spécialistes allemands occupés jusqu'ici en Russie. D'abord, dit-il, seuls ont été renvoyés ceux dont le stage, dans les usines de guerre, doit être considéré comme terminé et de qui, au surplus, le Reich a un urgent besoin, maintenant que, sous l'impulsion de Hitler, il a décidé de hâter sa préparation militaire.

On a fait valoir aussi le rappel par l'Allemagne du colonel Ehrhardt, sous le commandement duquel se trouvaient, en Russie, tous les aviateurs allemands, et l'on en a conclu que tous les officiers allemands d'aviation avaient quitté l'U. R. S. S., alors que le major Gassov et le capitaine Schlacht, entre autres, sont toujours là-bas.

On peut en dire autant des spécialistes allemands utilisés dans les usines chimiques de guerre, qui tous appartiennent à la firme hambourgeoise Stolzenberg et sont considérés comme « irremplaçables ». Le personnel allemand des chantiers navals de Leningrad, de Mourmansk, de Sébastopol, de Nikolaïew et de Kherson demeure, lui aussi, au complet, en Soviétie.

Que faut-il logiquement en conclure? Si l'Allemagne hitlérienne continue, comme par le passé, à prêter son assistance à la Russie dans pareil domaine, c'est évidemment qu'elle estime qu'en cas de guerre, les deux pays ne se trouveront pas dans des camps opposés.

Elèves de l'Ecole militaire

pour vos trousseaux,

adressez-vous à LOUIS DE SMET,

37, rue au Beurre,

Fallait-il le dire ?

Devoirs de conscience... Cruelle énigme... Une lutte dans un porte-plume-réservoir.

La charmante station balnéaire du Coq-sur-Mer connu, cet été, des cas de fièvre typhoïde. On nous retint par les basques. « N'en dites rien, la saison serait fichue. »

Sinon la saison, il y eut quelques braves gens de fichus. Rien d'étonnant, d'ailleurs, ces habitants du Coq ont comme boisson à leur disposition un purin peu dilué.

Quelques curieux ayant fait analyser leur eau ont détaillé à toutes jambes. On ne les a plus revus.

Où l'affaire est plus mirifique, c'est que les tuyaux d'amenée de l'Intercommunale viennent jusqu'au Coq. Mais l'affaire en reste là.

Le Coq est un fief corvéable, une humble dépendance de Clemskerke, située à trois kilomètres dans les terres et qui ne se soucie du Coq que pour y percevoir des impôts. Situation absurde et qu'il faudra bien régler un jour ou l'autre.

Pendant ce temps-là, on crée, au Coq, sanatorium après préventorium... Ah ! la cure doit être jolie !

Ne dites pas que l'on ne boit, dans ces établissements, que de l'eau innocente... Les gosses n'y sont pas internés... Un médecin, curieux de l'origine d'une fièvre typhoïde dont furent victimes des enfants entourés de toute l'antipsepsie imaginable, découvrit que ces enfants avaient mangé un fruit qui avait roulé à terre... Ce Coq est empoisonné.

Nous comptons le répéter, et le hurler même, au début de la saison prochaine. Ainsi calmerons-nous notre remords de nous être tus cette année.

CHALET-RESTAURANT DU GROS-TILLEUL. Parc de Laëken. Entrée Exposition de 1935. La Promenade en vogue !

Le prix de la peau humaine

Lorsque l'on voit le héros d'un film — qui, d'ailleurs, n'est jamais l'étoile — entreprendre quelque acrobatie à faire dresser les cheveux sur la tête, soit en sautant d'une voiture en marche sur un train en pleine vitesse, soit en se laissant tomber du sixième étage dans un filet, on se dit qu'en risquant ainsi sa peau, le gaillard doit gagner largement sa vie... pour autant que cela dure. On se trompe.

Depuis trois ans, comme chacun sait, l'industrie cinématographique, en Amérique, est dans la dèche; cela n'empêche pas les stars d'exiger et de recevoir leurs habituels cachets astronomiques. On a donc dû rogner quelque part, et ce sont les professionnels de la casse qui la payent.

Dans un film qui passera bientôt en Belgique, un homme plonge de la malle Ostende-Douvres en plein dans le tourbillon créé par les hélices. Pendant qu'on tournait ce film, l'acteur a dû plonger ainsi plusieurs fois par jour et tirer son plan pour ne pas se faire mettre en hachis. Il a reçu, pour cela, 500 francs par jour. Ce n'est pas mal, mais il va devoir chômer maintenant pendant plusieurs mois.

Autrefois, un saut en parachute se payait 5,000 francs le coup, et une collision entre deux avions rapportait cent mille francs à chaque pilote... ou à ses héritiers. Aujourd'hui, le nombre de chômeurs crevant la faim autour des studios est devenu si grand que des amateurs — ignorant tous les trucs qu'il permettent aux professionnels de s'en tirer indemnes une fois sur deux — se disputent l'occasion de risquer une mort quasi certaine pour moins d'un billet de cent francs.

Puisque le tarif pour ce genre de « travail », affiché devant les studios, s'intitule froidement « Tarif des suicides », on se demande pourquoi les aspirants suicidés n'abandonnent pas le billet dérisoire, qui ne peut que prolonger leur agonie, pour conserver plutôt le droit de choisir le genre de suicidé qui leur convient le mieux.

Vous en doutez ?

Allez-y voir, et vous constaterez à CHEVRON SOURCES que l'excellente eau de CHEVRON ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

ELLE CRAIGNAIT LA PARALYSIE

Mais son arthrite aiguë a cédé à l'action des Sels Kruschen

« Il m'est impossible, écrit cette dame, de vous exprimer, sur le papier, ma reconnaissance et ma joie d'être enfin guérie d'un arthrite aiguë qui m'enlevait la force des jambes. Depuis sept ans, je m'ankylosais chaque jour un peu plus à tel point que je craignais la paralysie. J'ai quarante-huit ans, et à présent je marche et je fais de très longues journées sans aucune fatigue. J'en suis à mon cinquième flacon de Sels Kruschen et n'ai voulu vous remercier d'un tel bienfait qu'après complète guérison. Ce qui ne m'empêche pas de continuer ma petite dose journalière, car dès que je reste quelques jours sans la prendre, cela se remarque à mon visage qui se couvre de boutons. » — M^{me} F...

La lettre originale de Mme F... peut être vue aux bureaux de Kruschen par toute personne qui le désirerait. A remarquer que les Sels Kruschen n'ont pas apporté à cette dame un simple soulagement passager.

« Je n'ai voulu vous remercier, écrit-elle, qu'après complète guérison. » Les Sels Kruschen dissolvent l'acide urique, rétablissent le bon fonctionnement des organes — foie, reins, intestin — chargés d'éliminer les poisons, suppriment toute constipation et purifient le sang. Une « petite dose » chaque matin et vous ne tarderez pas à vous sentir infiniment mieux portant.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 fr. le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Sur la mort de Jean-Baptiste De Snerck

Le Bruxellois le plus bruxellisant du type intellectuel, l'avocat-journaliste J.-B. De Snerck est mort la semaine dernière. Long et maigre — lange zwik-zwak, comme il se qualifiait lui-même — il fut, dès son adolescence, un phénomène : il n'était point de concours, à l'athénée, où il n'emportait le premier prix; pas d'examen, à l'Université, qu'il ne subit avec la plus grande distinction. Il était l'orgueil de la rue Haute, la coqueluche de la place de la Chapelle. Spirituel, perspicace et *zwanzeur*, il était aussi bon juriste que bon musicologue. Il jouait à la balle pelote sur la place publique, et nul n'appréciait mieux que lui le lambic du *Grand Mayeur* et du *Saint-Martin*. Il aimait à flâner dans « son » vieux Bruxelles; il fallait le voir circuler toute une matinée, le dimanche, entre les échoppes du Marché Sainte-Catherine, interpellant vendeurs et acheteurs, racontant et écoutant des histoires du terroir, dominant la foule de sa haute taille, tellement que celui qui l'aurait aperçu de loin l'aurait cru monté sur des échasses.

N'a-t-il laissé aucun écrit folklorique ? A-t-il emporté avec lui tout le fruit de ses observations malicieuses, tout l'arsenal de ses plaisanteries de terroir ? Nous l'ignorons. Sans doute ses confrères et amis du *Soir* le savent.

C'était un bon esprit, un homme goguenard et personnel, ami de la fantaisie, mais posé sur un plancher solide, un vrai Bruxellois...

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :
L'ATLANTA BRUXELLES, Place de Brouckère
Journallement Lunch et Dîner-
Concert. Cuisine renommée.

Salles spéciales pour Banquets.
Nouvelle et même administration que

LE COMMODORE PARIS (Opéra)
12, boulev. Haussmann
Chaque hôtel 250 chamb. av. bain dep. 50 fr., s. bain 40 fr.,
Tél. Paris Inter. 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 29

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Ostende, formule périmée

Pour avoir écrit ces mots nous avons été gourmandés par un de nos confrères. Nous avons respecté la saison, la sacro-sainte saison et laissé tomber la conversation.

Avions-nous pourtant si tort de dire qu'Ostende se défendait mal, très mal? Ainsi nous avons condamné ces cabines roulantes avec moteur à crottin, où le baigneur est cabossé à l'intérieur et exploité à l'extérieur... On nous dit que ces cabines ont vécu... On ne les reverrait plus l'an prochain. Allons, tant mieux : il n'est jamais trop tard...

Mais ayant dit aussi que la prospérité industrielle et ouvrière d'Ostende grande ville, d'Ostende envahie dominicalement par le populo aux petites valises et aux pieds gras, contredisait la prospérité d'Ostende, ville de luxe et nécessairement de hauts prix, nous pensons qu'une formule périmée peut être remplacée par une autre.

Nous disions : « Votre plage devient trop étroite... Faites une piscine gigantesque dans l'avant-cour du Palace. »

Un ami qui revient de Suisse, du Touquet, de Deauville, de Cannes, de Monte-Carlo, nous dit : « La piscine s'impose partout. »

Il nous en donnait des raisons spéciales pour la mer du Nord, celle-ci, entre autres, « que le pullulement des méduses qui, jusqu'au début d'août, rendent la mer répugnante, sinon dangereuse. »

Un jour, Ostende, qui aura su en tirer parti, se félicitera qu'on lui ait mis sur les bras cet éléphant, le Palace.

DIABOLO
MAGAZINE

NUS

Mais, n'abusons pas

Encore faudra-t-il qu'Ostende, revenue à son antique splendeur, se montre généreuse pour le pauvre client.

Un journal du cru estime ingénument que les Ostendais devraient avoir (ne l'ont-ils pas?) leurs entrées gratuites au Kursaal, au théâtre, aux courses, aux W. C., aux Thermes...

Et nous, alors ?

A la vérité, le touriste enrage quand, à l'entrée d'un Kursaal, il paie la forte somme, tandis que l'indigène entre sans payer et est salué bien bas.

Il y a là un des motifs pour lesquels tant de villes de tourisme sont jugées sans indulgence par leurs clients, et puis abandonnées.



Malédiction

Alors, ayant maudit Ostende, on va camper.

Sous la tente, on se fiche pas mal de la Reine des Plages, de ses taxes, de ses impôts, de ses hôteliers et de ses croupiers.

Oui. C'est admissible... Mais, au contraire de la chaussette de l'Auvergnat qui, dans la soupe, n'était pas tellement sale mais tenait de la place, le campeur, qui tient beaucoup de place dans un beau site, n'est pas souvent propre...

C'est un campeur qui s'en plaint à nous. Lui (il nous le

dit), il est hygiénique et délicat, mais ses cocampeurs! Ah! mes amis, quels parfums juxtaposés, enchevêtrés dans leurs cordages! Ces campeurs boivent, mangent et... parfaitement!

Ça fait du bruit, ça ne sent pas bon... Et les boîtes de conserves, et les papiers gras... Et les épiluchures, et l'eau sale... Un vrai fumier!

Notre ami le campeur (celui qui est hygiénique et délicat) nous dit que le campement ne devrait être permis qu'à des clubs responsables de la propreté, de l'ordre, etc., et qui veillerait — par ses dirigeants — à ce qu'une dune, une rive ou une clairière ne soit pas mise dans l'état d'une étable à cochons.

Campeurs, enclubez-vous!

Avis aux souscripteurs de l'emprunt

Le prochain tirage de l'emprunt fera nombre d'heureux. Leur premier soin sera évidemment d'acheter la voiture la plus élégante pour son prix, une De Soto. Faites-en autant.

Rens. et essais : Universal Motor, 124, rue de Linthout.

Un jury

Les juges du Tribunal de première instance de Mons ont refusé de correctionnaliser les poursuites intentées à deux orateurs antimilitaristes prévenus d'avoir excité les soldats à la désobéissance et à la révolte.

Nous ne nous prononcerons pas sur le fond, étant donné surtout que l'un des prévenus, citant des témoins à sa faveur, nie une part au moins des paroles dont il est inculpé.

Mais il y a autour des prévenus des agités qui, par de bruyantes et compromettantes manifestations, semblaient s'être donné le mot d'ordre pour les faire condamner afin d'avoir des martyrs à glorifier.

Le renvoi devant les assises, outre qu'il est plus conforme à notre droit public, qui veut le jury pour les crimes et délits politiques, aura un autre avantage; celui d'un débouillage de crânes public d'idées (?) qui seraient odieuses et criminelles si elles n'étaient pas tout simplement ineptes et idiotes, issues du détraquement général des esprits.

Il ne s'agit plus même de la doctrine tolstoïenne de la non-résistance, de l'horreur instinctive et principielle de toute effusion de sang, même pour sauver sa peau et dans les cas les plus flagrants de légitime défense. Ça c'est ce que Clemenceau appelait la niaiserie évangélique et sublime.

Nos antimilitaristes ne sont pas des moutons ¹⁴¹³ants. Ils veulent en découdre, par les voies de l'insurrection, avec le capitalisme, et le fascisme n'a qu'à bien se tenir. Sang et feu! ils vous pourfendraient en cinq sec les légionnaires qui crurent jadis en M. Nothomb et les dynasos qui ont fait de l'ex-député Van Severen leur « fuehrer » thlois.

Mais que cet ennemi, au lieu de se balader dans les rues de Thielt ou de Bruxelles, la matraque à la main, s'amène à la frontière de l'Est, avec des canons, des mitrailleuses, des tanks et des avions, arborant nettement son dessein d'exterminer le peuple flamand et wallon, alors il n'y a plus rien de fait. Il faut laisser passer, s'incliner, se soumettre.

Un olibrius a trouvé mieux que cela. Si l'hitlérisme faisait la guerre aux pays civilisés, il n'y a qu'une seule chose à faire: fiche la révolution au derrière des troupes qui arrêtent la marche en avant des forces hitlériennes.

Comme celui qui a proféré ces monstrueux aphorismes n'est pas un traître professionnel, son cas relève indiscutablement de la psychiatrie.

Mais le malheur veut que par ces temps calamiteux où tous les désaxés ne vont pas à Beauraing, ou ne jurent pas par Mussolini et Hitler, ces énormes imbécillités ont une emprise mystique sur de braves jeunes gens, éperdument sincères, et qui pleureront toutes les larmes de leur corps le jour où la liberté et l'indépendance, qui sont les attributs de la jeunesse, leur auront été ravies.

C'est pour eux qu'il est bon que le procès des antimilitaristes se déroule, au clair soleil de la publicité des assises.

Et nous nous répétons que l'organe de la loi, ce juge rouge qui doit requérir, au lieu d'apparaître comme un personnage dur, répressif, vindicatif, sera l'homme de claire, lumineuse éloquence qui, dans toute cette brousse malaine et marécageuse de sophisme, de snobisme dégénéré, d'obéissance bovine à des mots d'ordre venus du dehors, fera apparaître la lumière du bon sens, du jugement droit et sain des choses, au moment pathétique que nous vivons. Ce jour-là, le prétoire de Thémis peut devenir une école.

DIABOLO
MAGAZINE

NUS

L'objection de conscience

M. Arnold Rey, président du Synode de l'Union des Eglises évangéliques de Belgique, expose, dans le *Flambeau*, le point de vue des protestants :

« Ces Eglises, dit-il, n'ont pas eu à délibérer sur l'objection de conscience dans les sessions du Synode qui est leur corps dirigeant, de sorte qu'elles n'ont pas eu à se prononcer officiellement. Toutefois, il est exact de dire que l'opinion générale parmi elles est nettement hostile au refus du service militaire. »

« Il faut dire aux jeunes, ajoute M. Rey, qu'un agresseur sans scrupules et sans foi est responsable de tout, de tout, aussi bien des coups qu'on lui porte que des coups qu'il porte lui-même, et que, si la guerre entraîne, avec des maux innombrables, d'écrasantes responsabilités morales, celles-ci reposent entièrement sur lui et nullement sur ceux qui, vaillamment, lui opposeront leurs poitrines et s'efforceront, comme il le mérite, par tous les moyens, de le bouler dehors. »

C'est ce que pensent non seulement les protestants, mais tous les Belges qui ont le cœur bien placé.

Automne

Nous voici en automne. Pluies, brouillards, pieds humides, gripes...

— Halte ! nous dit cet ami qui lit par-dessus notre épaule. Pas de pieds humides, et, partant, pas de gripes. Pourquoi, diable, garder des chaussures qui prennent l'eau, alors qu'il existe des chaussures « FF » de qualité certaine à des prix renversants ?

C'est la sagesse même.

DIABOLO
MAGAZINE

NUS

L'histoire de la semaine

Ce bon mari rentra chez lui, passablement préoccupé. Tant de soucis étaient venus l'assaillir en cette journée ! Il songeait à tout — mais il oublia que, précisément, c'était ce jour-là sa fête !

Sa femme, excellente ménagère, y avait songé pour lui, et elle guettait son retour. La bonne surprise qu'elle va lui faire ! Dès qu'il a franché le seuil de la maison, elle lui saute au cou :

— Bonne fête, mon chéri, bonne fête !... Je t'ai préparé une petite surprise... Tu verras... Mais, d'abord, je vais te bander les yeux...

Les yeux bandés, il se laisse conduire à la salle à manger ; mais à ce moment, Mariette, la cuisinière, vic...t appe-

4034 Gagnants de Gros Lots

tel est le nombre d'heureux qui, d'ici au 18 novembre prochain inclus, peuvent devenir riches en souscrivant sans délai au

NOUVEL EMPRUNT A LOTS 1933

au Crédit Communal, à l'Emprunt de la Confiance ou aux Régions Dévastées, à partir

DE 7 FRANCS PAR MOIS

à la plus importante maison belge ne traitant que ce genre d'opérations.

Demandez sans engagement, la notice gratuite n° 12, à la Société Anonyme

COMPTOIR VAN BUYLAERE

138, Rue de la Loi, à Bruxelles

ler Madame de toute urgence : un conseil à lui donner au sujet du rôti.

— Une minute, mon ami, et je reviens. Mais promets-moi que d'ici là, tu ne bougeras pas d'où tu es et que tu ne feras rien pour te débarrasser de ton bandeau...

Le pauvre mari ; il était temps qu'elle partit, car, depuis plusieurs minutes déjà, il se contenait... Il tend l'oreille... Oui, sa femme est maintenant à la cuisine et elle a refermé la porte derrière elle...

— Vite, se dit-il, allons-y...

Et c'est, dans la salle à manger, une détonation formidable... Mais qu'est-ce que cela ? Ne lui a-t-il pas semblé entendre comme un rire étouffé ? Sans doute s'est-il trompé, car sa femme est toujours avec Mariette, à la cuisine... Oui, certainement, il s'est trompé... D'ailleurs, voici Madame qui revient...

— C'est très bien, mon chéri... Voici la surprise...

Et les yeux débandés, il voit... il voit, déjà attablées, douze personnes, ses meilleurs amis et leurs femmes, tous cramoisés...

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884, 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Prophylaxie morale

Un moraliste, moralisateur, moralisant, se distrait, pour le quart d'heure, en déposant, sur et sous les banquettes des express partant de Bruxelles, de petites brochures intitulées : « Prophylaxie morale », sous-titre : « Un coup de balai, s. v. p. ». Cet homme est triste. Il pleure sur « l'ambiance de sensualisme dans laquelle nous baignons ». Il souhaite de voir « ceux, dont c'est particulièrement la mission, agir vigoureusement contre les décadents », qu'il n'hésite pas à qualifier de « malfaiteurs publics »...

Où sont ces décadents, ces malfaiteurs ? Les voici : Mme Beulemans, qui fait du nudisme ; le théâtre, qui devrait être censuré comme le cinéma ; les journaux, dont les feuillets lui déplaisent, et — entre mille autres, qu'il dit — « Pourquoi Pas ? » qui n'est pas écrit par des moins de trente ans et imprime des petites histoires à faire rougir tous les corps de garde du royaume de Belgique, de France et de Navarre ».

C'est envoyé, il n'y a pas à dire. Et nous ne nous relèverons jamais de ce coup-là. Enfin... merci, tout de même, de nous avoir révélé l'existence du royaume de France, de Belgique et de Navarre. Il ne faut jamais perdre une occasion de s'instruire.

Le Trio du Salon

Cet excellent trio, composé de MM. Hanson, violoniste ; Beauvais, violoncelliste, et Six, pianiste, auditionne à nouveau au thé du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur). Tél. 12.71.74. — Stationn. autorisé.

Le Chauffage Georges Doucleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone : 11.43.95

La loterie française

Quand le Gouvernement français sollicita des Chambres l'autorisation d'instituer une loterie nationale, on se souvient que son exposé des motifs apparut comme une assez comique homélie flétrissant la passion du jeu à laquelle le malheureux des temps l'obligeait à sacrifier.

Cependant, la démocratie au nom de qui s'exprimait le Gouvernement républicain, laisse de se montrer aussi vertueuse que ses mandataires.

On peut dire, qu'avant d'être émis, ces billets tirés sur le dieu Hasard sont virtuellement enlevés...

En effet, le comité de la loterie a été saisi de tant de demandes par les intermédiaires chargés de placer les billets, que ce malheureux comité se trouve débordé. Et déjà (oui, déjà !) le Ministère des Finances envisage le lancement d'une seconde tranche. Le succès s'avère si formidable (n'en jetez plus, la cour est pleine !) que tous les frais de publicité, cette publicité se faisant par elle-même — le mirage des millions ! — ont été arrêtés. D'autre part, il aurait été également question de réduire le nombre des intermédiaires et la commission d'iceux.

L'argent rentre ainsi plus facilement que par l'impôt et sans gémissements (au contraire) de ceux qui l'apportent.

Alors, pourquoi faire la petite bouche ?

Automobilistes

Ne courez aucun risque de dérapage : équipez votre voiture avec un stabilisateur REPUSSEAU.

ÉTABLISSEMENTS BELGES 36, RUE DES
Repousseau & Cie BASSINS, 36.
SOCIÉTÉ ANONYME Tél. 21.05.22

Les forçats

Poignant spectacle pour les villégiateurs attardés dans l'île de Ré que ce départ en fin septembre d'un grand convoi de forçats pour le bagne.

Au pénitencier de Saint-Martin-de-Ré s'opère la concentration des misérables destinés à la déportation. Quelques jours avant le départ, l'équipe est complétée par les contingents expédiés par les principales maisons centrales. L'atroce déchet humain est transporté par un bateau-prison de La Rochelle à l'île de Ré, d'où un bagne flottant appareille pour le grand voyage vers les rives maudites gardées par les requins!...

Jusqu'à présent, le parcours des diverses prisons s'accomplissait par le rail. Mais, en temps de compression budgétaire, l'administration a découvert un moyen plus économique. Elle se sert de la route, ainsi qu'on le verra à la miette suivante...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Corbillards pour morts vivants

L'expérience ayant réussi, les candidats élus au bagne ne seront plus désormais conduits à La Rochelle que dans des paniers à salade automobiles. Cela fait moins de frais. Mais un confrère parisien de l'« Œil », qui avait assisté à ce convoi, disait : « Vous ne pouvez, sans y avoir assisté, vous faire une idée, mon ami, de ce spectacle et de l'impression qu'il dégage. On a peint ces voitures cellulaires en noir, ce qui leur donne l'aspect de modernes corbillards à moteur.

Chacune contient huit compartiments, c'est-à-dire autant d'« ex-hommes », comme dit Gorki. Ces bagnards je les ai vus descendre sur les quais de La Rochelle, des chaînes aux poignets, une boule de son à la main et les jambes entravées...

» Directement, on les entasse sur le bateau. Certains, qui sont valétudinaires, ou bien simulent la maladie, sont soutenus par des gardiens.

— » Comme qui dirait une marche à l'échafaud, quoi?...

— » Oui, mais tellement multipliée que c'en devient cauchemardant et obsédant au point que, même plusieurs jours après, on n'arrive pas à se défaire de cette hantise. »

Evidemment, les plaies sociales ne laissent pas de subsister. Nous sommes loin de l'âge d'or. Mais, que ce soit par la route ou par le rail, il faut tout de même bien se protéger contre le gibier de bagne.

Le Clairol

Henné Shampoing de MURY, lave les cheveux, leur donne une souplesse, un brillant incomparable et les colore à volonté.

Les grandes vedettes du crime

A La Rochelle et à Saint-Martin-de-Ré, les habitants se trouvent blasés par ces départs périodiques de bagnards. Cela n'intéresse plus guère que les touristes et les journalistes.

Pourtant, un snobisme subsiste. En bénéficiant les « vedettes » des plus retentissants d'entre les derniers crimes. Aussi bien, lors de ce dernier périple vers l'expiation, tout un chacun s'efforçait-il d'apercevoir le petit Guy Davin, ce jeune bourgeois dégénéré qui tua parce qu'il trouvait que tuer était chose « marrante » et qui, devant les Assises, plastronna jusqu'à l'inconscience (ce qui lui valut, sans doute, de sauver sa tête). Ou d'apercevoir Mouvalet qui se fit avec une si sauvage et cruelle implacabilité, le tortionnaire de l'amant de sa femme de qui, par ailleurs, il tolérât certaines infidélités...

Mais comment reconnaître ces deux loques humaines parmi tant d'autres loques du même genre. A quelques nuances près, la pègre est uniforme. Vilaine fin de villégiature qu'un tel spectacle!

A la gare du Midi

Ce grand immeuble bleu, à la Gare du Midi, Bruxelles, est l'INDUSTRIE-MIDI, l'hôtel qui a compris vos besoins et qui vous offre toutes les commodités. Tél. 21.26.08.

Les dictateurs bavards

Lucien Romier, cet humaniste, devenu un des meilleurs et des plus profonds observateurs des phénomènes sociaux de notre époque, note, non sans malice, que Mussolini, depuis quelque temps surtout, et Hitler, ce dernier, dès son apparition sur la scène publique, sacrifient aux harangues autant pour le moins que les parlementaires les plus déserts.

Que les parlementaires parlent, c'est leur fonction, leur raison d'être. Mais les dictateurs!... Aussi bien à eux qu'aux autres hommes, s'applique le dicton selon lequel les actes sont mâles et les paroles femelles.

Par contre, Lucien Romier souligne le mutisme de George V, qui n'empêche pas d'ailleurs ce souverain d'exercer une sensible influence sur les affaires de l'Empire britannique.

Notre Roi, Albert I^{er}, n'est pas bavard non plus. Il ne parle et n'écrit qu'à bon escient. Qui songerait à nier son influence sur les affaires de notre pays?

NORMANDY HOTEL, à Paris

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra) 200 ch. Bains. Tél. dep. 30 fr. — Av. bain, 40 fr. — 2 Pers. bain, dep. 50 fr.
R. CURTET VAN DER MEERSCHEN, Adm.-Directeur.

L'immortelle Cécile

Elle a beau être d'avant-guerre — ô combien! — Cécile Sorel possède le secret de retenir l'attention. On sait, qu'obligée de quitter le Théâtre-Français où réellement, et sans aucun parti pris, le ridicule aurait fini par la toucher dans les rôles de grande coquette, Cécilimène a décidé de consacrer au music-hall les dernières années de sa carrière.

Cela, du reste, ne manque pas de cran.

Par toutes les trompettes de la publicité, Cécile Sorel, Comtesse de Ségur, fait assavoir aussi qu'en collaboration avec Sacha Guitry elle met au point son sketch de la rentrée. Et c'est très bien aussi, rien ne se faisant aujourd'hui sans la publicité...

Mais quand cette vieille dame, au sortir du plateau, fait sa petite ingénue, tout comme si, jusqu'à aujourd'hui, elle avait ignoré ce qu'est le music-hall, cela devient comique.

— « O, c'est charmant; ô, c'est intéressant, jamais je n'aurais cru que, dans de tels endroits, on pût rencontrer artistes aussi accomplis. »

Ce qu'il doit se « gondoler », Guitry!

Circulaires au duplicateur

Distinction, variété et vitesse : Meca, 6, sq. Saintelette.

Au Salon d'Automne parisien

Curieux Salon (dont le vernissage est proche) et qui possède un jury tout en n'en possédant pas... Entendons par là que, chaque année, les membres du jury sont tirés au sort parmi les sociétaires, lesquels se trouvent être en nombre formidable.

Cette présentation des œuvres au jury d'Automne constitue une des plus invraisemblables blagues qui se puissent concevoir. Des milliers d'œuvres défilent au rythme accéléré devant cet aréopage, constitué par le hasard, et qui accepte ou refuse au petit bonheur...

Le cas se produisit à l'un des derniers Salons d'Automne. Un excellent peintre bruxellois, Paerels, pour ne pas le nommer, ayant été avisé que le sort l'avait désigné comme juré, tint à conscience de remplir ses temporaires fonctions. Après les séances, il venait rejoindre, dans un abreuvoir de Montparnasse, l'auteur de ces lignes.

Or, dans cet abreuvoir d'artistes, les peintres recalés venaient faire entendre leurs doléances. Un d'eux, ami de l'« Œil », se montrait particulièrement découragé.

— Ne vous en faites pas, fit le bon Paerels. En ma qualité de membre du jury, j'ai droit à « repêcher » une œuvre, et ce droit, je l'exercerai en votre faveur.

Le plus amusant est que ce « repêché » fut nommé secrétaire par ceux-là mêmes qui l'avaient refusé et, qu'à son tour, il fit partie du jury.

Ah! ces Salons, ces « omnibus des arts plastiques », comme disait Joris-Karl Huysmans.

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Sels marque « Le Chartreux » — Coulommiers — Fromages Blancs — Crème de lait.

Le prêtre et le drapeau

Elle est assez curieuse la mentalité de ce prêtre, curé de la paroisse de La Panne qui, sous prétexte de neutralité, a interdit l'entrée de son église, où il règne en souverain maître, à tous les drapeaux, jusques et y compris le drapeau national.

L'autre jour, on enterrait un ancien combattant et, suivant l'usage admis, ses compagnons d'armes avaient recouvert son cercueil du drapeau belge. Dès qu'il vit cet

emblème, le curé en question, revêtu de ses ornements sacerdotaux, se rua sur le corps et arracha l'emblème en hurlant: « Dat niet! » (Pas ça).

Comme on le devine, cela fit un assez beau scandale, et l'émotion n'en est pas calmée. Tous les groupements d'« anciens » du pays s'agitent, adressent des protestations au Roi, à l'archevêque de Malines. Ça fait un beau tapage et ça nous éclaire sur la mentalité de certains prêtres qui, dans les Flandres, mènent leurs ouailles où il leur plaît de les mener. A la lumière de cet incident, on comprend pourquoi et comment le mouvement flamingant est devenu si puissant dans cette région où les prêtres sont obéis au doigt et à l'œil.

L'OBÉSITÉ

détruit la beauté, altère la santé et vieillit avant l'âge. — Pour rester jeune et mince, prenez

Le Thé Mexicain du Dr Jawas

et vous maigrirez sûrement, sans aucun danger.
Produit végétal. Succès universel.

Autres incidents en perspective

Mais d'autres incidents s'annoncent. Ils se produiront le 11 novembre, à 11 heures du matin, très exactement, et ce, devant le monument aux morts de La Panne.

Cette charmante commune est entre les mains d'un Conseil communal composé de catholiques et de libéraux « vlaamsch gezind », les libéraux et les catholiques tout court se trouvant dans la minorité.

Le bourgmestre, l'illustre De Wulf, et ses amis, sont en guerre, à couteau tiré, avec la F.N.C., la Fédération Nationale des Combattants, qu'ils s'efforcent d'écarter de toutes les cérémonies officielles, réservant toutes leurs faveurs et tout leur appui aux V.O.S., « Vlaamsch oud stryders », lesquels ont depuis longtemps répudié tous les emblèmes nationaux et tous les insignes patriotiques.

Or, le bourgmestre entend interdire, le 11 novembre prochain, l'accès du monument aux morts, aux membres de la F.N.C. qui s'y rendent en pèlerinage tous les ans.

Des paroles définitives ont déjà été prononcées à ce sujet: « Le monument appartient à la commune, affirma un échevin membre des V.O.S., et vous n'y aurez plus jamais accès. Nous fermerons la barrière! » « Nous passerons au-dessus, déclara le président de la F.N.C. pannoise. « Nous verrons bien, nous vous ferons arroser par les pompiers, charger par la police et, s'il le faut, par la gendarmerie! » « Nous ferons venir des anciens de tout le pays. »

Verrons-nous se livrer, le jour anniversaire, une bataille rangée devant le monument de La Panne?

A La Panne, maintenant, on peut s'attendre à tout.

La destinée d'un homard

La destinée d'un homard est parfois étrange. Elu comme « article réclame » par un restaurant connu du Centre, le homard mayonnaise fit rage au cours d'une « semaine » qui dura un an.

Il pesait 300 grammes. Voici maintenant que tout en coûtant toujours 15 francs, il va en peser 400, grâce à un nouveau contrat passé en Hollande par le propriétaire du restaurant « Gits », 1, b. Anspach (coin place de Brouckère),

Suite au précédent

Et ceci a une suite. Histoire de jouer son petit « Prix uniques », tout en fournissant d'énormes et succulentes grillades de toute première qualité, la direction du « Gits » vendra dorénavant ses rumsteaks, grillades de veau ou de porc, pesant 225 grammes, à fr. 12.50.

« Pourquoi Pas ? » vous souhaite bon appétit, Messieurs! « Gits » vous attend. Tout y est bon, et à prix doux.

Le monument Félicien Rops

Cette inauguration, par un temps splendide et qui semblait l'adieu d'un bel été, a réuni au parc Marie-Louise, à Namur, le cortège choisi d'artistes et de lettrés qu'il fallait. Et, certes, Rops lui-même, resté très grand bourgeois de Wallonie, malgré ses trente-cinq ans de séjour à Essonnes, eût été heureux de se voir honoré par la ville gaillarde qu'il aimait et qui l'avait vu naître. Mais le pur artiste, dédaigneux jusqu'à l'outrance de la foule stupide des Philistins, eût limité de lui-même le nombre des fidèles admis à honorer sa mémoire : et il se fût réjoui d'entendre l'un de ses élèves, et non point un critique d'art ou un polygraphe, magnifier son œuvre. Rassenfosse, qui fut cet élève, s'est acquitté de cette tâche en des termes émus : il a loué, dans celui qui fut le plus grand graveur du XIXe siècle, « l'homme qui travaille de ses mains ». Et il paraît bien qu'en effet ce soit là pour l'artiste, la noblesse suprême et le précepte essentiel, être un manuel dans la plus haute acception du terme.

Hostellerie Batavia, Strombeek, tél. 26.00.67. Son excellent menu à 25 fr. 6 services. Salles p^r noces et banquets. Son excellent souper, à 12 francs, servi au jardin.

Rops et sa renommée

Celui dont l'excellent médaillier Bonnetain vient de reproduire l'ardent profil et qu'Alphonse Daudet appelait un « tzigane belge qui satanise » a été à la fois bien belge — bien qu'il ait eu une grand-mère espagnole et un grand-père magyar — et bien de son siècle, de ce XIXe siècle qui fait actuellement sa maladie, ce qui veut dire qu'il paraît démodé en attendant que les valeurs se rétablissent. Il a, du Belge, ou du moins de l'homme des Pays-Bas, à travers une longue lignée qui remonte à Jérôme Bosch, à Gérard Dow, à Breughel le vieux, le goût du macabre, du biscornu, voire même du grotesque, se mêlant à l'horifique, une certaine hantise rabelaisienne de la chair qui est bien de chez nous, et dont l'œuvre d'Ensor est comme le témoignage contemporain. Du XIXe siècle, il porte la marque du symbolisme, le goût sphynger, des lémures, des succubes « allicians et reptiliens », tout un attirail naïf au fond qui remonte à Edgar Poë, s'épanouit avec le satanisme de Baudelaire et de Barbey d'Aureville, se prolonge dans les nouvelles mystérieuses du bon Villiers de l'Isle Adam et les graves mystifications du Sar Péladan. C'est la partie périssable de cette grande œuvre, dont la « Buveuse d'Absinthe » et le Rops régional de l'« Experte en Dentelles » et de « La vieille Kate » ont pu sembler les divertissements : mais ce sont ces divertissements-là qu'aujourd'hui nous préférons.

FROID à -63° détruit sans douleur ni trace : taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines.

Un témoin

Que l'on souscrive ou non à cet art tourmenté, puissant, mais composite et quelquefois théâtral, Rops, peintre littéraire, reste le témoin d'une grande époque. Baudelaire, dans ses vieux jours, l'a connu et fréquenté : c'est en compagnie, précisément, de Félicien Rops que le poète tomba aphasique, en visitant à Namur l'église Saint-Loup ; et c'est à propos de cette excursion, une première fois ajournée, qu'il consacra à Rops le sonnet à Poulet-Malassis, qui se termine ainsi :

Usez toutes vos éloquences,
A dire là-bas combien j'aime
Le tant folâtre Monsieur Rops,
Qui n'est pas un grand prix de Rome,
Mais dont le talent est haut comme
La pyramide de Chéops...

Le ton est désinvolte et la rime plaisante. Baudelaire, usé, ne semble pas avoir senti que Rops, c'était sa poésie à lui « plasticisée », traduite par la griffe,

les noirs incomparables et veloutés, les lignes hyperbédiques du graveur belge. Pourtant, aux regards de ceux qui veulent voir des yeux du corps, le rêve baudelairien, ou matérialiser « ces Satans adolescents dans Ecbatane », dont le pauvre Verlaine disait le los au détriment de Vanier, l'éditeur des invendables, l'album des gravures de Rops fournit le document essentiel : ce n'est pas une mince gloire.

La crise et les lignes aériennes...

Contrairement à ce que l'on aurait pu supposer, le trafic sur les lignes aériennes a augmenté dans de très fortes proportions. C'est ainsi que nous apprenons que la SAEENA, notre Société Nationale de Transports Aériens, a transporté pendant les huit premiers mois de l'année, 2,150 passagers en plus que pour la période correspondante de 1932.

Sur sa ligne Londres-Ostende-Knocke-Le Zoute, la SABENA a transporté trois fois plus de passagers que pendant la saison 1932 ; sur la ligne de Berlin, le trafic a été doublé, et le « BALTIC AIR EXPRESS », desservant le Danemark, la Suède et la Norvège, a été exploité avec un coefficient de chargement inespéré. C'est pourquoi la SABENA envisage l'achat d'appareils plus grands et plus rapides pour l'année prochaine.

Pourrait-on croire que, pour la même période, le total des marchandises transportées par les avions de notre Société Nationale s'est élevé à 196.000 kg. ?

Depuis 1924, les avions de la SABENA ont parcouru 6.144.200 km., sans qu'un seul passager ne fut accidenté... Donc, sécurité 100 p. c.

Côme Tilmant et son secret

On se souvient de la misifique journée du 5 août. Ce jour-là, cent mille pèlerins, venus de tous les coins de la Belgique, envahirent Beauraing où Côme Tilmant devait révéler aux foules un secret à lui confié par la Vierge deux mois plus tôt.

Les « révélations » furent d'une lamentable banalité : il s'agissait d'édifier une église assez cocasse avec un Christ vêtu de noir et d'un pèlerinage annuel.

Rares furent ceux qui entendirent de la bouche du voyant ces détails, il parlait tout bas, tout bas... Quelques sténographes prenaient fiévreusement — et ce n'est que quelques heures plus tard que l'on connut la... vérité.

Or, il se fait que le Ministère de l'Intérieur, très curieux de sa nature, avait délégué deux ou trois hommes de confiance accompagnés de gendarmes en civil qui « collèrent » au bonhomme et recueillirent, eux aussi, sténographiquement, ses paroles. Et voilà que le texte que reçut le Ministère diffère quelque peu de celui qui fut communiqué à la presse et aux croyants par le soin des organismes beaurinois. En effet, d'après la version recueillie par les envoyés de M. Poulet, Côme aurait commencé sa déclaration : « La Vierge m'a dit que les enfants se sont trompés, ce n'est pas une chapelle que je demande, c'est une basilique ».

On comprend fort bien que les personnes intéressées au succès de Beauraing et que Côme Tilmant empoisonne déjà suffisamment, aient fait sauter ce passage délicat.

Déclarer, pour commencer que les enfants se sont trompés... c'est risquer de flanquer tout par terre.

La prudence commandait cette mutilation de texte et la prudence est une vertu cardinale.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Au secours de Côme

Après l'affaire du 5 août, Côme eut une assez mauvaise presse, même et surtout dans les milieux catholiques. Les « Annales de Beauraing et de Banneux », petite feuille frénétiquement enthousiaste des apparitions, des miracles et de tout ce qu'on veut, recommandait la prudence une fois de plus et, n'osant toutefois s'en prendre directement

au bonhomme, publiait une revue de presse, extraite des journaux catholiques nettement hostiles à l'ex-garde champêtre auxiliaire de Mettet. Un seul journal, un seul le défendait.

Et voici que nous assistons à un revirement bien curieux. Des brochures paraissent proclamant que Côme est le plus honnête homme de la terre, que ce n'est pas un imposteur, mais un homme de bonne foi et qu'il faut croire en lui autant que dans les enfants.

La « Libre Belgique », elle-même, qui n'a jamais été très enthousiaste sur le chapitre Côme, prend indirectement sa défense. Elle publie une lettre d'un père capucin, grand compilateur d'Écritures qui, en citant saint Luc, les Actes des Apôtres, établit que la date du 18 mai, fixée par Côme Tilmant comme celle du pèlerinage annuel à organiser, pourrait bien être la date réelle de la résurrection du Christ!

En voilà une révélation, au moins !
Est-ce que le gaillard, qui paraissait en train de couler, va surnager et faire bientôt figure de candidat à la béatification?

Au Restaurant Trianon-Liège, une gamme incomparable de diners à prix fixe avec nombreux plats au choix. Grill élect.

A Beauraing

Parmi ceux qui visitent Beauraing en ce moment, les plus attristés sont les croyants. Ceux qui n'ont pas la foi contemplent avec scepticisme ou avec ironie, suivant leur tempérament, cette kermesse aux miracles qui groupe, autour de l'enclos « sacré », les boutiques et les échoppes où se débite la camelote de l'Apparition. Ils écarquillent les yeux devant l'image en carton de la Vierge, confidente de Côme Tilmant, et devant les cierges brûlant à la douzaine. (Il y a, aux environs, un marchand de cire qui arbore une pancarte annonçant qu'il porte et allume lui-même devant la grotte miraculeuse, si le client le désire, les bougies qu'on veut bien lui acheter...)

Mais ceux qui aiment la religion catholique pour ses mystères, pour sa poésie, pour le pouvoir qu'elle a d'élever les âmes et de soustraire les cœurs aux embûches de la vie de tous les jours, ceux-là se sentent atteints au fond de leur croyance.

C'est ainsi que, relevant l'ampleur des manifestations qui se déroulent à Beauraing et l'afflux qu'elles y attirent, la *Vie Catholique*, sans vouloir toucher à la question de fond qui est exclusivement du ressort de l'autorité ecclésiastique, croit néanmoins faire les remarques suivantes:

« Combien d'églises ne sont-elles pas vides tandis que le prêtre y célèbre la sainte messe?

» Seuls quelques femmes et enfants prennent part au divin sacrifice qui renouvelle, avec la dernière Cène, l'immolation du Christ sur le calvaire. En vain, l'Église exige-t-elle que tous ses fidèles assistent chaque dimanche à la messe: combien de bons chrétiens ne manquent-ils pas à leur devoir pour des raisons futiles ou même sans aucun prétexte?

» Mais qu'un homme, sans autorité et sans mandat, se présente pour annoncer qu'il aura une vision, aussitôt on s'émue, on se précipite, on accourt. On ne verra rien et on le sait: l'homme pourra dire tout ce qu'il voudra, on le croira sur parole. Malheur aux sages et aux prudents qui demanderont des preuves et s'efforceront d'obtenir des contrôles: on les taxera d'impiété.

» N'y a-t-il pas là quelque chose de grave?... »

Quelque chose de très grave, en effet, disons-le froidement.

Apprenez donc le flamand!

Il y a, dans les bureaux des postes de Bruxelles, un certain nombre d'agents wallons qui, naguère, avaient jugé bon d'apprendre le flamand — c'était sous le régime aboli en vertu de la loi de 1932 — et de se présenter à un examen pour faire la preuve de leur connaissance de cette langue. Cet examen, ils l'avaient réussi, ce qui implique de leur part, il faut bien le reconnaître, une dose remarquable

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

de bon vouloir. Ils l'avaient réussi en dépit des exigences excessives des examinateurs, exigences dont plus d'un exemple fut donné.

Or, plusieurs de ces agents ont sollicité la faveur de rentrer en Wallonie.

— Impossible! leur est-il répondu. Etes-vous bilingue ou ne l'êtes-vous pas? Nous avons besoin de vous à Bruxelles et vous y resterez...

La réponse est si catégorique qu'ils n'ont plus, s'ils veulent à toute force rentrer chez eux, d'autre moyen que de démissionner.

MONTRE SIGMA, PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

L'ingratitude anversoise

Une fois de plus — ça nous manquait — on est très monté, en Wallonie, contre Anvers. Les Wallons, et surtout les Liégeois, se demandent si les Anversoises ne cherchent pas tout bonnement à ruiner leur industrie charbonnière. Celle-ci est directement menacée par les communiqués qu'Anvers fait publier dans la presse. Il est évident que si les charbonnages belges cessaient de produire à des prix acceptables, ce serait pour Anvers une source inépuisable de revenus, puisque aussi bien la plus grande partie du charbon que le pays devra importer passera par là.

Les inquiétudes des Wallons ne paraîtront pas sans fondement à ceux qui voudront bien se souvenir que notre politique économique, et même notre politique étrangère, ont souvent été commandées par les seuls intérêts anversoises. Est-il besoin de rappeler la fameuse question des surtaxes d'entrepôt qui faillit nous brouiller avec nos amis français?

Le dépit des Liégeois est d'autant plus grand qu'ils n'ont pas rechigné à pousser énergiquement au creusement du canal Albert, dont la principale raison d'être est de favoriser le port d'Anvers, alors que, pourtant, ils ont toujours prétendu avoir intérêt à se servir de Rotterdam.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Visé menacé

A Visé, la Compagnie Belge de Transports d'Anvers — la Cobeltra, dans le jargon moderne — veut établir sur le boulevard du Halage, à Devant-le-Pont (Visé), deux cents mètres de hangars de huit mètres de haut. Pour les riverains, c'est la privation d'air, de lumière et de vue. Ces Anversoises qui prétendent s'être ménagés des appuis au ministère des Travaux publics, ne cachent pas leur mépris pour l'indignation de la population.

Ce projet est d'autant moins défendable qu'il y a, à quelques pas de là, le long du canal de jonction, des terrains aussi convenables dont l'occupation ne gênerait personne.

On n'aurait pu mieux s'y prendre si on s'était mis en tête de molester la population pour le plaisir de la tracasser sans aucune raison.

Visé a assez souffert du fait des Boches pour que le ministre des Travaux publics ne permette pas qu'on le déshonore. Indépendamment de la beauté du site, il y a des endroits de la Belgique que les magnats d'affaires, fussent-ils Anversoises doivent respecter. Faudra-t-il inaugurer une balustrade: *Furore teutonico diruta, aviditate Antverpia rediruta?*

Les vandales. — A Tilff aussi

Ça, alors, c'est ahurissant... Tilff, qui vit du tourisme, Tilff, paysage illustre, veut vendre (parfaitement) sa place et ses vieux tilleuls qui seront abattus, à un copain — on est entre socios — qui estime l'endroit propice pour s'y construire une maison. Remarquez que, jusqu'ici, les gens de Tilff, rouges, blancs ou bleus, tenaient à la beauté de leur patelin. Mais le fait est là... le conseil communal a voté. Le frère aura la place qu'il rendra nette pour y construire sa baraque.

Il y eut des dissidents au conseil... Des Tilffains ont protesté... La Commission des Sites s'est émue et l'Association pour la défense de l'Ourthe, général Gavage en tête, est entrée dans l'arène. Et puis, on a vu l'ami Sandelin conduisant les « Amis de l'Ardenne », et puis encore la Fédération Nationale pour la défense de la nature, avec le savant Rahr.

On espère dans le gouverneur de la province de Liège, homme de goût...

Mais n'est-ce pas prodigieux que, dans un pays évangélisé depuis si longtemps par Gavage et ses précurseurs, un pays fier de sa beauté et sensible aux profits qu'elle lui rapporte, on constate un pareil accès de vandalisme aigu ?

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

La barbe!

La croisière transatlantique des hydravions italiens a eu au moins une conséquence immédiate : celle d'inciter moult signori romains à porter la barbe « à la Balbo ».



Dire que c'est joli, joli, surtout au début, pendant que ça pousse, serait de l'exagération. Mais c'est une façon comme une autre de manifester son loyalisme. Mais cela n'ajoute rien, disons-le froidement, à l'élégance masculine en Italie qui qui continue à manquer du « gentleman feelings » anglais.

Seulement, il paraît que le Duce ne voit pas sans humeur ce nouveau témoignage de la popularité croissante de son maréchal de l'air...

CHATEAU D'AMEE-PLAGE, Jambes lez-Namur. — T. 1762
Hôtel-Restaurant — Menus, 25 fr., 35 fr.
Parc — Tennis — Natation — Canotage

Carton et Carton

Ce n'est pas parce que Tournai a « choncq clotiers » qu'il faut chercher midi à quatorze heures, nous écrit un lecteur du Hainaut; et ce n'est pas parce que M. Henri Carton, de Tournai, ne veut pas être confondu avec M. Henri Carton de Wiart, qu'il faut mettre les collègues et conseils communaux dans tous leurs états. Il y a une solution bien plus simple que l'anoblissement de M. Henri Carton, de Tournai: puisqu'ils sont Henri tous les deux, pourquoi le Henri de Tournai ne changerait-il pas tout simplement de prénom? Jules, ou Auguste, ou Isidore, ou Népomucène Carton? Ou encore quelque chose de plus relevé: Guy Carton, ou Gontran-Adhémar-Godefroid Carton? Il n'y aurait vraiment plus de confusion possible et on nous ficherait la paix...

Soumis respectueusement à M. Henri Carton, de Tournai.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

La véritable explication

Du moins celle-ci nous est-elle donnée, à propos des « vias » de Lodelinsart et des « sots » de Dampremy, par quelqu'un qui connaît son folklore.

Or donc, il y avait autrefois à Lodelinsart une société de musique à laquelle une des deux familles de gentils-hommes verriers de la localité — les Desandrouins, sans doute, à moins que ce ne fussent les De Colnet — avait fait cadeau d'une bannière sur laquelle elle avait fait broder ses armes, qui comportaient notamment un lion. Celui-ci fut-il mal brodé, ou bien les armoiries étaient-elles un peu confuses? En tout cas, certain dimanche que la musique de Lodelinsart allait donner concert à Dampremy, les gens de cette dernière localité trouvèrent que ce lion ressemblait singulièrement à un veau et que les Lodelinsartois qui marchaient derrière cet animal ne pouvaient dès lors être que des « vias ».

Mais ceux-ci, qui tenaient à leur drapeau, trouvèrent incontinent que les Dampremois étaient bien « sots » qui ne pouvaient même pas faire la différence entre le roi des animaux et le petit de la vache. Et c'est de là que seraient venus les sobriquets respectifs de « vias » du Sart et de « sots » de Darnet, qui, en tout cas, ont toujours cours à l'heure actuelle.

Groupement champenois

Fabrique de Vins mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone 26.90.08.

Flamingantisme for Evere

Un fabricant de Ramsel, le bourgmestre de la commune pour ne pas le nommer, publie en français et en flamand cet avis en tête de son papier à lettres:

« Toutes les correspondances, factures, conditions générales de vente, etc., etc., — imprimées ou non — émanant de mes fournisseurs, doivent être libellées en flamand ou, tout au moins, être bilingues, sinon elles seront refusées. Pour les documents bilingues, le texte flamand seul fait foi. »

C'est parfait. Chacun est libre de se montrer sectaire et ridicule, mais si les lettres reçues par ce parfait flamingant émanent d'un client qui lui fait une commande en français, refuse-t-il d'exécuter la commande?

La note de son papier à lettres n'en dit rien. On voudrait savoir.

A la gare de Courcelles

Baptiste, qui attend son tour devant le guichet, remarque que les voyageurs qui le précèdent ne se contentent pas de demander « une troisième simple pour Bruxelles » ou « une seconde aller-retour pour ailleurs ».

Un déclare : Namur, invalide.

Un autre : Tournai, militaire.

Un troisième : Mons, journaliste.

Et tout heureux d'avoir ainsi découvert un nouvel usage, quand notre Baptiste arrive à son tour au guichet, c'est tout fier qu'il demande : « Braine-l'Alleud, plafonneu ! »

Vient de paraître :

Aux Editions Moorthamers Frères
LE MYSTERE
DU « PARIS-BRUXELLES »

le roman interrompu de « Pourquoi Pas? »
par Edmond HOTON et Hubert TROJEAN

Dans toutes les librairies

De la Vertu Saint-Tronnaire

ou les élèves brevetés de M. Wibos dans l'exercice de leurs fonctions

Une affiche tombe du sac du facteur sur notre table. Une bien belle affiche, bleu, jaune, rouge, noir, blanc, teintes plates, crues, éclatantes, de quoi rendre la vue à un aveugle-né, de quoi aussi aveugler pour toujours un gypaète. C'est l'affiche du cinéma Patria, Varkensmarkt, à Saint-Trond — Varkensmarkt, si nous osons



traduire, veut dire Marché-aux-Cochons. Auquel cinéma du Varkensmarkt, on tournait, l'autre semaine, l'aimable et joyeuse opérette d'Yvain: « Pas sur la bouche ».

L'affiche, comme il convient, résume en deux dessins le sens général de l'opérette. Voyez ci-dessus:

Premier dessin: le beau jeune homme a saisi dans ses bras la belle jeune femme, l'attire sur son cœur, et ses lèvres sont à deux doigts des belles lèvres très peintes; mais la belle jeune femme résiste et, la main sur la poitrine du beau jeune homme, le repousse, tandis que ses sentiments, angoisse et désir confondus, se lisent dans ses yeux, très peints aussi.

Second dessin: l'angoisse a disparu, il n'y a plus que le désir; et, ainsi que la pièce l'apprendra aux spectateurs alléchés, la belle jeune femme ne repousse plus le beau jeune homme, bien au contraire; ils sont plus près l'un de l'autre que jamais et, cette fois, il n'y a plus entre leurs lèvres qu'un tout petit demi-doigt, qui sera franchi après le baisser du rideau.

Rien d'extraordinaire là-dedans, direz-vous! Cela se voit sur toutes les affiches de tous les cinémas du monde.

Attendez! Regardez les deux photographies qui accompagnent notre texte. La première est strictement conforme à la description donnée. C'est l'affiche que tous les cinémas de toutes les villes de Belgique, de France, de Navarre et d'ailleurs ont fait placarder sur tous les murs de toutes ces villes. La seconde photo-

graphie, ci-dessous, est la photo de l'affiche qui est tombée du sac du facteur sur notre table, c'est celle du cinéma Patria, Varkensmarkt, à Saint-Trond.

La belle jeune femme, en toilette de soirée, laissait voir, selon les exigences de la mode actuelle, une épaule et un dos sans voiles, nus, nudistes et, au surplus, confortables: l'épaule et le dos, sur la seconde photo, ont disparu derrière un grand rectangle blanc. A côté, autre rectangle blanc, et les bouches toutes proches ont disparu à leur tour, emportant même dans leur disparition, la moitié de la tête de la belle jeune femme, et la tête tout entière du beau jeune homme.

Eh! oui, vous avez deviné: Anastasie a passé par là, non pas avec des ciseaux, mais avec un pot de colle et du papier blanc. Voici comment cela se passe: les cinémas de Saint-Trond — il y en a deux — soumettent leurs affiches à la censure municipale et lorsque, sur ces affiches, se trouvent des dos, des seins, des croupes ou des lèvres qu'il ne saurait voir, le Wibos saint-tronnaire ordonne de coller des feuilles de vigne aux bons endroits.

Il y a mieux: parfois, sur ses bouts de papier blanc, il fait imprimer ces mots explicatifs et péremptoires: « Mag niet gezien worden » (Ne peut pas être vu!...)

Et il y a encore mieux: parfois, aux belles jeunes femmes dont les formes décolletées outragent par trop insolemment sa pudeur et son innocence, il passe, au crayon bleu... un corsage de la plus parfaite opacité!



Maintenant, si vous voulez connaître le résultat le plus clair de ces merveilleux accès de pudibonderie, sachez que, chaque fois que le Wibos municipal a ainsi fonctionné, les cinémas de Saint-Trond sont bondés à crever.

Sacrés Tronnaires, va!



Les belles Plumes
font les
beaux Oiseaux



Les propos d'Eve

La rentrée douloureuse

On rentre. Pour les adultes, — à part quelques bohèmes, quelques amoureux, quelques poètes qui ne peuvent se consoler d'avoir abandonné l'air pur, la liberté et l'insouciance des vacances, — c'est un mal nécessaire qu'on prend en patience, et même avec une certaine allégresse. Monsieur retrouve son bureau, ses affaires auxquelles il se flatte d'apporter un esprit revivifié, des nerfs apaisés et une attention neuve; ses relations, ses amitiés, et même son café habituel, son apéritif coutumier et son jeu — dominos ou cartes — avec les partenaires de toujours : pour lui, décidément, la rentrée a du bon.

Madame, elle, se trouve devant une foule de tâches auxquelles elle se donne à corps perdu : lutte contre la poussière avec le grand-branle-bas de combat, aspirateurs et fly-tox à l'avant-garde; renouvellement du personnel qu'il s'agira, cette fois, de « dresser une fois pour toutes ». Et le rajeunissement du mobilier ! Et le trousseau des enfants ! Et, enfin, et par-dessus tout, les courses, les délectables courses dans les magasins, avec les enquêtes discrètes et minutieuses chez les couturières sur les pronostics de la Mode ! N'en doutez pas, Madame jubile, et si elle grogne parfois et se dit harassée, c'est pour donner plus de prix à son activité débordante.

Mais les gosses, les pauvres gosses ! Je n'ai jamais pu, sans un serrement de cœur, songer à la rentrée des classes. Pendant deux mois, on s'est appliqué à en faire, de ses enfants, de magnifiques animaux sauvages à qui l'on n'a demandé que des courses, des jeux, des muscles souples, un appétit solide et un sommeil sans rêves; et on les prend, ces petits ou ces demi-grands, tout ivres de vent, de soleil et d'embruns, tout éperdus d'une liberté qui a rafraîchi leur cervelle au point d'y effacer ce que l'année scolaire y avait accumulé, pour les tenir durant plusieurs heures, attentifs et sans mouvement, devant une tâche qui, ils le savent, dépassera en longueur, en difficulté, celle de l'année précédente — dont le souvenir leur est déjà si pesant.

Je sais bien que les maîtres avisés connaissent tous cette torpeur du retour, qu'ils mettent beaucoup de patience, beaucoup d'entrain à ces premières leçons de rentrée, qu'ils s'efforcent, enfin, de dorer la pilule à leurs élèves; mais à ceux-ci, qu'elle paraît amère ! Joignez à cette tristesse l'agacement qu'ils éprouvent à entendre les phrases coutumières : « Qu'on est heureux de retrouver son chez soi ! » ou « On n'est décidément bien qu'au logis !, ou encore : « La nature, c'est charmant, mais vive le confort ! » Comme ils se rétractent alors, comme ils se révoltent ! Les épais vêtements d'hiver, les bonnes chaussures, les bas solides, que tout cela est lourd, que tout cela arrête le bond, l'élan !

Ça se tassera; tout se tasse, et après quelques semaines de nostalgie, de rêvasseries, les petites âmes en peine retrouveront leur équilibre, et, avec la joie des nouvelles camaraderies, les jalonnements des congés, jeudis et dimanches, jour de l'An et Pâques, jusqu'à l'étape éblouissante : les grandes vacances. Mais la réadaptation sera longue et douloureuse.

Voyez-vous, il n'y a qu'une chose qui console de n'être plus un enfant : c'est de ne plus connaître l'angoisse de la rentrée des classes.

EVE.

Vraiment chic

et à des prix tout à fait raisonnables, les costumes et par-dessus exposés chez Ribby, 26, rue de Flandre, Bruxelles.

La collection des chapeaux d'automne

de Natan, modiste, est prête; les modèles de cette collection n'étant pas exposés, nous prions notre clientèle de nous rendre visite; elle sera heureusement surprise par la nouveauté des modèles et des matières ainsi que des prix.

74, rue Marché-aux-Herbes.

Du grenadier à la Sylphide...

Est-ce Marlène Dietrich qui est l'inspiratrice de la mode de cet hiver? Nous avons lu récemment que le costumier de la star lui combinait des toilettes moulant ses hanches, parfaites, paraît-il, mais qu'il était nécessaire d'« arranger » un peu la poitrine. Pauvre Marlène ! Après cela, nous saurons tout sur son anatomie!

Eh bien ! les couturiers ont décidé que les femmes, cet hiver, seraient toutes faites comme Marlène Dietrich.

Les robes sont longues, plates, collantes de la taille aux genoux, et pour parler comme une couturière, tout l'intérêt de la robe se concentre sur le corsage. En verrons-nous, des berthes, des collerettes, des pèlerines, des drapés et des garnitures de toutes sortes !

La femme à la mode, cet hiver, devra avoir la ligne de la Diane de Jean Goujon, mais elle pourra posséder aussi la poitrine de la Vénus hottentotte; avec la mode actuelle, ce sera sans aucune importance.

Une silhouette longue, longue et mince de fille-fleur avec des épaules de grenadier, voilà la ligne à la mode : il faut bien avouer que c'est très rarement joli.

Mais enfin, nous avons toujours la consolation de nous dire que plus d'un vieux beau se sentira rajeuni, car, vraiment, ces toilettes ressemblent étrangement à ce que portaient nos mères entre 1908 et 1910 !

La semaine de beauté à Inno-XL

A partir du 2 octobre, démonstration appliquée, organisée par Lu-Tessi de Paris, avec le précieux concours de M^{me} Allcerue, qui révélera chaque jour la merveilleuse méthode de beauté, par la crème liquide égyptienne, le « Glisseroz-Crème Lu-Tessi », qui donne le charme magnétique.

Un col de cygne sous le carcan

Dans tous les cas, une chose est certaine, c'est qu'on remonte l'encolure. Il sera, cet hiver, étrangement démodé et tout à fait commun de montrer, à la ville, le moindre morceau de cou. Pour une révolution, c'en est une, car le cou féminin, depuis nombre d'années, résistait victorieusement à l'encercllement. Mais c'est chose faite, et les cols de cygne les plus suaves se cacheront sous des encolures « officiers » ou « russes ». Et comme on annonce le retour des corsages attachés derrière, qui voyez-vous apparaître, guindé, pincé, mais triomphant ? La vieille connaissance des quinquagénaires : le carcan baleiné.

Exposition et Mise en Vente

Lundi 25 septembre et jours suivants, des premières nouveautés d'hiver, aux Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles-Anvers. (Catalogue Nouveautés Automne-Hiver franco sur demande.)

AXELLE

LA MODISTE SACHANT CHAPEAUTER...

AXELLE ne vend exclusivement que le chapeau modèle à des prix qu'elle peut adapter au budget de chacun **75** et **125** francs.

Les transformations façon haute mode, depuis **35** fr.

AXELLE, 91, Chaussée de Charleroi

Chasteté des grands soirs

Donc, cette année, c'est un fait décidé : nous serons chastes — et encore, cette chasteté-là, vu la fidélité révélatrice des jupes collantes, donnerait bien du souci à saint Antoine. Disons plutôt que nos corsages seront chastes. Même le soir, ils ne dévoileront rien devant, et derrière beaucoup moins qu'hier (et bien plus que demain, me souffle une personne qui me passe des tuyaux). Les bras nus étant jugés brusquement impudiques seront voilés par des volants nuageux, des chutes de fleurs, des torsades, des ruches de velours, à moins qu'une manche longue — c'est le dernier cri — ne les dérobe complètement à l'œil profane.

On a tant vu, au cours de cet été brûlant, de dos, d'épaules et de sous-bras entièrement dépouillés, qu'on s'est aperçu de deux choses :

1° Qu'un dos nu marque l'âge de sa propriétaire : une femme mûre exquise et divinement jeune dans une robe bien faite, gagne brusquement quinze ans de plus dans un maillot à la mode, vu de derrière;

2° Que quoi qu'on puisse en penser, le nu, le trop nu, n'est pas, mais pas du tout habillé.

Secret de beauté

1° Crème liquide « Popée », une véritable merveille. Prix : 20 francs; 2° « Supercils » fait pousser les cils d'une façon extraordinaire : 16 francs. — 10 p. c. de remise sur envoi de cette annonce : Ramy's de Paris, 116, boul. Ad. Max, Bruxelles, tél. 17.08.53. — Ses massages du visage et du corps. — Ses soins de beauté. — Venez visiter ses salons.

A l'école primaire, encore

- Qu'est-ce que le Pape?
- C'est le curé des vicaires.
- Comment Dieu a-t-il créé la Terre?
- Il l'a fait faire.
- Qu'a fait Jésus avant de prêcher sa doctrine?
- Il a fait un jeune dans le désert.
- Nommez les océans.
- L'océan Glacé, l'océan Pacifique, l'océan Artistique et l'océan Fantastique.
- Nommez les os du crâne.
- L'os frontal, l'os temporal, l'os jovial, l'os naval, les os des oreilles et les os des nageoires.
- Nommez les parties de l'oreille.
- Le papillon, le tuyau et le tambour.

Il faut reconnaître les bienfaits

des bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité, et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10a.

Walk-Over

LE SIGNE DE SATISFACTION ET DE CONFORT

CHAUSSURES AMERICAINES
— 128, rue Neuve, 128 —
Téléphone 17.31.86 — Bruxelles

La Canne blanche

« La Canne Blanche » est autorisée par les pouvoirs publics à collecter le 8 octobre au profit de la Ligue Braille et Maison des Aveugles. C'est l'occasion pour les gens de cœur de verser une obole au compte-chèque postal 468.02. Les protégés de la « Canne Blanche » sont si malheureux par les temps qui courent!

Accord féminin...

Faut-il le dire?... Les femmes sont rarement d'accord. Cependant, il est un point sur lequel aucune divergence de vues ne les sépare. Au contraire, toutes les femmes s'accordent pour affirmer que les bas Mireille sont les premiers du monde et qu'avec les bas Mireille on ne risque rien.

Les bas Mireille sont en vente dans les bonnes maisons.

Haute-police

M. Andrieux, quand il était préfet de police, avait su s'entourer d'indicateurs adroits et il se montra toujours bien renseigné, le temps qu'il passa à la Préfecture, sur les milieux anarchistes. Il déjoua un complot communiste dans des conditions qui valent d'être rappelées.

Le service de police était alors dirigé par l'officier de paix Lombard.

Or, un jour, ses agents le prévinrent qu'un complot grave se tramait; on avait décidé de faire à Paris de la propagande par le fait, au moyen de bombes.

M. Andrieux dit à Lombard.

— Si vous avez des agents intelligents, tâchez qu'ils persuadent à ces énergumènes que le mieux serait de commettre un attentat contre cet homme qui personnifia la bourgeoisie triomphante, M. Thiers. Il a sa statue sur la place du Château, à Saint-Germain-en-Laye, qu'on la fasse sauter!

Lombard trouva le conseil excellent et c'est ainsi qu'un dimanche, à 6 heures du matin, le socle de la statue de Thiers reçut deux bombes qui l'abîmèrent un peu.

Tout le monde fut content. Les communistes, parce qu'ils avaient manifesté bruyamment contre ce suppôt des bourgeois: M. Andrieux, parce qu'il avait évité à son cher Paris un attentat; le préfet de Seine-et-Oise, parce que cela fit de la publicité à son département.

Poissons exotiques

Le charme d'un appartement n'est réellement complet que s'il est agrémenté d'un aquarium où évoluent de curieux et originaux poissons exotiques. Anc. maison A. Marchand, douze, rue de Dublin, ixelles, porte de Namur. — Aquariums, accessoires, plantes aquatiques.

L'esprit de M. Andrieux

Au temps qu'il était préfet de police, M. Andrieux avait été victime d'une campagne féroce de la « Lanterne »,

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS —::— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

CYRILLE17, chaussée de Waterloo
(PORTE DE HAL)

LE PLUS GRAND CHOIX EN CHAPEAUX
SES FEUTRES VERITABLES DE MARQUE : 70 Fr.
SES MERVEILLEUX MANTEAUX D'HIVER
SONT RENTRES

qui publia contre son administration une série d'articles signés: « Le vieux petit employé ». Ces articles étaient de M. Yves Guyot.

Plus tard, celui-ci devint ministre, et en cette qualité inaugura beaucoup.

Un jour, on racontait à M. Andrieux l'arrivée de M. Yves Guyot dans une petite ville.

— Il avait une escorte de gendarmes, disait-on.

— Deux auraient suffi, répliqua doucement M. Andrieux.

On conçoit que certains voyaient arriver sans joie dans leur assemblée ce terrible jouteur.

POUR LES SPORTS ET LA VILLE**ENSEMBLES - CHAPEAUX - ECHARPES**

Robes, Blouses, lingerie, colifichets,

Bas de soie « VENUS », 25 francs.

NELLY GEYSEN54, COUDENBERG. Tél. 12.42.57.
MONT-DES-ARTS BRUXELLES.**Suite au précédent**

Au cours d'une campagne électorale, il avait à combattre un socialiste farouche, qui l'attaquait avec âpreté.

Il commença sa réplique en ces termes:

— Comment pourrais-je me brouiller avec M. I...? J'ai beaucoup connu son père, un député très modéré et fort sympathique. Et quant à ses deux oncles, curés, les saints hommes étaient respectés de tous!

M. I... ne s'en releva pas.

? ? ?

Comme préfet de police, il avait présidé à l'exécution des décrets d'expulsion des congréganistes non autorisés. Il le fit ganté de gants gris perle (ces gants gris perle! on les lui reprocha longtemps!).

— Vous êtes excommunié! lui dit l'archevêque de Paris, Mgr Guibert, qui honorait de sa présence une de ces expulsions.

— Voulez-vous un reçu, Monseigneur? répondit-il.

A LA BOUCHERIE

Pierre DE WYNGAERT

Rue Sainte-Catherine. 6-9.

ON VEND LE JAMBON CUIT

à fr. 1.70 les 100 gr.

LE LARD SALE

à 3 francs le 1/2 kilo

LE ROSBIF A PARTIR DE 5 FRANCS le 1/2 kilo.**Féroce**

Notre jeune confrère S... et l'un de ses amis se trouvaient, l'autre jour, assis à la terrasse du *Bœuf à la Mode*, regardant couler, en sybarites, le flot, des promeneurs.

Vint à passer une très grosse dame, maquillée sans discrétion, et portant une de ces robes « très sport » aux épaules larges et carrées, comme on en admirera beaucoup cet hiver.

— Tu as vu, dit S..., la vache à la mode?...

Michel MATTHYS -- Pianos

NE VEND QUE DES PIANOS

16, rue de Stassart — IXELES — Téléphone : 12.53.95
ACCORD — ECHANGE — REPARATIONS

Salon de coiffure pour Dames

HENRI 141, Boul Adolphe Max. — Téléph. 17.73.84

Ondulation permanente : 60 francs

A titre de garantie,

mise en plis gratuite pendant six mois.

Charmante « sportivité »

Ce qu'il y a de charmant dans la « sportivité » de la femme moderne, c'est sa variation, son goût capricieux et frondeur.

Eve moderne sacrifie à l'ivresse de l'auto, de la vitesse; son emportement tumultueux est incroyable. Telle Atalante, elle est conquise par le mouvement et la rapidité. Mettant toute autre vaine considération à part, elle ne veut voir que le côté pratique des choses, et surtout de son auto, qu'elle emploie sans répit. C'est pourquoi il est fréquent de la voir au volant de sa nouvelle Ford modèle 40.V.8. Pratique avant tout, notre élégante moderne sait que c'est la voiture la plus économique, la plus perfectionnée, celle avec laquelle elle est certaine de n'avoir jamais aucun ennui.

Faites comme elle, allez voir et essayer sans retard la célèbre et inimitable nouvelle Ford modèle 40.V.8 aux Etablissements P. Plasman, s. a., 10-20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Au Club des 100 kilos

Deux membres causent:

— C'est drôle, dit l'un; nous, c'est le contraire des fleuves: plus on grossit, plus on a du mal à sortir de son lit.

Pendant les deux mois

de septembre et d'octobre, Grande Mise en Vente Annuelle, à prix spéciaux, de Tapis, Ameublements, Linge de Maison, Ménage, aux Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles-Anvers. (Catalogue spécial franco sur demande.)

TRACTEURS ET REMORQUESCHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes
Ag. G. DePierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers T. 518.33 à 35**Les poètes et l'âme**

Mon âme est un cercueil vide dans une tombe.

(Jean Moréas.)

Mon âme est une infante en robe de parade.

(Albert Samain.)

Mon âme est un manoir dont les vitres sont closes.

(Albert Samain.)

Mon âme est un beau lac solitaire qui tremble.

(Albert Samain.)

Mon âme est un velours douloureux que tout froisse.

(Albert Samain.)

Mon âme est une enfant et ne sait que sourire.

(Fernand Séverin.)

Votre âme est un paysage choisi.

(Paul Verlaine.)

Toute âme porte en elle un monde inhabité.

(Emile Despax.)

NE VOUS ASSUREZ PAS SUR LA VIE

SANS CONSULTER L'

« UTRECHT »

Sa police idéale et ses intéressants tarifs

Direction belge: 30, Boulevard. Adolphe Max, BRUXELLES

ROTISSERIE ELECTRIQUE
"AU GOURMET SANS CHIQUÉ"
 2 Bd de Waterloo (Porte de Namur) Bruxelles.

Fr. **25**

Depuis 3 ans, sans en changer, le même menu est servi à nos clients. tous les jours. Il n'y a pas de garantie plus convaincante à invoquer, pour engager les fins gourmets, goûtant les plaisirs de la table.



Les mots de Simone

Simone (cinq ans) se promène en compagnie de maman. Elle remarque une réclame murale aux lettres de dimensions respectables.

— Dis, maman, il a fallu une bien grosse plume pour écrire ça!

???

Simone demande à papa ce que c'est qu'un « duel ». — Un duel? un duel c'est quand on se bat à deux. « Du » eut dire « deux ».

Hier, en rentrant de l'école, Simone a vu trois hommes qui se colletaient dans la rue. Elle raconte la scène à papa et termine son exposé par l'exclamation inattendue:

— Quelle truelle!

???

Simone a entendu maman qui disait à une amie que sa modiste était enceinte.

— Qu'est-ce que c'est, dis maman, être enceinte?

— C'est-à-dire... qu'elle souffre du ventre, ma chérie.

Dernièrement, Simone a eu des coliques et comme la voisine s'enquiert de sa santé, elle répond:

— J'ai encore un peu mal à la tête, mais je ne suis plus enceinte!

Vous ferez preuve de bon sens et de bon goût en vous faisant habiller à la

CENTRALE BELGE DU VETEMENT

boulev. Bischoffsheim, 28, et boulev. Anspach, 93, Bruxelles

Vous y trouverez pour

un beau costume ou un pardessus bien

coupés, en belles nouveautés pure laine.

475 Fr.

Au service d'Hitler

Un Allemand surprend sa fille racrochant les passants sur un boulevard. Il s'indigne:

— Comment, toi, ma fille, que j'ai si bien élevée dans les bonnes traditions allemandes, tu fais un métier pareil!

— Chut, papa, je sers la patrie. Service secret: je suis chargée de reconnaître les juifs.

Les plaisirs de la chasse

Les vrais chasseurs connaissent et savourent les plaisirs de la chasse en amants de la nature. Ils savent aussi que l'équipement est une chose essentielle. Que seule une maison spécialisée offre les garanties désirées. Que les équipements complets pour la chasse sont parfaits chez

HARKERS' SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles

Les belles traductions latines

Corpora juvenum labore firmantur.

Traduction d'un jeune humaniste qui prétend ascender de la sixième latine à la cinquième:

« Des corporations de jeunes gens labourent le firmament. »

Presque aussi beau qu'un poème surréaliste!

Tel qu'on l'écrit

Un horticulteur d'Hillegom, en Hollande, s'adresse en ces termes au public:

« Madame, Monsieur,

» En vous remerciant pour votre confiance les années passées nous avons l'honneur de vous faire parvenir notre catalogue, qui vous donnera, à un coup d'œil, l'assurance que nous avons réussi de nouveau de composer celle-ci pour la bourse de chacun qui aime les fleurs.

» Maintenant, que les temps sont brèves, c'est plus difficile que jamais de se passer de nos fleurs. Des fleurs qui vous donnent une joie et un bonheur à une époque qui il n'y ont presque pas de fleurs, qui vous donnent le sentiment de meilleurs temps. Toujours c'est une joie d'avoir des fleurs dans votre jardin, combien de plus donc au moment, et surtout après un hiver triste et sombre.

» Nous avons réglé les prix aussi bas que possible pour notre qualité connue et supérieure. Soyez sûre que ni nos prix ni notre qualité peut être battus par aucun cultivateur d'oignons à fleurs.

» Nous nous recommandons dans votre bonté, etc., etc. »

Il y en a ainsi quatre grandes pages (format journal) avec des illustrations en foule — qui valent d'ailleurs mieux que la syntaxe de l'horticulteur hillegomais.

40 Fr PERMANENTE A FROID
 81, RUE DU MARCHE, 81

Histoire d'enlèvement

Des bandits masqués enlevèrent une nuit la femme d'un gros industriel américain.

Le lendemain, une lettre est remise à l'« infortuné » époux: « Déposez à tel endroit une somme de 20,000 dollars, sinon nous ne vous rendons pas votre femme: »

Le Yankee ne bronche pas. Quelques jours plus tard, nouvelle sommation et menaces.

Le Yankee ne se décide pas à payer la rançon.

Quelques jours plus tard, enfin, cette lettre: Si, dans trois jours, vous ne nous versez pas la somme de 20,000 dollars, nous vous ramenons votre femme! »

...Et le Yankee a payé!

DE PLUS EN PLUS « DODGE »
 VOITURES ET CAMIONS
 Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Napoléon et ses culottes de casimir

Napoléon portait toujours des culottes de casimir blanc. Il n'en voulait pas d'autres, et cela entraînait à de grandes dépenses en nettoyage et en renouvellement. La chronique a constaté qu'il était parfois tenu de changer jusqu'à six fois par jour de... casimir. Ce n'était pas une petite affaire de prévenir l'empereur des taches, soit d'encre, soit de tabac en poudre, soit de graisse, soit de poussière, soit de boue, qui déshonoraient, à chaque instant, la blancheur de ses culottes...

Il faut ajouter que la négligence de l'empereur à l'égard



4084 PUBL. ELVINGER

• Votre mallette est prête : les pyjamas, ici, avec le nécessaire, et puis les mouchoirs fins, auprès des bas...
 Ah ! Ces bas ! Quelle solidité ! Vous ne pouvez plus vous en passer depuis que vous les connaissez.

Rien à craindre avec eux ; plus de maille qui craque, jamais un trou, inusables vraiment. Et quel chic avec cela :

Partez, Madame, partez tranquille... avec vos bas, vous n'aurez pas d'ennuis.

En vente dans toutes les bonnes maisons. Bureau de vente en gros : 77-79, Bd Ad. Max, à Bruxelles. Usine à Anderlecht.



Bas les bas belges de long usage

du casimir s'étendait à toutes ses étoffes et à tous ses vêtements.

Napoléon appliquait annuellement à son entretien personnel une somme de 20,000 francs-or. A force de nettoyer et de renouveler, cette somme était devenue insuffisante. Il en résulta, à la longue, un déficit que M. de Rémusat, grand-maitre de la garde-robe, n'eut pas le courage d'avouer.

A bout de patience et de crédit, M. Léger, tailleur de Sa Majesté, s'adressa directement à Elle, en lui essayant un jour un nouvel habit vert de colonel des chasseurs de la garde.

Ce fut avec le plus grand étonnement et la plus violente colère que Napoléon apprit qu'il devait 30,000 francs à son tailleur.

Celui-ci fut payé immédiatement, mais M. de Rémusat perdit sa charge que l'empereur donna à M. de Montesquiou-Fezensac, l'un de ses chambellans, en lui disant d'un ton moitié plaisant, moitié sévère :

— J'espère, monsieur, que vous ne m'exposerez pas à la honte de m'entendre réclamer le prix de la culotte que je porte.

Le bon sens

Celui qui possède ce don du ciel ne paye pas au prix fort une voiture. Il achète, à des prix d'occasion, des voitures de marque, comme neuves : chrysler, chevrolet, peugeot, fiat, ford, opel, minerva, etc., aux établissements g. posnansky, 168, chaussée de vleurgat (avenue louise), bruxelles.

A la caserne

« Six jours d'arrêt au quartier pour : étant chef de chambre, avoir laissé de la lumière « non éteinte » dans sa chambre après l'extinction des feux. (Authentique.)

LAINES
 VENTE DIRECTE **MATELAS**
 DE NOS USINES
 demandez nos tarifs et échantillon gratuits
 LAINE PAYE LAVÉE À FOND depuis 6 le KILO
MATELAS CONFECTIONNÉS-COUTILS
 réfections - prise et remise le même jour
ETAB^l DEBRO 120 RUE DE FLANDRE BRUX.

DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION

2 à 10 tonnes.

Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/34

Histoire vécue

Madame est occupée, dans sa cuisine, aux travaux ménagers. Le matin, le mari lui prépara deux caisses destinées à la « provision de pommes de terre » qu'on doit lui servir dans la matinée.

Devant la fenêtre de la cuisine s'arrête un camion chargé de sacs.

— Déjà les patates !

Le conducteur, par signes, demande si « Madame désire la marchandise ». Madame, par signes également, répond « Oui, deux ! », et indique le chemin à suivre vers le jardin. Puis elle quitte la fenêtre, va ouvrir des portes, tourner des interrupteurs...

Et voilà le chemin préparé pour les hommes et leurs sacs qu'elle précède à la cave.

Là, elle indique les caisses prêtes. L'homme demande :

— Il faut verser là-dedans ?

— Mais oui.

— Soit !

Il s'approche, s'abaisse et déverse cinquante kilos de charbon poussiéreux et de mauvaise qualité devant les yeux effarés de la dame...

Si donc tu voulais bien te soumettre à la chose,

Aussitôt nettoyé, tu verrais accourir

Mille et mille badauds (que ta métamorphose

Verrait, de sa splendeur, en une apothéose

A l'honneur du **Samva**), pour se faire éblouir.

(A Godefroid de Bouillon.)

Noces d'argent

Ce bon couple de quinquagénaires, uni depuis cinq lustres a décidé, pour fêter dignement ses noces d'argent, de faire méticuleusement, honorablement, jusqu'à la lettre l'itinéraire du beau voyage nuptial qu'éclaira la lune de miel.

Et voici notre vieux ménage installé, à Paris, dans une chambre qui, il y a vingt-cinq ans, abrita leurs premiers étirements.

Emue et attendrie par ces souvenirs, l'épouse murmure :

— Tu te souviens, Jules. Tu étais tellement pressé que tu ne m'as pas laissé le temps d'ôter mes bas. Et maintenant, cheri ?

— Et maintenant, chérie, tu as tout le temps d'en retirer une paire...

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
 RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Psychologie

Rosenbaum, le pauvre diable, va voir un jour Bloch, riche banquier, afin de le taper de cent francs à l'occasion du mariage de sa fille.

Il lui expose l'objet de sa visite, sur quoi Bloch lui dit :
 — Ecoutez, mon ami, j'ai une proposition à vous faire. J'ai un œil en verre, tout le monde l'ignore.

Là-dessus, Rosenbaum s'ébaubit :

— Ma foi, monsieur Bloch, jamais je ne m'en serais douté.

— Bon, reprend le banquier, voilà ma proposition : vous devinez lequel de mes yeux est en verre, je vous donne les cent francs que vous me demandez.

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN — LE MEILLEUR

Alors, Rosenbaum de répondre sans hésitation :
 — C'est votre œil gauche, monsieur.
 — Sapristi, s'écrie Bloch, mais vous m'épatez ! Comment avez-vous pu deviner si vite que cela ?
 — C'est tout ce qu'il y a de plus facile, monsieur Bloch, répond le tapeur. Lorsque, tout à l'heure, je vous ai exposé ma demande, votre œil gauche me regardait avec beaucoup plus de sympathie que votre œil droit.

DE PLUS EN PLUS « DODGE »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Les conseils du vieux jardinier

C'est le moment de penser à la floraison printanière des parterres, en se procurant des bulbes de tulipes, jacinthes, crocus et narcisses. Ces bulbes se plantent en octobre dans des endroits qu'on veut voir transformés en parterres de fleurs. Enterrer les bulbes de 5 à 6 cm. dans le sol. Couvrir le sol de paillis de fumier si on en a. La gelée n'a aucune prise sur les bulbes. Entre les bulbes, planter des myosotis et des pensées bleues. C'est une association merveilleuse. D'aucuns préfèrent des silènes à jolies fleurs roses. Mais le bleu foncé de la pensée ou de la violette cornue avec le bleu tendre du myosotis fait chic et riche.

CHASSE

bottes — vêtements — accessoires
 tout pour chasseurs

VAN CALCK 46 R. MIDI, Bruxelles

Cueillette des fruits

N'enlevez vos fruits à maturation tardive qu'au tout dernier moment et lorsque la queue se détache de l'arbre dès qu'on soulève le fruit. Evitez les blessures et, au fur et à mesure de la cueillette, déposez-les dans un panier sur du foin en évitant qu'ils se touchent. Les déposer dans un ruitier qui doit être une cave froide, aérée, non humide et obscure.

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
 TENEUR CONSIDERABLE
 EN CIRES DURES
 NE POISSANT JAMAIS
 BRILLANT TRÈS VIF
 A BASE DE CELLULOSE
 SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

Moyen dilatoire

Le célèbre acteur italien Novelli était l'homme le plus charitable de la terre. On le savait et on exploitait sans ergogne cette bonté d'âme.

Un jour, il reçut la lettre suivante :

« Cher Monsieur Novelli,

Je suis un caissier infidèle. Dans une minute de folie j'ai dérobé cinq mille liras à mon patron. Si je n'ai pas

J. PISANE

CHAPELIER-TAILLEUR
 116, chaussée d'Ixelles

Ses merveilleux pardessus d'hiver méritent votre attention.

Modèles spéciaux

PRIX SANS CONCURRENCE

Toutes les grandes marques de chapeaux

demain ces cinq mille liras, il ne me restera plus qu'à prendre un revolver. »

Novelli pensa cette fois qu'on abusait un peu de sa générosité. C'est pourquoi il répondit par la lettre suivante :

« Monsieur,

Je me trouve actuellement dans une situation financière déplorable et qui ne me permet pas de vous prêter cinq mille liras. Mais comme je veux tout de même faire quelque chose pour vous, je vous prête le revolver. »

Cinéastes amateurs

Vos films réussirent toujours si vous suivez les conseils de Van Dooren, 27, rue Lebeau, à Bruxelles. Le spécialiste qui corrige les erreurs et rend heureux les amateurs.

Histoire de braconnage

Jules a été surpris par le garde forestier en train de « courir » les lacets d'un tendeur et de mettre soigneusement dans sa poche les grives qui se sont fait prendre. D'où procès-verbal.

Jules s'en va trouver le juge de paix chez lui et, pour le bien disposer en sa faveur, il s'est muni d'un paquet de six grives. Le juge le fait entrer dans son cabinet.

— V'là comment l'affaire s'a fait... commence Jules en posant ses grives sur le bureau, devant le juge.

Celui-ci adore les grives, mais se faire acheter ? Cela, jamais ! Il se fâche et s'écrie :

— Vous n'êtes pas honteux !... Des cadeaux à votre juge ! Et, montrant les oiseaux, il ajoute avec une sévérité où perçe de l'attendrissement :

— Portez ça tout de suite à la cuisine, que je ne les vole plus !...

Pour 90 francs par mois

vous pouvez garer votre voiture dans un local clair, spacieux et confortable.

GARAGE MICHEL, 33, rue de Linthout

Ouvert jour et nuit. — Tél. 33.77.83

Reboisement

Une avant-scène de la Comédie-Française était occupée ce soir-là par une dame encore fort belle, et qui faisait sensation par la magnificence de ses perles et de ses diamants : une dizaine de millions au bas mot.

M. H..., qui jouait dans la pièce, la remarqua naturellement, mais, sembla-t-il à ses partenaires, avec un drôle de sourire.

— C'est une vieille connaissance, expliqua-t-il à l'entr'acte. Elle est authentiquement veuve de ce V... qui disparut avec le « Lusitania ». Depuis, elle vit à Cannes, dans une propriété magnifique. J'ai fait sa connaissance, voici quatre ans, au cours d'une tournée. Elle m'a littéralement enlevé, et juré un éternel amour. Pour perpétuer le souvenir de cette minute unique, elle a tenu absolument à ce que nous plantions un arbre au milieu de la pelouse qu'on voit de la route.

— Tiens, comme pour moi ! remarqua un jeune sociétaire, M. E...

— Je suis repassé par là il y a dix mois, termina M. G... Il y avait un petit bois devant la maison.

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

T. S. F.

Le X^{me} anniversaire de la Radio

C'est cette année qu'il convient de le fêter. En effet, c'est en 1923 que l'on put entendre d'une manière pratique les premières émissions radiophoniques. Ce fut, en France, la naissance de Radio-Paris, alors dénommé *Radiola* et de la station de *Paris P. T. T.*

En Belgique, ce fut l'apparition dans les ondes de *Radio-Belgique* de chère mémoire. C'est une date qui mérite d'être célébrée. Mais voilà, l'I. N. R. rendra-t-il hommage un jour à feu *Radio-Belgique*?

Radio-Belgique

Ce que fut l'activité de cette station, de 1923 à 1933, il est difficile de le résumer en quelques lignes. Si Radio-Belgique a dû, dès ses débuts, se débattre et triompher de mille difficultés, pécuniaires et techniques, elle a réussi à doter la Belgique d'une radiophonie digne d'elle. L'I. N. R., créé par la loi du 18 juin 1930, n'a eu qu'à prendre sa succession, sans fournir aucun effort d'organisation ou de création. Mais un héritage que l'I. N. R. n'a pas réussi à recueillir, c'est celui de l'enthousiasme de Radio-Belgique, de sa verve, de sa jeunesse — de sa gentillesse, car c'était vraiment là un poste populaire qui vivait du public et qui vivait pour lui.

GARANTIE ABSOLUE



SABA

RADIO

ET² RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

Les pionniers

Et comment ne pas associer à ce souvenir celui des pionniers de notre radiophonie? Il y a Léopold Bracony dont la voix puissante annonça les émissions pendant tant d'années, sans défaillance. Il y a Théo Fleischman dont toutes les initiatives ont trouvé un prolongement dans la radiophonie actuelle, chez nous et même à l'étranger, et qui fut aussi cet étourdissant chroniqueur qu'on se plaisait tant à écouter. Il y a René Tellier qui dirigea les services musicaux avec tant d'art et de compétence... Le public a gardé leur souvenir et ce n'est pas sans émotion que le vieux sans-filiste évoque ces voix qui jadis lui étaient si familières et amicales...

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Une œuvre

Radio-Belgique a accompli une œuvre d'importance et on s'en rend compte plus que jamais, aujourd'hui, quand on mesure le temps et que l'on fait le bilan des progrès.

Résumons brièvement: 1923: concerts et conférences; 1924: chroniques de l'actualité, sélections littéraires et théâtrales; 1925: radiodiffusion de certains spectacles théâtraux

(La Monnaie, Le Marais), première interview (celle du cinéaste Marcel Lherbier) et premier radio-reportage (celui de la Course des Six-Jours); 1926: Journal-Parlé; 1927: théâtre radiophonique, radiodiffusion des grands concerts (Kursaal d'Ostende, Conservatoire, etc.).

L'arme dangereuse

Tout le monde est d'accord: la T. S. F. est un merveilleux outil de propagande et qui doit servir aussi à permettre aux peuples de mieux se connaître et de s'estimer davantage.

Mais il faut bien être d'accord aussi pour constater que la T. S. F. peut, dans certains cas, devenir une arme infiniment dangereuse, un élément de désordre et de mécontentement internationale. C'est dans cette voie qu'elle s'engage en ce moment en Allemagne sous la dictature hitlérienne. C'est ainsi que le poste de Munich continue sa propagande anti-autrichienne. Sans cesse il émet des incitations à la révolte et au sabotage. Tout récemment un nommé Knaus, par le truchement du micro allemand, engageait les nazistes autrichiens à peindre sur les monuments publics de Vienne d'innombrables croix gammées et à organiser le boycottage de certains produits.

On se demande à quoi servent les bonnes résolutions prises au sujet de la guerre des ondes par les assemblées internationales de Genève.

Le régime musical

Par ordre de Mussolini, on va construire en Italie un grand sanatorium muni d'une installation radiophonique spéciale. Ainsi les malades pourront suivre leur régime en musique. Les programmes qui leur seront destinés se composeront du programme radiophonique italien complété par des émissions organisées par le sanatorium lui-même.

L'initiative nous semble assez heureuse et nous permet de renouveler une question maintes fois posée: Quand se décidera-t-on, en Belgique, à s'occuper de la Radio dans les hôpitaux?

Ici et là

La Radio polonaise va émettre des communiqués destinés aux chômeurs. — La radiophonie suisse émettra dorénavant des conférences politiques. — Un Salon de la Radio s'ouvrira à Mons le 23 septembre. — Les stations suisses diffuseront la course automobile de Monte-Ceneri le 24 septembre. — Il est question d'installer un service de radiodistribution à Anvers.

Sages paroles

Il n'y a pas d'heure pour l'écoute, constate « Radio-Magazine ». Si vous avez un poste assez sensible, vous pouvez capter des auditions radiophoniques à toute heure du jour et de la nuit, et personne au monde ne saurait vous en empêcher. A une condition, une seule: c'est que vous ne dérangiez pas le voisin.

Question d'usage, question de mitoyenneté et de voisinage.

Pour trancher la question en pratique, on a tout de même cru devoir fixer des heures, mais elles n'ont rien d'absolu. A Paris, les voisins ont droit à la paix sonore de 22 heures à 7 heures en semaine, de 22 heures à 8 heures le dimanche. Exception est faite, de temps à autre, pour les réunions d'amis et de famille, pour lesquelles on admet que le bruit peut se prolonger jusqu'à minuit. La fréquence de ces exceptions est implicitement fixée à une fois par mois. En fait, on sait parfaitement à qui l'on a affaire. Les voisins bruyants ou importuns ont tôt fait de se révéler à vous.

De ce que la nuit doit être calme, il ne s'ensuit pas qu'on ait le droit de faire, en plein jour, tout le bruit qu'on veut. L'intensité de l'audition doit toujours rester normale et proportionnée au but à atteindre.

Aucun règlement, aucune loi ne saurait d'ailleurs se substituer à une bonne entente entre voisins.



Poison... et Poisson

De Jean Dabin — ou Jean-Tapin —
 Vous connaissez la sombre histoire :
 Vivant de la femme, un matin,
 Après la blanche, il vit... Lanoire!...

Il avait prouvé son amour
 à Violette ; c'est justice
 Qu'il se vit... payé de retour.
 Il eut sa part de... vénéficé...

Certes, la Violette erra
 En empoisonnant sa famille.
 C'est connu : Aqua (tofana)
 Rêvent souvent les jeunes filles !

Vraiment, rien ne put l'arrêter
 Pour se procurer des bank-notes.
 Cette fille, afin d'hériter,
 Ne connaissait pas... l'anti-dote...

Elle sait garder, en prison,
 Un air innocent — ou cynique.
 C'est l'habitude des poisons
 Qui lui donne cet art scénique !

Si on la confie à Deibler,
 Elle aura ce qu'elle mérite,
 Tandis que son amant, si cher,
 Vivra vieux — en vrai macrobite !

Et ce malheureux commerçant
 Ainsi, se verra privé d'arrhes.
 Finis, les beaux « mille » indécents!...
 Ne trouve-t-il pas le... curare !

En vérité, c'est un plaisir,
 Une fille qui s'amourache
 Au point de combler vos désirs.
 Vous fumez ?... c'est elle qui crache!...

Le petit souteneur connaît
 A présent la pire des dèches.
 C'est très bien. Ici bas, ce n'est
 Pas toujours le poisson qui pêche...

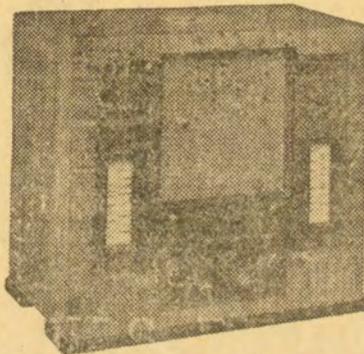
L'affaire lui aura servi
 De leçon ; du moins, on l'espère,
 Car il a trop longtemps suivi
 Le chemin... de boue et Nozières!...

Marcel ANTOINE.

LE SUCCÈS
 DU SALON
 DE LA RADIO



LE MODÈLE 438
 « LA VOIX DE SON MAÎTRE »



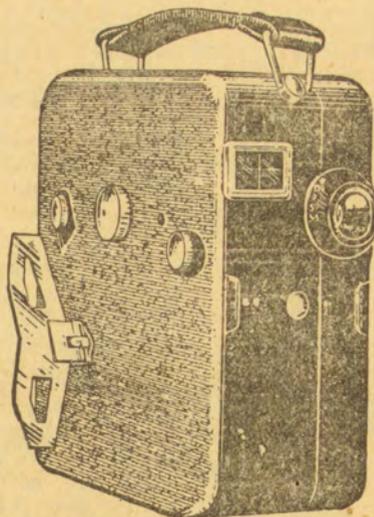
Demandez
 à l'entendre
 chez
 le revendeur
 le plus
 proche.

LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHÉ-BABY

depuis 985 Francs



BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE
 104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les
 bureaux de poste de Belgique.
 Voir le tarif dans la manchette du titre.

Succès éclatant

Continuation

au CINÉMA MÉTROPOLE
(LE PALAIS DU CINÉMA)

Eddie Cantor

DANS

Kid d'Espagne

(Le Roi de l'Arène)

UNE PRODUCTION
DISTRIBUÉE PAR



LES ARTISTES ASSOCIÉS
33, boulevard Botanique
BRUXELLES

AVEC

LES 76 PLUS JOLIES FEMMES D'HOLLYWOOD

LES SWEDENBORGIENS DE BRUXELLES

A la recherche d'un particularisme. - J.-J. Gailliard.
Une signalisation originale. - Ce qui s'appelle
un culte. - Maeterlinck et Swedenborg. -
Peinture, morale, symboles. - Comment
on peint un homme triste.
Persévérer dans son être.

A Bruxelles, Dieu merci, presque tout le monde est là où il doit être, où il est convenable et logique qu'il soit. Nous n'aimons pas le flottement, et l'automatisme de notre vie est bien réglé. Aux heures idoines, les gratte-papier grattent, les politiciens parlent, les officiers de cavalerie galopent à l'avenue, les chauffeurs sont au volant, les agents se promènent, les ivrognes boivent leur premier ou leur XIème pot, les chômeurs chôment, les voleurs volent ou méditent un vol, les peintres peignent dans des ateliers que l'on peut à première vue reconnaître comme tels, les millionnaires enfin font les gestes qu'on attend d'eux. Bref, il n'y a qu'un nombre très réduit de gens dont on peut dire: « Je ne sais pas trop ce qu'il fiche! »

Ou bien: « Impossible de savoir où il est!... il n'a pas

FAMILY HOTEL DU VALLON
PENSION DE FAMILLE
AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)
EAU COURANTE - CHAUFFAGE CENTRAL - PRIX MODÉRÉS

d'habitudes, pas d'emploi, pas de tradition ni d'obligation. C'est un fantaisiste pur... »

Ces fantaisistes purs, extrêmement rares, et précieux parce que rares, ces particuliers particularistes, la crise et l'horrible uniformisation sociale qui nous accablent les traquent et les réduisent un à un: j'en connais quelques types qui surnagent et j'avoue que j'ai plaisir à les croiser dans la vie.

II

Jean-Jacques Gailliard, artiste peintre et zéléteur de l'église swedenborgienne à Bruxelles, est un de ces hommes libres, particuliers, et qui s'est fait une éthique, une esthétique et une philosophie originales. Rien d'un rapin. Vêtu comme vous et moi — et plus volontiers coiffé d'un chapeau melon que d'un feutre mou, il porte son originalité en lui, et, comme disent en leur jargon les swedenborgiens « l'interne, chez lui, n'est pas manifesté immédiatement par l'externe ».

Un poète, libre ainsi que lui, — et même avec lui l'un des derniers hommes libres de cette bonne ville, a fait de Gailliard, à la ville et dans son atelier, un portrait que je ne résiste pas au plaisir de vous citer, car le portrait est surprenant, et l'auteur du morceau, René Verboom, est un être total et pour ainsi dire monolithique:

« Jean-Jacques Gailliard est partout, couvert et découvert, juste à côté des signalements possibles, ailleurs déjà toujours dans son œuvre. (Un peintre est parfois derrière son œuvre, comme un fantôme; devant, comme un ventriloque.) La fantaisie me permet en ville de rencontrer Jean-Jacques Gailliard, tout simplement. Il est trapu. La terre ne le gêne pas. Mais son front massif me fait penser « au silence traversés des mondes et des anges ». Je ne donne pas ma confiance aux hommes grands, à carrure étroite à front étroit — qui s'élèvent à cause du vent. »

Je rencontrai, un jour de cet été, J.-J. Gailliard à la foire du Midi. Était-il là pour manger des frites, regarder les mollets des petites qui vont au carrousel, ou cueillir des thèmes plastiques? Je ne sais trop: car il errait le long de ce que j'appellerai le revers de la foire, côté baraques —

té éventaires paraissant ne point l'intéresser, comme trop évu.

« Curieux, n'est-ce pas? », me dit-il.
Et son doigt désignait une roulotte peinte en brun-caca, recouverte de petits auvents d'un vert vif...

Il m'invita à visiter son atelier, et j'appris que cet atelier du moins une partie de la demeure du peintre servait la fois de salle d'exposition et de temple aux Swedenborgiens de Bruxelles.

— Vous êtes nombreux dans la capitale? risquai-je.
— Une quinzaine, répartit l'artiste. Et il se mit à rire d'un rire délicieux, très pur, presque enfantin, comme n'en ont que les trappistes et les joueurs de boules.

III

Quelque temps après cet entretien, je débarquais Porte de laeken, muni d'un plan que m'avait remis Gailliard, et qui devait me permettre de découvrir la rue d'Ath où siègent la fois son atelier et le « culte ». Ce plan, tracé par un Swedenborgien, ne pouvait être très clair: j'eus recours à un quidam qui paraissait languir au bord d'un trottoir. Le quidam me dévisagea un instant sans répondre, fit une grimace... Bon, me dis-je, cet homme n'entend que le mand... Mais non! l'homme ouvrit la bouche, et brusquement, un liquide vineux jaillit de cet orifice et s'épala sur mes pieds. L'homme, à titre de réponse, vomissait le produit de ses divertissements de la veille. Je restai un instant interdit: c'était la première fois qu'en Europe un peintre me remettait ça sous le nez pour me marquer un itinéraire...

Puis, je me rendis compte que j'étais dans un monde où les signes étaient intervertis: je me dirigeai vers le Sud-Est, dans le sens où l'homme avait expectoré, et j'atteignis ainsi la maison du culte. On m'introduisit dans une pièce quasi démeublée, sans tableaux ni tapis, qu'un rideau de peluche vert-mousse séparait d'une seconde salle qui, je compris, devait servir de vaisseau à cette église intermittente, les jours d'assemblée. Pour l'instant, ça avait plutôt l'air d'un salon d'essayage de tailleur non installé: mais Gailliard, survenant avec un bon rire qui dissipa mon étonnement, m'expliqua que le « culte » n'avait lieu qu'en hiver, par quinze swedenborgiens, l'été, se dispersant à des fins plus ou moins préjugées touristiques... Nous quittâmes ce trou, le lendemain du culte — nous gagnâmes la pièce haute où le peintre travaillait.

Atelier? Le terme est impropre. Les peintres pompiers, me dit l'artiste, ont besoin d'un atelier. C'est qu'il leur faut un éclairage, et des plans, et des valeurs. — « Ma peinture a pour objet, précisa-t-il, de répudier, d'anéantir les plans: je traduis des rêves; dans le rêve tout est sur le même plan. Quant aux valeurs de cette grossière peinture à l'huile, elle mène le réalisme, elle est remplacée par la science des correspondances... »

IV

— Swedenborg, questionnai-je, n'a-t-il pas prétendu justement établir des correspondances mystiques, entre l'univers réel et l'univers spirituel, et ne lui est-on pas redevenu utile de toute une symbolique?

— Parfaitement! Une merveilleuse symbolique. Ainsi, le soleil physique: c'est du feu. Le soleil spirituel: c'est l'amour.

— ...?
— Le pain, dans le monde sensible, ça se mange, ça nourrit; dans le monde surnaturel, ça représente aussi l'amour. Le cheval, sur la terre, ça veut dire: traction, utilité domestique...

— Crottin...
— Dans le plan mystique, ça représente l'intelligence...

— ...?
— Swedenborg s'est rendu compte que l'univers où nous vivons n'est qu'apparences, aspects fugitifs et subjectifs. Quels doivent répondre des archétypes, des entités éternelles qui sont les modèles absolus des êtres, les Idées Platon, d'ailleurs...

— Je songe un instant à interrompre et tâcher de faire comprendre à mon interlocuteur que les idées de Platon, non plus

AVEC UN
BRULEUR AU MAZOUT



silencieux — inodore — le plus haut rendement
le **CHAUFFAGE CENTRAL** devient entièrement automatique et donne le vrai confort

Toute main-d'œuvre, toute surveillance sont supprimées

QUELQUES DERNIERES REFERENCES (août 1933)

Compagnie Financière Belge des Pétroles « Petrofina », 111, rue du Commerce, Bruxelles (2 brûleurs).

M. Renson, industriel, à Montigny-sur-Sambre.

M. Detrez, 21, avenue de la Renaissance, à Bruxelles.

Couvent des Sœurs de Saint-Vincent de Paul, à Termonde (3e commande).

Couvent Sainte-Barbe, à Sottegem (3e commande).

Clinique Saint-Joseph, Rempart du Bassin, Bruges (deux brûleurs).

Demandez-nous devis sans engagement.

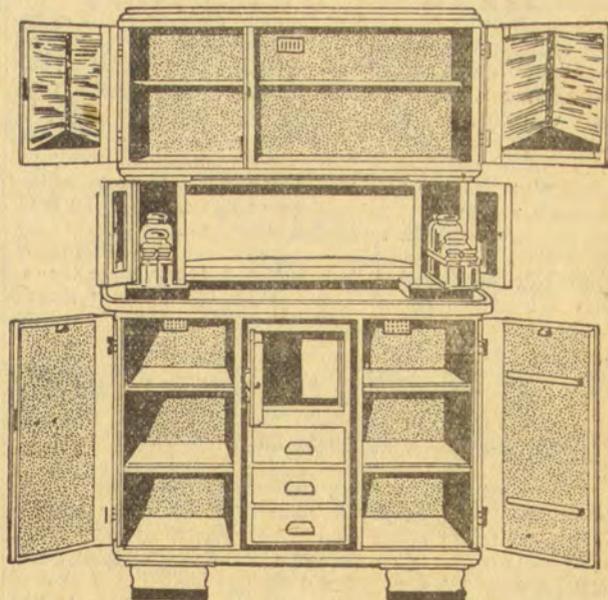
Nous pouvons, sans délai, adapter notre brûleur à votre chauffage.

DOCUMENTATION, REFERENCES SUR DEMANDE

Brûleurs S.I.A.M., 23, Place du Châtelain, Bruxelles
Téléph.: 44.47.94. Service Ventes — 44.91.32. Administration

CONNAISSEURS
CONVOIENT

CUISINES
COQUETTES



Le meuble de cuisine en laque polie MEUBLART expose 15 nouveaux modèles d'un fini raffiné à des prix modiques. — MEUBLART expose les plus beaux meubles dans les plus vastes magasins du pays.

VISITEZ toutes les fabriques, salles de ventes ou maisons d'occasions éternelles, puis venez chez MEUBLART et vous verrez votre avantage.

212, CHAUSSÉE DE WAVRE, 212

A côté de la Légation du Saint-Siège.

Arrêt des trams et bus coin rue du Trône.

Service en province.

260-18

Téléphone : 12.15.72

que le noumène Kantien, n'ont de rapport avec une symbolique puérile et nuageuse qui présuppose qu'un certain nombre d'abstractions morales trouvent dans notre univers à trois dimensions des symboles arbitraires pour le signifier : mais je préfère me tenir sur un terrain plus pratique.

— Quel mobile vous a poussé au swedenborgisme ?

— J'avais lu les philosophes, Spinoza, Descartes, tout ça : ti n'y a rien pour un peintre, là-dedans... Alors je suis tombé sur Swedenborg. C'est plein d'images...

— Hélas... oui ! Il n'y a même que ça, dans Swedenborg, avec des effusions morales. Et, précisément, cette morale, vous la pratiquez ?

Le peintre, drapé dans une robe de chambre à bandes rouges, me regarde d'un œil bleu, doux comme une pervenche délavée.

— Bien sûr. Ma morale, c'est d'être comme je suis. Et mes frères, les Swedenborgiens, qui sont des cœurs exquis, n'ont d'autre règle que de persévérer dans leur être.

— Bien, bien. Et vous avez rencontré des encouragements ?

— Les plus précieux. Ainsi, Maeterlinck a refusé de présider notre cercle. Puis-je vous communiquer l'auguste réponse qu'il a daigné me faire à ce sujet ?

Gailliard me tend cet impressionnant autographe :

5 décembre 1931.

66, Av. des Baumettes, Nice.

Cher Monsieur,

J'admire Swedenborg comme un grand illuminé, un grand visionnaire et parfois un grand poète, mais je ne crois pas du tout à sa révélation, à sa mission sociale ou divine, par conséquent je n'ai pas qualité pour être président d'un groupe religieux qui postule la foi.

Veillez agréer, etc.

MAETERLINCK.

V

Cette conversation a lieu dans une pièce en retrait, quasi vide, elle aussi, où l'on n'aperçoit presque rien de ce qui peut servir à un peintre. Mais contre l'un des murs, en vrac, des tableaux me tournent le dos. J.-J. Gailliard les retourne enfin et je vais, pour la première fois de ma vie, non pas voir des tableaux modernistes, car j'en ai vu parfois, mais les entendre commenter par l'auteur responsable.

Le commentaire est succulent. Contraint d'abréger, je ne m'attarderai ni sur un Ensor jouant du piano et traité dans les tons soupe à la tomate, ni sur la toile qui porte simplement, sur fond mastic, un triangle isocèle, et s'intitule « Terrains à louer ». Mais voici, par exemple, une composition : c'est un homme à mi-corps, serré dans un veston géométrique et boutonné, qui paraît lancé au pas de course, mais dont le mouvement évoque ces stylisations comiques que les caricaturistes ont récemment données à la croix hitlérienne. Ce veston n'est qu'esquissé, et l'on a écrasé, au travers, en un éclaboussis, toutes les couleurs de la palette. La tête, placide et inexpressive, est posée sur l'épaule droite en un torticolis pénible, elle est coiffée d'un chapeau melon à bords baveux. *La tête et le chapeau sont noirs, noirs comme de l'encre.* Au second plan, une zone claire où s'ébauchent des groupes de statues en nougat ; un rocher blanc comme fond, surmonté d'une de ces constructions qu'on appelait des « fabriques » au XVIII^e siècle et qui peut figurer un temple, une grange, une maison, un pâté, ce qu'on veut. *Là-dessus, un barbouillage noir, tout noir : le ciel.*

— Le portrait de mon père, annonce l'artiste.

— Pourquoi a-t-il le visage noir ? N'êtes-vous pas blanc ?

— Mais si ! J'ai peint mon père avec un visage noir, parce qu'à la fin de sa vie, il était découragé. Et remarquez : le ciel est noir, lui aussi. Plus d'espoir !

— Alors pourquoi le personnage montre-t-il des traits calmes, sans trace d'amertume ?

— Parce que son découragement était intérieur...

— Et pourquoi ces statues confuses, sur cette zone illuminée ?

Création et fabrication d'automates-réclames, affiches, pancartes : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

— Très simple ! c'est la Grèce, où mon père fit, en ma compagnie, un long voyage...

— Et l'éclaboussis qui barbouille en étoile le milieu du tableau ?...

— Voyons ! Ne suis-je pas fils de peintre ?

L'excellent Gailliard part d'un bon rire. Je l'imite. Mais voilà qu'avant que je ne prenne congé, il m'exhibe ses dernières toiles. Qu'est-ce que cela ? *Elles sont fort bonnes ces toiles, et, notamment, un intérieur, une cuisine qu'éclaire une tête de femme ardente et gaie, révélant une technique très sûre. Mais ça n'est plus du tout, ou du moins presque plus, moderniste (sauf les cuivres du poêle, qui ont l'air d'un parement d'uniforme de chasseur-éclairateur, type 1900).* Et comme je fais remarquer à Gailliard que cette peinture est contraire à sa doctrine, il éclate de nouveau de ce même rire frais qui m'a séduit. « Swedenborgien ! Swedenborgien, vous-dis-je : être ce que je suis, et, si j'incline à changer, devenir ce que je dois devenir : libre, voyez-vous ! »

Ed. EWBANK.

Petite correspondance

Nono. — Allez voir le corps de Joséphine à l'Alhambra, vous comprendrez la triomphante beauté de la bête humaine, et vous vous direz que le Créateur ne faisait pas le métier d'un autre...

Aux lecteurs qui ont des loisirs. — La « Canne Blanche » nous écrit : « Il y a un an ou deux, vous avez publié la traduction d'une lettre rédigée par une dame anglaise qui demandait du secours pour les aveugles. Ce texte était admirable. Se trouverait-il, parmi vos lecteurs, une personne qui aurait la bonté et la patience de rechercher ce texte dans les vieux numéros de *Pourquoi Pas ?* et de nous l'envoyer ? Nous lui en serions infiniment reconnaissants. »

Avis à ceux et à celles que la recherche de l'aiguille dans la botte de foin n'effraie pas...

Lectrice assidue. — Nous ignorons tout du langage siffié. Tout au plus l'avons-nous entendu employer par des spectateurs à la fin de quelque pièce qui les avait déçus.

Georges G... — Vous avez perdu votre pari : la province de Hainaut contient bien vingt et une villes, savoir : Mons, Saint-Ghislain, Antoing, Leuze, Tournai, Lessines, Ath, Chièvres, Soignies, Enghien, Braine-le-Comte, Rœulx, Binche, Thuin, Fontaine-l'Évêque, Gosselies, Charleroi, Châtelet, Walcourt, Beaumont, Chimay.

Abonné à « Pourquoi Pas ? ». — Vous nous reprochez de nous moquer du vocabulaire flamand, qui porte « klaere » « direkte en soepele ». Ces mots, dites-vous, sont non pas français, mais latins, et appartiennent à tout le monde.

Nenni, mon ami ! Ces mots sont latins, et ils appartiennent aux langues latines, dont le français, qui n'est que du latin transformé. Que diriez-vous d'un Français qui traduirait se laver les mains pas « se wasser les handes » et qui rendrait l'idée aimer par le verbe « beminer » ?

Concours Croix-Bleue de Belgique

Suite du règlement. — Lire début page suivante.

Catégorie C. — Une prime de 500 francs sera attribuée aux concurrents ayant envoyé nominativement le plus de solutions, comme ci-après : 200 francs au premier ; 150 francs au deuxième ; 100 francs au troisième ; 50 francs au quatrième.

L'ouverture du pli contenant la solution-type aura lieu publiquement en nos bureaux le dimanche 1^{er} octobre 1933, à 11 heures.

La publication des gagnants aura lieu dans le journal du vendredi suivant la date d'ouverture du pli, en même temps que la publication du nouveau concours.

L'envoi des prix aura lieu trois jours après la publication des gagnants.

Pour être valable, toute réclamation doit nous parvenir le troisième jour au matin après la publication des gagnants. Aucun versement n'est exigé pour les réclamations ; cependant chacune d'elles devra être accompagnée d'un timbre pour la réponse.

7. L'inobservance d'une des conditions énoncées ci-dessus élimine le concurrent de plein droit. Du fait de participer au concours, les concurrents acceptent le règlement.

AVIS. — Pour répondre à plusieurs demandes nous avons précisé, comme ci-dessus, l'article 1 de notre règlement.

4,000 Fr. A GAGNER

Concours de mots croisés organisés par la CROIX BLEUE DE BELGIQUE, (A.S.B.L.);
Société Protectrice des Animaux,
conformément aux résolutions du Congrès des Mots Croisés du 12 mars 1933.

CONCOURS N° 5

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1													
2								O	U	T	A	N	G
3	A	O								I			
4										S			
5										A			
6	R	I								R			
7													
8												E	N
9			H	A	R	O							
10													
11					M								
12					E								
13					A								

(Reproduction interdite)

Les concours CROIX-BLEUE paraissent également dans l'OFFICIEL DU CROSSISTE, ainsi que leurs commentaires. (Spécimen sur demande, 97, rue de Molenbeek, Bruxelles).

HORIZONTELEMENT. — 1. Plante. — Peintre hollandais. — 2. Négation. — Raymond Ribot (initiales). — Orang-... — 3. Corps du faon. — 4. Parties du corps. — Océls. — 5. Symbole chimique d'un métal. — Nom scientifique du genre canard. — Possessif sixième personne. — 6. Participe gai. — Humecteral. — 7. Ville. — 8. Lettres. — Coutumes. — 8. Gaspiller. — Forme du préfixe D. — Pronom. — 9. Connaissance d'une chose. — Clameur. — Fleuve. — 10. Pièce d'étoffe. — Ressources. — 11. Autre forme de AL. — 12. Partie d'un vase, d'un panier. — 13. Paysage considéré au point de vue de ses beautés pittoresques. — Berger mythologique.

VERTICALEMENT. — 1. Petit livre. — Ville de Suisse, chef-lieu du canton de Schwyz. — 2. Fille de Cadmus et d'Harmonie. — République d'Amérique du Sud (1.495.000 habitants). — 3. Adverbe. — Avancera. — Préfixe ou possessif renversé. — 4. Action ou art de pêcher. — Animal. — 5. Ville d'Europe. — Femelles du lièvre. — 6. Sève d'Europe. — Jeter impétueusement. — ...culpa. — 7. Rivière. — 8. Possessif pluriel. — Patriarche hébreu. — Vin de Champagne. — 9. Patrie des frères Anguier. — 10. Abréviation de Sa Sainteté. — 11. Les navires. — 12. Arrêt d'un liquide organique. — Un des quatre éléments. — 13. Durée ordinaire de la vie. — Paresseux. — Sans vêtements. — Règle double.

SOLUTION-TYPE DU CONCOURS N° 4

C L O R E - T - E T A - G
A - B E L L O T T E - S I
V A - N - M O E L L O N
E - M A R S - S - Y U -
S T E - O U R O - I S - R
- U - C H A I R E S - R E
B A H - A - S - T R I A -
U - A R N O - C O A S S E
C O I - T E - L E O - P
H - R A J A - S E L - U R
E S - M O R E E - C R I
- O C - A I - M E R L U S
B L A U D E - I N O - S E

Variante la plus difficile: RAS (article de commerce).

LISTE DES LAUREATS

CATEGORIE A. — Mme Banken, Bruxelles; Borremans, E., Tour-
bracke, A., Bruxelles; Brandenburg, F., J., Mme, J.-P. et J.-P.,
Anvers; Chandelle, G., Verviers; Mlle Crustin, Verviers; M., et
De Bock, Bruxelles; Mme A., Debontridder, Houdeng; Delbras-

sine, T., Rosières; Delcour, Arbrefontaine; Mme Depauw, Engis;
Mme De Pover, Bruxelles; Derlait, P., Heusy; Devalck, L., Schaer-
beek; D'Hainaut, E., Tournai; Mlle Dohet, A., Wasseiges; Dohet, J.,
id.; Duchatel, P., Bruxelles; Dupont, A., Chimay; Duviervier, M., Viel-
salm; Mme Gérardy, F., Rochefort; Gustin, C. F., Hampteau; Jac-
quemot, E., Florennes; Jourdain, A., id.; Mlle Lejour, A., Bruxelles;
Lorand, L., Wavre; Marlier, F., Hyon; Marot, J., L., Fronville;
Mme Moisse, Bruxelles; Mottart, F., Mlle G., Anvers; Reynaert, St.,
Schooten; Schyven, P., à X.L.; Reynen, L. et Mme Anvers; Ronvaux,
A., Hampteau; Servais, H., Verviers; Siville, A., Bastogne; Tamiset,
J., Maurage; Mme Thonon, B., Bruxelles; Mme Vanroy, F., Bruxelles,
2,500 francs : 47 = fr. 53.20.
Sauf erreur ou omission.

CATEGORIE B. — Adam, F., Bruxelles; Mlle Belgeonne, E., Philip-
peville; Boulé, E., Bruxelles; Brandenburg, P., Mme Breyer, Arlon;
Clément, M., Quenast; Clobert, R., Tournai; M. et Mme Coppée,
Philippeville; Cornet, A., Verviers; Debroux, L., M., Quenast; Declercq,
J., St-Gilles; Mme Delbrassine, T., Rosières; Delobel, H., Bruxelles;
Mme de Marneffe, Chimay; Depover, L., Bruxelles; Mme Dequenne,
E., Mons; Doelot, O., O. fils, à Sart; Mme Dohet, J., Wasseiges;
Duchatel, P., Bruxelles; Mme A. et Mme C. Dupont, Chimay; Duvi-
vier, R. et Reg., Vielsalm; Feller, H., Nothomb; Flipot, L., Quenast;
Gustin, L. M., Hampteau; Lecaille, A., J., et Mme M., Aye; Libaut,
H., Bruxelles; Lux, A., Anvers; Marot, E., J., Fronville; Mme et Mlle
Mottart, Anvers; Ponte, A., Etterbeek; Reynaert, F., G. et M., Schoo-
ten; Ronvaux, B., C. E., Hampteau; Sallen, E. et Mme J. M. J., à
Berchem; Schyven, A., à X.L.; Sénépart, C., à Kain; Vandembroeck,
A., Antoing.

1,000 francs : 52 = fr. 19.25.
Sauf erreur ou omission.

PRIMES. — Mme A., Debontridder, Houdeng (49 sol.), 200 fr.;
Thomas, L., Stembert (41 sol.), 150 francs; Renant, L., Pont-de-Loup
(33 sol.), 100 francs; Baugniet, A., X.L. (16 sol.), 25 francs; Mlle
D'Hainaut, Tournai (16 sol.), 25 francs.

RÈGLEMENT DU CONCOURS

1. Tous les mots à chercher se trouvent dans le N.P.L.I. 1932, à partir de la page 1, en caractères distincts (gras, majuscules ou italiques) ou dans les différents tableaux à partir de la page 1, en tous caractères, sauf, toutefois, les cartes géographiques qui ne seront pas utilisées pour nos problèmes. Sont supposés connus les symboles chimiques, préfixes, prénoms et les mots de l'actualité. (La liste des symboles chimiques et préfixes est fournie moyennant un franc à envoyer en timbres-poste à l'OFFICIEL DU CROSSISTE, 97, RUE DE MOLENBEEK, BRUXELLES.)

2. Le problème comportant plusieurs solutions possibles, chaque concurrent peut envoyer autant de solutions qu'il lui plaira pourvu qu'elles soient différentes entre elles, la première sur une grille à son choix (une lettre par case), et les autres en un tableau clair et précis, le tout écrit à l'encre en capitales d'imprimerie, sans ratures ni surcharges. Les lettres isolées des articles, prénoms, conjonctions, prépositions, notes de musique, symboles chimiques, abréviations, adverbes, interjections et préfixes ne donnent pas lieu à variante.

3. Inscrire sur la grille, en capitales d'imprimerie, les noms, prénoms, adresse du concurrent, le numéro de son compte chèques postaux éventuel et le nom du journal; y annexer le tableau des solutions supplémentaires, le chèque postal, ou virement postal, ou mandat postal, ou le talon du bulletin de versement, lesquels doivent être libellés en faveur de: Croix Bleue de Belgique, SERVICE CONCOURS, chèques postaux n. 1483.00, rue de Molenbeek, 97, BRUXELLES (II°). Nous nous chargeons du recouvrement des chèques et virements.

Mettre le tout sous enveloppe affranchie (fr. 0.75 pour la Belgique; fr. 1.50 pour la France) et l'adresser comme suit: Concours Croix Bleue, 97, rue de Molenbeek, Bruxelles (Ile), en indiquant le numéro du concours dans le coin gauche en haut de l'enveloppe et au dos de celle-ci, les noms et adresse du ou des concurrents.

Chaque pli peut contenir l'envoi de plusieurs concurrents.

4. Les envois doivent parvenir à l'adresse ci-dessus au plus tard à la première distribution du dimanche 10 octobre 1933.

5. Le droit de participation est fixé pour chaque concurrent à 5 francs pour la première solution et 4 francs pour chaque solution supplémentaire.

Les anciens membres de la Croix Bleue auront droit, pour chaque concours qui paraîtra, et à titre personnel, à une solution gratuite de 5 francs, à condition qu'elle soit accompagnée chaque fois d'au moins deux solutions payantes de 4 francs chacune.

Les personnes qui se feront membres de la Croix Bleue (cotisation annuelle 20 francs) et s'abonneront à l'« Officiel du Crossiste » (12 francs jusque fin décembre), soit en tout 32 francs à envoyer au compte chèques postaux n. 1483.00 ci-dessus, auront droit aux mêmes avantages que ceux accordés aux anciens membres de la Croix Bleue.

6. Catégorie A. — Un prix de 2,500 francs sera partagé entre les concurrents ayant envoyé une grille en tout conforme à la solution-type déposée en nos bureaux, et dont un double, pour contrôle éventuel, est déposé chez l'huissier Van Kelecom, boulevard E. Bockstaël, 176, Bruxelles (II°). S'il n'y a qu'un gagnant, l'intégralité du prix lui sera attribuée. S'il n'y a pas de gagnant, la moitié du prix sera reportée sur le prochain concours.

Catégorie B. — Un prix de 1,000 francs sera partagé entre les concurrents qui, n'ayant pas gagné en catégorie A, auront présenté une solution ne comportant qu'une variante fautive, à condition toutefois qu'ils aient trouvé la variante que nous aurons jugé la plus difficile. (Exemple: Problème N° 2 : Variante la plus difficile: HERMES. Le prix aurait été partagé dans ce cas entre ceux ayant une variante fautive autre que HERMES.)

Si les gagnants en catégorie B obtenaient un prix supérieur à ceux de la catégorie A les deux catégories seraient réunies pour se partager l'ensemble des prix.

N. B. — Chaque concurrent ne peut gagner qu'une fois dans l'une ou l'autre des catégories A et B.

(Lire la suite au bas de la page précédente.)



Tant de « Miss! » Tant ! Flûte !

Cela cesse d'être de mise !
On en voit jusqu'à cinq assises !
Des MISS, maintenant, c'est assez.
Alors ! allez-vous-en bisser

Au moins une dans chaque rue !
De l'eugénisme ? Eugène... sue
pour donner sa pomme... d'avis !
C'est MISS là ! C'est MISS ici ! Pis !

Il faut dire qu'on exagère !
Dans la légion d'étrangères,
va, lecteur, aux miss, t'y fier !
Voudrait-on nous MISS-tifier !!

Chez nous, ce serait plus logique
un « mademoiselle Belgique »
laissant « miss » sec (rosse !... et... blackwell)
aux Anglais, même... mispickel !

L'Allemande est... amal-gammée;
on croit voir tout un corps... d'almée !!
Sa gorge est comme du béton,
c'est... FUREORE-teutoNICHON !!!

Quand vient d'une lointaine Afrique,
la « miss-en-trop » mise en tropique,
il peut, ce prétendu régal,
n'être qu'à mise en... scène-égal !!

Quand ce bon Monsieur de Waleffe
nous piquant par... tsétsé-èsèfe,
croit bien endormis nos instincts,
il fait alors grossir... l'essaim

des belles « stars » sur une plage.
Il y faut, des pucelles l'âge
et le juste maillot de bain
permettant l'accès du bassin...

la maman se tenant derrière,
ce sont des « étoiles de mère ».
L'une, onques, qui n'aima nager,
trouve quand même un manager !

Ce diable de maillot convexe
ce n'est... au fond... qu'un cache-sexe,
mais il en vient, c'est naturel,
un certain... « cache-sexe »-appel !

Hélas, la belle managée,
endommagée en dame âgée,
ayant vu son culte rempli,
un jour deviendra : ...« miss-en-PLIS » !!!

17 septembre 1933.

JIM.

Imprimés commerciaux publicitaires, papier aluminium,
affiches, vitrauphanie, tous les articles pour la publicité par
l'objet : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, rue de
Neufchâtel, Bruxelles.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



Une Exposition d'Ensembles décoratifs et du Meuble d'Art belge

Il y a quelques années, rentrant d'un voyage aux États-Unis, M. Louis Franck invitait les industriels belges à s'orienter résolument vers les arts décoratifs, domaine dans lequel notre maîtrise et notre main-d'œuvre donneraient toute leur mesure et nous assureraient une place de tout premier plan.

Répondant à cet appel et grâce au goût de nos ensembles, l'industrie du meuble occupe actuellement une situation prépondérante parmi nos fabrications d'art. Et c'est pourquoi nous signalons avec plaisir la remarquable exposition permanente d'ensembles décoratifs et de meuble d'art, réalisée par la firme De Coene Frères (Ateliers d'Art de Courtrai) dans les salons de son unique succursale de Bruxelles, située au 145, rue Royale, au coin du boulevard Bisschofsheim (Porte de Schaerbeek) et qui s'ouvre ce samedi 23 septembre.

Nul, dit-on, n'est prophète en son pays, et l'on est trop en Belgique — car la firme De Coene Frères, de Courtrai, jouit à l'étranger d'une juste renommée — l'énorme extension prise par cette maison, qui occupe plusieurs milliers d'ouvriers appartenant à vingt-huit professions différentes et réalise dans ses Ateliers tout ce qui est du domaine de l'ensemblier : tapisseries, tentures, lustres, foyers, tapisserie, etc., sans même en excepter les meubles de tous styles.

Selon la pensée de ses promoteurs, l'initiative que nous signalons à nos lecteurs répond à un but bien précis : lutter sur le marché belge contre les importations

étrangères et réagir contre l'invasion de nos intérieurs bourgeois par des meubles de mauvaise qualité, dont seul l'aspect est attrayant et qui sont vendus à des prix nullement en rapport avec leur qualité réelle.

MM. De Coene Frères se sont donc ingéniés à montrer au public une partie des réalisations remarquables de leurs usines, dans toutes les gammes de prix et dans tous les styles, chacun des meubles ou des ensembles exposés répondant à un constant souci d'art. D'autre part, et il faut bien devant les préventions du public belge insister sur ce point, les Ateliers d'Art De Coene Frères, malgré la qualité et le fini de leurs produits, luttent victorieusement sur le terrain des prix avec leurs concurrents étrangers.

L'exposition répond, par sa diversité, à l'importance de la firme organisatrice et nous engageons vivement nos lecteurs à l'admirer, comme nous l'avons fait, sous l'aimable conduite de MM. Van Campenhout et de Waay, gérants du dit magasin de vente.

Les décors de l'étalage sont formés de cloisons d'une seule pièce en palissandre des Indes. Ce travail, tout à fait spécial, se prête admirablement à la décoration murale des studios, bureaux, salles à manger, etc.

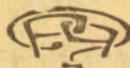
La cage d'escalier est particulièrement réussie. Elle est ornée d'un panneau décoratif du grand peintre Saverys, un des collaborateurs de la Maison De Coene Frères; un grand vitrail, dû à ce même artiste, a été exécuté par les artisans d'élite des Ateliers d'Art de Courtrai.

D'une façon générale, on peut dire que rien n'a été négligé pour présenter les créations dans leur cadre, et on peut admirer toute une série de mobiliers divers, bureaux, salles à manger, chambres à coucher, studios, dans toutes les gammes de prix et pour toutes les bourses, chacun faisant partie d'un ensemble dont les moindres bibelots sortent de la maison.

Beaucoup de meubles présentés à l'exposition sont en bois de notre Colonie, travaillés par les procédés brevetés de la Maison De Coene Frères, et rendus d'une résistance à toute épreuve.

Cette exposition, ainsi qu'on nous le faisait remarquer, ne constitue qu'une carte de visite de la grande firme courtraienne, de renommée mondiale, et est simplement destinée à donner une idée des possibilités extraordinaires de notre plus grande maison d'art décoratif.

Nul doute que les gens de bon goût, les amateurs de beaux ensembles et d'intérieurs harmonieux, ne tiennent à visiter l'exposition et les salons de vente de la succursale De Coene Frères, unique à Bruxelles.



DEUXIEME SEMAINE

METROPOLE

LE PALAIS DU CINEMA



DANS
LE KID D'ESPAGNE

(KID FROM SPAIN)
avec les **76 plus jolies femmes**
d'Hollywood
en 1^{re} partie

UN DESSIN ANIME PARLÉ FRANÇAIS

Les **3 COCHONNETS**

SILLY SYMPHONIE EN COULEURS

ENFANTS NON ADMIS

HEURES DES SEANCES

EM SEMANE 2.25-4.40-6.50-9-

SAMEDI 2.4-6.5-8.10-10.15-

DIMANCHE 1-3-5.5-7.10-9.15-

PARLANT FRANÇAIS



Dans chaque boîte
un intérieur brillant

Encaustique pour meubles, parquets,
marbres, lino et carrosseries

Un produit
"NUGGET"



La Chanson des Rues

Il semble qu'au baptême des rues devraient présider exactement le souci de perpétuer le souvenir d'événements historiques locaux ou de caractère universel, et aussi celui d'honorer la mémoire des grands hommes, en commençant par les nôtres.

Lisez la nomenclature des rues de Bruxelles et vous serez étonnés de voir avec quelle pauvreté d'imagination ce travail fut fait.

Si bon nombre de personnages jalots passent à la postérité, j'ai, par contre, établi toute une liste d'hommes célèbres qui attendent (patiemment, j'espère) l'honneur de figurer sur le plan de notre voirie. Ce n'est pas que les artistes aient été entièrement oubliés dans la confection de notre réseau urbain: on trouve, parmi les élites, quantité d'écrivains, de sculpteurs et surtout de peintres. Ces derniers sont au nombre d'une cinquantaine et peuvent se targuer d'une rue des Aquarellistes, d'une rue des Ateliers, d'une avenue des Peintres; il y a même, à Koekberg, la rue du Cubisme et, à Bruxelles, la... rue des Navets.

Les musiciens, hélas, sont traités en parents pauvres: il y a la musique de la rue, mais pas la rue de la Musique.

Vous trouverez les rues Jean Degreef, Jules Degreef, square Jean-Baptiste Degreef, mais Arthur Degreef attend toujours une consécration qui lui est due depuis longtemps.

Les faubourgs pourtant méritent la reconnaissance des musiciens; nous y trouvons les avenues Melba, Ysaye, Auber, Gounod, les rues Gevaert, Tinel, Vieuxtemps, Puccini, Guy d'Arezzo sont à l'honneur. A Schaerbeek, ce sont J. Blockx et Huberti; à Etterbeek, Fétis et Peter Benoit; à Ixelles, la Malibran, Léon Jouret et César Franck.

Mais à Bruxelles? La rue Grétry, l'avenue de la Brabançonne et l'impasse Sainte-Cécile. C'est tout, car le lous seul pourra tenir compte de l'impasse du Canon et de la rue des Sols... Sur ce chapitre de la plaisanterie, il est bien à dire que Schaerbeek peut revendiquer la rue Mignon, la place du Pavillon; Saint-Gilles, la rue Bosquet; Molenbeek, la rue des Chanteurs; Etterbeek, la rue du Cornet; la rue du Concert; Uccle, l'avenue Bel-Air.

Chose grave, parmi tant de « van » choisis n'importe comment, un nom illustre entre tous, celui de van Beethoven, se trouve omis.

Et l'auteur de la « Neuvième Symphonie » est d'origine belge!

On nous signale bien une avenue Beethoven, mais c'est un tout petit bout de rue située... à Ganshoren.

Signalons qu'on pourrait faire subir à certains noms des rues une légère transformation.

Par exemple, la rue Wynants pourrait se transformer en rue Weynandt; la rue Zinner, au prix de deux jambages deviendrait la rue Zimmer; supprimer les deux dernières lettres de la rue Chaumontel serait un hommage à l'un de nos meilleurs violonistes; la rue de l'Amigo deviendrait la rue du Violon; la place Liedts se changerait en place Liszt et l'impasse de Wageneer s'appellerait l'impasse Wagner!

Je sais que les Synthétistes sont déjà représentés sur les rues Otlet et De Jonckeer, mais je ne verrais aucun inconvénient à ce que la rue de Bourgogne se muât en rue de Bourguignon!

F. de B.

Gardez l'haleine plus fraîche

en adoptant le dentifrice

COLGATE

il nettoie les dents
*complètement**



Rien ne rend plus attrayant le charme d'un sourire qu'une bouche saine et une haleine fraîche. Assurez-vous ces avantages en employant régulièrement le dentifrice Colgate. Sa mousse pénétrante s'infiltré *entre les dents* et les nettoie ainsi complètement. Parfaitement pur et neutre, Colgate assainit toute la bouche et donne aux dents l'éclat des perles. Adoptez-le dès aujourd'hui.

* Une mauvaise haleine est souvent due à des particules d'aliments restées entre les dents. Colgate remédie à cet inconvénient en nettoyant les dents complètement.



CRÈME DENTIFRICE COLGATE



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Socialisme d'autrefois

Un vieux militant du socialisme français, M. Louis Levy, veut de publier un amusant recueil de souvenirs sous ce titre: *Vieilles Histoires socialistes*. On y trouve des notes intéressantes et sympathiques sur le socialisme belge. Il y a dans le socialisme, dans celui d'hier comme dans celui d'aujourd'hui, bien des aspects. Il y a un socialisme doctrinal et universitaire, un socialisme syndical et ouvrier, un socialisme proprement révolutionnaire — il y a, et surtout il y avait un socialisme bohème et pittoresque. Ce n'est pas le moins sympathique. M. Louis Levy y consacre quelques pages et raconte quelques savoureuses anecdotes, dont la moins celle-ci sur le fameux docteur Meslier. « Et comment ne pas rappeler la plus savoureuse des anecdotes touchant Meslier? Je veux dire celle du poulet de

Toussaint. Je vous la rapporte telle que Léon Osmin me l'a contée.

Cela se passe au temps du parti allemaniste. Toussaint, député du XI^e, va faire une réunion dans l'Yonne. Meslier, qui n'est pas encore député, mais simple militant du P.O.S.R., l'accompagne. Tout se passe le mieux du monde.

Au retour, Toussaint monte en première classe, le D^r Meslier en troisième. Mais, à l'arrêt de Laroche, le médecin va rendre visite au député.

— Je m'embête tout seul, dit-il, « déclassé-toi », viens dans mon wagon.

Mais Toussaint prétexte la fatigue et refuse de quitter son compartiment de première.

— Parfait, dit Meslier. C'est moi qui vais venir chez toi. Si un contrôleur s'en mêle, tu seras responsable.

Meslier s'installe en face de Toussaint. Et celui-ci se met à dormir.

Meslier fume sa pipe et s'ennuie. Il regarde dans le filet,

CINEMA ELDORADO

LA PRODIGIEUSE REALISATION

Révolte au Zoo

UNE DELICIEUSE HISTOIRE D'AMOUR

avec

Loretta Young et

Gene Raymond

Superproduction Fox Film

PARLANT FRANÇAIS

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

PATHÉ-NATAN

PRÉSENTE

ALBERT PRÉJEAN

DANS

TOTO

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, 85

GEORGES BISCOT

dans

**600.000 FRANCS
PAR MOIS**

d'après la pièce de MOUEZY-EON

ENFANTS ADMIS

4 QUALITÉS

NE TACHE PAS

DURABLE

COPIES NETTES

PRIX AVANTAGEUX

PARTICIPATION A LA TOMBOLA GRATUITE

TIRAGE LE 15 OCTOBRE

LOT UNIQUE :

**MACHINE A ÉCRIRE
PORTATIVE NEUVE**

Conservez les bons des boîtes de carbone

PAUWELS ou EGLEB

vendues

par les Etabliss. **PAUWELS**
19, Rue de Bériot, 19
Téléphone : 17.55.83

et voit la valise de Toussaint. Il la prend, la soupèse. Diabla elle est lourde!

Meslier ouvre la valise et trouve des victualles: un poulet bien rôti, un flacon de bourgogne, une bouteille de marc, et de petits fromages.

Le docteur saisit la volaille. En bon anatomiste, il la découpe proprement, mange toute la chair et ne laisse que la carcasse. Mais il faut bien arroser le poulet. Meslier ouvre la bouteille de bourgogne. Le vin est agréable; pour achever de le déguster, il goûte les fromages. Enfin, vient l'heure de la digestion. La fiole de marc est proche; il la vide. Mais, comme c'est un homme méticuleux, il a soin de remplir la bouteille.

— Avec quoi? demandez-vous.

— Devinez-le. Et n'oubliez pas que Meslier n'avait pas de robinet à sa disposition.

Le repas terminé, tout est remis en place, et la valise fermée.

...Le train arrive à la gare de Lyon. Toussaint dort toute la nuit. Le docteur le réveille. Le député s'étire, descend du train. Au gabelou qui l'interroge, il déclare un poulet, des fromages, une bouteille de vin et une de marc. Puis, il paie fort honnêtement ses droits d'octroi.

Les deux camarades se séparent, Toussaint se dirige vers le XI^e, Meslier regagne Saint-Ouen.

La nuit, le docteur est réveillé par Toussaint dont la femme a tout découvert. Toussaint est furieux. Il menace Meslier d'une demande de contrôle...

L'extraordinaire, c'est que la demande de contrôle fut réellement déposée, et que l'Union fédérative du centre de P. O. S. R. prononça l'exclusion du Dr Adrien Meslier...

Pour l'esthétique, l'histoire devrait se terminer ici. Mais je me suis fait historien: je dédaigne le beau et la prise que le vrai. Je suis obligé d'avouer que la sentence d'exclusion fut promptement rapportée.

On n'était pas si méchant que ça au P. O. S. R. Aujourd'hui, on serait peut-être plus sévère.

Livres nouveaux

BELGIQUE, CARREFOUR DE L'OCCIDENT, par Paul Colin. (Rieder.)

Les panoramas sont à la mode. Paul Colin, qui est un esprit très européen, et, aussi, une compétence incontestable en matière d'arts plastiques, a entrepris de broser la fresque, un portrait de la Belgique artistique et intellectuelle. Comme il fallait s'y attendre, il a fait, dans ce livre, une large place à la peinture: non seulement à la peinture, qu'il aime et explique avec une incontestable compétence, mais aussi à la moderne, qu'il ne connaît pas moins bien. Réhabiliter Gallait, dont il ne craint pas de situer certaines études à côté d'études similaires de Géricault, venger Permeke de la huée des « pompiers », analyser finement l'œuvre d'Ensor, apportant à l'éloge quelques tempérancements discrets, voilà qui était à faire, et il faut le louer de l'avoir fait. Mais il faut le louer aussi d'avoir parlé avec une grande liberté d'esprit d'écrivains comme Maeterlinck, qu'il est de bon ton de louer à tort et à travers, et d'avoir jugé Verhaeren brièvement, avec une précision équitale.

A cette synthèse où le paysage alterne avec les évocations historiques, Paul Colin a joint quelques notes sur nos hommes d'Etat et nos hommes d'action. Et ces pages ne manquent pas non plus de moelle, mais elles n'ont pas l'accablant de celles que l'auteur a consacrées à l'esthétique. Plus simple et plus artiste que psychologue, Paul Colin n'a peut-être pas assez insisté, dans ce livre solide, mais forcément borné à des ensembles sur la physiologie de notre société, sur la psychologie de nos provinces, sur nos particularités d'humeur et de tempérament. Il lui restera de la place pour donner une suite, s'il le veut, à ce livre remarquable, et de nous donner les « Caractères des Nos Provinces ».

E. EW.

Nécessaires de couture, dés à coudre, mètre-ruban, cart. protégé-carte identité: G. DEVET, Technicien-Cons. Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



AVIS
LE
CALOGAZ
LE FRANK
FONCTIONNE
AU
SALON DE
L'ALIMENTATION
(SECTION DU GAZ)

Le « CALOGAZ Le Frank » -- une invention toute récente du Français Turpin -- est un foyer-radiateur au gaz, qui ne coûte que 400 fr. Le « CALOGAZ Le Frank » est économique: en consommant environ 400 litres de gaz par heure (soit, à Bruxelles, une dépense horaire de 36 centimes) il porte à 18 degrés la température d'une pièce de dimensions normales (environ 5 x 4 m.), lorsque la température extérieure est de zéro degré. Un réglage spécial permet au « CALOGAZ Le Frank » de chauffer des pièces plus grandes -- 80, 100 et 120 mètres cubes -- avec une consommation de gaz proportionnelle, soit 600 litres, 800 litres et 1 mètre cube maximum par heure (ou 54 centimes, 72 centimes et 90 centimes). *Ces rendements sont garantis par l'usine.*
 Le « CALOGAZ Le Frank » est sans danger; pas d'obligation d'aérer, pas de maux de tête. On peut laisser le robinet ouvert par mégarde; rien à craindre.
 Le « CALOGAZ Le Frank » est d'un placement facile, d'un entretien nul, et peu encombrant. D'un aspect élégant et moderne, construit en fonte émaillée, il existe en toutes teintes. Demandez démonstration aux:

Fonderies et Poêleries Nationales

HAREN - BRUXELLES

C'EST UN PRODUIT " FOPONA "

AVIS AUX POELIERS: Sur simple carte ou coup de téléphone un délégué de l'usine se rendra chez vous.

Philosophie de Militaire

Un vieux troubade, qui la connaît
 dans les coins, dédie ces préceptes
 aux bleus du jour

- Ne jamais, quoi qu'il arrive, chercher à comprendre.
- Il y a toujours une D. M., mais il y a toujours une autre D. M. qui dit le contraire. (Pour les pékins, D. M. = Dépêche ministérielle.)
- Il ne faut jamais s'en faire, car il n'y a pas d'exemple que les bidons ne se soient pas arrangés.
- Avant d'exécuter un ordre, attendez toujours le contre-ordre.
- Toute initiative non commandée est coupable.
- Il y a deux sortes d'initiatives: la positive et la négative. La positive consiste à exécuter un ordre qu'on n'a pas reçu et qu'on aurait dû recevoir; la seconde consiste à ne pas exécuter un ordre qu'on a reçu et qu'on n'aurait pas dû recevoir.
- Rien n'est plus désagréable pour celui qui n'a rien à faire, que de voir quelqu'un travailler.
- Rien ne sert de partir à point, il faut quand même toujours courir.
- Dans le doute, dites la vérité.
- N'importe qui, étant bon à n'importe quoi, on peut, n'importe quand, le mettre n'importe où.

— Pour tout travail spécial, l'emploi des compétences diminue l'autorité des chefs et la souplesse de l'exécution. La souplesse dans l'exécution s'obtient par l'incohérence dans les ordres et la mollesse dans le contrôle. La première s'appelle officiellement esprit d'initiative; la seconde, confiance dans ses subordonnés.

— La continuité dans l'incohérence tient lieu d'esprit de suite.

— Ne jamais avoir plus d'esprit que ses chefs.

— Quand on ne sait pas où l'on va, y partir au galop.

— Avant d'assumer une responsabilité, assurez-vous d'une victime de rang inférieur, mais suffisant.

— Le plus grand tort qu'on puisse avoir, c'est d'avoir raison.

CINÉMA VICTORIA

ANNY ONDRA

DANS SON MEILLEUR FILM

La Fille du Régiment

AVEC

Richard Wilm et

Claude Dauphin

ENFANTS ADMIS

VOULEZ-VOUS GAGNER
5 MILLIONS de francs
 avec 41 francs

versés mensuellement, et devenir propriétaire de titres du
NOUVEL EMPRUNT BELGE A LOTS 1933
 avec participation aux tirages dès le premier versement.

Si oui, adressez-vous à la

Caisse Urbaine et Rurale

Société anonyme fondée en 1923 au capital
 de DIX MILLIONS de francs.

26, longue rue de l'Hôpital ANVERS

ou à ses agents:

BANQUE IMMOBILIERE, 16 boul. Anspach, Bruxelles.
 G. DU BOIS, 69, avenue Ducpétiaux, Bruxelles.

Ne tardez pas à demander des renseignements, le
 premier tirage étant fixé au 18 NOVEMBRE.

IL Y SERA TIRE :

2 lots de 5,000,000 de francs.
 7 lots de 1,000,000 de francs.
 630 lots de 25,000 francs.

Ne laissez pas passer la chance!

**QUELQU'UN DOIT GAGNER CES LOTS !
 C'EST PEUT-ETRE VOUS !**

Le nombre de titres que nous pouvons fournir étant
 limité, nous vous conseillons de nous demander les
 renseignements aujourd'hui même.

Vous pouvez obtenir ceux-ci en nous renvoyant sous
 enveloppe la présente annonce avec vos nom et adresse.

NOM.....

ADRESSE.....

COMMUNE.....



Dans les vieux quartiers...

**Nous sommes en mesure
 de résoudre, de façon
 rapide et économique,
 tout problème de
 reprise en sous-œuvre
 ainsi que tout fonçage
 de pieu, sans vibration,
 bruit ou fumée, dans
 les chantiers les plus
 exigus ou encombrés.**

Demandez la brochure
 spéciale illustrée R 274

PIEUX FRANKI

196, rue Grétry, LIÈGE



Chronique du Sport

Nous avons reçu plusieurs lettres cette semaine d'amis automobilistes, au sujet du nouveau pont d'Alost, sur la route de Bruxelles à Gand. Nos correspondants se plaignent d'avoir perdu un temps précieux, à cet endroit, en raison de la longueur de la manœuvre. L'un d'eux, un négociant d'Anvers, nous dit: « Le dimanche 17 septembre, venant de Bruxelles en auto, je débouchais devant le pont d'Alost au moment précis où deux pauvres bougres, suant et peinant, s'évertuaient à le faire tourner! — Travail laborieux, qui demande, autant que j'ai pu en juger, des muscles solides et de « l'huile de bras »... A notre époque, où le machinisme occupe une place exagérée dans notre vie, il est presque agréable de constater que l'Administration se cramponne aux choses du passé et à la tradition.

» Il était alors exactement 9 h. 45. Le temps était superbe et, personnellement, je n'étais guère pressé. Je descendis de mon siège et, penché au-dessus du garde-fou, je m'amusai à cracher dans la Dendre pour faire des petits ronds. C'est très amusant lorsque vous disposez de toute une longue journée dominicale, dont vous ne savez que faire. Eh! bien, j'ai pu « figoler » ainsi des petits ronds dans l'eau pendant exactement trente-cinq minutes. Je n'avais plus de salive, mais une courbature dans le bas des reins. Il a fallu, en effet, trente-cinq minutes pour ouvrir à nouveau le passage au trafic. Je ne pense pas exagérer en disant que, de chaque côté de la rivière, une trentaine de voitures se suivaient à la queue-leu-leu. Ces automobilistes montrèrent d'ailleurs une déplorable nervosité en organisant un concert, aussi intempestif qu'inharmonieux, de klaxons — des klaxons déchainés —, de trompettes et de sifflets. Je vous l'ai déjà dit, je n'étais pas pressé et doué d'un caractère heureusement placide, je me suis mis à méditer sur la scène à laquelle j'assistais. Je me dis: « Si l'on remplaçait, en Belgique, tous les ponts manœuvrés électriquement par de bons vieux ponts, d'un système antique et solennel, comme celui d'Alost, on pourrait utiliser une main-d'œuvre qui chôme en abondance. Dans cet esprit, ce n'est pas deux hommes que l'on devrait mettre pour la manœuvre des ponts, mais quatre, ou six, ou huit, peut-être même dix! Qu'en pensez-vous? Mon idée est-elle raisonnable et ne croyez-vous pas qu'elle serait de nature à enthousiasmer les ronds-de-cuir des Travaux publics? »

Evidemment, évidemment! Mais notre correspondant retarde tout de même un peu, parce que cette question du pont d'Alost a déjà préoccupé le sénateur Fernand Demets qui a posé, dernièrement, au Ministre des Travaux publics la question suivante:

« Auriez-vous l'obligeance de me dire s'il est exact que le pont d'Alost, sur la route de Bruxelles à Gand, enfin livré à la circulation, après deux ans, est conçu de telle façon que sa manœuvre dure vingt-cinq minutes? »

Notre première réflexion, en lisant ces lignes, a été: tiens tiens, Monsieur le Sénateur revenant du Zoute à Bruxelles aura dû « poireauter » vingt-cinq longues minutes devant le dit pont! Regagnant son home avec un retard sérieux sur l'horaire prévu et de fort méchante humeur, il aura de la meilleure encre de son stylo, rédigé l'insidieuse petite question qui ne permet pas une réponse évasive.

Et voici en effet quelle fut celle du Ministre:

« La situation actuelle est provisoire. Certains bateaux peuvent passer sous le pont fermé. La manœuvre à la main dure un temps trop long. L'électrification est déjà eidée en principe et les études sont en cours. »

Si nous étions à la place de M. le sénateur Demets, nous reviendrions à la charge: nous demanderions au Ministre comment il se fait qu'après deux ans de travaux coûteux il peut estimer que « la situation actuelle n'est que provisoire ». Qu'entend-il par ce « provisoire »?

Nous lui demanderions aussi si les « techniciens » — prière de ne pas sourire — de son Département ignoraient en commandant les travaux du pont actuel, que pour le faire tourner la manœuvre devrait se faire à la main; que cette manœuvre « durerait un temps trop long »; qu'il faudrait, le travail terminé, le recommencer.

Enfin, nous tâcherions aussi d'obtenir de l'Autorité un estimation — oh! très approximative — du nombre d'années qu'exigeront « les études en cours ». Mais pourquoi diable! lorsque l'on eut décidé la transformation du vieux pont d'Alost, ne pas avoir prévu l'électrification de celui qui vient d'être achevé?

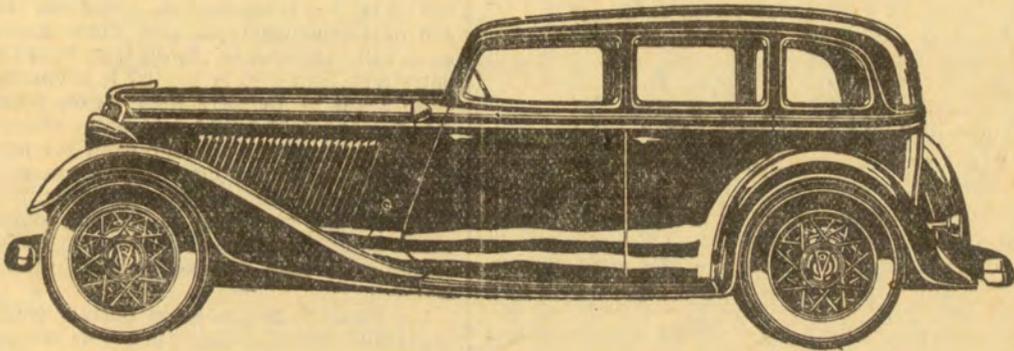
Victor Boin.

LA NOUVELLE

VOITURE !!!



MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

La fin de la Crise

PRONOSTICS

Voici des « vers » devenus rarissimes, que se passaient les soldats américains, vers 1917, et qui s'appliquaient à la fin de la guerre. Il n'est pas défendu de les relire aujourd'hui :

WHEN WILL IT END ?

*Absolute knowledge I have none,
 But my aunt's washerwoman's son
 Heard a policeman on the beat
 Say to a labourer on the street
 That he had a letter just last week
 Written in the finest Greek
 From a chinese coolie in Tumbuctu,
 Who said the niggers in Cuba knew
 Of a colored man in a Texas town
 Who got in staight from a circus clown
 That a man in the Klondyke heard this news
 From a gang of South American Jews
 About somebody in Borneo
 Who heard a man who claimed to know
 Of a swell society dame (no fake)
 Whose mother in law will undertake
 To prove that her seventh husband' niece
 Has stated in a printed piece
 That she had a son who had a friend
 Who knows when the « crise » is going to end.*

traduction approximative :

QUAND CELA FINIRA-T-IL ?

*Je n'ai aucune certitude à ce sujet,
 Mais le fils de la laveuse de ma tante*

*A entendu un policeman faisant sa ronde
 Qui disait à un travailleur dans la rue,
 Qu'il avait reçu une lettre justement la semaine
 Ecrite dans le grec le plus pur [dernière
 Par un coolie chinois de Tombouctou
 Qui disait que les nègres de Cuba savaient,
 D'un homme de couleur d'une ville du Texas,
 Qui le tenait directement d'un clown de cirque,
 Qu'un homme du Klondyke avait entendu ces
 D'une tribu de Juifs sud-américains [nouvelles
 D'après quelqu'un de Bornéo,
 Qui avait entendu un homme proclamer qu'il
 D'une dame de la haute pègre [tenait
 Que sa belle-mère prouverait
 Que la nièce de son premier mari
 Avait établi avec des pièces à l'appui
 Qu'elle avait un fils qui avait un ami [finir...
 Qui savait quand la « Crise » commencerait à*

CINEMA DE LA MONNAIE

ANNY ONDRA

DANS SON MEILLEUR FILM

La Fille du Régiment

AVEC

Richard Wilm et
 Claude Dauphin

ENFANTS ADMIS



Les hôteliers se réjouissent du beau temps; les cabaretiers réclament les grandes chaleurs; les restaurateurs conseillent à leurs clients des anchois salés; les marchands de parapluies et d'imperméables prient saint Médard pour qu'il se soulage sur nos têtes; le tailleur, lui, demande des salsons précoces; chaudes ou froides, peu lui importe, pourvu que le calendrier se contredise, et il faut admettre que, dans notre pays, il est généralement bien servi. C'est donc avec le sourire que l'homme aux ciseaux a vu s'abattre sur Bruxelles un orage de grand style dont il espérait un changement radical de la belle atmosphère de cette splendide arrière-saison. Il n'en fut rien et le beau temps nous est revenu; n'empêche que nous avons reçu un avertissement et qu'en gens prudents nous nous préoccupons du choix de notre pardessus.

???

Le Comte de la Tour d'Ivoire enrageait

Il enrageait de voir son voisin Dupont arborant du linge aussi chic que le sien et ce depuis que RODINA met en vente à partir du prix incroyable de fr. 39.50 (col attaché) des chemises de popeline de soie de coupe impeccable.

« Rien ne distingue plus un aristocrate d'un simple manant »! clamait-il.

« Erreur, mon cher Comte, si la coupe Rodina est parfaite dans tous ses modèles, si toutes ses confections sont inusables, il vous reste le choix des coloris et dessins pour exercer votre bon goût aristocratique ».

Faites concours de discernement avec votre ennemi Dupont en examinant la collection des

400 coloris et dessins différents que vous offre

LA CHEMISE RODINA

EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES
CHEMISERIES
DE BRUXELLES

4, rue de Tabora (Bourse)
25, ch. de Wavre (P. Namur)
26, ch. de Louvain (Pl. Madou)
105, ch. de Waterloo (Parys)
129^a, rue Wayez (Anderlecht)
2, av. de la Chasse (Etterb.)
44, r. Haute (Pl. de la Chapelle)
45^a, r. Lesbroussart (Q. Louise)

Envoi d'échantillons gratuits sur demande, 8, av. des Ep. d'Or

GROS ET ECHANTILLON: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR
- ENVOI D'ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE -
SPECIALITE DE CHEMISES SUR MESURE

« J'ai une montre dans le ventre » me disait hier Jami Mojon; entendez par là un horloger spécialisé, expérimenté qui n'envisage pas pouvoir faire autre chose que de vendre, réparer, garantir des montres: 22, rue du Midi, juste derrière la Bourse.

???

Le Chemisier de l'homme élégant
Ancienne Maison A. Niguet, 21, avenue de la Toison d'Or

???

Le pardessus est une pièce d'importance, de par son prix et du fait qu'il doit nous servir pendant trois ou quatre ans; il est peu réjouissant de penser que l'homme de trent'ans ne commandera pas plus d'une dizaine de pardessus entre cette année et la rue du Pont-Neuf (??), je veux dire entre cette année et le journal le mieux renseigné (????) enfin avant sa *Dernière Heure*; c'est triste, mais c'est la vie. Prenons donc grand soin de la sélection et, avant de nous décider, jetons un coup d'œil sur nos costumes d'hiver dont les teintes nous inspireront et nous guideront dans d'heureux assortiments. En hiver, nous portons normalement des vêtements de couleurs sombres, du gris-éphant au noir, en passant par toute la gamme des bruns à tonneau (je veux dire automnaux), sans oublier le bleu marin.

Les hommes de profession libérale portent avec raison une tenue sévère; la jaquette est, de nos jours, moins courante, mais l'ensemble veston noir et pantalon de fantaisie se voit beaucoup, tandis que le costume bleu marin est le meilleur substitut de ce dernier.

Quelle sera la teinte du pardessus de ces messieurs?

Le bleu marin s'associera évidemment avec le costume du même ton mais ne fera pas bon ménage avec les deux autres tenues, tandis qu'un pardessus noir moucheté blanchâtre ou un gris noir dont la note claire est à ce point effacée qu'on ne l'aperçoit pas à 5 mètres, feront des ensembles parfaits. Si d'aventure, le bas d'un pantalon bleu marin se montre à la base du pardessus gris noir, nous n'y verrions pas à redire et nous prendrions comme règle de bon ton et de distinction que le pardessus peut être plus sombre que le costume, tandis que le contraire est moins orthodoxe.

???

Vous désirez tous être bien habillés: profitez de l'offre avantageuse et temporaire de John: costume en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron à 950 francs.

John, Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25.

???

En procurant la satisfaction de porter toujours un vêtement conservant une présentation impeccable après le nettoyage, Leroi-Jonau joint l'élégance à l'hygiène.

???

Le genre d'étoffe décrit ci-dessus permettra aux assésimentés de revêtir ces vêtements pour de nombreux usages; cette catégorie de citoyens est souvent appelée à des cérémonies officielles, des réceptions, des conférences; quand ils rendent au théâtre, en soirée, ils « s'habillent », et dans ce cas le pardessus gris noir est tout indiqué; le chapeau noir et le haut-de-forme le complètent également bien; les lumières artificielles lui donnent un ton uniforme dont le blanc a totalement disparu; ajoutons encore que ce tissu s'use moins rapidement que le noir intégral qui endure facilement. Les différents usages prévus voudront que le vêtement soit d'une coupe habillée; le mieux est une série rangée de boutons sans patte; le croisé double rangée vient ensuite, mais la martingale fait toujours plus ou moins sport, et nous la déconseillons dans ce cas; comme tissu nous recommandons les cheviots qui ont toujours fait un bon habit et seront très en vogue cet hiver.

L'homme d'affaires n'a pas les mêmes raisons d'endosser la tenue austère et cérémonieuse des gens de robe et de bistouris; il possède un pardessus de cérémonie depuis

années et l'état de ce vêtement permet d'espérer qu'il supportera encore bien des hivers; celui-là commettrait une grave erreur s'il acquérait un pardessus uni en ratine noire ou bleue. La ratine se voit de moins en moins; elle avait le grand défaut d'accuser rapidement l'usure aux poches et aux parements, et les meilleures qualités n'échappaient pas à ce défaut qu'accentuait l'usage de l'auto. Pour ceux qui affectionnent l'uni, nous avons vu, dans les collections d'hiver, des cheviots bleus et bruns qui, grâce à un tissage en nid d'abeilles, en gaufrettes, en chevrons, formant des dessins ton sur ton, reluiront beaucoup moins vite que les lainés ordinaires. Avant de nous décider pour l'un ou l'autre nous vous rappellerons que si le pardessus bleu s'associe également bien avec les costumes bleus et gris, il n'entretient pas les mêmes bons rapports avec le costume brun et tolère seulement un brun tête-de-nègre sombre s'il a lui-même des idées noires (bleu très foncé) et à condition supplémentaire expresse que les souliers soient eux aussi plus café que lait.

???

Nous avons l'honneur d'informer notre distinguée clientèle que notre stock de tissus pour costumes de chasse est actuellement constitué et contient les toutes dernières créations anglaises; nous conseillons de passer commande dès présent.

Les Tailleurs Rose et Van Geluwe, 62, rue Royale, Brux.

???

La sagesse et notre désir de paix nous recommanderont en maintes circonstances la bienveillante neutralité des cheviots et worster aux innombrables petits dessins discrets (fines rayures, têtes d'épingles, mouchetés et petites figures géométriques irrégulières) qui feront de beaux vêtements de style tout en donnant plus d'usage et convenant mieux au costume-veston de l'homme moderne au travail. Les tissus sur fonds bleus, bruns et noirs, donnant des blanc-bleu, gris-blanc-bleu, blanc-brun, blanc-beige-brun et gris-noir sont de braves gens qui s'entendent avec presque tout le monde; sans doute ont-ils, suivant le fond (de leur caractère), des préférences pour l'un ou l'autre; à l'hôte intelligent de faire régner l'harmonie en groupant savamment ses invités selon leur couleur (politique). Nous nous réservons de revenir sur le sujet dans un de nos prochains articles.

???

E. Wolfcarius, English Tailor, insures perfect style.
42, avenue de la Toison d'Or, 42.

Petite correspondance

X. 1907. — 1° Oui; 2° raide, pas de boutons cousus, parement en or ou perles fines; 3° hauteur col standard 2 1/2 cm. autres dimensions sur mesures seulement; 4° cravate noire; 5° manchettes attachées sont recommandées; 6° vernis indispensables.

R. D., 62, rue A. — Je ne suis pas outillé pour l'analyse; je me contente du « toucher ». Un bottin vous donnera la liste des importateurs de tissus anglais. Joignez timbre pour réponse.

B. B. C. — Vous pouvez attendre que la mode se géné-

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

Pour DAMES,

nos
ROBES DE SÉRIE

à partir de

295 francs

(2^{me} étage)

Pour FILLETES,

nos
ROBES ÉCOSSAISES

de 135 à 225 fr. (suivant taille)

(1^{er} étage)

ralise avant de l'adopter, mais pour un monsieur « chic » qui possède une garde-robe importante, on voudrait mieux. Vos souliers noirs avec costume gris clair ou brun clair sont aussi inesthétiques que des souliers jaune-Oscar avec un costume noir. La vérité est, quelquefois désagréable à entendre et nous fait enrager; détester la logique serait sot; vous êtes simplement un peu « maniac ». Mariez-vous!

M. J. J. — Oui, linge blanc et cravate soie grise tricot ou broché.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 346

Henry Priemé
Tailleur

3, rue des Colonies,
TÉL.: 11.30.57

U. D. D. Le seul Grand Marchand-Tailleur qui donne TOUJOURS satisfaction complète

Une coupe impeccable. — Draperies nouveautés pure laine. — Fournitures de choix.

Tous genres de vêtements sur mesures avec essayages.

Le costume-veston, 475-575 francs. Le demi-saison ou pardessus, 375-525 francs.
VOYEZ NOS ETALAGES. FAITES-NOUS VISITE SANS QU'IL Y AIT POUR VOUS LE MOINDRE ENGAGEMENT

UNION DES DRAPERS

7, TREURENBERG, 7 MARCHAND-TAILLEUR DE GRANDE CLASSE 32, MARCHE-AUX-HERBES
A DES PRIX TRES RAISONNABLES



Fait d'avance
et sur mesure

Francs
295
375-425-495

DANDY

le tailleur qui fait fureur
54, RUE NEUVE - BRUX

Allez voir à nos étalages
les dessins exclusifs de
nos pardessus d'hiver.

Voiez nos
dernières
nouveautés
d'hiver.

Le succès que nous remportons avec nos pardessus d'hiver faits d'avance, confirme la bonne façon de notre coupe spéciale et brevetée, et nous permet d'affirmer que sur 100 pardessus vendus, 97 clients se déclarent enchantés de la façon exceptionnelle dont leur vêtement seyait, lequel pouvait se comparer à n'importe quel paletot fait sur mesure avec trois essayages.

ARTHRITIQUES
pour préparer votre
EAU ALCALINE DIGESTIVE
n'employez que le

SEL VICHY-ETAT

Sel naturel extrait des sources

Un paquet pour 1 litre

ÉVITEZ LES IMITATIONS

EXIGEZ
sur chaque paquet
le disque bleu :



ou nos lecteurs font leur journal

Le contribuable sous le pressoir

Notre correspondant de la semaine dernière exagérait, paraît-il; celui-ci a rectifié et nous donne un bon conseil.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Votre « *Contribuable sous le pressoir* » est aussi mauvais calculateur que vous. En supposant que sa voiture consume 15 litres aux 100 kilomètres, ce qui est manifestement trop pour un engin de 30,000 francs, votre contribuable consomme donc, pour 30,000 kilomètres, 4,500 litres à 2 francs, soit 9,000 francs. Or, 15 p. c. de taxes sur 9,000 francs cela ne fait que 1,170 francs, et non 5,577 francs comme vous le fait dire votre correspondant contribuable.

En supposant ses autres chiffres exacts, cela ramène donc le total de ses taxes à 2,935 francs au lieu de 7,342 francs et dans ces conditions, il n'a plus lieu de se plaindre — n'en trouvez-vous pas!

Mais croyez-moi, dorénavant, ne vous occupez plus de chiffres et jetez au panier toute lettre qui en contiendra — sauf celle-ci, si vous avez le courage de vos fautes...

Bien à vous,

F. L.

Sur le même sujet

Par contre, voici de l'eau pour le moulin du premier correspondant.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

A propos de ce qu'encaisse l'Etat sur les frais de voiture d'un représentant de commerce, votre correspondant oublie d'ajouter à son tableau l'impôt complémentaire d'environ 1,500 francs qu'il devra payer du fait qu'il dispose d'une voiture automobile. Il faut aussi qu'il tienne compte que ces frais ne peuvent être décomptés de sa rémunération mensuelle, sur l'intégralité de laquelle est déduite la taxe de crise. Si bien qu'il paie ainsi un impôt sur un impôt déjà perçu. Pour se passer des chemins de fer, il paie donc l'Etat trois fois autant qu'un abonnement général d'un 3^e classe. Pourtant, il a absolument besoin de sa machine, puisque avant les autos, alors que les chemins de fer roulaient déjà, il fallait à bon nombre de représentants une voiture et un cheval. Ceci montre bien que son auto est un outil. Que diriez-vous si, outre les taxes habituelles que vous payez, l'Etat imposait votre stylo de 10,000 francs par an et le marteau du forgeron de même?

Cependant, sur les affaires que fait un représentant

Etiquettes pour tous genres d'industries, en relief, imitation cachet cire, papier métallique, typo-litho : G. DEVE Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bru

*le Caracul
fait sensation*

maine



Rien d'étonnant, il remplace avantageusement la fourrure. Un vieux manteau de peluche suffit pour être transformé en CARACUL. Avant de nous confier le vôtre, envoyez-nous un échantillon et nous vous le retournerons gratuitement Caraculé.

CH. TOBY

6, rue Louis Hap, BRUXELLES
— Téléphone : 33.55.41 —

Etat encaisse encore un minimum de 5 p. c. de taxe (source de transmission), soit près du double de ce que gagne le représentant dont la commission moyenne est de 3 p.c.

Et parlez-nous alors des malversations et rapines que les seigneurs du moyen âge faisaient subir aux marchands ambulants. Ces heureux pouvaient au besoin répondre par un coup d'épée, se défendre. Connaissez-vous un moyen qui nous empêche d'être volé de fr. 1.40 sur chaque litre d'essence qui nous est nécessaire, ou de rendre le mal qu'on nous fait? Si oui, signalez-le nous. Je suis prêt au besoin faire sauter le parlement...
Bien à vous.

P. J.

Sur le flamingantisme

Ce lecteur, tout en ne demandant qu'à être rassuré, exprime néanmoins quelques inquiétudes.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu, avec le plus vif intérêt, l'article paru dans le *Pourquoi Pas ?* du 1^{er} courant, intitulé « Le glas du flamingantisme a-t-il sonné en Belgique? ». Il met un peu de baume au cœur de tous ceux qui, tout en étant de sincères amis des bons Flamands, haïssent cordialement la bannière d'individus méprisables, parmi lesquels figurent, hélas! des Wallons aveugles, ou arrivistes, et dont le but est de détruire, irréparablement, l'union séculaire de nos deux populations.

Toutefois, votre aimable correspondant ne se leurre-t-il pas d'un vain espoir?

J'ai vécu à Anvers pendant plus de trente-cinq ans; que de fois n'ai-je pas entendu dire, aussi bien par les Flamands eux-mêmes, en parlant de leurs compatriotes à ceiles, que par les Wallons trop confiants : « Mais, laissez-les donc faire; ils n'arriveront quand même jamais à rien! ». Or, je vois que, peu à peu, ils arrivent à tout et depuis la destruction odieuse de l'Université française de Gand, il y a lieu de désespérer de l'avenir de la culture française dans les Flandres.

Et voyez ce qui se passe dans l'enseignement primaire de l'agglomération bruxelloise. Avant peu, plus aucun instituteur, d'origine wallonne, n'y pourra enseigner, car il lui sera impossible de faire preuve de connaissances suffisantes en flamand, devant un jury composé de ces prétentieux bouettards, qui cependant ne manquent pas de se faireoucher, eux-mêmes, régulièrement par les Hollandais, par ignorance de la langue qu'ils prétendent connaître et qu'ils veulent introduire ici, par la contrainte.

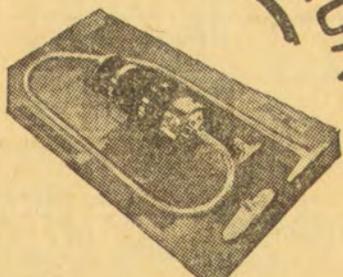
Et voilà qu'après l'enseignement, ces drôles vont s'attacher à la flamandisation de la Justice. On annonce que le gouvernement, cédant comme toujours au honteux marchandage qu'on lui fait subir, a consenti à faire passer la

question linguistique, en matière judiciaire, avant toutes les questions brûlantes, dont l'examen et la discussion auraient dû tout primer et que le projet inepte, auquel votre correspondant fait allusion, fera l'objet de la session extraordinaire du mois prochain. Si c'est exact, c'est une vraie honte et, dès lors, tous les espoirs sont permis aux fanatiques qu'aveugle leur haine farouche de tout ce qui est français.

Si donc il n'est pas trop tard, il est grand temps que le bon sens de nos amis flamands se réveille, car j'estime, ainsi que le fait entendre si sagement votre correspondant, que c'est du côté flamand que doit venir la réaction salutaire. Sinon, la flamandisation complète de Bruxelles se fera, à coup sûr, dans un avenir plus ou moins lointain. Ils ont les dents longues, les adorateurs de la mouette, et, pour l'instant, le « storm op zee » en poupe.

Il vous restera, mon cher *Pourquoi Pas ?*, la suprême res-

L'ASPIRATEUR



RIBBY

Le seul, possédant l'aspiration réglable, indispensable pour tapis de haute laine, tentures, coussins, etc.

Démonstration du 23 septembre au 8 octobre au
SALON DE L'ALIMENTATION
Stand 316

En permanence, au 43, rue de l'Hôpital,
BRUXELLES

Prix de lancement : 850 francs



Source de la Reine

DISQUE ROUGE

C'est l'alimentation, l'excès de travail, les tracas, en un mot la vie elle-même, qui encrasent nos organes.

L'Eau de la Reine — non gazeuse — prise à jeun et aux repas, les nettoie, les remet en bon état de fonctionnement et les empêche de vieillir.

HOMMES
ne soyez pas vieux avant l'âge!

Une cure de
Virilinet

(Préparation d'hormones activées) du Dr. R. Weiss à Berlin vous redonne la force demandée.
Demandez à votre pharmacien une brochure gratuite.

En vente dans les Pharmacies Populaires
et

Pharmacie Dandoy, 161, rue Royale Sainte-Marie, Bruxelles;
Pharmacie de la Monnaie, rue des Fripiers;
Pharmacie Cosmopolite, rue de Malines, 41;
Pharmacie Gripekoven, rue Marché-aux-Poulets, 37.

source de paraître en flamand! « *Waarom niet?* », cela ferait très bien, mais le sinistre von Bissing, de triste mémoire, n'aurait jamais osé rêver cela.

Bien à vous.

Un de vos vieux et fidèles lecteurs.

Le rail et la route

Voici un projet qui prétend offrir aux chemins de fer une profitable solution.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le fisc est en train de se ruiner... et moi avec, car je suis actionnaire de la Société Nationale des Chemins de fer et, en même temps, intéressé dans une entreprise de transport. Mais, direz-vous, puisque les camions ne pourront plus faire la concurrence au chemin de fer, ce dernier va voir diminuer ses pertes!

Détrompez-vous. Le transport par route est beaucoup plus cher que le rail; seulement, les marchandises que l'on transporte par route ne peuvent plus, de nos jours, être transportées par rail, parce que la main-d'œuvre, dans les gares, est devenue trop onéreuse et parce que, par suite de la crise, on ne dispose pas d'assez de capitaux pour avoir en magasin un stock suffisant de marchandises.

Le trafic par fer n'augmentera donc pas.

Quant à ceux qui emploient la route, il est certain qu'ils ne pourront pas résister aux droits exorbitants qui grèveront leur prix de revient — ce qui me ruinera une seconde fois.

Le chemin de fer ne pourrait-il pas venir en aide au transport par route, au lieu d'essayer de le tuer?

Voici une idée que je vous soumets:

Les chemins de fer placeraient, à la gare de marchandises de Laeken, par exemple, un long quai de la hauteur des wagons plats et un quai pareil à Berchem, près d'Anvers. Elle munirait quelques wagons plats de fortes petites portes latérales d'environ 50 cm. de haut: Les camions pourraient ainsi se placer facilement sur le train, dix minutes avant le départ prévu. Ce train serait certainement très employé pour peu que le trajet soit sans arrêt, que les heures soient bien choisies et que le prix du transport soit à peu près équivalent à la dépense d'essence que ferait le camion en allant par la route. Ce prix est d'ailleurs bien suffisant pour le chemin de fer.

Ne pensez-vous pas que le système réduirait le trafic par route au profit du rail?

Je connais plusieurs représentants de commerce qui seraient heureux de prendre, le jour de Bourse de Liège, un tel train avec leur petite voiture, tant à l'aller qu'au retour.

Puis-je vous prier, mon cher *Pourquoi Pas?* de demander à qui de droit de me sauver de la ruine?

Un vieux lecteur.

Grave question

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les journaux financiers signalent que « les bourses allemandes fléchissent ». Ne croyez-vous pas qu'il faut voir dans une corrélation entre ce fait et les stérilisations pratiquées sur l'ordre d'Hitler?

Tibi.

G. J...

Cette question essentielle fera l'objet, de notre part, d'une enquête approfondie.

Étiquettes imitation cachet cire, papier métallique, étiquettes pour tout genre d'industrie: G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Téléphone 37.33.59.

MODERNISEZ VOTRE CHAUFFAGE CENTRAL

Brûler des charbons à partir de 140 francs la tonne... Laisser son feu sans surveillance aucune pendant un, deux, trois jours, et le retrouver allumé!... Passer en moins d'un quart d'heure du ralenti extrême à la vive allure...

SERAIT-CE UN REVE?

Non, en quelques heures et à peu de frais, faites équiper votre ancienne installation d'une chaudière

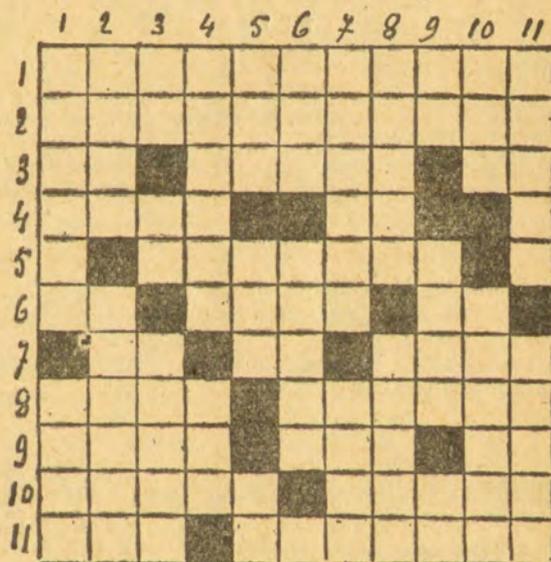
OTOMATIC A.C.V.

et ce rêve sera réalisé. — Nombreuses références : demandez-les nous et consultez sans engagement... les

CHAUDIÈRES A.C.V. RUYSBROECK TELEPHONE :
Brux. 44.35.17

MOTS CROISÉS

Problème N° 193



Résultats du problème N° 191

La première version de ce cross avait au 2 horizontal « poilu » et au 11 vertical « Eupen ». Des modifications apportées au cross ont remplacé « poilu » par « soins », ce qui donnait « Essen ». Mais, par inadvertance, la mention « ville belge » est restée. Il va de soi que nous n'avons pas tenu compte de ce mot dans nos résultats.

Solution exacte : M. Wilmotte, Linkebeek; J. Suigne, Ixelles; J. Dapont, Bruxelles; R. Jacobi, Ixelles; E. Delabre, Saint-Trond; G. Alzer, Spa; Mlle R. Schlugleit, Ixelles; Paul et Fernande, Saintes; C. Somer, Forest; Reynaerts, Tirlemont; Mlle G. Lacroix, Francorchamps; M. T. E. Wright, Gand; Mme Goossens, Ixelles; A. Liét, Bruxelles; G. Ruelens, Etterbeek; Tem II Saint-Josse; de Ars, Mélon, Ixelles; Cl. Machiels, Saint-Josse; L. Maryn, Malines; J. Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; Mlle Ankemalie, Jette; J. Lefebvre, Cortil-Noirmont; H. Maeck, Linkebeek; I. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert.

Solution du problème N° 192

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	S	O	N		E	T	C		U	F	A
2	A	N		L	E		I		O	R	
3	L		P	O	U	R	P	R	E		B
4	M	I		I	N	N	E		E	L	A
5	I	C	I		A	I	N		N	I	L
6	G	A	L	O	N		S	A	U	C	E
7	O	R	S		I	L	E		L	O	T
8	N	E		A	M	O	U	R		U	R
9	D		P	L	E	U	R	E	R		I
10	I	F		I	V		Z		L	E	
11	S	A	C		F	E	U		F	E	R

Horizontalement : 1. Les gens pieux en font volontiers; 2. action d'inspirer la vertu; 3. protège une partie du corps — est pointue — lac; 4. solipède — initiales d'un gouverneur de l'Inde française, décapité pour avoir été battu par les Anglais; 5. publiées; 6. conjonction — fleur — métal; 7. initiales d'un premier ministre anglais — initiales d'un poète français qu'un poème rendit célèbre — tas; 8. propriété — entier; 9. troublée — fluide — fin de verbe; 10. île de la Grèce ancienne — couvert d'un enduit; 11. époque — déglacée.

Verticalement : 1. levier — animal; 2. lieu de délices — travailler dur; 3. mesure chinoise — points cardinaux — unique; 4. fonctionnaire turc — préfixe; 5. opéra-comique — se rendra — possessif; 6. pas loin — os; 7. ville française — rivière de France; 8. singe — foyers; 9. dans « argile » — préparation alcoolique versée par les Indiens sur le feu du sacrifice — dans « Robert »; 10. aventurier célèbre au XVIIIe siècle — poète français; 11. admirent tout ce qui est en vogue — raie.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro 29 septembre.

Imprimés publicitaires, pancartes, dépliants, albums, catalogues, affiches : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.



Du *Soir*, 9 septembre :

Dimanche prochain aura lieu la réouverture de l'hippodrome de Boitsfort. Au programme figure le Saint-Léger (38, fr., 2,700 mètres).

Très maigre, comme prix !

???

Du *Peuple*, 13 septembre :

...Voici qui surprendrait même M. Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir et M. de Pourceaugnac qui parlait turc avec les mamamouchis.

Ce qui surprendrait plus encore le gentilhomme limosin, c'est d'apprendre qu'il parlait turc avec les mamamouchis...

???

Du *Peuple* du 16 septembre, ce titre :

Notre ami Jules Dufrane et sa dame vont fêter leurs noces de diamant

Le *Peuple* aurait pu ajouter : « Nos félicitations à Madame Dufrane et à son sieur. »

???

Chauffage DOULGERON Aîné 7, Rue Pangaert
GANSHOREN
Téléph : 26.73.38

— ETUDES ET DEVIS GRATUITS —
Spécialités : Brûleurs Mazout et remplacement d'anciennes
chaudières par les nouvelles

Otomatic A.C.V.

???

Le *Peuple* du 17 septembre rend compte des plaidoires prononcées par Mes de Moro-Giafferi et Torrès, à Paris, et concluant à la culpabilité de Goering dans l'incendie du Reichstag, il termine ainsi son article :

C'est pourquoi La Prévoyance Sociale fait tant d'affaires et peut faire les meilleures conditions aux camarades du Parti qui ne manquent pas de lui passer toutes leurs assurances.

Le *Peuple* veut-il inciter les camarades à mettre le feu à leur maison ?

???

Du journal le mieux renseigné, 18 septembre :

DEUX CONDAMNATIONS A MONS

Lubeck, 16 septembre. — Deux anciens membres de l'Association républicaine « Reich Banner » ont été condamnés à mort pour avoir tué un milicien des sections d'assaut nationales-socialistes.

Bon. Voilà Mons qui annexe l'Hitlérie. On aura tout vu, dans ce sacré journal !

De *Midi*, 18 septembre :

A l'I. N. R. — M. Désiré Defauw, directeur du Service Médical de l'I. N. R., fera une causerie devant le microphone lundi, etc.

Vous parlez d'un cumulard !...

???

Un rédacteur du *Jour* (Verviers), 11 septembre, ren compte d'une soirée dramatique au Grand Théâtre. écrit :

Mme José Galler, première chanteuse du Théâtre Royal de Liège, a favorisé l'auditoire d'une insigne jouissance, etc.

Hé ! on ne s'embête pas, au Grand Théâtre de Verviers

???

Du *Jour* (Verviers), 15 septembre :

LEÇONS D'ANGLAIS par Dame des Boulevards.

Un cours de langues...

???

Du *Travail* (Verviers), 11 septembre, à propos de la foire commerciale au Palais du Rossignol :

...Vous êtes obligé, si vous ne voulez pas mécontenter les exposants, de boire gratuitement des vins et liqueurs, d'apéritifs, des beignets, du bouillon...

Comment ça se boit-il, des beignets ? Sec ou à l'eau de Seltz ?

LUNCH-BAR

Qualité rare
MOINS CHER QU'AUTRE PART
A Bruxelles: Boulevard Anspach, n. 2.
A Liège et à Knocke.

De la *Gazette de Charleroi* du 15 septembre, à propos des aéronautes polonais vainqueurs de la course Gordon Bennett :

...Les aéronautes polonais déclarent qu'ils ont aperçu un ballon accroché à des arbres dans une forêt à 30 milles Nord-Est de la « Rivière à pierres ».

Le président Grau San Martin travaille à la rédaction d'un manifeste dans lequel, selon ses proches, il demanderait des pouvoirs dictatoriaux.

On ne saisit pas bien le rapport...

???

Annonce lue à Charleroi :

ON DEMANDE servante pour retourner tous les jours.
C'est ce qui s'appelle faire peau neuve !!

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes de lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De l'*Ami du Peuple*, du 11 septembre :

Hier, a eu lieu au Sacré-Cœur une cérémonie en l'honneur des évêques indigènes.

Ce texte est accompagné d'une photographie où figure sept ou huit évêques. Diabole ! Montmartre a donné le jour à tant d'évêques que ça ! C'est d'autant plus curieux que tous ont les yeux bridés comme des Chinois et qu'ils s'appellent Tong, Ly, Chow, Wong, etc. Quelle tour de Babylone que cette Butte sacrée !

10000 frs
10000 frs
10000 frs

au Chercheur qui donnera
la solution du problème ci-dessous

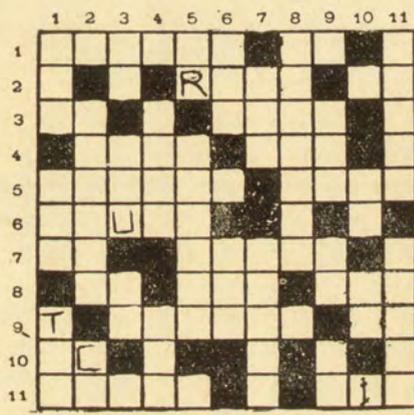
NOUVELLE SERIE N° 5

Rapidité: 50 fr. à chacune des deux premières réponses postées en Belgique

DEFINITIONS

HORIZONTALEMENT. — 1. Nets. - Symbole du cuivre. — 2. Manœuvra la rame. - Pronom inversé. — 3. Abréviation. - Supérieure d'un couvent. — 4. Celles de Pindare sont célèbres. - Aride. — 5. Doués de vie. - D'un verbe signifiant « Transpirer ». — 6. D'un peuple de la Gaule. — 7. Consonne doublée. - Tuyaux cylindriques. — 8. Pronom personnel troisième personne. — Début d'une locution latine qui indique une chose faite. - Trois lettres de XUCAR. — 9. Rédigera. - Négation. — 10. Symbole chimique (à l'envers). — 11. Sous genre de grives à livrée sombre. - Dans une expression ironique qui indique une affaire meilleure.

VERTICALEMENT. — 1'. Adverbe de négation. - Air grec (cf. AERER). Cours d'eau. — 2. Tailler ras. - Symbole chimique — 3. Conjonction. - Ile. - Venu au monde. — 4. Ensemence - Durillon. — 5. Terminaison d'infinitif. - Percevoir par l'un des sens. — 6. « Oncle d'Amérique ». - ...non abuti (voir pages roses). — 7. Possessif pluriel. - Poète. — 8. Frôlement doux et agréable. — 9. Monnaie. - Les consonnes de SOC. - Lettre grecque (à l'envers une fois de plus). — 10. Conjonction copulative. - Année. — 11. Lie. - Demande.



RÈGLEMENT DU CONCOURS

ARTICLE PREMIER. — Ce concours pouvant être résolu de plusieurs manières différentes, chaque concurrent pourra adresser autant de solutions qu'il le désirera, à condition que chacune d'elles soit accompagnée de son droit de participation. Ces solutions devront faire l'objet d'un tableau clair et précis.

ART. 2. — Le droit de participation est de CINQ FRANCS BELGES, adressé par mandat-poste ou virement à notre C.C.P. R. LEULLIER, BRUXELLES 3502-15.

ART. 3. — Les solutions devront être écrites en majuscules d'imprimerie, sans rature ni surcharge, sur une grille à la convenance du concurrent et être adressées, avec leurs droits de participation, à M. LEULLIER, Service P. 66, rue Caumartin, Paris. Elles devront comprendre les nom, prénoms et adresse des concurrents.

ART. 4. — Les solutions devront nous parvenir avant le lundi 25 septembre, à 21 heures. La solution-type sera publiée dans *Pourquoi Pas?* du 6 octobre; le nom et la résidence des gagnants seront publiés dans *Pourquoi Pas?* du même jour.

ART. 5. — La solution donnant droit au prix est déposée sous pli scellé à nos bureaux avant la publication du concours. Les concurrents peuvent assister à son ouverture le mardi 26 septembre, à 12 heures.

ART. 6. — Le fait de prendre part à ce concours implique l'acceptation formelle du présent règlement.

ART. 7. — Le montant des droits de participation, ainsi que les prix s'entendent en francs français pour la France et en francs belges pour la Belgique.

ART. 8. — Pour être gagnant, il suffit d'envoyer une solution absolument conforme à la solution-type. Un prix hebdomadaire de 19.000 francs est réservé aux gagnants. Si aucun concurrent n'a gagné le prix, celui-ci est reporté sur le concours suivant la publication des résultats. Ces prix seront envoyés le 15 octobre. Aucune réclamation ne sera admise après cette date.

AVIS IMPORTANT. — Tous les mots entrant dans la composition de ce problème figurent en caractères gras dans le « Nouveau Petit Larousse Illustré », édition 1932, ou dans les divers tableaux. Les lettres isolées des mots définis: « article, note de musique, pronom, conjonction, interjection, lettre grecque, symbole chimique, adverbe, préposition, adjectif possessif, adjectif démonstratif et préfixe » et les terminaisons d'un verbe à des temps différents ne donnent pas lieu à des variantes.

**Résultats
du Concours N°2
nouvelle série**



Aucun concurrent n'ayant envoyé la solution exacte, le prix de dix mille francs est reporté sur le présent concours.

PRIME DE RAPIDITE:

Demeur, à Bruxelles,
Frank, à Gand.

NOUVEL AVANTAGE.

1,000 francs sont répartis entre les concurrents dont la solution ne présente qu'une faute.



Pour Madame... et pour Mademoiselle!

Dans toutes les circonstances de la vie, il y a mille occasions d'être heureuse par les satisfactions que l'on éprouve en créant soi-même ses toilettes...

Pour le matin
Pour le soir

Pour l'après-midi
Pour la ville

Il existe quantités des plus ravissants modèles que l'on peut réaliser soi-même avantageusement. Madame, Mademoiselle, vous devez apprendre à couper et confectionner les plus jolies toilettes. Vous le pouvez, chez vous, sans déplacement, en suivant seulement pendant quatre mois les



COURS DE COUPE

par correspondance
DE L'INSTITUT FÉMINA
B R U X E L L E S



N'hésitez pas à vous documenter. Saisissez l'occasion qui vous est offerte d'obtenir gracieusement tous les renseignements au sujet de ce merveilleux cours. Envoyez-nous le " **BON** " ci-joint. Il vous donne droit à recevoir gratuitement notre beau programme illustré.

BON à renvoyer à
L'INSTITUT FÉMINA

Cours de Coupe par Correspondance
84, RUE THIÉFRY, 84, BRUXELLES

Nom

Adresse

Veuillez m'envoyer gratuitement, et sans engagement de ma part, votre luxueuse brochure contenant le programme de vos cours.

